

SCIALET

17

1988

1
COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE
2 RUE GENERAL MARCHAND
38000 GRENOBLE

SCIALET 17

- 1988 -

REUNION DU C.D.S.

Le premier lundi de chaque mois au 2 rue Général Marchand 38000 GRENOBLE
Autre local : 33 rue Albert Thomas 38100 GRENOBLE (au rez-de-chaussée)

PRESIDENT DU C.D.S.

Serge CAILLAULT 10 rue de la Cité 38600 FONTAINE Tél. 76.27.17.11

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Baudouin LISMONDE 10 allée de la Colline 38100 GRENOBLE Tél. 76.22.51.10

COMMANDES A ADRESSER A

Pierre GARCIN lot. Les Goulets 26190 ST EULALIE-EN-ROYANS Tél. 75.48.68.93

DISTRIBUTION DU SCIALET

Bibliothèque Municipale De Lyon - Bibliothèque Nationale - Bibliothèque de la F.F.S. -
Ecole Française De Spéléologie

ANNUAIRE SPELEO DE L'ISERE

ASSOCIATION DRABONS ET CHIEURES

Le Lavoir 38112 MEAUDRE

Président Alain CAULLIREAU - La Verne 38112 MEAUDRE - Tél. 76.95.21.18

ASSOCIATION DE RECHERCHE SUR LE KARST

Bernard CRUAT-JAUME - 38250 LANS-EN-VERCORS

ASSOCIATION SPORTIVE RHONE POULENC

Maurice COTTE - 61 avenue des Jonquilles 38560 CHAMP-SUR-DRAC

CLUB SPORTIF DES POMPIERS SPÉLÉO

19 avenue Victor Hugo 38170 SEYSSINET - Tél. 76.44.60.24

FURETS JAUNES DE SEYSSINS

14 bis rue de la Paix 38170 SEYSSINS

Président Christophe GAUCHON

GROUPE SPÉLÉO DES COULMES

M.J.C. - 35 avenue du Vercors BP 99 38160 SAINT MARCELLIN

J.M. FRACHET - 14 cours Vallier 38160 SAINT MARCELLIN - Tél. 76.38.56.46

GROUPE SPÉLÉO LES EXCENTRIQUES

28 rue Neuve 38490 LES ABRETS

GROUPE SPÉLÉO MONTAGNE

Maison des Sportifs - Château Karl Marx 38600 FONTAINE

SPÉLÉO CLUB A.S.V.F. DE VILLEFONTAINE

Maison pour Tous - Les Roches 38000 VILLEFONTAINE

Luc SAUVAJON - 18 impasse de la Frénaie A1 38090 VILLEFONTAINE - Tél. 74.96.45.10

SPELEO CLUB DU VEYMONT - M.J.C.

Chez Gilbert BOHEC - 8 rue Pierre Courtade 38400 ST MARTIN D'HERES - Tél. 76.24.64.11

Président Gilles KIRKOR

SPÉLÉO CLUB DE VIENNE

40 bis rue de la Convention 38200 VIENNE

SPÉLÉOS GRENOBLOIS DU C.A.F.

32 avenue F. Viallet 38000 GRENOBLE

François LANDRY - 17 avenue de Grenoble 38170 SEYSSINS - Tél. 76.21.82.33

Réunions 3 rue du Vieux Temple 38000 GRENOBLE

SPÉLÉO GROUPE DE LA TRONCHE

5 rue Doyen Gosse - Villa Farsat 38700 LA TRONCHE

LES STALAGMITIX

Gérard MARTINEY - 9 place Lionel Terray 38100 GRENOBLE - Tél. 76.40.25.53

UNDERGROLLE S.C. VOIRON

Jean Paul BARRIERE - Avenue Marie Curie 38500 VOIRON

SPÉLÉO CLUB F.J.E.P. PÉRI

Rue Pierre Brossolette 38400 ST MARTIN D'HERES

SPÉLÉO CLUB DES CULS TERREUX

Bozancieux 38122 COURS-EYLUIS

SCIALET 17 (1988)

SOMMAIRE

VERCORS

Le Scialet du Caïrn (Berger) (- 85), B. FAURE (SGCAF)	6
Gouffre Berger : réseau Alex Pitcher, J.P. BARRIERE (Undergrolle)	8
Le puits Aldo au gouffre Berger, Régine LANDRY	11
La grotte Henry (suite et fin), Ph. AUDRA (FJS)	12
Quelques trous des Ramées, Ph. AUDRA (FJS)	16
Le puits Saint Jacques (- 103, 350 m), B. LISMONDE (SGCAF)	20
Le gouffre de la combe Oursière (- 327,3 km), Ph. AUDRA, Th. MILLET (FJS)	23
Glacière d'Autrans, réseau du Tapinoir (- 198, 1 700 m), Ph. AUDRA (FJS)	34
Trou qui Souffle (408 m, 28,6 km), B. LIMSONDE (SGCAF)	37
Le sommet du P 30 au TQS, Régine LANDRY	39
Le scialet des Brumes Matinales (- 645, 4 278 m), G. BOHEC (SCV)	40
L'actif à - 400 aux Brumes Matinales, Régine LANDRY	41
L'autoroute du Soleil aux Brumes Matinales, Régine LANDRY	54
Activités du SC Veymont (scialet de la Bourrasque), G. BOHEC	55
Prospection à Corrençon, R. ASTIER, Ph. AUDRA (FJS)	56
Scialet ASV A7, Parenthèse du FJS, Ph. AUDRA	57
Scialet de la Martinière (- 10), E. GROSLAMBERT (SGCAF-CSS)	59
Scialet du Grand Corbeau, O. JACQUEMIN (CLRS)	60
Le scialet du Pichet - plateau du Veymont (- 168), P. GARCIN (FJS-GSC)	62
Nos travaux au Trou de l'Aygue, J.M. FRACHET, J. FAVRE-NOVEL (GSC)	64
Scialet des Corbeaux (- 58), P. GARCIN (FJS-GSC)	66
Scialet d'Infernet (- 81), P. GARCIN (FJS-GSC)	68
Près de l'entrée du Trou qui Souffle, Régine LANDRY	70

CHARTREUSE ET AIN

Prospections sur le chaos de Bellefond, B. LOISELEUR (GSC)	72
Grotte du Crochet (P. de la Cascade, P. des Perles), L. SAUVAJON (ASV)	74
Le bois de Malessert à Oncieu, M. COLLIARD (ASV)	76

HAUTE SAVOIE

La Tanne aux Nanas (- 199), G. MASSON (SGCAF)	80
Le gouffre de la Limande (- 146), G. MASSON (SGCAF)	82
Quelques petites cavités du Parmelan, G. MASSON (SGCAF)	84
Le réseau des Tervelles, G. MASSON (SGCAF)	86
Le gouffre du Gros Pif : RL 4, G. MASSON (SGCAF)	88
Deux petits gouffres aux Aravis, G. MASSON (SGCAF)	90
Camp à Salvador, D. WOLOZAN (SGT)	92
La parenthèse du SGT, D. WOLOZAN (SGT)	96

PYRENEES

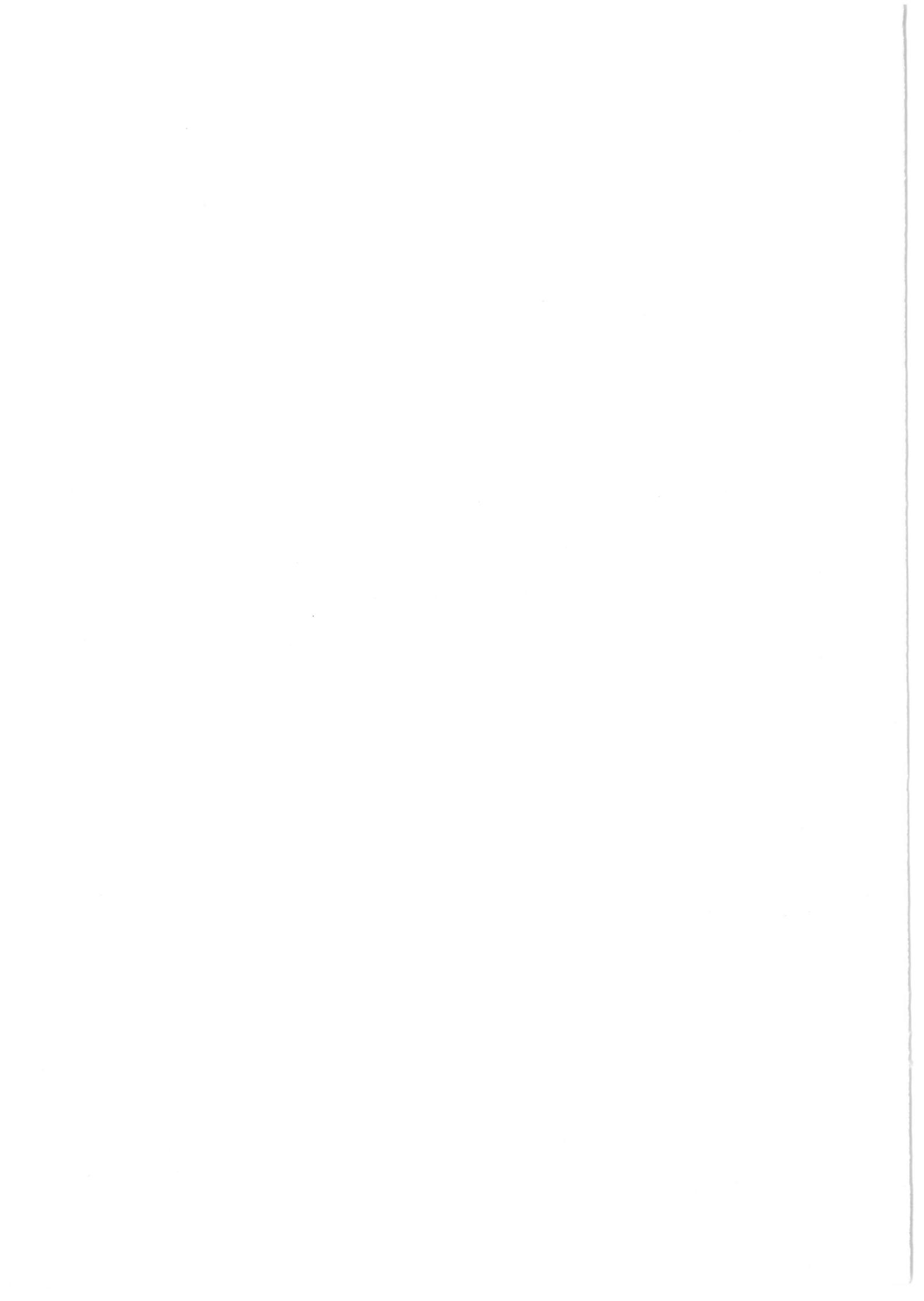
Le cirque du Cambou de Liard, Pascale LAVIGNE	98
Le réseau Tasque-Krakoukas (807, 5 km), B. LISMONDE (SGCAF)	100

AUTRICHE

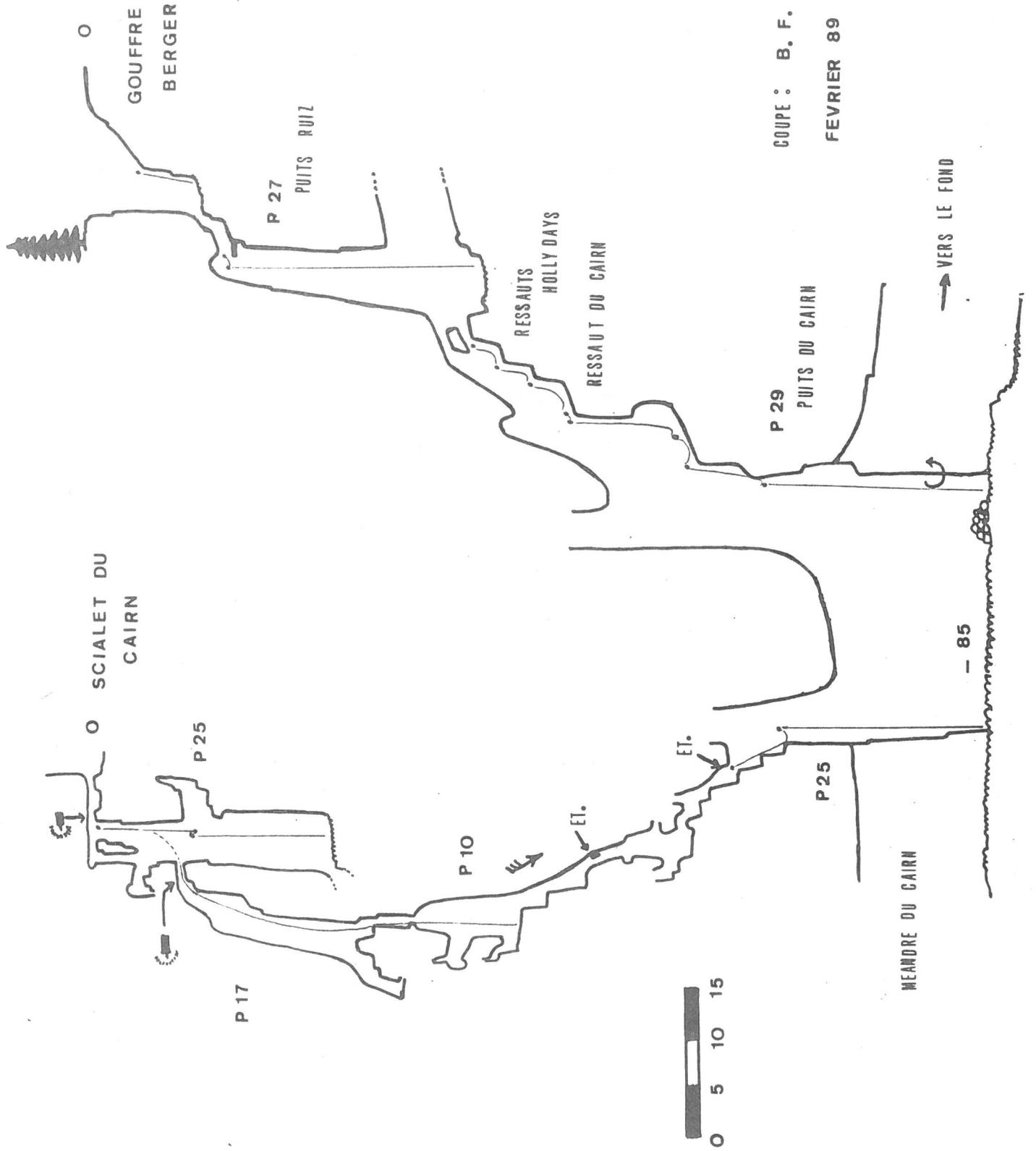
Expédition 1988 sur le Tennengebirge, Ph. AUDRA, R. ASTIER (FJS)	108
---	-----

DIVERS

Explorations diverses des SGCAF en 1988, B. LISMONDE	111
La salle du Bivouac à la Canuela, Régine LANDRY	112
Explorations 1987 dans la région Rhône-Alpes, Ph. DROUIN	113



vercors



LE SCIALET DU CAÏRN

Bernard FAURE (SGCAF)

COORDONNEES

856,650 x 329,485 x 1 465 m - Engins - ISERE

Cette cavité s'ouvre 20 m au Sud du gouffre Berger au pied d'une petite barre rocheuse.

EXPLORATION

J'avais remarqué de longue date l'entrée de cette cavité d'où s'exhale un bon courant d'air en période estivale. L'étroiture dominant le puits sous-jacent était impénétrable.

Le 23 août 1988, un double dynamitage ouvre le passage. Je descends le P 25 en-cul-de-sac. Le courant d'air provient d'un méandre très étroit vers - 10.

Le 11 février 1989, double dynamitage du mini méandre : cela ne passe pas encore.

Le 15 février 1989, un tir en vient à bout. Arrêt à - 60.

Le 16 février 1989 je suis accompagné de Bruno CHAUMETON du SC Paris. Le P 25 est descendu et nous nous retrouvons au début du méandre du Caïrn. Le jonction est faite avec le Berger.

DESCRIPTION

L'entrée débute par un passage étroit et horizontal qui a dû être agrandi. On débouche ainsi au sommet d'un puits diaclase de 0,80 m de large au départ. Après - 10, les dimensions s'amplifient, mais à la base du P 25 la suite est impénétrable. Le courant d'air provient d'un petit méandre long de 2,50 m vers - 10. Celui-ci a été bien élargi mais reste étroit et donne sur un P 17 de petites dimensions aux parois sèches et calcifiées. A sa base un tuyau de poêle étroit et peu engageant débouche sur un P 10 qui donne une impression de volume dans une cavité de petit gabarit. A ce puits, succèdent deux ressauts de 3 m, au départ étroit. Les dimensions s'atrophient encore, mais le courant d'air est bien présent. J'ai peur que cela devienne impénétrable. On descend quelques passages verticaux peu agréables où la masse a éliminé quelques protubérances gênantes. Enfin, une dernière méchante étroiture donne accès à un puits qui est assez vaste. Celui-ci est profond de 25 m et à sa base nous sommes au début du méandre du Caïrn. Une nouvelle entrée est ouverte au Berger... mais celle-ci ne le sera que pour la petite histoire car les difficultés de progression jusqu'à - 85 sont dissuasives pour le transport de matériel.

Je profite de l'occasion pour signaler qu'en 1988 j'ai refouillé en détail le Scialet A6 à Sornin et effectué divers pendules et escalades dans le réseau fossile de - 190 sans résultats notoires.

La première devient chère à Sornin... mais restons optimiste !

Plateau de Sornin

38 ENGINES

GOUFFRE BERGER

RESEAU ALEX PITCHER

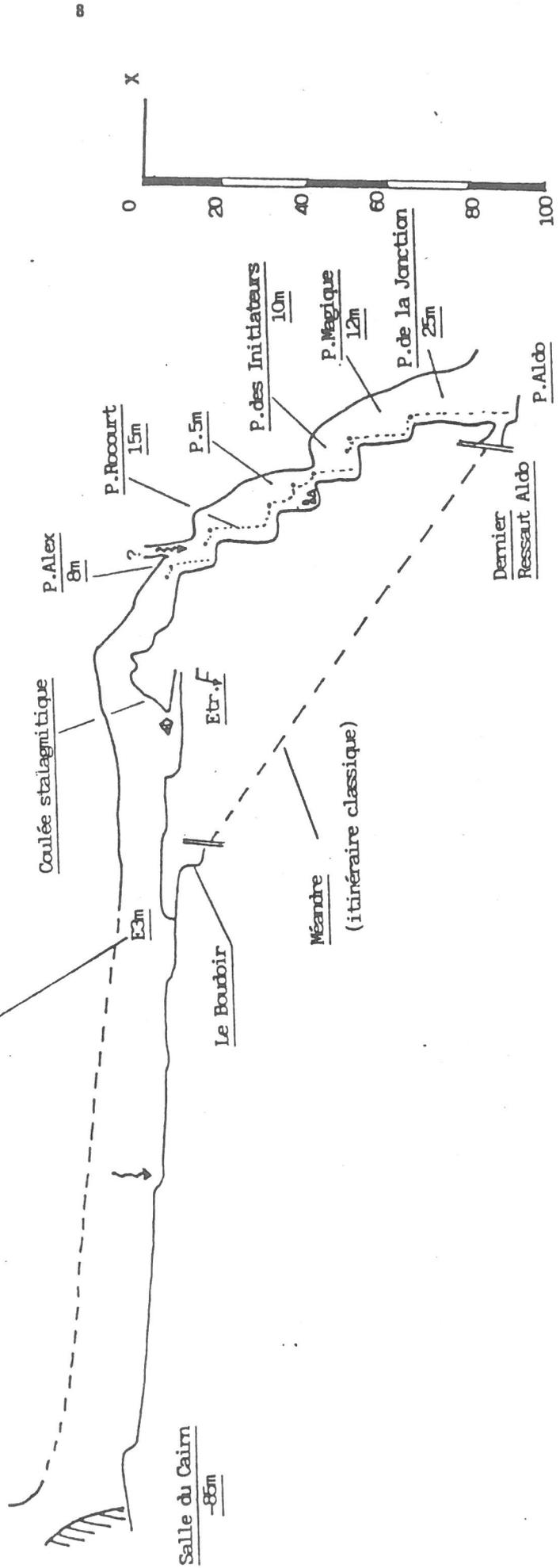
COUPE DEVELOPPEE

TOPO: Levé Stage Initiateur 1988/LJ7

Report J.L. Rocourt

J.P. Barriere

Départ du Réseau PITCHER



GOUFFRE BERGER RESEAU ALEX PITCHER

J.P. BARRIERE

Après la semaine de vaines recherches que l'on sait du mois d'août 1987, la SSSI (Société de Spéléo Secours Isère) décide de retourner au gouffre au mois de juin 1988 avec l'intention de revoir la cavité de l'entrée ou Vestiaire.

Samedi 4 juin

Equipement jusqu'à - 500 m.

Samedi 11 juin

J.L. ROCOURT, ne démordant pas de son idée qu'Alex n'avait pu disparaître qu'entre la zone du Cairn et - 250 m, oriente les recherches sur un méandre fossile entrevu et visité en 87, et que l'on perd 20 m en amont du Boudoir par une escalade de 3 m.

Ce méandre aisé, large d'1 m à 2,50 m, à fond sablo-argileux, queue au bout de 50 m sur une étroiture soufflante, au bas d'une coulée stalagmitique.

Ce jour-là, la suite est trouvée. Le shunt se prend 25 m avant, par une escalade sur près de 20 m. 30 m plus loin, Alex est retrouvé au bas d'un puits de 8 m, écrasé par un bloc qu'il a entraîné dans sa chute. Evacuation le lendemain.

A noter, au niveau du P. Alex, un beau puits remontant qui est à l'origine des beaux débits du P Aldo. On rencontre également à ce niveau pas mal de blocs, écailles et boue causés par la décompression due au vide sous-jacent.

Mercredi 22 juin

Au cours du stage régional de formation d'initiateurs, l'exploration continue, la topo levée en même temps. A partir du P. Alex (8 m), d'autres puits spacieux font suite : P. Rocourt (15 m), P 5 m, P. des Initiateurs (10 m). Ils nous permettent une jonction "à la voix" avec un groupe qui remontait du fond au niveau de l'Aldo. Arrêt sur manque de corde.

Dimanche 26 juin

Descente des deux derniers puits : P. Magique (12 m) et P. de la Jonction (25 m). Nous retombons dans le réseau classique au bas du dernier ressaut avant le P. Aldo.

Le réseau Pitcher permet, avec relativement peu de matériel, d'éviter une partie du méandre peu agréable. Il sera appréciable surtout au retour pour les équipes fatiguées (et en secours).

CARACTERISTIQUES

Développement total	205 m dont 55 m de méandre
Développement projeté	130 m
Dénivelée du sommet du shunt	escalade 20 m
Dénivelée du bas du P de la Jonction	95 m

EQUIPEMENT

P Alex	(8 m)	C 15 m	2 spits
P Rocourt	(15 m) }	C 50 m	5 spits
P 5	} }		
P des Initiateurs	(10 m) }		
P Magique	(12 m) }	C 50 m	4 spits
P de la Jonction	(25 m) }		

NOTA

A l'occasion du stage initiateur, outre cette première, les stagiaires ont nettoyé les "points chauds" du secours d'août 1987 depuis - 700 m, une partie du camp de la salle des 13 et ils ont évacué la quasi totalité des lignes électriques depuis - 250 m jusqu'à la surface. 12 kits de poubelles diverses...

GOUVERNE BERGER

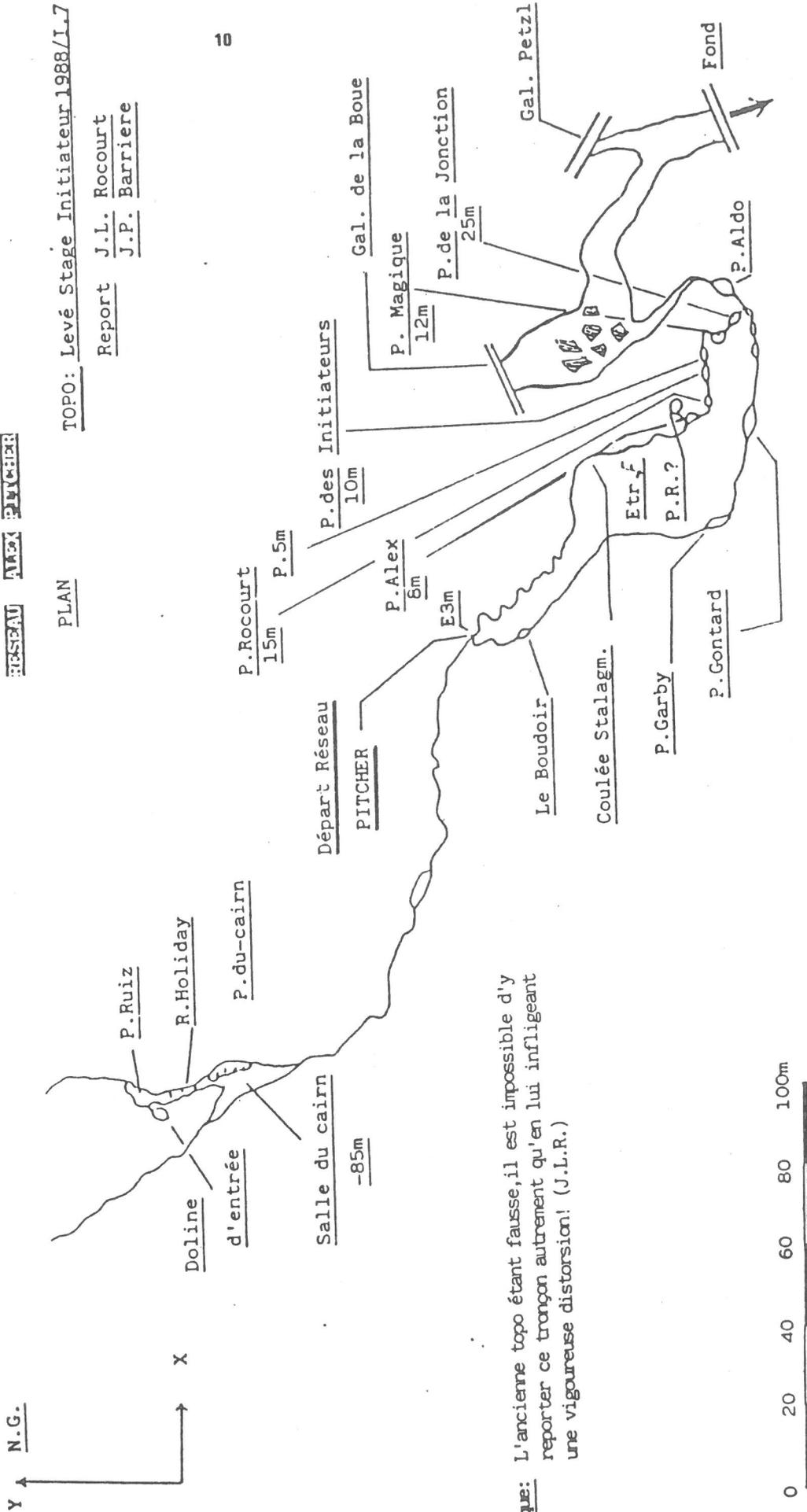
RÉSEAU ALEX PITCHER

PLAN

TOPO: Levé Stage Initiateur 1988/I.1.7

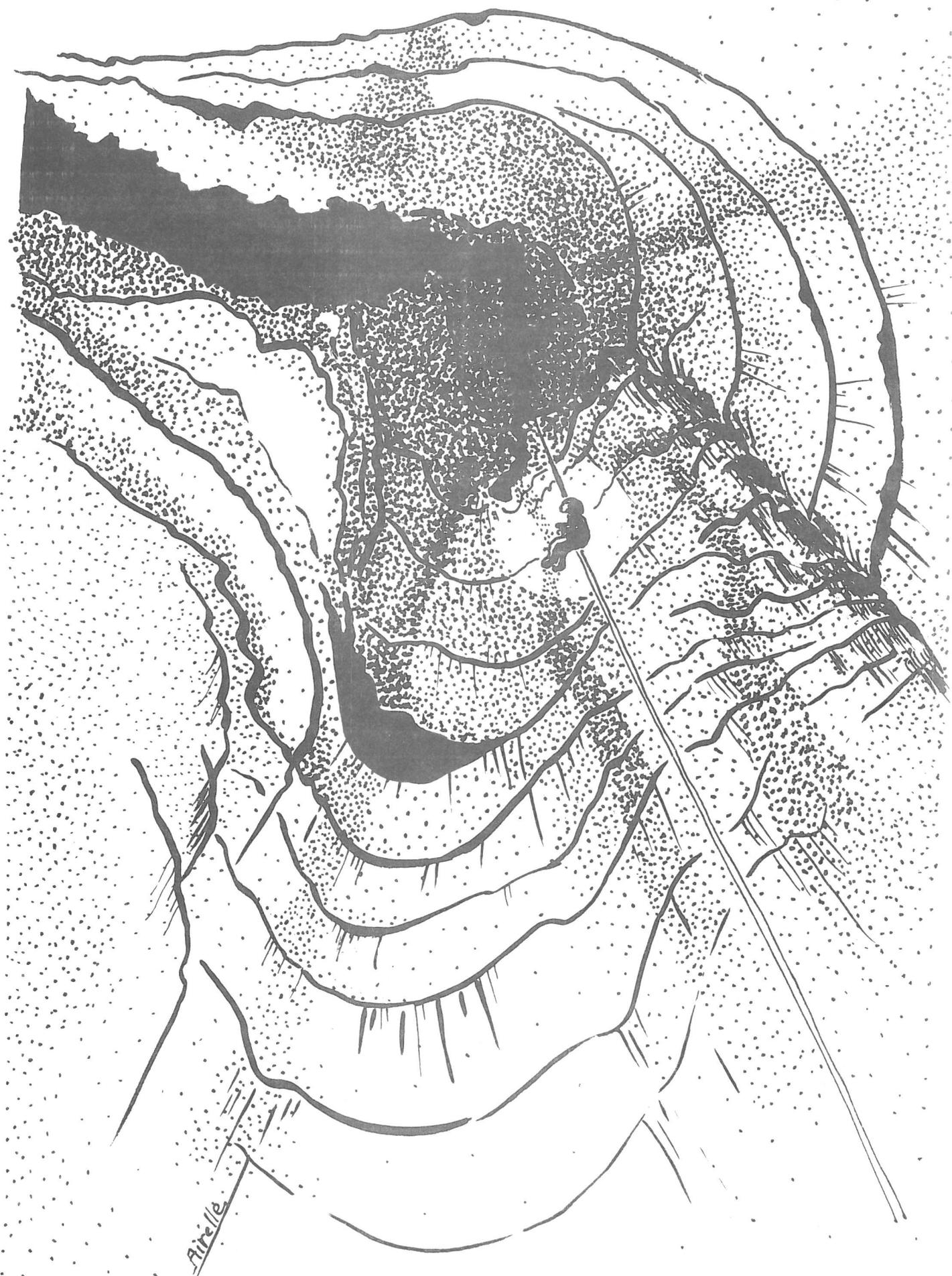
Report J.L. Rocourt

J.P. Barriere



Remarque: L'ancienne topo étant fautive, il est impossible d'y reporter ce tronçon autrement qu'en lui infligeant une vigoureuse distorsion! (J.L.R.)





Atreille

Le PUIIS ALDO

LA GROTTTE HENRY (SUITE ET FIN)

Philippe AUDRA (FJS)

I. DETAIL DES EXPLORATIONS

10 décembre 1967. Escalade du premier ressaut lors d'une séance d'initiation. C'est une des "premières" des FJS.

23 mars 1969. Escalade en artificielle du deuxième ressaut. Arrêt sur deux galeries obstruées.

20 avril et 8 juin 1969. Désobstruction du laminoir de la galerie de droite.

1971. Début de désobstruction au bout du réseau.

Ont participé à ces explorations : J. LANCELON, G. LEFLEM, B. TEPPE, T. BROSSET, P. CHAMPALLE, M. MISTRI, R. PAYERNE, J.P. PICARETTA, J. GROSEIL et d'autres encore n'ayant pas laissé de traces dans les comptes-rendus.

25 octobre 1984

Pierre RAVAUX et Philippe AUDRA. Nous découvrons la clef de la suite (se référer à l'article paru dans "Racines, 25 ans de spéléologie à Seyssins").

26 octobre 1984

Pierre, Philippe, René PAREIN. Exploration du collecteur.

28 octobre 1984

Pierre, Philippe, Christophe GAUCHON. 15 m de plus dans la diaclase d'où sort l'actif du collecteur : ça "queute" définitivement. Christophe fait 150 m de première dans un boyau parallèle au méandre de 170 m.

9 novembre 1984

Pierre, Philippe. Remontée et topo de l'amont à Christophe jusqu'à la cote + 87 par rapport à la source, qui est le point haut de la cavité.

Nuit du 12 au 13 novembre 1984

Jacques-Henri MICHEL, Philippe. 25 m de plus dans l'affluent 86 dont le siphon s'est désamorcé. Remontée partielle des amonts de + 70 et + 57.

28 décembre 1984

Exploration en solo. Je passe l'étranglement aquatique du collecteur aval : "queutage" immédiat sur siphon. Deux escalades dans le réseau des Tichodromes (amont de + 70).

2 janvier 1985

Christophe, Philippe. Topo et première dans l'affluent de + 60 (1 h 30 pour faire 45 m dans un boyau, en néoprène, en cassant les silex et en levant la topo !) Arrêt sur rien...

22 février 1985

Patrice FLATRY, Philippe. 20 m de première dans l'amont de + 43. Arrêt sur étranglement sévère ventilée à désobstruer...

26 février 1984

Pierre, Philippe. Escalade du réseau de + 57 dans le collecteur. Je plonge le siphon amont sur 2 m, en apnée, pour voir...

10 mars 1986

Anne-Marie BOUVIER, Fredo POGGIA. Grotte Henry : dernière ! (ouf !). Fredo plonge, malgré la crue, le siphon amont : 290 m de première (S1, S2 temporaire), arrêt sur S3, repérage de deux gros affluents impénétrables. C'est gros, plus encore que le collecteur ! A suivre dans quelques années, quand j'aurai un peu oublié la boue ! Au retour, Anne-Marie s'égare, et ce n'est qu'arrivés à la sortie, après avoir déséquipé que nous nous apercevons de son absence. "Rebelote la gadoue, c'est pas humain !" Nous récupérons l'étourdie, mais notre retard aura inquiété René et Christophe qui sont venus aux nouvelles. La topo est publiée dans "Racines..."

AUTRES EXPLOS EN PLONGEE DANS LA VASQUE

1er novembre 1984

Quasiment pendant que nous faisons la première, Bertrand LEGER plonge la vasque que Jacky SORET avait vidée jusqu'à - 8 quelques semaines auparavant. Arrêt à - 12 sur étranglement.

1985

J.C. CHOUQUET continue au-delà du terminus de Bertrand. Arrêt à - 12, au bout de 70 m sur rien, sous le cours aérien du Furon ! Cette sortie a failli tourner au drame, suite au passage d'une étroiture particulièrement délicate. Gageons qu'il n'y aura pas de plongée avant longtemps à cet endroit, vu l'intérêt et le danger que cela représente (Chouquet ignorait notre première).

II. NOTES DIVERSES

1. Fiches d'équipement

Les escalades du porche ont été déséquipées, seuls restent en place les mains-courantes d'accès, ainsi que des drisses de rappel.

E 7	corde de 14 m
E 19	corde de 40 m
P 30	corde de 40 m + 6 amarrages

2. Cotes et développement du réseau

Les cotes relatives sont prises par rapport à la source : - 12 pour la vasque, + 87 pour la grotte, soit une dénivelée totale de 99 m pour l'ensemble du réseau (la jonction reste à faire). Le réseau développe 1 900 m dont 1 225 sont topographiés (le reste sont des petits diverticules, des jonctions, ou des siphons).

3. Tenue de visite

Tous les moyens possibles ont été envisagés, mais pour une simple visite dans le collecteur, il semble que la néoprène soit la mieux adaptée ; les vasques glacées, refroidies par le courant d'air, perdent ainsi une partie de leur caractère éprouvant. Prendre garde en hiver aux masses de glace suspendues au-dessus des équipements, qui tombent n'importe quand. Enfin et surtout, éviter les visites en crue, la voûte mouillante "Moïse" s'amorce parfois, comme l'on constaté Pierre RAVAUX et Jean-Claude CHARENTON, lors de la crue mémorable du 8 Mai 85 (nous avons constaté lors du secours que le pompage des vasques d'argile liquide était fort aléatoire...) Ce jour-là, l'émergence débitait entre 300 et 500 l/s !

Enfin, je tiens à signaler l'acte d'une personne qui ne peut être qu'un spéléo : la main courante doublant le spit douteux du plein pot de l'E 19 a été un jour retirée. Un de nos camarades s'est un jour trouvé sans s'y attendre à 20 m de hauteur sur un spit unique qui, de surcroît, n'était pas fiable. Au-delà du vol (3,50 m de corde TSA de 9 mm !), je m'insurge contre cet acte volontaire, criminel, qui aurait pu entraîner de dramatiques conséquences, et je tiens à le dénoncer ici. De telles personnes ne sont pas acceptables parmi nous.

III. CONCLUSIONS DIVERSES

1. Le bassin versant : limites et extension

Il correspond à l'extension du calcaire Sénonien à silex et dépend du pendage axial du Nord vers le Sud du synclinal de Lans. Il n'englobe pas la grange bordant le Furon qui est drainé par de nombreuses petites sources, pérennes ou temporaires ou par des sous-écoulements directement dans le lit du Furon. Les limites sont : à l'Ouest la bordure de la couche de calcaire, au Nord la combe de Chenevoye, au Sud une ligne imaginaire au-delà de la grotte du Mas et à l'Est la vallée du Furon. De telles approximations rendent difficile l'estimation de la surface du bassin versant, en plus il doit connaître des variations selon l'importance des débits (pertes et captures des cours aériens ou souterrains, au profit ou au détriment de la source). Cependant, on peut avancer une valeur autour de 1,50 km².

2. Le problème du courant d'air

Il semblerait qu'il n'y ait pas de courant d'air dans le collecteur. Tout le courant d'air s'engouffrant dans l'entrée (en hiver) remonte dans ces amonts, dans l'ordre décroissant de débit :

regard sur l'actif de l'ancien réseau
 amont + 87
 amont + 43

Deux autres secteurs sont parcourus par des courants d'air de convection ou de diffluence :

amont + 60 rejoignant probablement l'amont + 87
 entre les deux puits donnant accès au collecteur

3. Hydrogéologie

a. Trois petits bassins versants correspondant à des sources

L'ancien réseau dont l'origine de l'eau est peut-être à rechercher dans des pertes du ruisseau sus-jacent, vers le scialet de la Combe. En étiage, l'eau se perd dans une faille impénétrable, d'où elle rejoint vraisemblablement le collecteur dans sa partie inconnue pour résurger à la vasque. En crue, la faille se met en charge et l'actif s'écoule dans l'ancien réseau, noyant partiellement le laminoir d'entrée, et sort en cascasant dans le porche. Cet actif peut atteindre plusieurs litres par seconde (8 Mai 85) et il submerge les équipements.

Le premier et le deuxième actif du réseau des Tichodromes. Leur débit est relativement faible (respectivement inférieurs à 1 l/s et à 0,1 l/s en crue). Ils se jettent dans le "trou du chiotte", orifice bruyant éruçant des bruits évocateurs, et ressortent 15 m plus loin en falaise (coloration naturelle de l'argile liquide ruisselant le long de la paroi). Le deuxième actif est actuellement détourné au profit du troisième bassin versant par un barrage, afin de limiter les surprises du type de celle du 8 Mai.

Le troisième bassin versant est drainé par quatre actifs :

- celui provenant du boyau de + 60
- celui provenant de l'amont de + 87
- un tout petit actif provenant du méandre "mange-botte"
- le dernier provenant de l'affluent du méandre de 170 m en aval du méandre "mange-botte" ; c'est probablement celui que l'on observe en regard au bout du méandre "mange-botte".

Ces quatre actifs, après avoir conflué (plusieurs litres par seconde en crue) se perdent dans le colmatage de + 42. Une coloration le 10 mars 86 n'a pas donné de résultat satisfaisant (faible dose de fluorescéine). Cependant, il semble certain que cet actif ressort au niveau du pilier à l'amont du parking (griffons dans les éboulis de débit comparable).

b. Le collecteur et ses affluents

Le collecteur actif est issu d'une fissure impénétrable. Il parcourt la galerie du Collecteur jusqu'au siphon aval, pour résurger dans la vasque. Les plongées de ce côté (B. LEGER, J.C. CHOUQUET) ont montré que le siphon se développait sous le cours du Furon, où peut-être une partie de l'eau rejoindrait directement la rivière, comme l'avait laissé supposer diverses observations. La pente (8 %) de la partie inconnue permet d'envisager une bonne partie exondée. Le collecteur reçoit d'amont en aval :

l'affluent 86 qui rejoint le collecteur par une fissure impénétrable. Il est lui-même constitué de trois affluents au-delà du siphon : deux sont issus d'une faille impénétrable, le troisième sort d'un beau et large siphon. Lequel proviendrait de la grotte du Mas ?

l'affluent de + 57 remonté sur 28 m (R 4, R 3, E 17), pollué par les habitations sus-jacentes.

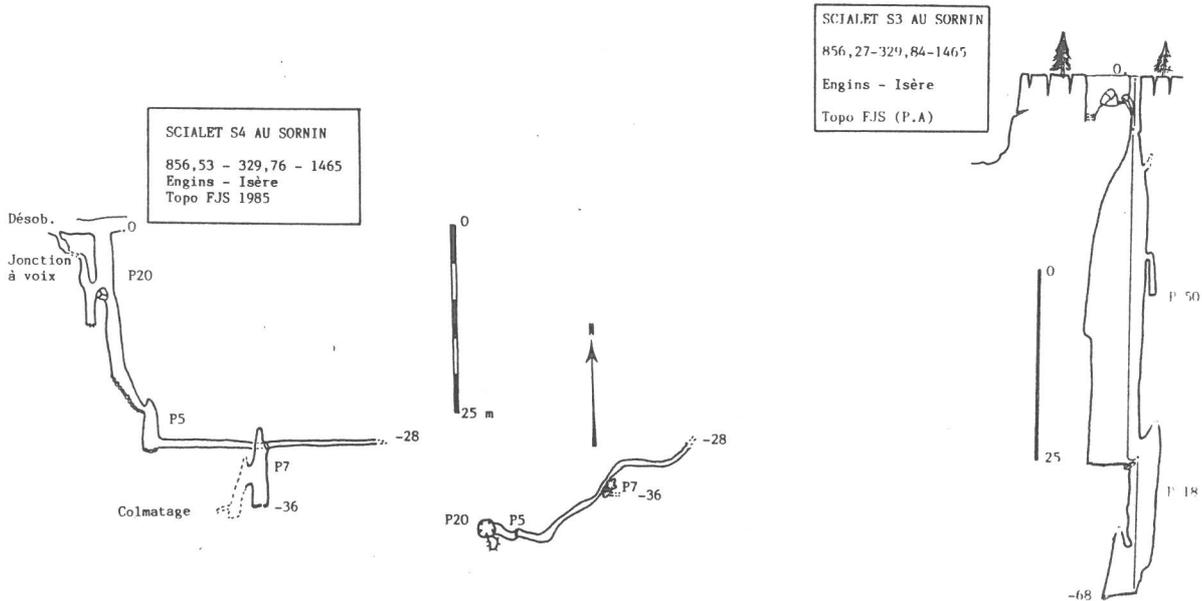
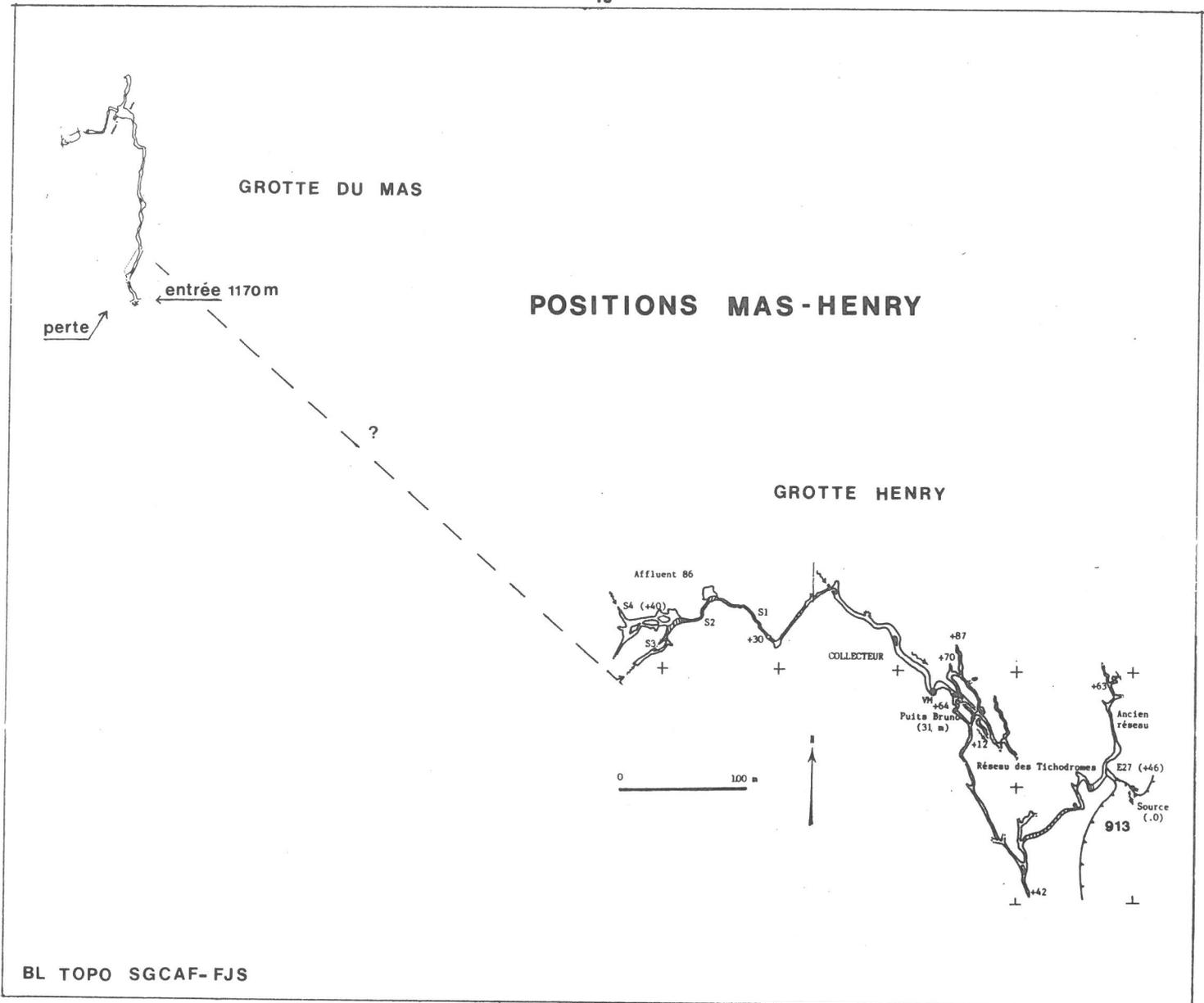
L'affluent + 70 atteint en lucarne par l'affluent + 87, qui redonne dans le collecteur par un P 15, R 4, R 2, R 3.

Signalons un petit suintement issu du plafond quelques mètres en aval du S1, en rive droite.

NB La source de la grotte Henry est aussi appelée source de la Lutinière.

IV. AUTRES CAVITES REPEREES DANS LES ENVIRONS

Méandre	856,80 x 322,20 x 970	Lans	Dév. 10 m
Emergence de la Combe	856,57 x 321,92 x 980	Lans	Dév. 10 m
Faille de la Combe	856,61 x 321,93 x 980	Lans	Dév. 12 m
Emergence temporaire 1 de la départementale	856,81 x 322,18 x 940	Lans	(courant d'air)
Emergence 2 de la départementale	857,00 x 322,30 x 900	Engins	(50 l/s en crue)
Grotte du pont des Brets	858,57 x 326,47 x 690	Engins	Dév. 20 m



QUELQUES TROUS DES RAMEES

Philippe AUDRA (FJS)

I. SCIALET DE LA SIERRE

1. Situation

858,12 x 317,46 x 1 600 - Lans - ISERE

Publié dans la "Parenthèse des Furets Jaunes" (Scialet 1986, n° 15), sous le nom de prospection "Scialet 04".

Le trou est situé sur le bord septentrional de la piste descendant au Nord du télési des Trois Buissons. L'entrée, un P 6 de 3 m x 4 m, recouvert de branchages, se trouve juste en amont d'un vaste puits de 10 m, mesurant 12 m x 35 m.

2. Description

Après la salle à la base du puits d'entrée, suivent 23 m de conduits, aujourd'hui de dimension confortable. Le méandre débouche au sommet d'un puits de 19 m (puits des Présidentielles). A sa base, on croise un actif remonté jusqu'à des passages impénétrables.

A l'aval, l'actif s'engage dans un méandre, haut de 8 m, mais juste assez large. Il cascade ensuite dans un P 7. L'actif étant impénétrable, la suite est à rechercher en face, au plafond du méandre. Une étroiture donne au sommet d'un P 10, à la base duquel l'actif se perd à nouveau. A 2 m de hauteur, un méandre court mais très sélectif permet de retrouver l'actif. Celui-ci se perd dans un méandre jugé impénétrable. Juste à gauche, un laminoir ensablé est pénétrable sur quelques mètres.

A partir de - 40, une fine couche de mondmilch agrément la progression. L'actif, en petite crue, débite environ 1 l/s. Cependant, lors de la séance précédant la première, le débit atteignait certainement plusieurs litres par seconde (déduction au bruit).

Le courant d'air, qui nous avait incité à la désobstruction, est présent au fond dans tous les conduits. Cependant, une partie se perd dans l'amont, et vraisemblablement dans le plafond du méandre au sommet du P 7. Le sens du courant d'air (aspirant en hiver) semble indiquer que le scialet est un point bas.

3. Explorations

Le trou est sans doute découvert par le CAF-ACS il y a une vingtaine d'années.

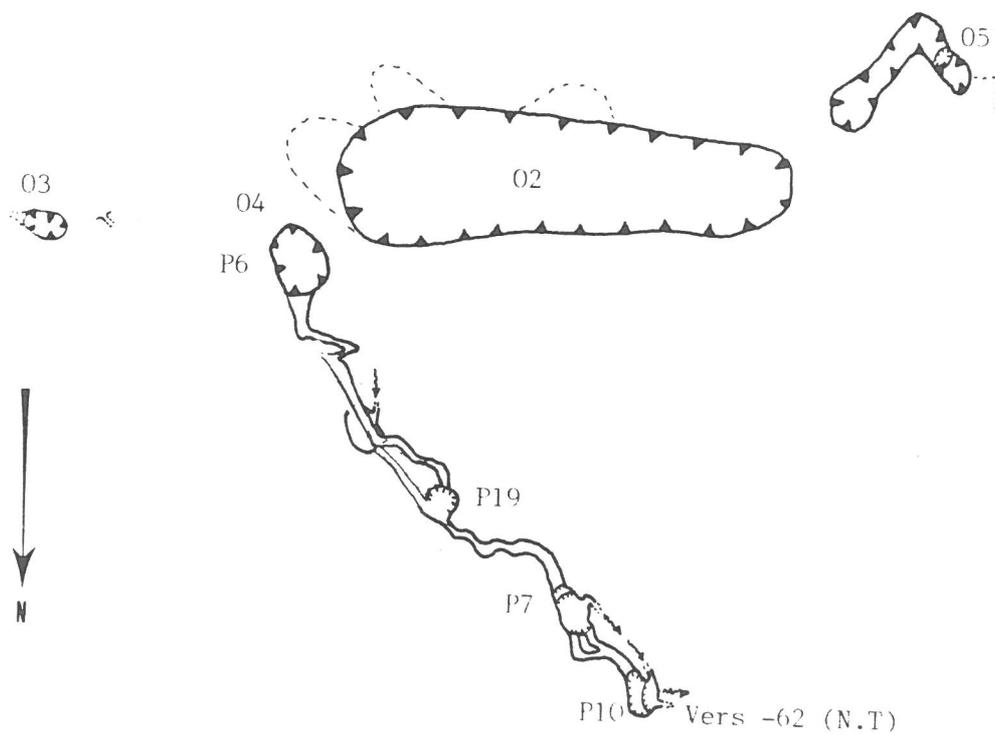
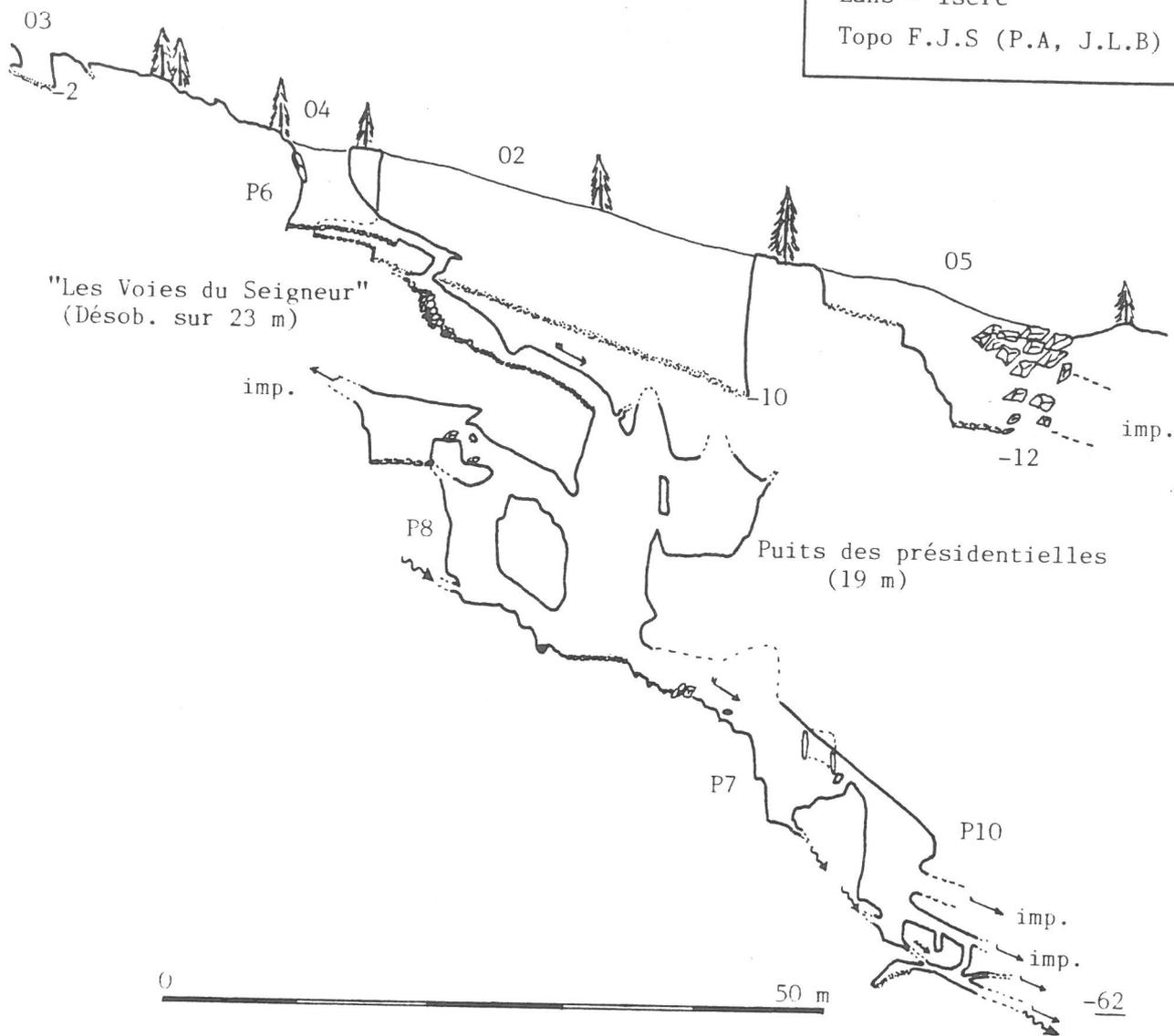
Le 2 mars 1986, nous retrouvons l'entrée et, émoussillés par le fort courant d'air, nous décidons d'attaquer la désobstruction, pensant la suite proche ! Ce trou nous tiendra en haleine pendant 23 séances hivernales, réparties sur trois années, ponctuées d'espérances et de déceptions. Seul, un moral d'acier (ou de fou !) et l'espoir de trouver enfin quelque chose sous cette montagne, nous a permis de ne pas nous décourager et de ne pas céder à la morsure du froid (le courant d'air aspirait l'air extérieur, souvent de température négative).

En effet, après la mise au gabarit des 10 premiers mètres, nous avons dû vider entièrement une petite salle remplie de blocs jusqu'au plafond, puis à nouveau mettre au gabarit 10 m de méandre, avant d'entrevoir enfin les lèvres du puits tant attendu.

Je tiens à remercier sincèrement tous les membres du club de Seyssins, qui, comme moi, ont cru en ce trou, et sans qui rien n'aurait pu être fait. Ce sont : Albert BERNI, David DUPUY, Christian HUBERT, Frank LAWRENCE, Benjamin MAZUER, Eric MONIN, Anne NOISET, René PAREIN, Benoît PIN, Angéline SORDHO (1 séance) ; Jean-Baptiste BOIS, Christophe GAUCHON, Maixent LACAS, Florence MULLER (2 séances) ; Jean-Louis BRET, Jean-Pierre GONZALEZ, Benoît TERRIER (3 séances) ; Laurent PIERRON (4 séances) ; Pierre RAVAUX (5 séances) ; Patrice FLATRY (6 séances). Pour ma part, j'ai consacré 23 séances à la désobstruction de ce trou !

Le 24 avril 1988 : Patrice, Benoît P., Laurent, Jean-Baptiste, René, Frank, Jean-Pierre, Maixent et Philippe. Nous descendons enfin ce puits où résonnent une cascade et l'écho de nos cris interrogateurs. La suite s'avère moins engageante. Le fond est entrevu à la lueur d'une électrique mourante...

Le 2 mai 1988 : David, Jean-Baptiste, Christian, Benoît, Jean-Louis, Frank et Philippe. Nous fouillons le trou, escaladons l'amont, et levons la topo. Le méandre du fond ne voulant pas nous céder, nous déséquillons. La déception est un bien faible mot pour qualifier le sentiment qui nous habite alors...



4. Bibliographie

Scialet 1986, n° 15, p. 55
Carte CAF-ACS (inédiée)

5. Conclusion

Certains trouveront peut-être cet article bien long pour un trou profond de seulement 62 m. Il m'a cependant semblé difficile de me cantonner aux habituelles caractéristiques techniques, ce trou ayant acquit petit à petit une âme, au fur et à mesure de chaque séance, dans une ambiance chaleureuse (au figuré seulement !).

Il est bien évident qu'après un tel investissement, nous ne sommes pas prêts de lâcher le morceau, même si la suite est loin d'être évidente. L'hiver prochain nous reverra.

Nous espérons rejoindre rapidement des affluents issus du vaste 02, gage d'une suite large. Cependant, un système de fracturation oblique par rapport au pendage, nous a éloigné de ce trou, contre toute attente. Nous comptons revoir aussi ce trou, ainsi que le 05.

II. LE SCIALET DE LA CHIQUE

Au cours d'une sortie de balade, nous avisons au-dessus du "cloaque" terminal une lucarne légèrement ventilée qui semblait intéressante. 9 séances de désobstruction seront nécessaires pour atteindre un point bas colmaté au niveau du fond, sans espoir de continuation. Du point de vue du courant d'air, celui-ci est très sensible à l'entrée. On en perd une partie au pied du 2e puits, dans un diverticule qui se dirige vers le scialet Trompeur (traçage à l'encens). Au sommet du dernier puits, le courant d'air est encore sensible, alors qu'on n'en trouve aucune trace au fond. Où part-il entre les deux ? Mystère...

Participants à la désobstruction : Francine ARNAUD, Philippe AUDRA, Eric B., Thierry BELFIS, Albert BEENI, Henri BOURGUIGNON, Pierrot GARCIN, Christian HUBERT, Henri-Jacques MICHEL, Eric MONIN, Isabelle JOHN.

Note : le scialet Trompeur a disparu l'an dernier sous les bulldozers traçant les pistes de ski...

III. AUTRES CAVITES REPEREES SUR LE BASSIN DU BRUYANT

Secteur du Moucherolle

Scialet F 1 du Caillou (Réf. Inventaire Vercors Nord) - 25

Glacière sans nom	859,57 x 321,00 x 1 865	St Nizier	- 7
-------------------	-------------------------	-----------	-----

Secteur de Ramées

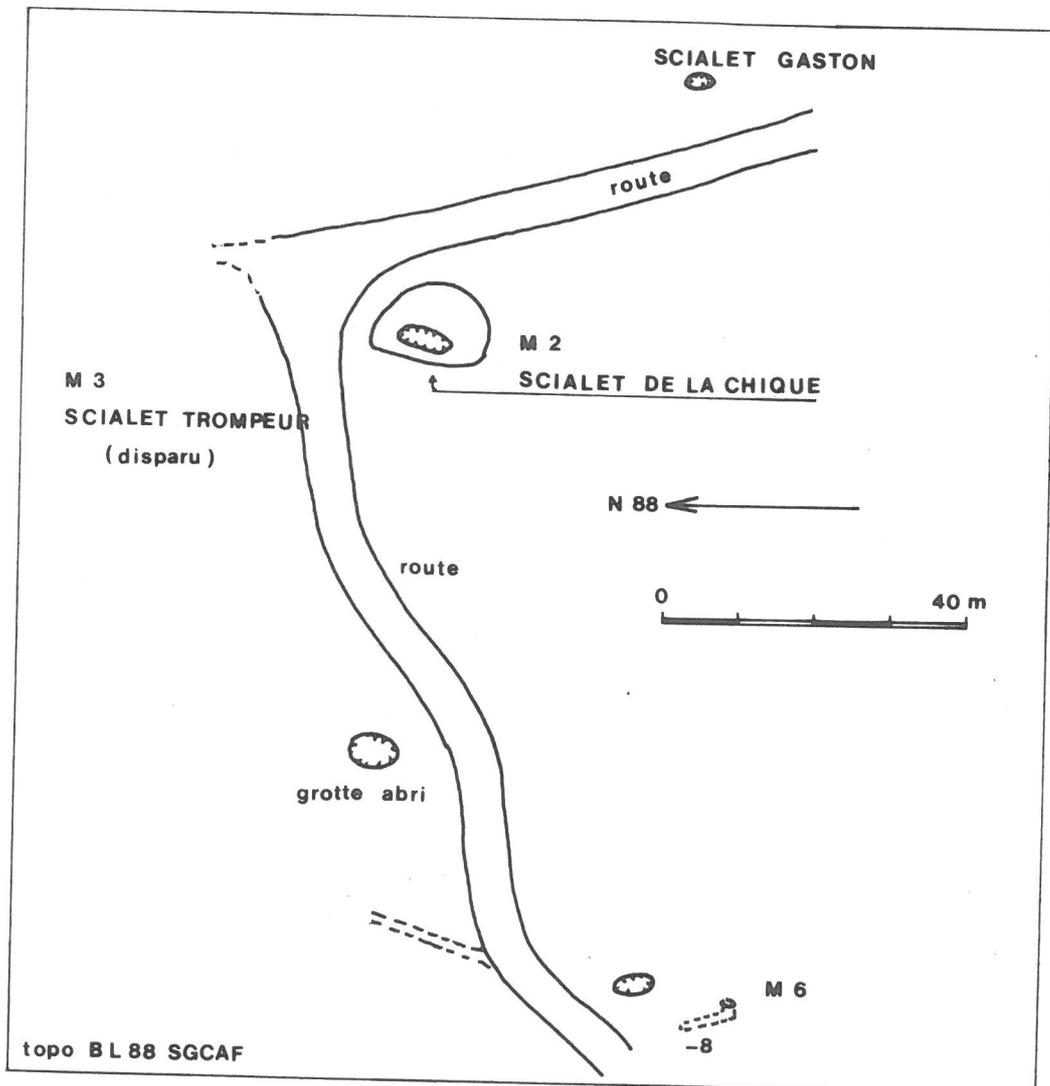
Puits sans fond	859,03 x 319,72 x 1 740	Lans	- 7	
Doline A 13	858,87 x 320,31 x 1 660	Lans	0	
Doline A 8	858,80 x 320,40 x 1 635	Lans	0	
Scialet A 9	858,80 x 320,43 x 1 635	Lans	- 8	
Doline A 10	858,81 x 320,47 x 1 635	Lans	0	
Doline B 8	858,52 x 320,46 x 1 651	Lans	0	
Doline C 2	858,46 x 320,24 x 1 630	Lans	0	
Scialet C 1 = n° 7 = Brigitte	858,45 x 320,21 x 1 625	Lans	- 10	
Scialet C 3 = n° 6	858,45 x 320,24 x 1 620	Lans	- 34	
Grottes E 1 et E 2	859,27 x 320,50 x 1 770	Lans		Dév. 10 m chacune
Grotte FJS R 2	858,45 x 318,93 x 1 585	Lans		Dév. 20 m
Scialet SGCAF-ACS K 12	858,57 x 318,54 x 1 625	Lans	- 5	
Faille ASD 17.08.77	858,66 x 318,40 x 1 630	Lans	- 40	
Faille SGCAF K(?)	858,69 x 318,40 x 1 640	Lans		
]		
]	- 25	Dév. 80 m
Faille ASD 21.08.78	858,68 x 318,35 x 1 645	Lans		
Doline A 4	858,88 x 320,30 x 1 675	Lans	0	
Doline A 7	858,80 x 320,38 x 1 635	Lans	0	
Doline A 12	858,90 x 320,41 x 1 650	Lans	0	
Scialet Martine = A2 = n° 4	858,84 x 320,26 x 1 670	Lans	- 17	
Scialet A 3	858,85 x 320,27 x 1 670	Lans	- 3	

Secteur du Stade de neige

Scialet SGCAF-ACS K 3	858,53 x 318,18 x 1 640	Lans	- 13
Scialet SGCAF-ACS K 2	858,54 x 318,14 x 1 645	Lans	- 4
Scialet 03	858,14 x 317,46 x 1 605	Lans	- "2
Scialet 02	858,09 x 317,047 x 1 590	Lans	- 10
Scialet 05	858,05 x 317,46 x 1 580	Lans	- 12
Sc. du Télési des Trois Buissons	858,30 x 317,24 x 1 700	Lans	- 8
Scialet du Crépuscule	858,38 x 316,78 x 1 785	Lans	- 12
Scialet du Mat Noire	858,43 x 316,92 x 1 785	Lans	- 5

Secteur du Pic Saint Michel - Col de l'Arc

Scialet des Trois	857,82 x 315,17 x 1 615	Lans	- 5
Scialet FLT PSM 1	857,82 x 315,56 x 1 740	Lans	- 10
Scialet FLT PSM 2 = Scialet V 1			
Porche de Font-Froide n° 1	857,50 x 314,70 x 1 650] Beumes (Lans)	
Porche de Font-Froide n° 2	857,54 x 314,63 x 1 630		
Porche de Font-Froide n° 3	857,54 x 314,60 x 1 630		
Grotte de Font-Froide	857,68 x 314,35 x 1 650	Lans	Dév. 5 m
Scialet V 16	858,03 x 315,28 x 1 765	Lans	- 8
Trou V 4	857,85 x 315,21 x 1 650	Lans	- 6
Scialet V 3	857,84 x 315,21 x 1 650	Lans	- 10



LE Puits SAINT JACQUES K 1 - J 2

Baudouin LISMONDE (SGCAF)

Le gouffre K 14 a été jonctionné avec le puits Saint Jacques portant la profondeur à 103 m et le développement à 350 m.

COORDONNEES

Puits Saint Jacques	858,57 x 318,18 x 1 635	Lans-en-Vercors
K 14	858,58 x 318,10 x 1 666	Lans-en-Vercors - ISERE

L'entrée impénétrable du gouffre, située au flanc d'une grande doline de 30 m de diamètre (et crachant un courant d'air glacé l'été) fut trouvée en 1968 par le Foyer des Jeunes de Seyssins (le puits de 30 m étant estimé à 80 m, réf. 1). Depuis, l'aménagement de la piste de ski a partiellement remblayé la doline.

En 1970, l'entrée fut retrouvée par les SGCAF au cours de leur camp sur les Ramées (le 11 août). Le même jour, l'entrée du K 14 fut découverte par Alain POUTEIL-NOBLE.

Le lendemain, 12 août, trois dynamitages et quatre heures de désobstruction eurent raison de l'étroitesse d'entrée du Saint Jacques (nom donné plus tard en l'honneur du Président du FJS) et Roger BOURBIAUX, Michel BONNEFOY et moi-même en avons descendu le premier puits de 30 m. Un peu plus tard, Alain POUTEIL-NOBLE et Michel BONNEFOY descendent le premier puits du K 14.

Le 13 août, Claude CANILLO et Michel BONNEFOY descendent le deuxième puits, alors qu'au K 14, Alain POUTEIL-NOBLE, Annie CIMADOMO et Roger BOURBIAUX atteignent le sommet du P 25 étroit. Enfin, le 14 août, tout le monde se retrouve au Saint Jacques. Mais malgré une fouille minutieuse, aucune suite n'est trouvée.

Le gouffre se développe tout entier dans une diaclase de 0,50 m à 2 m de large. Un premier pierrier incliné à - 25 bute vers le haut sur une trémie d'où sort du courant d'air. Ce pierrier débouche vers le bas sur le deuxième puits, mais si on traverse au-dessus du puits sur des gros blocs, on peut trouver une trémie et deux conduits : un méandre étroit et un boyau qui remontent de 10 m sous la doline avec un léger courant d'air. Le fond du gouffre est un pierrier sans suite, excepté un boyau impénétrable qui a recoupé la diaclase, légèrement en hauteur, et qui est parcouru par un petit courant d'air. Dans le premier puits, une conduite forcée majestueuse coupe la diaclase.

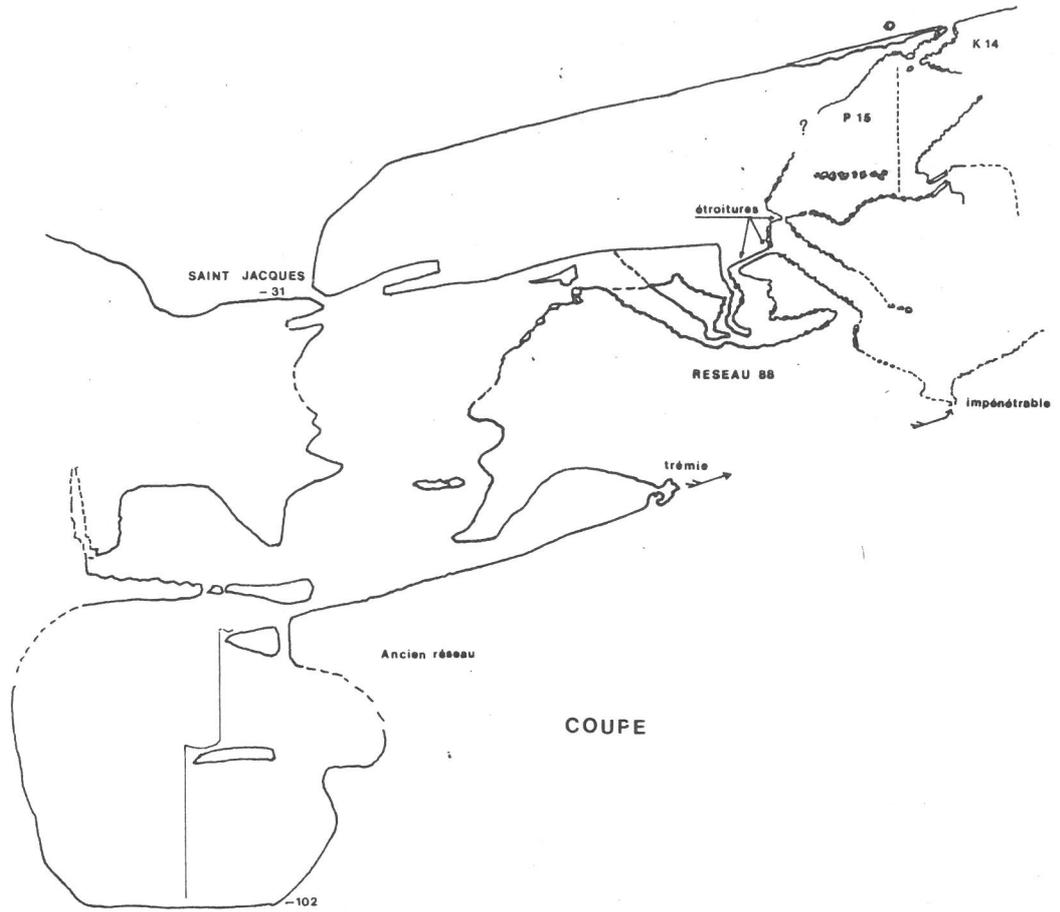
A la fin de cette exploration de 1970, un accord à l'amiable entre le FJS et les SGCAF-ACS (Amicale Club de Seyssinet) attribua à l'automne le trou au FJS, mais aucune suite ne fut découverte. Le mystère du courant d'air restait entier.

En 1987 ou 88, Christophe GAUCHON des FJS (Furets Jaunes de Seyssins), progressa de quelques mètres dans le boyau du fond.

Le 6 novembre 1988, à l'occasion d'une visite, je trouve un étage supérieur qui part au niveau de l'entrée, au plafond de la diaclase et se dirige vers le K 14 (François LANDRY, Philippe CABREJAS, Alain ROUCOULES, François BAVEREZ, Baudouin LISMONDE). Le soir je vais visiter le K 14. Le 11 novembre, François BAVEREZ et moi levons la topo. Le 13 novembre, Cedric WAGNER, François BAVEREZ et Frédéric AITKEN, dynamitent un bloc et font 20 m de première. Enfin, le 20 novembre, Cécile, Nathalie et François BAVEREZ vont au J 2 pendant que je gratte au K 14. Nous réussissons à faire une jonction à voix à travers une trémie limitant la diaclase du K 14, et après 2 h d'efforts, j'ouvre un passage qui permet la jonction. La traversée est faisable, mais l'étroitesse de jonction est sévère.

Le nouveau réseau qui est à l'origine de la conduite forcée du premier puits, est constitué d'un système de salles hachées par des failles verticales et présentant aussi une faille horizontale sur joint de strate. L'ensemble est fort chaotique et ébouleux. On parvient, en s'infiltrant dans les blocs, à deux diaclases dont l'une peut être suivie en remontant et communique avec le K 14 (parcourue par un bon courant d'air depuis la désobstruction).

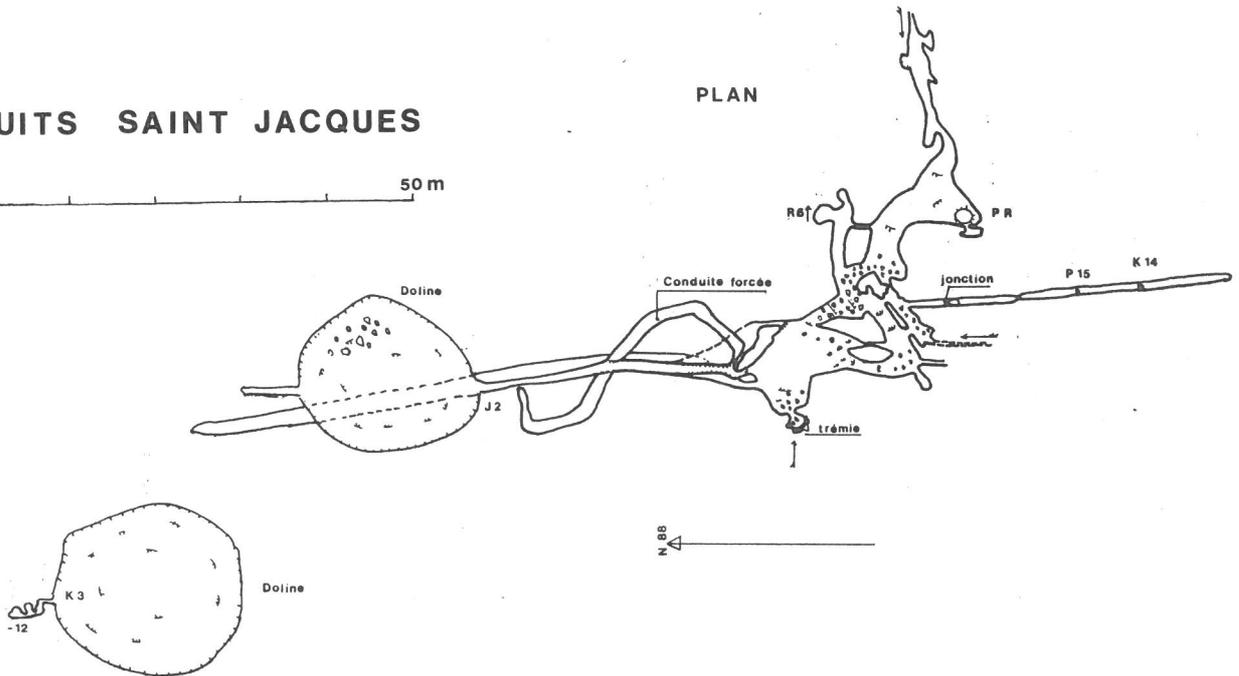
L'entrée du K 14 avait été rebouchée, sans doute par les pisteurs. Comme elle est petite et ne présente aucun danger, elle a été laissée ouverte. Si on suit la fracture du J 2 en surface, on arrive près des falaises à la diaclase du Pylône et à la grotte en falaise (Cf. ci-dessous).



PUITS SAINT JACQUES



PLAN



BIBLIOGRAPHIE

FJS, 1969, *Spelunca* n° 1, p. 86

LISMONDE B., 1971, *Bulletin du SGCAF*, p. 53

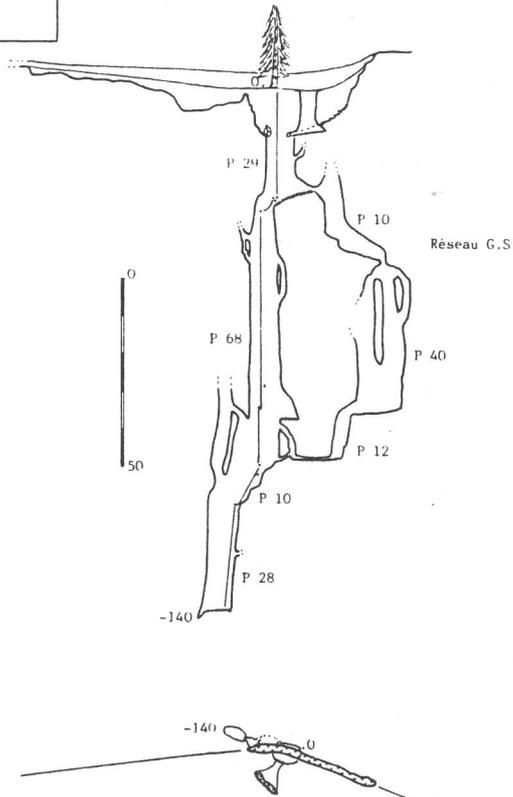
LISMONDE B., FRACHET J.M., 1979, *Grottes et scialets du Vercors*, t 2, p. 230

ANNEXE

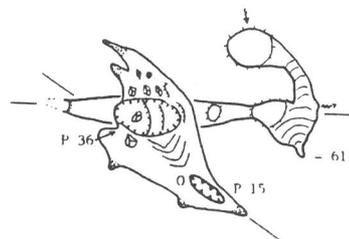
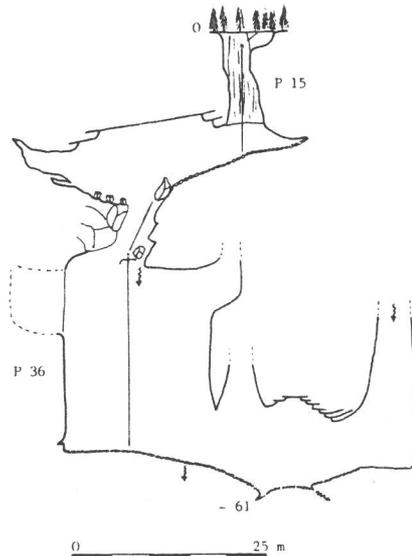
Quelques gouffres au voisinage du Saint Jacques.

K 1 bis SGCAF	858,71 x 318,43 x 1 650	- 20		
K 3	858,546 x 318,23 x 1 640	- 15	50 m	(dans une grande doline)
K 12	858,50 x 318,48 x 1 630	- 5	15 m	(dans une grande doline à 10 m du chemin)
K 13	858,58 x 318,14 x 1 650	- 8	30 m	
Diaclase	858,70 x 318,27 x 1 655	- 10	20 m	
Diaclase	858,71 x 318,32 x 1 655	- 10		(prolongement de la précédente)
Diaclase	858,72 x 318,27 x 1 650	- 10		(à 10 m de la falaise)
Diaclase	858,72 x 318,32 x 1 660	- 10		(à 10 m de la falaise)
+ 2 autres entrées un peu au Nord				
ASD 21/8/78	858,71 x 318,41 x 1 650	- 20	70 m	(à 10 m de la falaise) (Cf. K 1 bis)
Grotte	858,73 x 318,47 x 1 640			(1 8 m) (à 6 m dans la falaise)
Diaclase du Pylone	858,66 x 317,90 x 1 715	- 20	50 m	(bon courant d'air)
Grotte en falaise	858,67 x 317,89 x 1 700	- 7	25 m	(courant d'air)

P 125
ou GOUFFRE DU SANGLIER
856,37 - 329,80 - 1480
Engins - Isère
Topo F.J.S (P.A)



SCIALET DES GELINOTTES
853,00 - 329,92 - 1330
Autrans - Isère
Topo F.J.S (P.A - B.T)



LE SCIALET DE LA COMBE OURSIERE

Philippe AUDRA, Thierry MILLET (FJS)

I. SITUATION

857,99 x 315,24 x 1 750 m - Lans-en-Vercors - ISERE

L'orifice est situé dans la vaste combe qui descend au Nord-Ouest du Pic Saint Michel. Le puits d'entrée se trouve sur le bord gauche du sentier, en montant, l'orifice secondaire étant quelques mètres à droite.

L'accès se fait par le stade de neige de Lans. Un chemin remonte la Combe Oursière, puis le sentier prend la pente dans la combe perpendiculaire qui monte au sommet du Pic Saint Michel. 40 min. de marche.

Il ne s'ouvre pas à proprement parler dans la Combe Oursière, située en contrebas, mais il nous a semblé préférable de conserver son appellation d'origine. LSD n° 5 lui attribue par erreur le numéro de prospection V18. Il s'agit en fait du V2, qui se trouve quelques dizaines de mètres au-dessus.

II. DESCRIPTION

Cette description pourra paraître un peu longue pour un lecteur à la recherche d'une course sportive pour occuper son week-end. Loin de nous l'idée d'être ennuyeux, nous avons tenu à cette description détaillée afin de faciliter la tâche de futurs visiteurs tentés de reprendre les explorations. En effet, quels que soient les résultats de nos investigations, qui à l'heure où nous écrivons ces lignes, sont encore inachevées, nous restons persuadés qu'à cause de la complexité du réseau, certaines continuations ont pu nous échapper, malgré la minutie et la ténacité qui ont toujours dicté la conduite de nos explorations.

La cavité se décompose en trois parties distinctes. La zone d'entrée, jusqu'à - 80, est relativement simple. En revanche, les réseaux fossiles qui lui succèdent sont d'une complexité parfois déroutante. Il s'agit de galeries fossiles assez vastes, étagées sur plusieurs niveaux, et recoupées par un grand nombre de puits qui les mettent en communication, ou bien sont à l'origine de réseaux distincts. Le méandre du fond, vers lequel convergent la plupart de ces réseaux, se présente à nouveau selon un schéma plus simple, et permet d'accéder au point bas du trou, à -327 m.

A. La zone d'entrée

Deux orifices se présentent au visiteur avide de nouvelles découvertes. Le premier est un méandre donnant sur un interstrate étroit et pentu, coupé de salles. Pour notre part, nous avons utilisé le P 14, qui shunte ces passages étroits. La suite est constituée par un éboulis de gros blocs encombrant un méandre, à travers lesquels on s'insinue sans peine. Il débouche sur un P 18 incliné. Une lucarne semble sans suite en amont, l'aval impénétrable correspond au sommet de la cheminée que l'on retrouve à la base du puits. A droite, avant l'étranglement, une salle adjacente correspond à un puits remontant. Les petites pertes impénétrables qui la trouent redonnent dans le puits suivant. L'étranglement désobstrué par les Drômois, et aménagée par nos soins, donne sur un P 38 en plusieurs tronçons. Immédiatement sous l'étranglement, un pendule accède à une galerie fossile très ventilée, longue d'une trentaine de mètres, et s'achevant sur un puits en cul-de-sac. Diverses escalades n'ont abouti que sur des amonts impénétrables. Le P 38 présente de nombreuses autres lucarnes que nous n'avons pas encore visitées. La base du puits se poursuit par le "réseau des Drômois", où nous n'avons pas encore mis les pieds.

B. Les réseaux fossiles

A 6 m au-dessus du fond, une grosse galerie recoupe le puits. Sur la vire qui la poursuit en face, une lucarne donne dans le plafond de la galerie, sur un ressaut sans suite, et un étroit réseau remontant communiquant avec le P 38. Si l'on prend pied dans la galerie, un creux désobstrué a livré accès à un ressaut. L'amont redonne en lucarne dans la galerie, tandis que l'aval impénétrable correspond au P 11 voisin, que nous n'avons pas encore revu. Après la traversée de ce puits en vire, la galerie se rétrécit notablement en un boyau percé localement par un R 5 sans suite. Ce boyau débouche sur le puits de la Pédale Douce, haut de 46 m. Au milieu, une belle lucarne accède au réseau des Maquereaux. Continuons la descente...

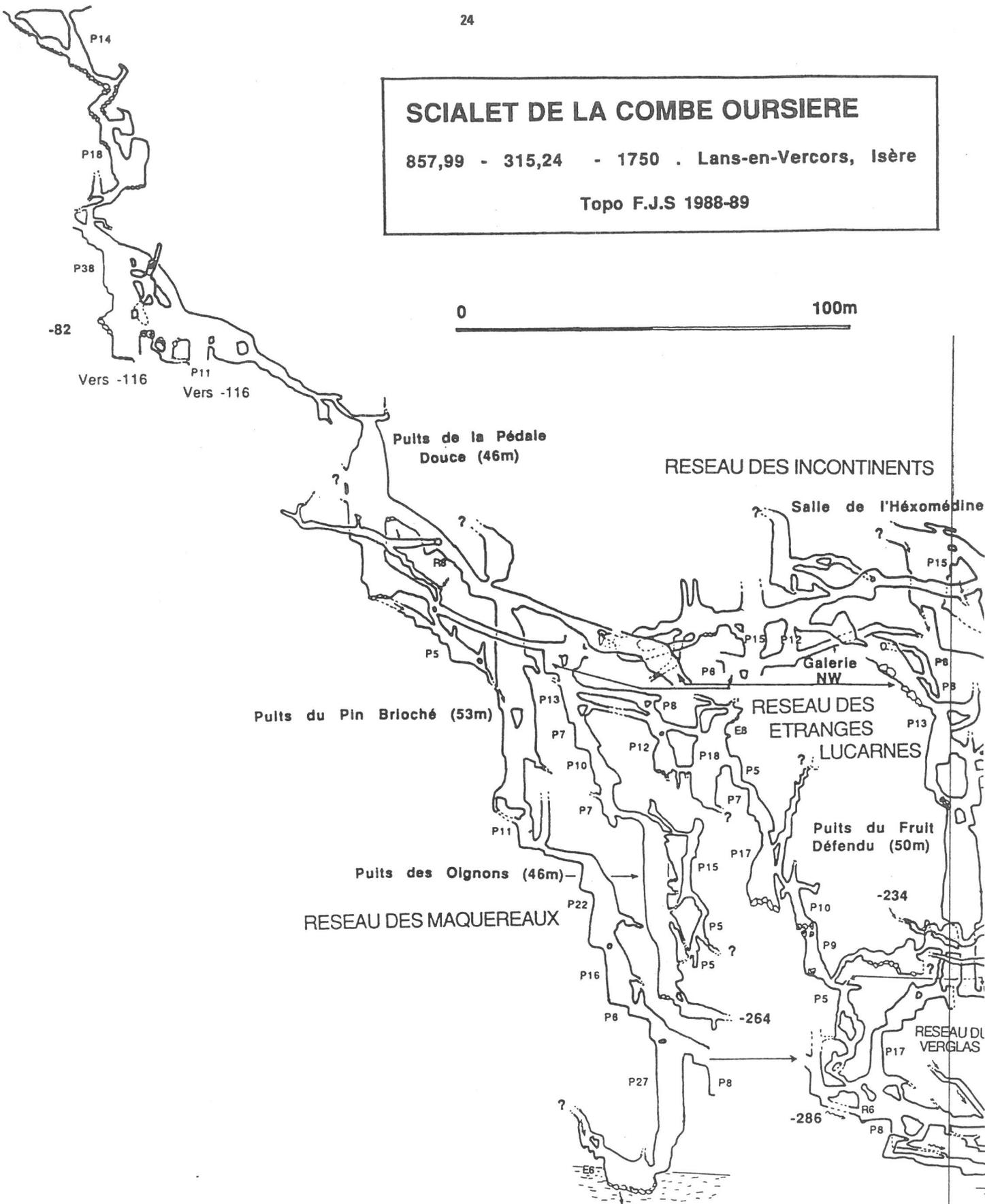
1. La suite logique

A la base du P 46, une galerie constitue la suite. A droite, parvient un méandre amont ventilé, rapidement impénétrable. A gauche, un passage désobstrué entre les blocs accède à un méandre où l'on retrouve l'écoulement du P 46. Ce méandre, après un P 5, se rétrécit progressivement. Le terminus est à quelques mètres du puits du Pin Brioché (réseau des Maquereaux), que l'on entend résonner. Si l'on revient dans la galerie, quelques mètres plus loin, parvient sur la droite une conduite forcée provenant du réseau des Maquereaux. Au bout de 30 m, la galerie bute sur un P 6.

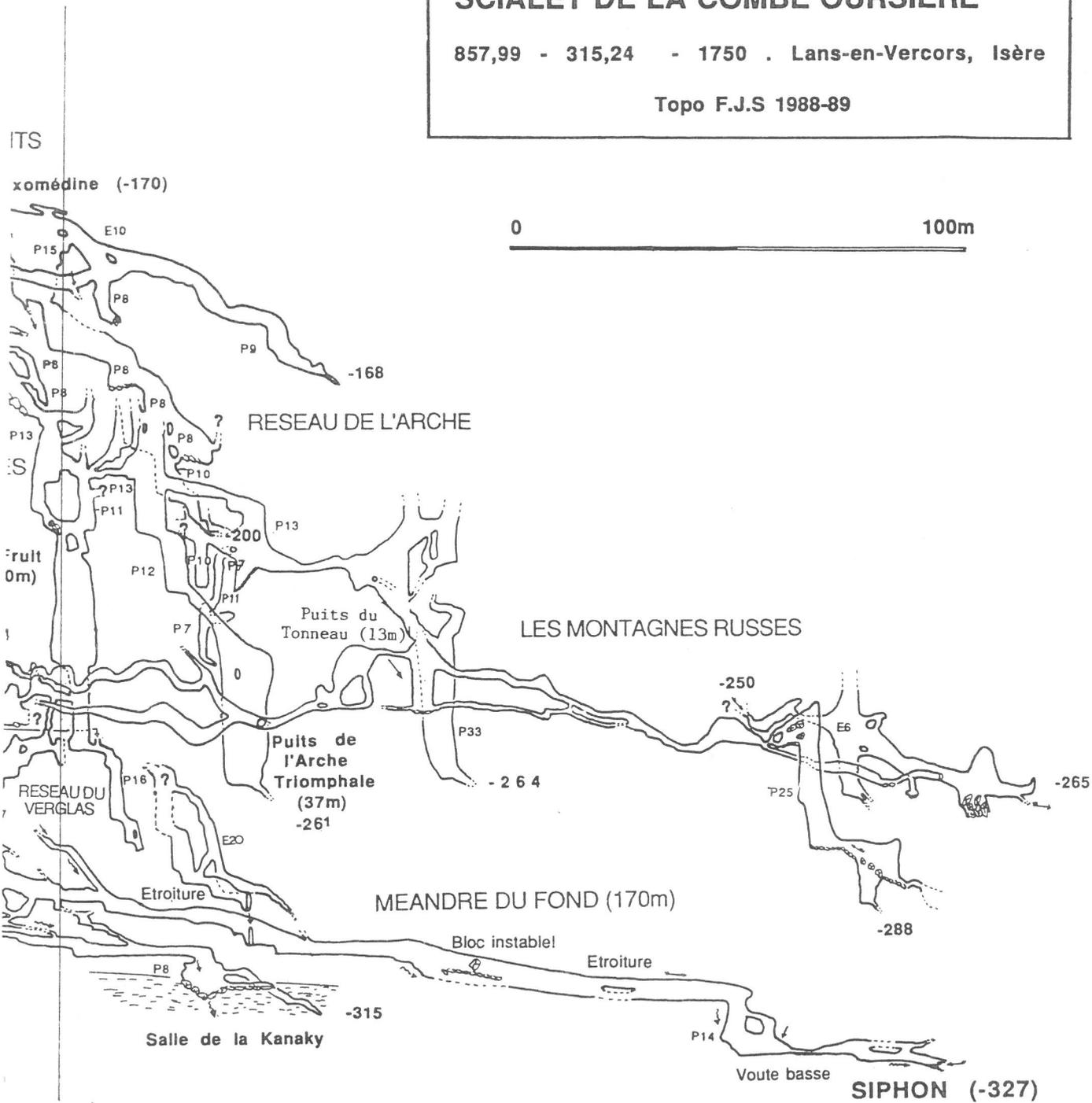
SCIALET DE LA COMBE OURSIERE

857,99 - 315,24 - 1750 . Lans-en-Vercors, Isère

Topo F.J.S 1988-89



SCIALET DE LA COMBE OURSIERE
857,99 - 315,24 - 1750 . Lans-en-Vercors, Isère
Topo F.J.S 1988-89



2. La galerie Nord-Ouest

Si l'on traverse ce P 6 en hauteur, on arrive à la base d'un puits remontant qui provient du réseau des Incontinents. Côté aval, un puits redonne dans le puits suivant le P 6 (P 13). A 2 m de hauteur, on trouve une galerie de taille humaine, qui s'achève au bout de 40 m sur un rétrécissement ventilé. Revenons au P 6...

3. Le puits des Oignons

Au P 6 succède un P 13. Au milieu de celui-ci une lucarne correspond au réseau des Etranges Lucarnes. La suite est constituée d'une série de petits puits (P 7, P 10, P 13). Un court méandre déchiqueté débouche dans le puits des Oignons (46 m). Sous le sommet, une lucarne correspond à un réseau parallèle très étroit, communiquant régulièrement avec le P 46 par des fissures impénétrables. Au pied du P 46, une étroiture désobstruée a permis de descendre un ressaut. Malheureusement, le méandre qui suit devient rapidement impénétrable. Le courant d'air est léger. En plan, nous ne sommes qu'à quelques mètres d'un amont du méandre du Fond.

4. Le réseau des Etranges Lucarnes

Il démarre en lucarne du P 13 précédemment cité, par une galerie, que vient couper un P 8. Cette galerie est dédoublée, quelques mètres en-dessous, par un méandre impénétrable. Au P 8 succède un P 12. Il ne faut pas descendre ce puits, mais continuer la galerie à niveau. Elle présente à cet endroit des remplissages de sable glauconieux vert. Cette galerie débouche sur un P 18. Dans ce puits, une petite lucarne correspond à la base du P 12 précédent. Au sommet, un départ accède à une cloche sans suite notable. Au fond du P 18, le méandre est impénétrable, cependant une nette résonance se fait entendre. La suite est une grosse lucarne à mi-hauteur du P 18. Une étroiture donne sur un P 5, suivi d'un étroit boyau désobstrué donnant sur un P 7. Deux ressauts précèdent un P 17 dont le fond est bouché de gros blocs. La suite se trouve à mi-hauteur. Une lucarne, suivie d'une toboggan étroit, débouche sur un P 10. Au-dessus du toboggan, un réseau a été remonté sur 30 m, jusqu'à une étroiture ponctuelle.. De courts tronçons de galeries colmatées se trouvent de part et d'autre du départ. Le fond de ce P 10 est une fissure impénétrable. A quelques mètres du fond, une lucarne donne sur une trémie (stable) à travers laquelle on s'insinue pour arriver sur un P 9. Au pied du ressaut suivant, trois départs se présentent. Dans la fissure au plafond, démarre une galerie longue d'une trentaine de mètres, s'achevant sur une faille impénétrable. Une arrivée étroite en hauteur provient du puits du Fruit Défendu (réseau du Punch). Le deuxième départ à gauche est une petite conduite forcée. Une lucarne à droite accède à la base d'un gros puits remontant qui n'est autre que le puits du Fruit Défendu. La conduite forcée débouche sur un P 16. Une étroiture désobstruée a permis de descendre deux ressauts sans suite. Le troisième départ mène au sommet d'un étroit P 5 sur faille. Suit une série de ressauts séparés d'étréitures. Dans l'un d'entre eux, une lucarne centimétrique ventilée donne sur un puits d'une vingtaine de mètres que l'on retrouve plus bas. Les étroitures débouchent sur un élargissement, confluent de nombreux réseaux. A droite, un puits remontant correspond à la lucarne centimétrique précédemment citée. Un autre provient du réseau des Maquereaux, et le troisième d'un diverticule du puits du Fruit Défendu (réseau du Verglas). Si l'on continue en aval, un P 6 débouche sur le méandre du Fond, que nous décrirons plus loin.

5. Le réseau des Maquereaux

Celui-ci débute dans le puits de la Pédale Douce, par une belle lucarne à mi-hauteur. Une galerie pentue lui succède. A droite, une galerie amont remonte d'une quarantaine de mètres, avant de s'achever sur une fissure impénétrable ventilée. 10 m après le carrefour, un surcreusement correspond à un curieux réseau en colimaçon qui débouche en rive droite de la galerie située à la base du puits de la Pédale Douce. Revenons au réseau des Maquereaux. Une série de ressauts débouche sur le puits du Pin Brioché haut de 53 m. En face, à droite, une lucarne accède aux réseaux de l'Arche et des Incontinents que nous décrirons plus loin. Vaste dans sa première partie, le puits se rétrécit progressivement en faille. Il est suivi d'un P 11, puis d'un méandre étroit mais bref. Le réseau reprend de l'ampleur : P 21, P 16, étroiture, P 6, nouvelle étroiture donnant sur un méandre. Ce méandre est surcreusé par un P 27, au fond duquel on touche l'Hauterivien, dans une salle ébouleuse d'une dizaine de mètres de diamètre, sans suite. Un actif important (à l'échelle du trou !) provient d'un puits remontant. Si l'on traverse au sommet du P 27, après un P 8, le méandre débouche dans le méandre du Fond, au sommet du P 6.

6. Le réseau de l'Arche

On y accède par le puits du Pin Brioché (réseau des Maquereaux). Un pendule aérien permet de retrouver la suite de la galerie fossile. A 20 m, à droite en hauteur, part le réseau des Incontinents que nous décrirons plus loin. La galerie débouche dans un élargissement ébouleux : la salle de l'Héxoméline. A gauche, en hauteur, la galerie se poursuit. Elle se jette dans deux puits successifs de 8 m, sans suite pénétrable. Entre ces deux P 8, une lucarne redonne dans la salle de l'Héxoméline. A gauche, une galerie fossile de petit gabarit remonte jusqu'à un actif et un P 30 sans suite. A droite un passage bas donne sur un ressaut sans suite tant en amont qu'en aval. Au bas de la salle enfin, se trouve un P 13, clef de la suite. Celui-ci est suivi de deux ressauts se jetant dans le puits du Fruit Défendu (50 m). Il faut penduler au sommet des deux ressauts pour retrouver la galerie fossile. Sur le bord droit se présente un P 11 : c'est l'accès au puits du Fruit Défendu, haut de 50 m. Un méandre au sommet du P 11 a été suivi jusqu'à un puits remontant. La base du puits du Fruit Défendu débouche dans un diverticule des Etranges Lucarnes. Une lucarne dans la faille donne sur deux départs : l'un joint aussi un diverticule des Etranges Lucarnes. L'autre est à l'origine du réseau du Verglas : une série de ressauts étroits et déchiquetés débouchent sur un carrefour. A gauche, la suite se transforme rapidement en faille impénétrable. A droite, des ressauts coupés d'étréitures débouchent sur un P 17, et un R 6, troisième affluent constitutif du méandre du

Fond. Revenons au sommet du puits du Fruit Défendu. La galerie fossile est à nouveau coupée d'un P 13. A gauche, une lucarne donne sur 20 m de boyau sans suite. La galerie se poursuivant en face sera décrite plus loin. Le P 13, est suivi d'un autre P 13. La galerie prend alors de la pente, et est ornée de belles lames. Elle se jette dans le puits de l'Arche Triomphale, haut de 37 m. Ce puits est orné d'une arche d'une finesse unique, qui s'allonge entre les deux parois. Le fond du puits est encombré de blocs bouchant la suite. En revanche, à mi-hauteur, se présente un nouvel étage de galeries fossiles : les Montagnes Russes.

7. Les Montagnes Russes

Une grosse lucarne dans le puits de l'Arche Triomphale est à l'origine d'un nouvel étage fossile. A gauche, deux galeries longues d'une bonne cinquantaine de mètres chacune s'achèvent sur des fissures ou des colmatages ; elles sont bien ventilées. A droite, débute la plus importante de ces trois galeries. Après un quatre-pattes, il faut remonter une étroite diaclase qui débouche sur un vaste P 13. La suite de la galerie est en face : un parcours d'un gabarait variable accède à un élargissement sur une faille transversale. Auparavant, deux petits pertuis impénétrables correspondent avec une étroite galerie inférieure, dont l'origine est au pied du P 13 précédent. Au carrefour, un boyau au ras du sol mène à une salle ébouleuse, se jetant dans un P 25 orienté par la fracture. A son pied, un court tronçon de galerie très ventilée s'achève sur diverses fissures sans espoir (- 282). Du carrefour au sommet du P 25, la galerie se poursuit. Après quelques passages étroits, on tombe sur une belle conduite (4 m de diamètre), avec amont et aval. A l'amont, elle bute 20 m plus loin, sur un ressaut descendant de belle taille, sans suite. Toutes les lucarnes en hauteur ont été vues. La plus évidente, en face, au sommet d'une escalade de 6 m, permet de retrouver la suite de l'amont. Celui-ci s'achève malheureusement sur une étroiture ponctuelle bien ventilée, la galerie semblant se poursuivre au-delà. Côté aval, le gros gabarait est aussi de courte durée. La galerie est colmatée par une coulée de calcite, où s'échappe tout le courant d'air. Il s'agit sans doute d'une des suites les plus intéressantes du réseau, mais une désobstruction à ce niveau serait une affaire sérieuse...

8. Le réseau des Incontinents

Il débute peu après le puits du Pin Brioché, dans le réseau de l'Arche. Il s'agit d'une galerie fossile présentant plusieurs surcreusements. La galerie se dédouble jusqu'à une salle au sol jonché de blocs. Entre ceux-ci, un R 5 donne sur un méandre ventilé, rapidement impénétrable. Quelques mètres plus loin, un P 15 vient couper la galerie. Ce P 15 débouche au carrefour "Suite logique - Etranges Lucarnes - Galerie N/O. On le traverse en vire. Un diverticule s'achève sur une salle présentant deux boyaux colmatés. La suite est en vire, dans les blocs qu'il faut remonter. On retrouve la galerie qui vient buter sur un R 3 remontant. Juste avant, à droite, part une fissure au parcours exposé, qui débouche dans un vaste puits remontant. A gauche, une petite galerie fossile permet de rejoindre le sommet du R 3. Sur la gauche, au plafond, un P 3 donne sur une salle sans suite. Plus loin, une petite galerie inférieure a été suivie sur 45 m jusqu'à un colmatage (non topographié). Ensuite, la galerie est coupée par un P 8. Si l'on continue, la galerie prend ses plus belles proportions : la conduite forcée est large de 6 m pour 4 m de hauteur. Elle se rétrécit rapidement, avant de se jeter dans un P 9 incliné. Quelques mètres plus loin, c'est le colmatage classique... Revenons au P 8. Au-dessus, une escalade de 15 m a permis de retrouver un aval : P 15, méandre haut et large présentant une étroiture au départ, P 8, salle ébouleuse, P 8, P 8, P 10. Le fond est un boyau impénétrable. Le courant d'air, sensible, a été perdu un peu plus haut...

9. Le réseau de la vire du P 13

Du sommet du puits du Fruit Défendu, une courte galerie en partie colmatée amène au bord d'un P 13, départ du réseau de l'Arche. Une traversée facile en vire permet d'accéder à la suite de la galerie. Celle-ci, au bout de 20 m, débouche en hauteur dans une salle sur faille. Une descente de 13 m permet d'y prendre pied. Immédiatement sur la gauche, un boyau a été vu sur quelques mètres. En continuant le tour de la salle dans le sens horaire, le point haut de l'endroit donne dans un puits de grosse section. Le fond, 10 m plus bas, est sans suite, mais une grosse lucarne en face n'a pas été atteinte, et en hauteur, le sommet n'est pas visible. Tournons encore : une escalade facile de 5 m permet d'atteindre une série de puits actifs de dimensions modestes (P 7, P 11, P 7), qui se termine sur 2 boyaux impénétrables et mondmilcheux. Sous le sommet du P 11, un départ de galerie, colmatée par une trémie, correspond avec le fond de la salle. Le dernier départ, au point bas de la salle, est une conduite forcée au sol d'argile craquelée, qui amène par un R 3 à un élargissement, nouveau carrefour. Si l'on descend, un départ en méandre mondmilcheux se jette par un R 4 dans un beau P 33 lui aussi couvert de mondmilch. Au fond de celui-ci, un méandre impénétrable semble partir vers le Nord-Ouest. Si l'on prend le départ horizontal, une étroiture suivie d'une descente en boîte aux lettres, amène par une lucarne au-dessus du même P 33. Enfin, si l'on effectue une escalade (un peu pourrie) de 7 m, on prend pied sur un large palier, base d'un gros puits remontant. Un puits parallèle de 10 m donne accès au sommet fossile du méandre d'accès au P 33.

10. Le méandre du Fond

Ce conduit unique collecte la plupart des réseaux fossiles. Rappelons qu'il est constitué par la convergence de trois réseaux : les Maquereaux, les Etranges Lucarnes et le Verglas. Long de 170 m, il n'est que rarement large, et présente quelques bonnes étroitures. Peu après le P 6, un surcreusement donne sur un P 8. Si l'on poursuit le méandre, un nouveau surcreusement permet d'atteindre la base du P 8. A ce niveau, le méandre diffinue. Cette branche est étroite, mais son parcours est aisé (méandre lisse, marche au fond). On récupère l'actif du P 8, ainsi qu'un surcreusement impénétrable du méandre principal. Ce méandre se jette par un P 8 dans la salle de la Kanaky. Il s'agit d'un entonnoir de 8 m de diamètre, ébouleux et argileux, au contact de l'Hauterivien. Deux galeries, situées en lucarnes s'achèvent sur des colmatages de boue et de blocs. Revenons au méandre principal. Après avoir passé un surcreusement impénétrable donnant dans le méandre précédent, provient de la droite un court amont. Il correspond sans doute aux puits des Oignons. Après une série de rétrécissements, le méandre reçoit un nouvel affluent suivi jusqu'à un puits remontant. Peu après, un gros bloc entrave la progression. Attention ! Il pivote sur un socle marneux, et la seule solution consiste à se glisser en-

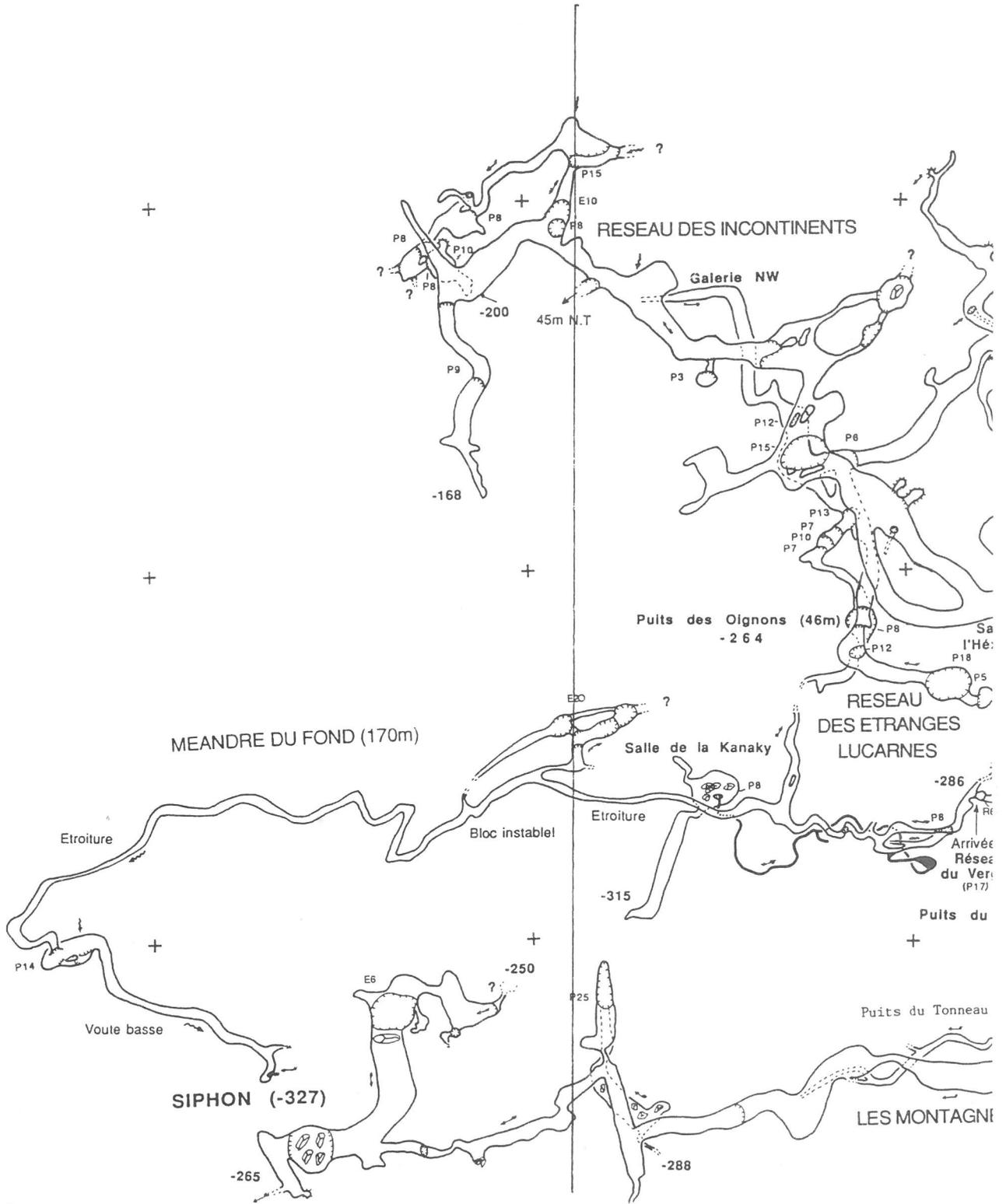
SCIALET DE LA COMBE OURSIERE

857,99 - 315,24 - 1750 . Lans-en-Vercors, Isère

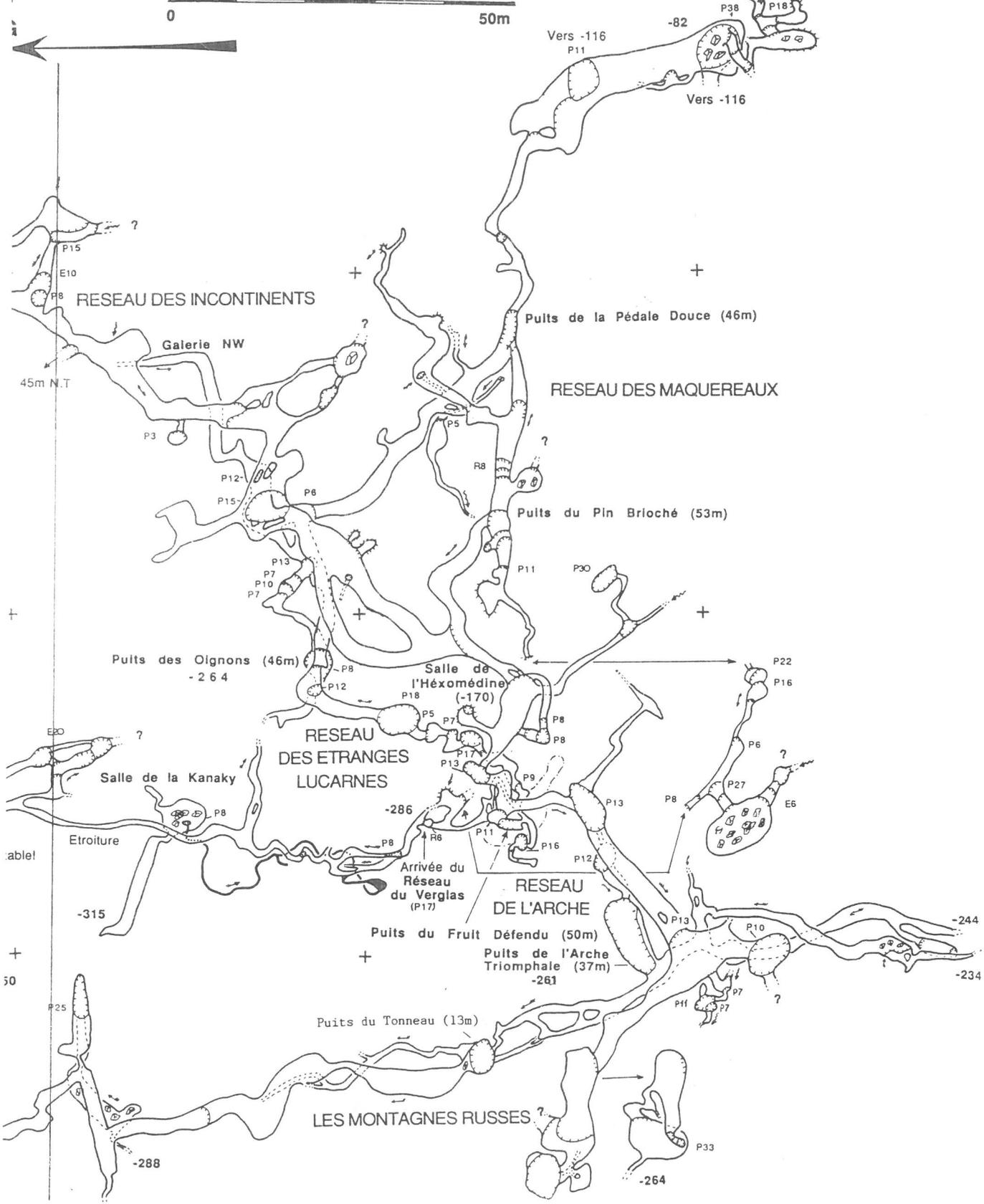
Topo F.J.S 1988-89

0 50m

NG



SCIALET DE LA COMBE OURSIERE
 857,99 - 315,24 - 1750 . Lans-en-Vercors, Isère
 Topo F.J.S 1988-89



dessous ! Une nouvelle série d'étroitures précède le P 14 terminal. Ensuite, le méandre s'abaisse, il faut alors ramper quelques mètres au bord de l'eau. Il reprend ensuite de belles dimensions, quoique parsemé de dépôts boueux, pour s'achever enfin sur une vasque impénétrable, laissant filtrer un léger courant d'air. Un départ sans courant d'air, impénétrable a été vu quelques mètres avant. C'est la fin du trou, nous nous trouvons à - 327 m.

III. EXPLORATIONS

Le Scialet V2 est découvert en prospection, dans les **années 60**, par le CAF-ACS. La profondeur de - 50 m est atteinte, sans doute après désobstruction dans la zone éboulée du bas du puits d'entrée.

En **1985**, les Drômois désobstruent l'étroiture de - 50, et atteignent la profondeur de - 116. De nombreux départs sont entrevus, mais des découvertes successives les porteront sous d'autres cieux, délaissant la Combe Oursière, qui leur semblait à tort moins prometteuse.

En **1986**, une visite de la cavité permet de sonder un puits estimé à 25 m au bout de la galerie fossile de - 100 (Philippe AUDRA, Bernard FAURE).

15 octobre 1988. Après plusieurs contacts avec les spéléos Drômois, au cours desquels nous leur annonçons une reprise prochaine des explorations s'ils en restent là, nous rééquiperons l'accès à ce puits, et descendons ses 46 m de magnifique verticale, pour 25 attendus. Ce sera le puits de la Pédale Douce, car l'argile ramenée de la galerie fossile qui fait suite causera maintes frayeurs à ceux dont les bloqueurs ont dépassé la date limite d'utilisation... Arrêt sur une succession de puits et de nombreux départs (Philippe AUDRA, Jean-Pierre GONZALEZ, Pierre RAVAUX).

23 octobre 1988. La suite de puits est dévalée rapidement : arrêt à - 256 m sur étroiture au sommet d'un ressaut. Le puits le plus grand (P 46) est baptisé puits des Oignons, pour commémorer le concert de borborygmes et autres flatulences que nous livre Christophe tout au long de l'exploration, suite à une ingestion massive de cette plante potagère à racine bulbeuse. Simultanément, nous attaquons une deuxième branche, les Etranges Lucarnes, qui débute par un orifice du même nom atteint en vire dans le P 13. Arrêt vers - 200 m sur étroiture. Nous reconnaissons également la galerie Nord-Ouest ce jour-là (Christophe GAUCHON, Philippe AUDRA, Christian HUBERT, Benoît PIN, Pierre GARCIN, Patrice FLATRY).

27 octobre 1988. Après désobstruction, nous terminons le réseau des Oignons, au bas du ressaut déjà entrevu, sur méandre impénétrable... Dans les Etranges Lucarnes, une autre désobstruction nous livre la suite ; arrêt deux puits plus bas sur P 10... en lucarne (Christian HUBERT, Pierre GARCIN, Philippe AUDRA).

29 octobre 1988. Les dimensions diminuent notablement, mais nous avons prévu les gabarits spéciaux : après trois nouveaux puits, forces étroitures et diverticules, nous nous arrêtons sur rien à - 290 m , dans un méandre dans le Barémien (Philippe AUDRA, Serge CAILLAULT (GSM)).

30 octobre 1988. Les gabarits ne sont plus au rendez-vous aussi nous passons une partie de la sortie à aménager les passages étroits. Nous descendons le P 8 dans le méandre, mais celui-ci s'avère trop étroit pour le remonter, et le tout se transforme en souricière avec dans le rôle des rats... Heureusement, un autre accès au P 8 est découvert qui nous évite l'opération survie (Christian HUBERT, Benoît PIN).

1er novembre 1988. Nous continuons l'exploration du méandre, dont l'étroite monotonie est rompue par un joyeux bloc pointu (200 kg) posé en équilibre sur son extrémité et occupant la largeur du conduit. Le passage obligé est au pied du bloc : tout le piment de la chose est que celui-ci pivote si on le touche... Un P 14 marque un changement d'orientation et nous butons finalement à - 327 m sur siphon, après 170 m de méandre. Un second méandre nous amène à la salle de la Kanaky, référendum oblige, dans laquelle la seule suite semble être un boyau obstrué par des blocs. La topo est levée de - 230 à - 310 (Philippe AUDRA, Emmanuel BRIOT, Bernard FAURE (SGCAF)).

7 novembre 1988. Avant de descendre, nous bouchons l'entrée en prévision de la neige. Mais levons la fastidieuse topo du méandre, facilitée par l'emploi du magnéto et fouillons le fond sans résultat, sauf un seul : le siphon n'en est pas un, puisqu'un courant d'air perceptible en sort ! Au retour, un amont devenant impénétrable, correspondant au réseau des Oignons, est topographié. Dans la salle de la Kanaky, nous terminons l'exploration de deux boyaux avant de déséquiper la zone des méandres (Philippe AUDRA, Thierry MILLET, Benoît TERRIER). Le même jour, après une escalade qui se solde par un vol au-dessus du P 17 des Etranges Lucarnes, nous atteignons par pendule dans la Pédale Douce, le départ du réseau des Maquereaux, ainsi nommé pour commémorer le concert de borborygmes et autres flatulences que nous livre Christian tout au long de l'exploration, suite à une ingestion massive de cet acanthoptérygien des mers d'Europe, mais je me répète peut être ! C'est la clef de la suite ; une galerie fossile ventilée amène nos explorateurs en liesse au sommet d'un P 53 (puits du Pin Brioché), suivi de plusieurs longueurs. Arrêt à - 250 m sur manque de corde (Benoît PIN, Christian HUBERT).

11 novembre 1988. Nous déséquiperons le fond des Etranges Lucarnes pour continuer les Maquereaux. Après 5 puits et l'Hauterivien retrouvé, la jonction est faite avec le départ du méandre du Fond. Au sommet du Pin Brioché, la galerie

se poursuit en face : une centaine de mètres sont reconnus en courant. Arrêt sur 5 puits (Philippe AUDRA, Christian HUBERT, Bernard FAURE, Benoît PIN, Thierry BELFILS (Le Phoque)).

12 novembre 1988. Nous avons l'embaras du choix, ce qui veut aussi dire qu'il est embarrassant de faire le bon ! Nous attaquons au bas de la petite salle (qui deviendra la salle de l'Hexoméline 1 pour 1 000) par un P 25. Suit un P 50 au départ duquel nous décalons un bloc de 2 t qui reste coincé sur la margelle. En cherchant un autre accès moins risqué, nous trouvons une galerie engageante, et nous laissons de côté le P 50 pour descendre une enfilade de puits dans le pendage jusqu'à - 260 m. Le dernier puits (P 37) est appelé puits de l'Arche Triomphale en raison d'une strate, témoin d'une ancienne séparation entre deux puits parallèles, qui subsiste au milieu du puits. Une des innombrables lucarnes du trou nous livre accès à 3 galeries fossiles : les Montagnes Russes. Le retour est précipité, et se fait quasiment en nocturne, car nous n'avons qu'une charge de carbure, et pendant toute l'exploration Pierrot n'a cessé de me répéter qu'il a encore une pile, "tu sais, les bonnes, à 16 F, avec ça on tient des heures", jusqu'au moment où il se rend compte qu'il l'a laissée dehors. Au cours de la remontée, nous trouvons un nom au P 50 que nous avons laissé : le puits de la Brioche Pinée (Thierry MILLET, Pierre GARCIN, Jean BRUN).

20 novembre 1988. Une tentative de topo au fond du réseau de l'Arche avorte au bout de 35 m ! Pour ne pas perdre la sortie, les cordes de ce réseau sont récupérées pour explorer le réseau de la vire du P 13. Arrêt à - 250, après une succession de puits mondmilcheux, avec en cours de route un départ de puits sondé à 40 m. Sortie dans la tempête (Christian HUBERT, Pierre GARCIN, Régis DARIGOLE).

27 novembre 1988. Nous rééquiperons le réseau de l'Arche et levons la topo. Nous passons encore devant le P 50 de la Brioche Pinée sans y toucher. Montés à ski, nous redescendons à pied, car tout a fondu dans la journée ! (Christian HUBERT, Thierry MILLET et Josiane LIPS, Christine PLANTIER (Vulcain)).

3 et 4 décembre 1988. En ski et en raquettes, nous montons passer le week-end complet sous terre, histoire d'économiser les marches d'approche. L'Hexoméline, lieu de notre bivouac, est d'ailleurs baptisée ce jour-là, du nom du flacon dans lequel Pierrot stocke son carburant. Nous topographions les puits mondmilcheux dans le réseau de la vire du P 13, avec lesquels nous jonctionnons le départ du P 40. Le lendemain, nous terminons l'exploration de ce réseau (escalade et descente d'une nouvelle série de puits). Là encore, nous passons et repassons pendant 2 jours devant le départ du fameux P 50, sans nous laisser dévier de notre but : explorer les réseaux les uns après les autres ! (Pierre GARCIN, Thierry MILLET)

10 décembre 1988. Le puits de la Brioche Pinée est descendu, et rebaptisé puits du Fruit Défendu. Jonction est faite avec les Etranges Lucarnes au bas de celui-ci. Dans un petit réseau, une désobstruction est nécessaire. Au retour, nous explorons les différents départs dans l'Hexoméline (Philippe AUDRA, Bernard FAURE, Jean-Pierre GONZALEZ).

18 décembre 1988. La faille de la galerie amont de - 50 ne donne pas de résultat, malgré le courant d'air qui en arrive (Isabelle SOHN, Albert BERNI, Christophe GAUCHON, David DUPUY). Une suite est découverte dans un des départs du puits du Fruit Défendu. Arrêt sur désobstruction (Pierre GARCIN, Christian HUBERT).

14 janvier 1989. La première sortie de l'année se termine dans un pré de la Chênevarie, après un tête-à-queue et un tonneau (Pierre GARCIN, Christian HUBERT, Thierry MILLET).

15 janvier 1989. Montée réussie jusqu'au trou ! Nous désobstruons au bas du puits du Fruit Défendu ce qui devient le réseau du Verglas, qui jonctionne encore avec le départ du méandre du Fond. (Pierre GARCIN, Christian HUBERT).

29 janvier 1989. Nous terminons la topo des Montagnes Russes, puis désobstruons la branche Nord, qui livre accès à un P 13 (puits du Tonneau), au bas duquel Pierrot s'engage dans un boyau exigü. Lorsqu'il en ressort, plus de corde... Nous avons pendulé au sommet du P 13 pour trouver la suite des Montagnes Russes, où nous parcourons allègrement 150 m pendant que Pierrot passe étroiture sur étroiture ! Arrêt sur étroitures ventilées d'une part et puits d'autre part (Philippe AUDRA, Pierre GARCIN, Christian HUBERT, Christiphe GAUCHON).

5 février 1989. Nous descendons les 25 m de ce puits. En bas, une faille barre irrémédiablement la route vers le Bruyant. La désobstruction des étroitures ventilées sera plus payante : nous débouchons dans une grosse galerie, avec aval, amont et courant d'air en prime ! L'euphorie dure à peu près 20 m à l'aval et 40 m à l'amont ! Arrêt sur étroitures. En nous forçant, nous levons la topo jusqu'au puits du Tonneau (Pierre GARCIN, Thierry MILLET, Christian HUBERT, Philippe AUDRA). Sortie pénible, après 16 h d'exploration.

11 février 1989. Sortie photo jusqu'au puits de l'Arche Triomphale (Philippe AUDRA, Francine ARNAUD, Régis DARIGOLE).

25 février 1989. La météo annonce la tempête : qu'à cela ne tienne, nous brassons dans la neige et luttons contre le vent pour arriver au trou. Les attributs virils de Pierrot ont d'ailleurs souffert du froid, mais personne dans notre équipe exclusivement masculine ne veut se dévouer pour les lui réchauffer. A la descente, nous faisons chauffer les flashes jusqu'aux Montagnes Russes. Là, Christian et Pierrot descendent le puits du Tonneau pour désobstruer un boyau. En

continuant notre séance photo, il me semble entendre des voix. Je découvre un départ étroit dans une marmite et en poussant quelques blocs, je jonctionne à vue avec Christian. La jonction au son est faite par Pierrot et Le Phoque : le premier dégaine le sifflet qu'il a sur lui et produit un son strident en lançant : "Phoque, amènes le ballon !". Difficile de prendre le fou-rire lorsque l'on a la poitrine comprimée dans une étroiture... Une deuxième jonction à vue est faite, puis une désobstruction sans suite à l'extrémité Sud des Montagnes Russes. Nous déséquipons jusqu'à l'Hexoméline. (Pierre GARCIN, Christian HUBERT, Thierry MILLET, Thierry BELFILS (Phoque), Régis DARIGOLE).

QUELQUES STATISTIQUES

A ce jour, nous totalisons 790 h d'exploration, soit 72 sorties, réparties comme suit : pour ceux qui ont dépassé les 30 h : Christian HUBERT (153 h), Pierre GARCIN (140 h), Philippe AUDRA (134 h), Thierry MILLET (90 h), Bernard FAURE (49 h), Benoît PIN (44 h), Régis DARIGOLE (33 h).

IV. OBSERVATIONS DIVERSES

1. Géologie

L'essentiel de la cavité se développe dans l'Urgonien. Si les couches supérieures ont aujourd'hui disparu, victimes de l'érosion, les remplissages de sable glauconieux vert prouvent leur existence passée, au moins en ce qui concerne les grès du Gault. Enfin, dans ses parties inférieures, le trou touche l'Hauterivien (salle de la Kanaky, P 27 du réseau des Maquereaux). Cependant, aucune suite notable n'a été découverte au contact de cette couche. La cavité se développe sur le flanc normal de l'anticlinal couché du pic Saint Michel, affecté d'un bon pendage vers l'Ouest. Cependant, nous n'avons pu nous approcher suffisamment de la charnière du pli où le pendage devient vertical, ni passer dans le flanc inverse qui ressort à l'Est, aux rochers de la Bourgeoise.

2. Hydrogéologie

Le trou est quasiment fossile. Un certain nombre de ruissellements agrémentent heureusement le parcours (Maquereaux, Méandre du Fond, Arche, Fruit Défendu...). Cependant, l'ensemble des débits de tous ces ruissellements n'atteint pas même un litre par seconde à l'étiage. L'exutoire probable de ces eaux est sans doute la source du Bruyant, située 6 km au Nord.

3. Météorologie

La plupart des réseaux sont ventilés. Il est impossible d'établir un schéma d'ensemble des circulations, car chaque réseau possède son système de ventilation, avec des interconnexions avec les autres réseaux, connus ou non. Nous avons indiqué sur la topo ces circulations (sens hivernal). On peut quand même en déduire qu'il s'agit là d'un point bas, du fait qu'il aspire en hiver, agrémentant la zone d'entrée d'un blizzard glacial, et de belles formations de glace jusqu'à - 60 m.

4. Karstologie

Il semble qu'on ait affaire à de très vieilles galeries fossiles, déconnectées des circulations actuelles, et recoupées fortuitement par un grand nombre de réseaux subverticaux plus récents, générés par l'intense fracturation du secteur.

5. Biospéléologie

L'ensemble de la cavité, même dans ses réseaux les plus reculés porte les traces de passages de chauves-souris (ossements, excréments).

V. FICHE D'EQUIPEMENT

Nous indiquons ici l'équipement de deux réseaux agréables à parcourir (puits des Oignons), ou présentant un intérêt sportif (le Fond de - 327). Les autres réseaux ne présentent pas de difficultés particulières d'équipement.

(s = spit, p = piton, d = déviation)

PUITS	CORDE	AMARRAGES
<u>De l'entrée au sommet du puits de la Pédale Douce</u>		
P 14	17 m	2 s, 1 d/puits
P 18	23 m	1 p, 1 s + sangle, 1 d/s, 1 d/p
P 38	60 m	2 p, 6 s. La vire évitant les derniers mètres est équipée en spits (5 s supplémentaires)
P 11	10 m	2 sangles, 2 s. Traversée en main-courante

PUITS	CORDE	AMARRAGES
<u>Du puits de la Pédale Douce au puits des Oignons</u>		
P 46	60 m	AN, 3 s
P 6	10 m	2 s
P 13	17 m	2 s
P 7	10 m	1 sangle
P 10	13 m	2 s
P 7	8 m	1 s
P 46	55 m	AN, 1 sangle, 1 s
<u>Du puits de la Pédale Douce au Fond</u>		
P 46	50 m	AN, 2 s, pendule à - 30
R 8	20 m	2 s
P 53	75 m	8 s, 2 d
P 11	15 m	2 s
P 21	32 m	5 s
P 16	18 m	2 s
P 6	15 m	AN, 2 s
P 27	15 m	2 AN, pendule à - 4
P 8	15 m	2 s
P 6	7 m	1 sangle
P 14	16 m	2 s

VI. CONCLUSION

Nous avons eu l'opportunité d'explorer une grande cavité dans un secteur jugé peu favorable, à cause de l'intense fracturation liée au pli couché. Comme quoi, il ne faut jurer de rien, même si effectivement les fractures nous ont posé quelques problèmes au cours de nos explorations.

De nombreux points méritant une fouille minutieuse recevront notre visite d'ici la fin de l'année, notamment dans la zone d'entrée. Des désobstructions plus importantes dans les secteurs reculés seront éventuellement envisagées dans les années futures.

La principale difficulté à laquelle nous avons été confrontés durant nos explorations, fut la soif ! Dans l'ensemble, à part quelques exceptions confirmant la règle, la plupart des réseaux furent plutôt sympathiques à parcourir. L'aspect labyrinthique du réseau, entraînant de nombreux rebondissements des explorations, de déconvenues en nouveaux espoirs, nous a particulièrement séduit. En tout état de cause, nous sommes persuadés que cette cavité n'a pas dit son dernier mot, et qu'elle fera encore parler d'elle dans les années à venir.

Développement : 3 km, dont 2 463 m topographiés (le reste est constitué de petits diverticules non topographiés), dont 1 km de puits !

VII. BIBLIOGRAPHIE

- CAF-ACS, Zone de prospection et d'exploration. Carte du bassin versant du Bruyant. Inédite.
- LISMONDE B., 1971, Bulletin du SGCAF, p. 82.
- LISMONDE B., FRACHET J.M., 1979, Grottes et scialets du Vercors, t 2, p. 260, 261 (coupe).
- DELANNOY J.J., 1981, Le Vercors septentrional, le karst de surface et le karst souterrain, Doctorat de 3e cycle, IGA Grenoble, p. 207.
- GRANDCOLAS J.P., SC Tritons 1988, Moucherolle souterraine, p. 31.
- KRATTINGER T., 1986, LSD n° 5, p. 26-28 (plan et coupe).
- FJS 1988, Racines, 25 ans de spéléologie à Seyssins, p. 10.

GLACIERE D'AUTRANS - RESEAU DU TAPINOIR

Philippe AUDRA (FJS)

Cet article complète la note et la topo parues en novembre 88 dans "Racines" (25 ans de spéléologie à Seyssins).

Pour la situation, la description et les explorations des anciens réseaux, se reporter aux ouvrages suivants :

Scialet, 1973, n° 2, p. 15-18 (coupe)
Grottes et scialets du Vercors, t 2, p. 39-43 (plan et coupe)
Spéléo sportive dans le Vercors, p. 51-55 (plan et coupe)

Le réseau du Tapinoir s'ouvre dans le porche de la Patinoire : au pied du névé d'entrée démarre, à droite, un méandre au sol englacé : c'est la Patinoire. A gauche, un puits permet de descendre dans la rimaye, entre la roche et le glacier ; il donne accès au Tapinoir.

EXPLORATION

Le 3 janvier 1988, lors d'une visite à la Glacière, en cherchant le départ de la Patinoire, je m'engage par erreur dans ce puits. Après une rapide désobstruction de deux courts passages, qu'elle n'est pas ma surprise de déboucher sur un puits estimé à au moins 40 m !

Absorbé par les explorations aux Sarrasins, la première ne sera consommée qu'un mois plus tard (30 janvier 1988).

Malgré nos espoirs de trouver un réseau distinct de la Glacière nous emmenant droit au collecteur, nous faisons la jonction à - 152 m avec le réseau. La beauté de la première atténue un peu notre déception.

Le 12 mai, nous levons la topo et fouillons le fond. Une rapide désobstruction au bas du P 31 nous permet de shunter l'étranglement terminale ; nous tombons immédiatement sur un beau siphon (- 198).

Le 10 juillet, nous fouillons attentivement les autres fonds perçant la galerie intermédiaire : au bas du "réseau du Pio", le franchissement d'une étroiture extrême nous livre quelques mètres de première. Malheureusement, la suite est constituée d'un étroit boyau à demi noyé, sans courant d'air, ressemblant fort à un piège à rat !

Les autres fonds ne nous ont rien livré. Cependant, un bruit d'eau semble avoir été entendu dans le petit ressaut se trouvant à l'extrémité de la galerie intermédiaire de - 150. La désobstruction ne semble guère envisageable.

Ont participé aux explorations : Pierre GARCIN, Christophe GAUCHON, Jean-Pierre GONZALEZ, Christian HUBERT, Thierry MILLET, Laurent PIERRON, Philippe AUDRA.

Fredo POGGIA consacrera séances dans le siphon terminal pour atteindre la profondeur de - 202 m (voir article "Pongées régionales").

DESCRIPTION

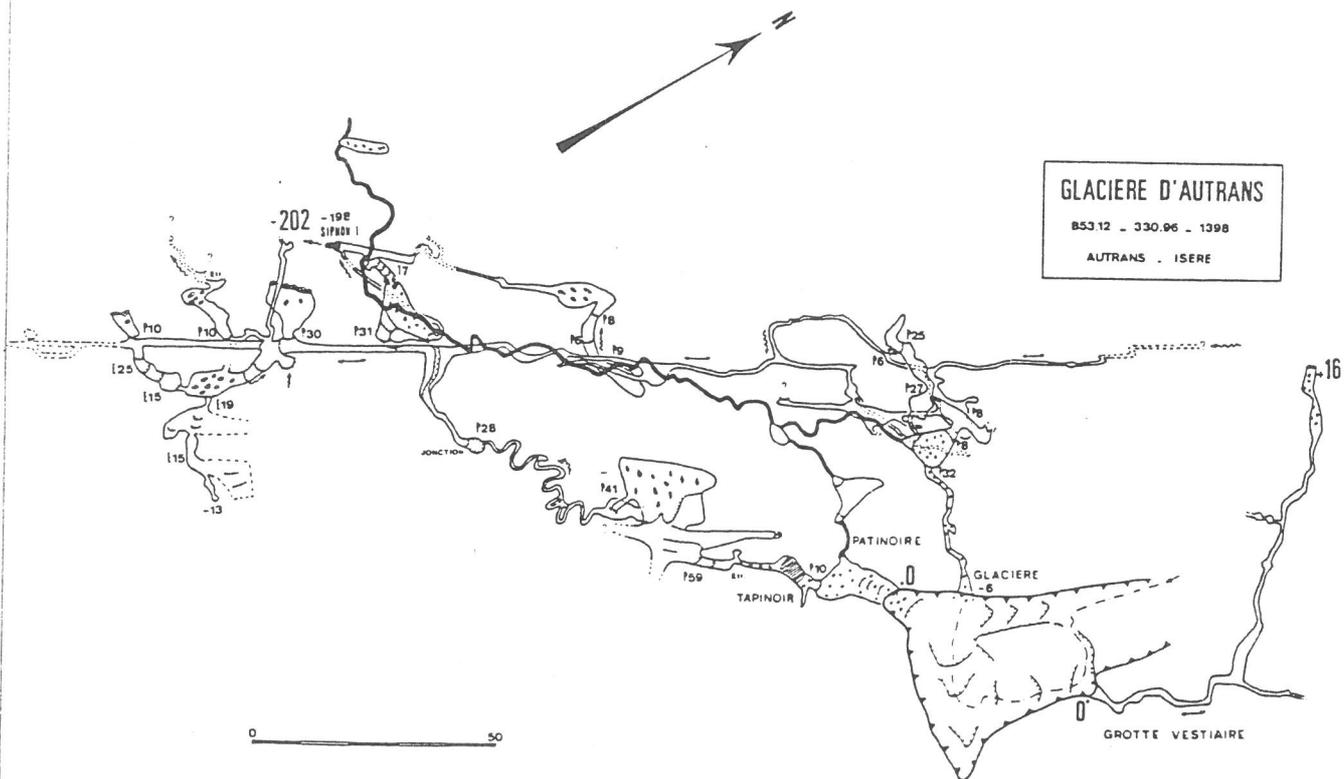
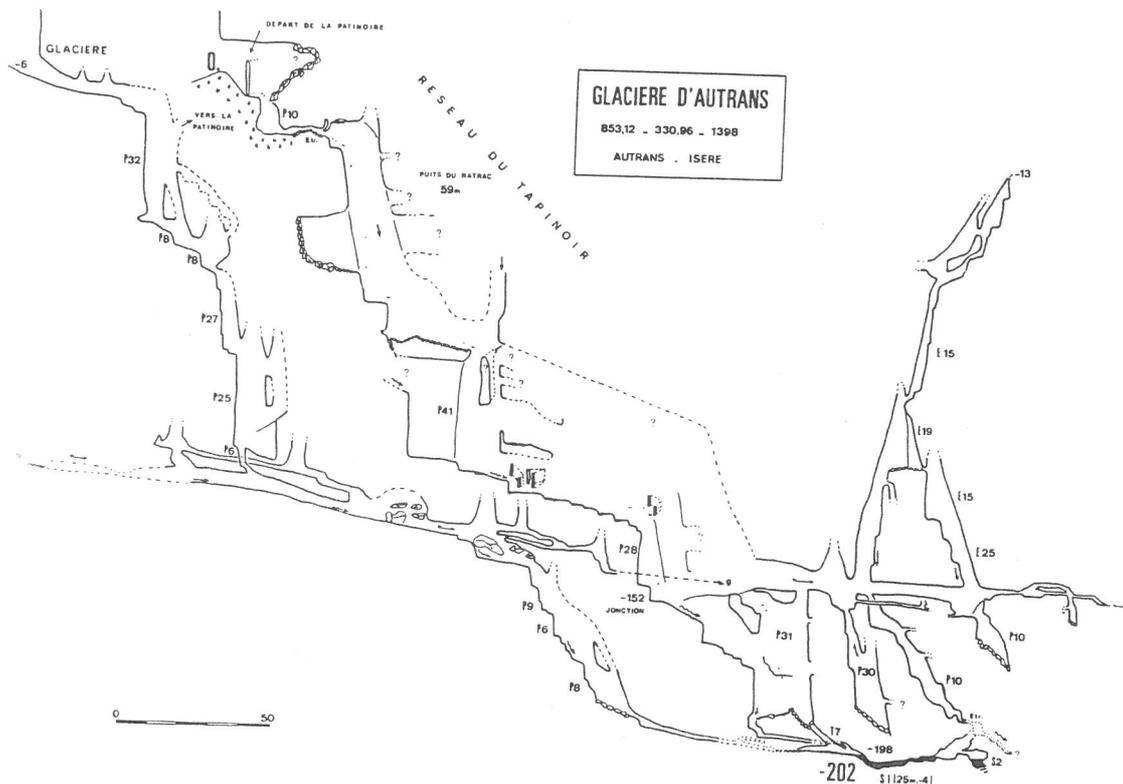
Après la pente neigeuse, descendre un P 10 dans la rimaye, occupé à son pied par un lac de glace à niveau variable. Un boyau caillouteux et une étroiture débouchent rapidement au sommet d'un vaste P 59. Le puits est large de 5 à 10 m ; il peut atteindre 40 m de longueur dans la plus grande extension de la faille.

A sa base, une salle précède un superbe P 41, tubulaire, équipé plein vide. Suit un très haut méandre (50 m), long de 70 m. Son parcours est agréable et s'effectue à la base, au niveau de l'actif. Un ressaut est court-circuité par une boucle fossile.

A son extrémité, le méandre plonge. Rester en hauteur pour atteindre l'équipement hors-cruie du P 28. A la base de ce magnifique éteignoir on arrive dans la partie commune avec la Glacière.

Rester en hauteur dans le méandre pour atteindre une petite salle ; arriver contre la paroi de la faille, descendre à gauche dans le surcreusement où est équipé le P 31 (ébouleux, spits de fractionnement difficiles à trouver).

A sa base, ne pas descendre le ressaut actif, mais à l'opposé : une étroiture boueuse dans les blocs accède à un toboggan glissant dominant le siphon terminal.



En conclusion, il s'agit d'une belle cavité, se prêtant bien à la visite en classique. Elle ne comporte aucune difficulté ni désagrément, si ce ne sont le boyau de départ et la boue au siphon terminal. Les risques liés aux crues sont inexistant si l'on équipe correctement le P 28, le seul à être vraiment actif;

Nous avons méticuleusement fouillé le réseau en-dessous de - 15, où il ne semble pas y avoir de possibilité de continuation en-dehors des plongées dans le siphon.

En revanche, dans la moitié supérieure, nous n'avons pas exploré les nombreuses lucarnes, ni le plafond du méandre. Tous ces départs butent-ils inmanquablement sur la faille comme nous le craignons, ou bien l'un d'eux mène-t-il à "la" suite ? Seul celui qui aura la patience de tout fouiller en aura la réponse ; travail fastidieux s'il en est, mais qui peut payer, le collecteur n'est pas loin...

Cette première prouve une fois encore que tout n'est pas fait sur le Vercors, puisque l'on peut faire de belles premières dans les trous parmi les plus fréquentés !

NOTE

La topo donne une profondeur de - 198 m au siphon (topofil étalonné, mais pas de contrôle altimétrique). La topo du SGCAF donnant - 170 nous semble sous-estimée. De ce fait, nous avons raccordé les deux topos en agrandissant légèrement celle du SGCAF, afin que "ça colle". En revanche, le bouclage du plan est à peu près bon.

Développement du nouveau réseau : 380 m, plus 20 m dans le "réseau du Pio", soit au total, pour l'ensemble du réseau : 1 700 m.

FICHE D'EQUIPEMENT

La position des spits est indiquée sur la topo.

OBSTACLES	CORDE	AMARRAGES
Névé + P 10	20 m	AN, 2 spits
P 59	75 m	8 spits, 1 dévia/spit, 1 dévia/AN
P 41	50 m	3 spits, 1 piton
P 28	40 m	6 spits
P 31	45 m	4 spits, 1 piton
T 7	10 m	AN (bloc)

LE TROU QUI SOUFFLE

Baudouin LISMONDE (SGCAF)

LA MAQUETTE DES DRABONS ET CHIEURES

Une manifestation en l'honneur du Trou qui Souffle a été organisée à l'automne par les Drabons et Chieures de Méaudre (Alain CAULLIREAU). Ils ont réalisé, pour cette occasion, une maquette au 1/1 000 des principales galeries de la cavité. Ils sont partis d'une sorte de squelette fait de baguettes de plexiglass collées qu'ils avaient creusées à la fraiseuse à la forme des galeries. Ils ont peint les parois des galeries à la peinture fluorescente et lorsqu'on illumine la maquette avec des lampes U.V., le squelette de plexiglass disparaît alors que les galeries deviennent lumineuses. Cette maquette de 2 m de long est très réussie et un montage diapo sonorisé l'accompagne. On peut la louer en s'adressant aux Drabons et Chieures (Cf. annuaire p. 2).

En plus de cette maquette, une exposition, une table ronde sur les problèmes de l'eau et une conférence (J.J. DELANNOY et moi-même) complétaient la connaissance de la cavité, tandis qu'un aménagement sérieux du Trou permettait à un grand nombre de personnes d'aller jusqu'au sommet du P 30.

EXPLORATIONS

1. Réseau Cigale

Comme les SGCAF ont entrepris de retopographier complètement le réseau Cigale, une fouille soignée a révélé un petit labyrinthe de conduites forcées au plafond du méandre Vert. Ce réseau La Fontaine redonne à 3 endroits différents sur le méandre Vert (développement 350 m topographiés plus 75 m non topographiés). Participants : Cédric WAGNER, François LANDRY, Baudouin LISMONDE le 12 mai 1988 ; Philippe CABREJAS, Véronique MATHOULIN, Cédric WAGNER, Eric DEDIEU, Baudouin LISMONDE le 22 mai 1988).

Dans une autre galerie de rive droite : réseau du Laminoir, un actif pénétrable sur 2 m a été découvert. Il correspond à une part du ruisseau Cigale sous la galerie de Minuit, ce qui montre que les divagations du ruisseau Cigale sont probablement à l'origine des galeries de ce secteur (réseau du Laminoir, réseau de la Salle Ronde et peut-être réseau Tonton).

L'affluent de rive droite du méandre Cigale a été agrandi par le SGCAF et parcouru en première par A. CAULLIREAU (D ET C) ET S. CAULLAULT (GSM) début août 1988.

2. François Nord

L'hiver 88-89 étant bien sec, la voûte mouillante sous la salle d'Hydrokarst s'est désamorcée et le 12 février 89, Josiane LIPS (Vulcains), François LANDRY et Baudouin LISMONDE (SGCAF) ont pu franchir la voûte basse (10 cm de revanche seulement). Le réseau de la Truite qui démarre au point haut de la galerie François Nord vers l'Est a été topographié (470 m dont 372 topographiés). Après une grande conduite forcée remontante on redescend par des boyaux sur un actif étroit déjà reconnu par Bruno TALOUR, Baudouin LISMONDE, Roland ASTIER, Olivier SCHULZ. Cet actif de 1/2 l/s à l'étiage extrême est le plus important au Nord de la salle d'Hydrokarst, il est parcouru par un léger courant d'air, le terminus aval est une étroiture presque au niveau du siphon terminal de François Nord. C'est dire l'intérêt de cette galerie au parcours pénible dont l'exploration sera poursuivie. Un ensemble de laminoirs-conduites forcées qui shunte la galerie François Nord au voisinage de son point haut a aussi été parcouru. Cette découverte apporte une preuve de plus que le point haut de François Nord a longtemps fonctionné en déversoir (les marmites sont toutes au Sud).

3. Pâques Sud

Le 20 septembre 1988, Racko, Christophe ARNAULT du SGCAF, Philippe MORVERAND, Marc SECLIER du SC Paris, ont descendu le puits de 10 m sous la salle du Serpent. Il est suivi d'un deuxième puits. Un bloc à dynamiter empêche d'accéder à la suite. Au retour, ils trouvèrent aussi un shunt du balcon de la Cuspide (le Colimaçon).

Le 10 novembre 1988, le petit réseau du siphon Sud est topographié par Richard BORNE, Racko et Eric GROSLAMBERT.

Un bivouac, les 18-20 janvier 1989, permet à Philippe CABREJAS, Christophe ARNAULT, Laurent et François LANDRY, de dynamiter le bloc sous la salle du Serpent, mais ils sont bientôt arrêtés par étroiture à - 30. Ils font de plus 50 m de première au laminoir de Pierre.

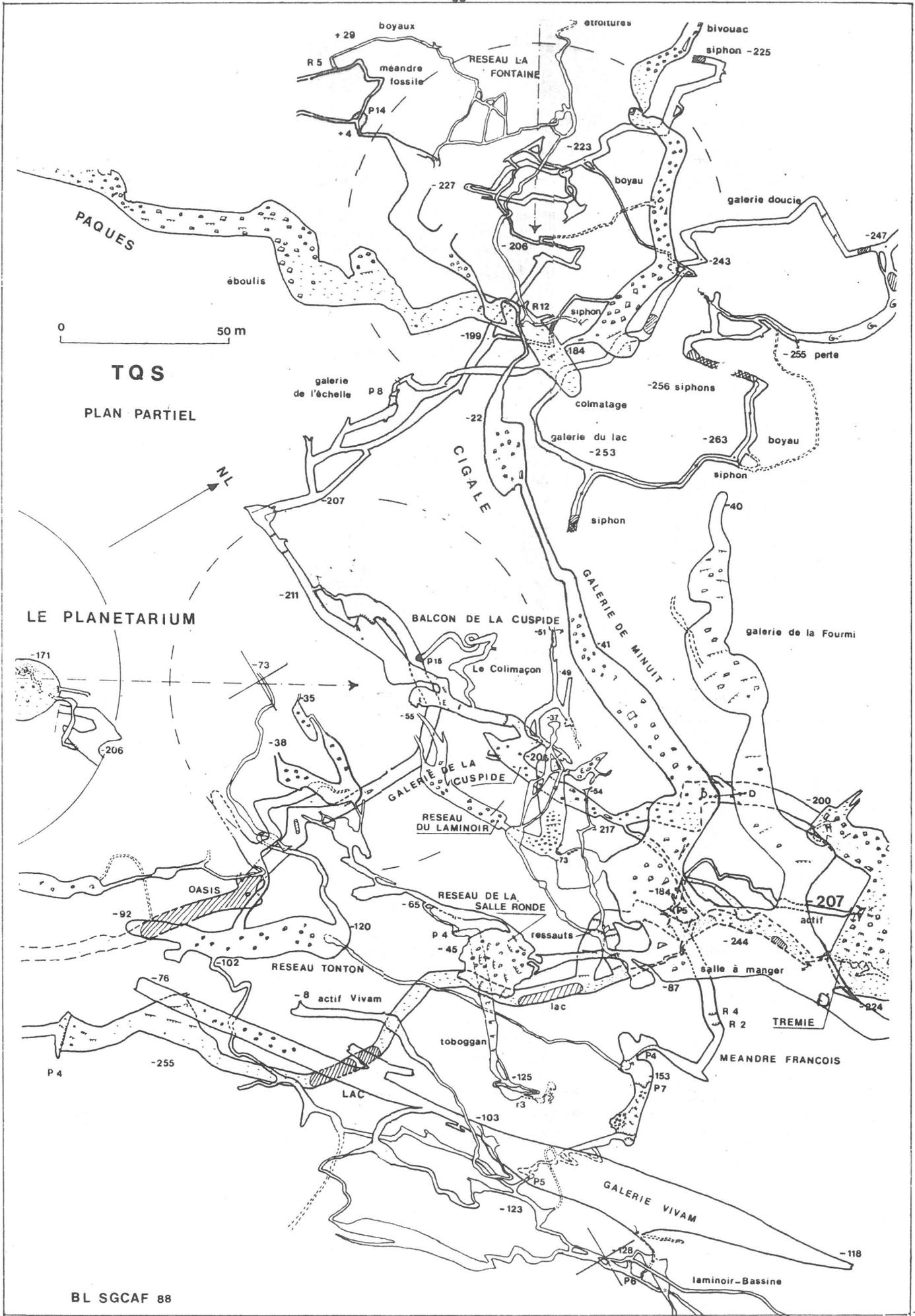
L'association ARKESA de Lans a trouvé le financement pour faire plonger le siphon de Pâques Sud par Fredo POGGIA qui a reconnu un vaste siphon sur 180 m, arrêté à - 40 dans une diaclase de direction Sud (nouveau point bas du Trou qui Souffle à - 353 m).

DEVELOPPEMENT

Il atteint 28,6 km dont :

11 259 m pour les réseaux Sénoniens (9 239 m topographiés) et
17 362 m pour les réseaux Urgoniens (14 279 m topographiés).

La dénivellation vaut 353 m + 55 m = 408 m.



TQS
PLAN PARTIEL

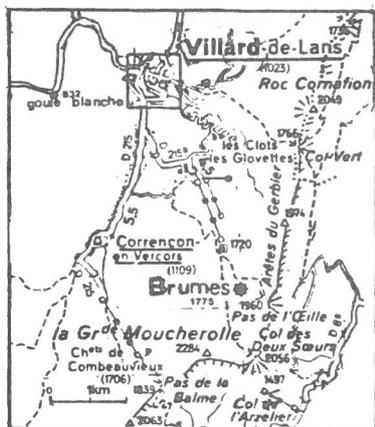
LE PLANETARIUM



LE P 30 AU TROU QUI SOUFFLE

LE SCIALET DES BRUMES MATINALES

Gilbert BOHEC
S.C. VEYMONT



ABSTRACT

The SC Veymont was explored down to 474 m the "Scialet de la Bourrasque" in autumn and winter 87. In spring and summer the "Scialet des Brumes Matinales" was explored down to 645 m and 4 000 m of development in the same sector. These caves in the North of the "Grand Moucherolle" 2 284 m resurge to "Goule Blanche" 832 m.

COORDONNEES

855,225 m x 307,325 m x 1 775 m - Commune de Villard-de-Lans.

HISTORIQUE - DESCRIPTIF

En septembre 1987, nous avons vu quelques cavités dans le clot d'Asprés présentant un bon courant d'air. A la fin de l'année 87 et début 88, le scialet de la Bourrasque est exploré. Les explorateurs du scialet de la Nymphé nous demandant de ne pas aller dans les galeries en amont de la salle de jonction Nymphé-Bourrasque, nous déséquiperons au printemps la Bourrasque.

C'est ainsi que nous nous retrouvons, toujours les trois mêmes : Daniel BRUYERE, Gilles KIRKOR et Gilbert BOHEC, le dimanche 29 mai à déboucher à grands coups de pelle à neige, un trou à courant d'air. Ce gouffre, situé au début du Clot d'Asprés, en face de l'ancienne bergerie, était connu depuis longtemps. Le S.C. Paris a dû le voir en 1936-1937 et le S.C.P.C. (S.G.C.A.F.) s'y intéressa en 84 et effectua quelques tirs en bas des puits d'entrée dans la branche qui descend à - 40 environ (Philippe BONNEFOY...).

Le dimanche 5 juin, Gilles et Daniel dynamitent les premiers passages étroits du méandre avec la participation inattendue de nos collègues du S.G.C.A.F.

Le samedi 11 juin, Daniel, Gilles et Gilbert, agrandissent à nouveau les étroitures et le boyau tandis que Sylvaine CATTIN et Pascale font de l'initiation dans les premiers puits. Le lendemain, nous continuons la désobstruction accompagnés de Philippe VINCENT.

Le 18 juin, Gilles, Daniel et Gilbert font deux tirs dans le boyau et s'arrêtent sur un P 10. Le lendemain, Gilbert étant reparti, c'est Daniel et Gilles qui équipent le P 10 après un ultime tir. A sa base, un R 4, R 5 et R 2 arrivent dans une petite salle. Ils progressent ensuite dans un méandre super étroit jusqu'à un nouveau puits.

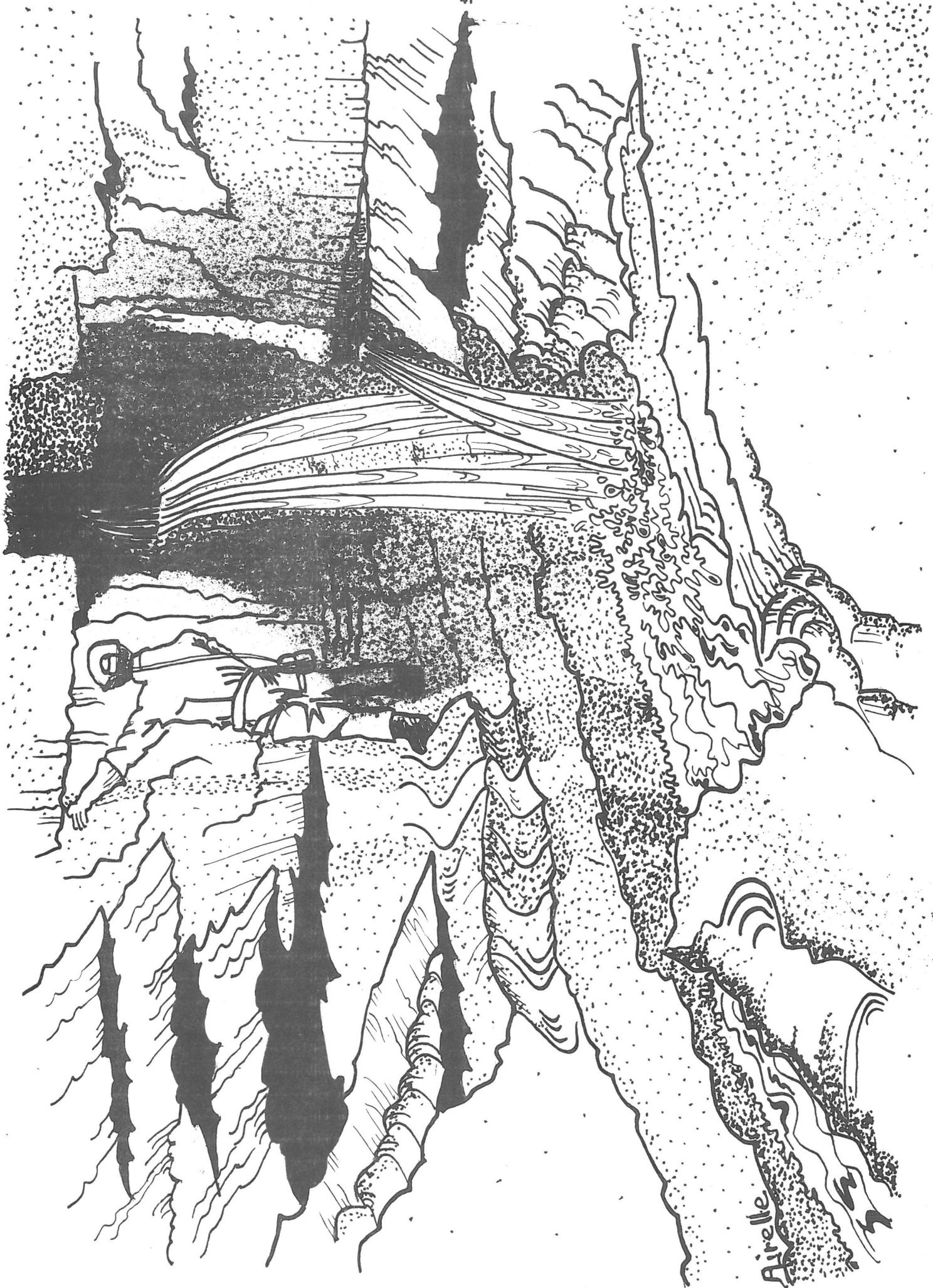
Le samedi 25 juin, Daniel ayant oublié l'explosif, nous perforons seulement les trous. Le dimanche, nous faisons 8 tirs surtout dans le méandre. Participants : Gilles, Daniel, Gilbert.

Le 2 juillet, nous agrandissons le méandre à la perforatrice. Participants : Daniel, Gilles, Philippe, Gilbert. Le lendemain matin, malgré la pluie continue durant la nuit, nous retournons au gouffre. Une dernière désobstruction au sommet du puits et c'est la descente de 22 m avec arrêt sur un palier. Nous équipons encore un P 54 avec deux pendules car le trou est en crue. Gilles, Daniel et Gilbert s'arrêtent après un court méandre sur un P 40 défendu par un passage étroit.

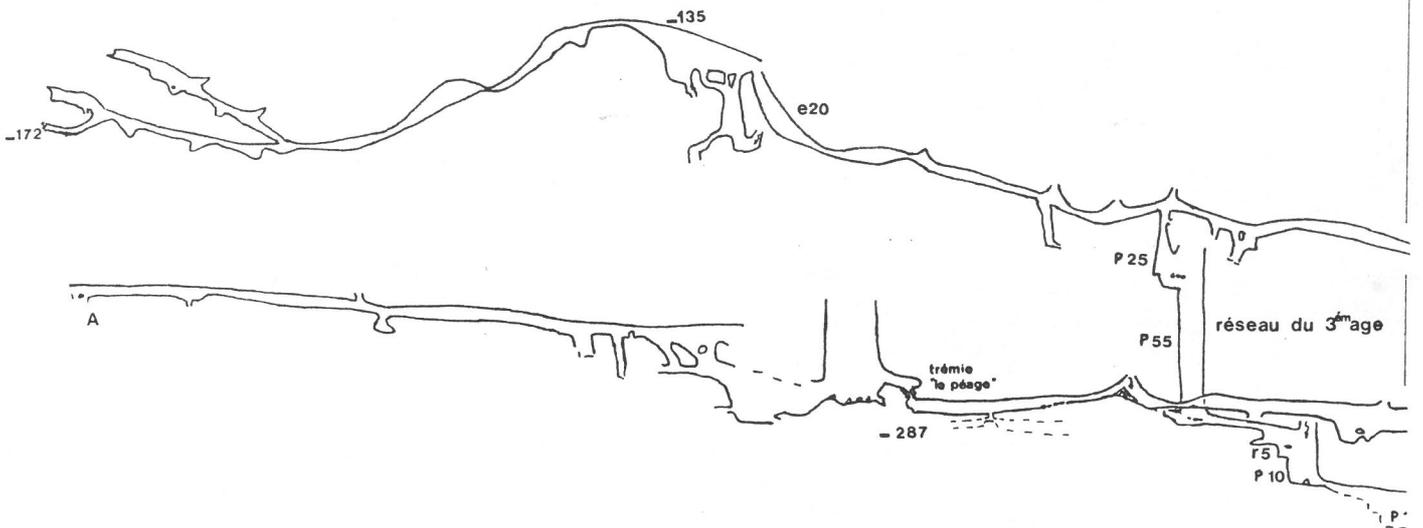
Le jeudi 14 juillet, après un tir nous descendons un P 40 coupé par un petit palier et après une courte galerie arrêt sur un nouveau puits. Participants : Gilles et Gilbert.

Le samedi 16 juillet nous équipons un P 18. A sa base, l'eau s'infiltré dans un petit départ mais un boyau débouche sur un ressaut de 5 m. Un nouveau ressaut lui fait suite mais il est colmaté au fond. A mi-hauteur, un méandre étroit nous amène dans un P 11 (- 220 m). Mais avant le fond, une galerie coupe ce puits. A l'aval, nous nous arrêtons -après que la galerie soit devenue plus basse- sur un nouveau puits. A l'amont, la galerie s'arrête sur un gros puits remontant.

Revenons à la base du P 11. Un méandre avec une étroiture peu recommandable donne sur un P 24. Un nouveau méandre étroit se jette dans un P 40. Un large palier et nous voilà repartis pour 25 m. Au fond de ce puits un méandre bien étroit et humide aboutit sur un R 5 précédant un nouveau puits. Nous espérons trouver des conduits plus gros ailleurs et nous commençons à déséquiper. Après une remontée de 15 m, un pendule permet de prendre pied dans une galerie agréable arrivant sur un P 12. La galerie se poursuit en face du puits mais brièvement. Nous descendons donc le puits, un R 8 et nous nous arrêtons sur un grand puits. Pensant que le fossile - 220 nous ramènera à ce puits par des passages plus évidents, nous déséquiperons complètement jusqu'à la base du P 11. Participants : Gilles et Gilbert.

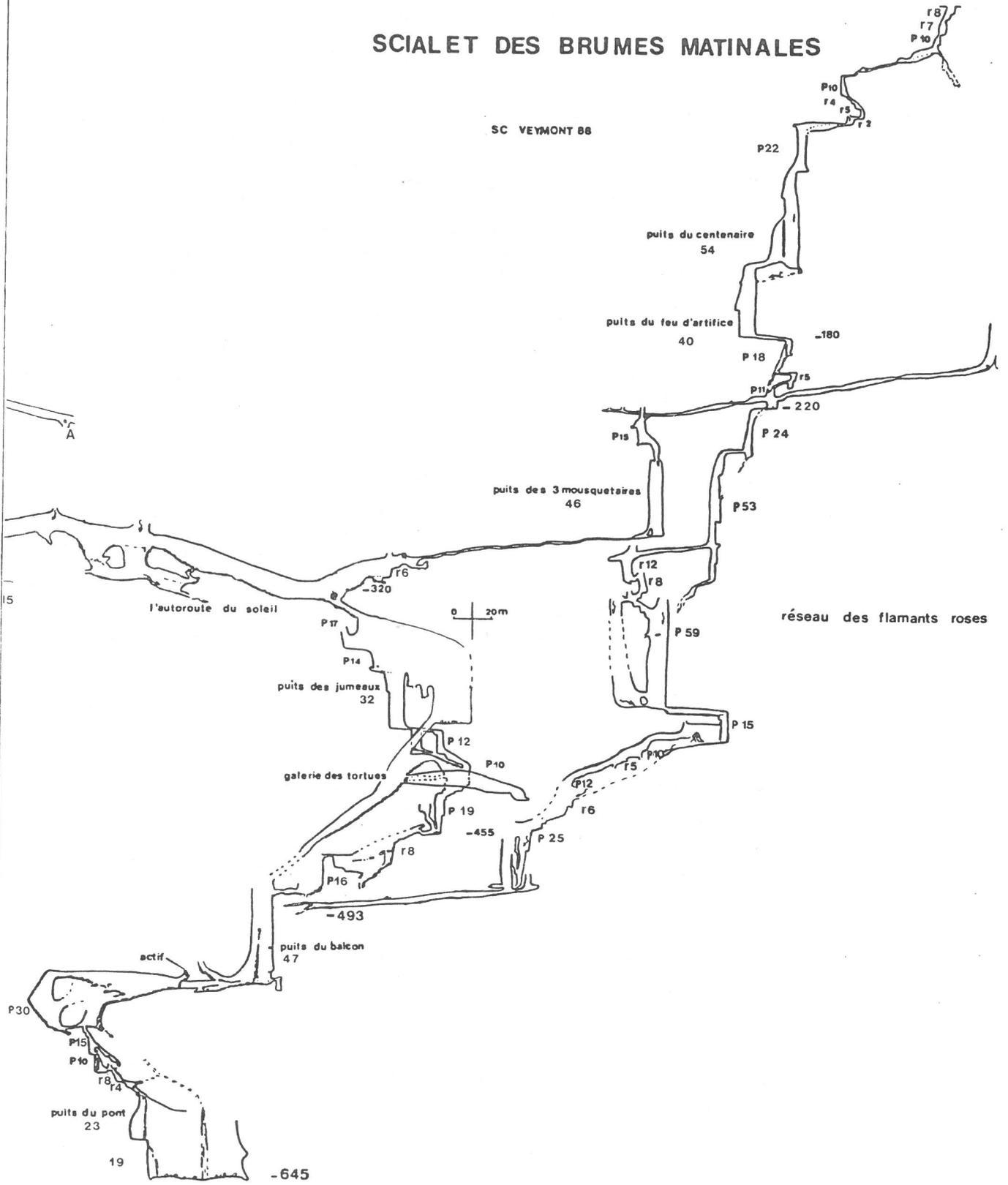


Airelle



l'autoroute du soleil

SCIALET DES BRUMES MATINALES



Le samedi 23 juillet, le scialet nous accueille à nouveau accompagné de Daniel. Au bout de la galerie fossile - 220, le puits fait 15 m et arrive sur un gros palier. Nous repartons pour un ressaut de 6 m précédant un P 40. A sa base, un méandre avec un passage bas agrémenté d'un ruisseau nous amène après 120 m dans une grosse galerie. Après avoir équipé un R 6, la galerie continue toujours aussi ample. Emportés par la fièvre de la découverte nous nous mettons à courir avant d'être arrêtés par un large puits qu'il faut contourner par une vire. Un deuxième puits nous stoppe. En revenant sur nos pas nous trouvons d'abord un départ dans les blocs qui aboutit sur un petit puits. Plus en aval, un second départ donne sur un beau puits descendant. Nous allons chercher le matériel en bas du P 40 et après avoir descendu un P 17 et un P 14 nous stoppons sur un P 32 dédoublé : le puits des Jumeaux.

Le samedi suivant, le puits est descendu. A sa base, une couche marneuse est perforée par un P 15. Ce puits se poursuit par un méandre très étroit. Nous cherchons une suite et la trouvons au sommet du P 15 dans la faille. Un P 12, une descente de 5 m et nous arrivons au débouché du méandre étroit. Nous descendons encore un P 10 et un P 20, suivons un court méandre et nous arrêtons sur un R 8 à - 440 m. A la base du P 20, une cheminée est remontée sur une vingtaine de mètres en escalade mais elle continue surplombante. En ressortant, dans le puits du Centenaire nous avons la surprise de rencontrer des spéléos drômois. Ils croyaient être dans le scialet de la Bourrasque !!! Participants : Daniel, Gilles, Gilbert. TPST : 13 H.

Le samedi 13 août Daniel et Gilles font l'escalade dans le fossile - 300. Après une varappe épique, la galerie est poursuivie jusqu'à une grosse trémie où seul le courant d'air passe.

Le lendemain, nous poursuivons l'aval, le R 8 est descendu. Nous empruntons d'abord l'actif jusqu'à un passage étroit que seul Daniel passe mais il doit s'arrêter un peu plus loin sur un puits. En cherchant au-dessus, dans la faille, une étroiture donne sur un P 16. Nous continuons par là, une courte galerie descendante se jette dans un puits où l'on entend l'actif. Un bloc posé au-dessus du puits permet de poursuivre jusqu'à un autre énorme puits : le puits du Balcon. Après une descente de 47 m, nous sommes au contact des marnes hauteriviennes. En aval, un gros actif se jette dans notre galerie. Cet actif se précipite peu après dans un puits. Par une galerie fossile nous débouchons sur un P 30 (cote : - 540) Participants : Daniel, Gilles, Gilbert. TPST : 13 H.

Le 27 août nous descendons le P 30, un énorme éboulis lui fait suite. Par une courte galerie nous retrouvons l'actif. Il s'infiltré dans une faille étroite. Un instant, nous pensons que le trou s'arrêtera là, mais Daniel désobstrue un départ qui donne sur un P 15. Sans trop d'espoir - car ce puits est creusé dans l'Hauterivien - nous l'équipons et arrivons sur un large palier, suitvent un autre P 10, un passage étroit, un R 8, un nouveau passage étroit et un ressaut de 4 m. Ce dernier débouche à nouveau dans l'Urgonien et nous arrivons sur un pont de pierre au-dessus d'un P 23 actif. Un gros palier sur une faille urgonienne-hauterivienne sera notre arrêt aujourd'hui. Un nouveau puits se jetant dans une grande salle nous nargue mais nous n'avons plus de corde. Cote atteinte : - 620 m. Participants : Daniel, Gilles, Gilbert. TPST : 14 H.

La nuit du vendredi 2 septembre est très pluvieuse et le samedi le gouffre est bien actif. Nous descendons quand même, passons le puits des Jumeaux bien arrosé mais au niveau de l'Hauterivien un véritable torrent se précipite dans le P 15. Nous remontons en faisant la topo de - 550 m à - 380 m et découvrons la galerie des Tortues. Participants : Gilles, Daniel, Gilbert. TPST : 13 H.

Le 17 septembre, la topo est levée de - 35 m à - 307 m par Daniel et Gilbert.

Le samedi 24 nous descendons à nouveau au fond avec pas mal de cordes dans les sacs, bien décidés à descendre le plus bas possible. Mais au fond, après un dernier puits, la salle est sans issue. L'actif s'infiltré sous les blocs et poursuivra désormais seul son chemin en direction de Goule Blanche. Nous déséquipons de - 645 m à - 540 m et faisons un peu de topo à la montée. Participants : Daniel, Gilles, Gilbert. TPST : 14 H.

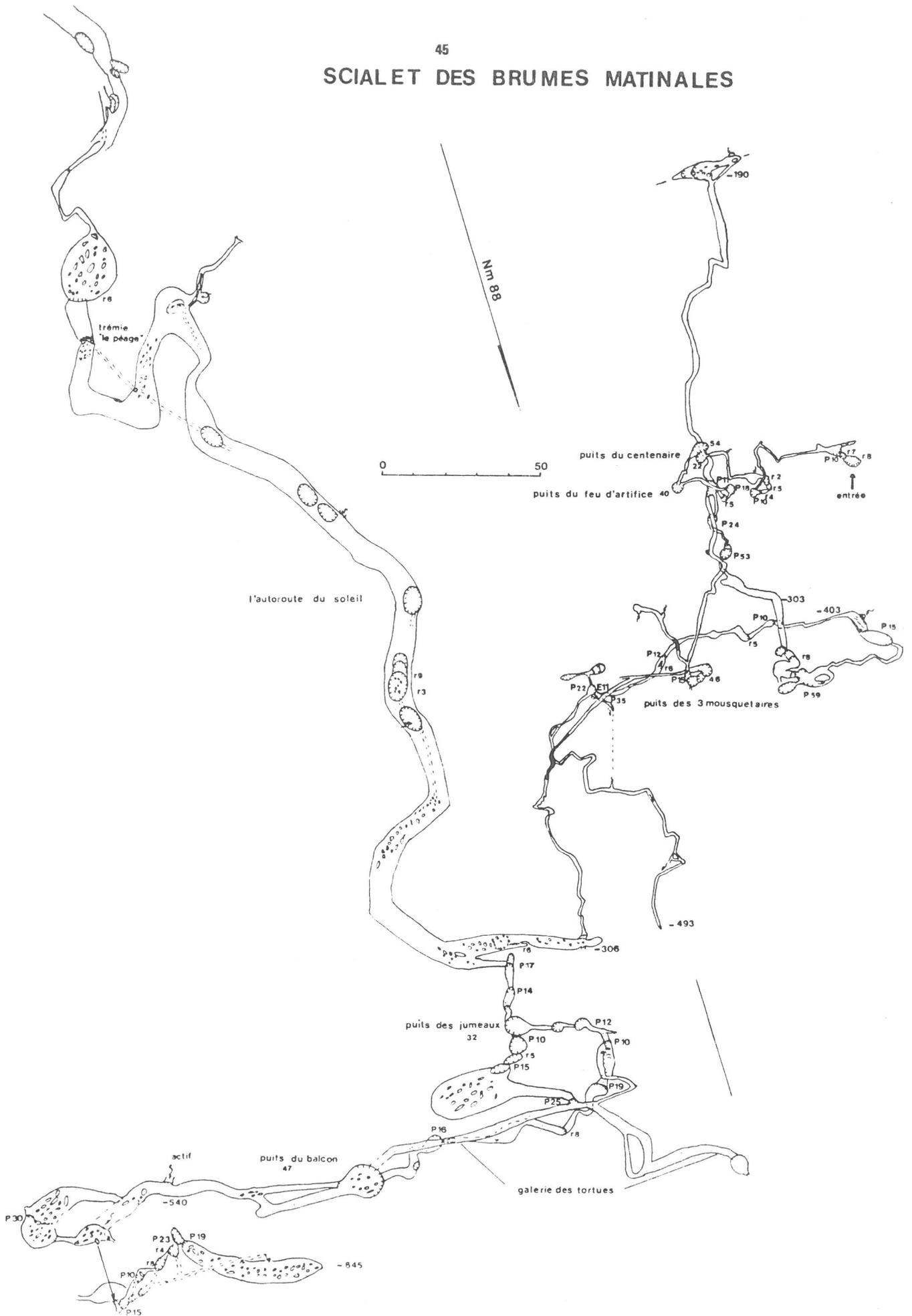
Le 1er octobre, le fond est déséquipé jusqu'à - 360 et l'actif - 540 est photographié. Une autre équipe fait la topo de l'Autoroute du Soleil et de l'amont - 220. Participants : Daniel, Gilles, Philippe AUDRA (FJS), Pascale LAURENT (Tritons), Thierry MARTIN et Gilbert. TPST : 12 H.

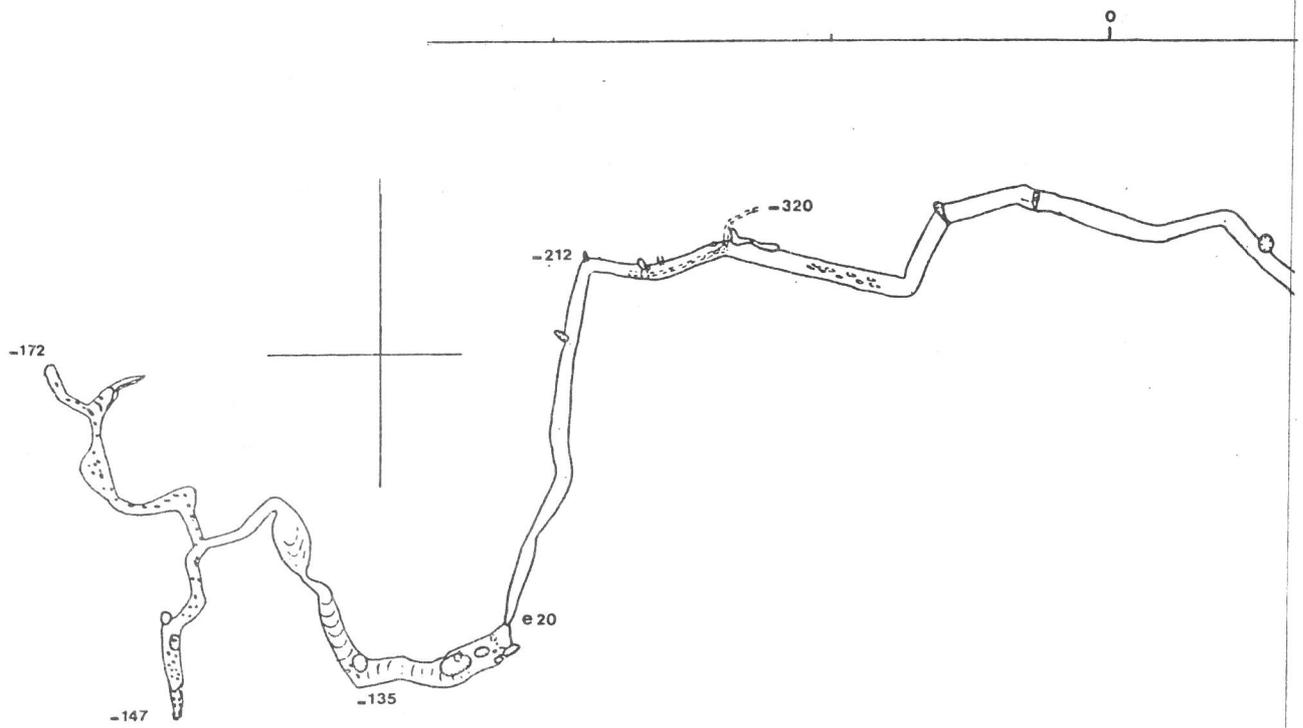
Le 9 octobre, le rééquipement des Flamants Roses est fait jusqu'à - 300. Participants : Daniel, Gilles, Philippe (- 220).

Le samedi 15 octobre, nous nous retrouvons à notre arrêt de juillet, du réseau des Flamants Roses. Le puits qui nous avait arrêtés fait 59 m. A sa base nous rejoignons la couche marneuse que l'on retrouve dans tout le gouffre. L'actif suit un moment cette couche puis chute de 15 m dans une petite salle. L'actif s'enfile dans le bas du méandre bien étroit, mais au-dessus, la galerie s'arrête sur un P 10 fossile. La topo est aussitôt faite. Participants : Daniel, Gilles, Gilbert.

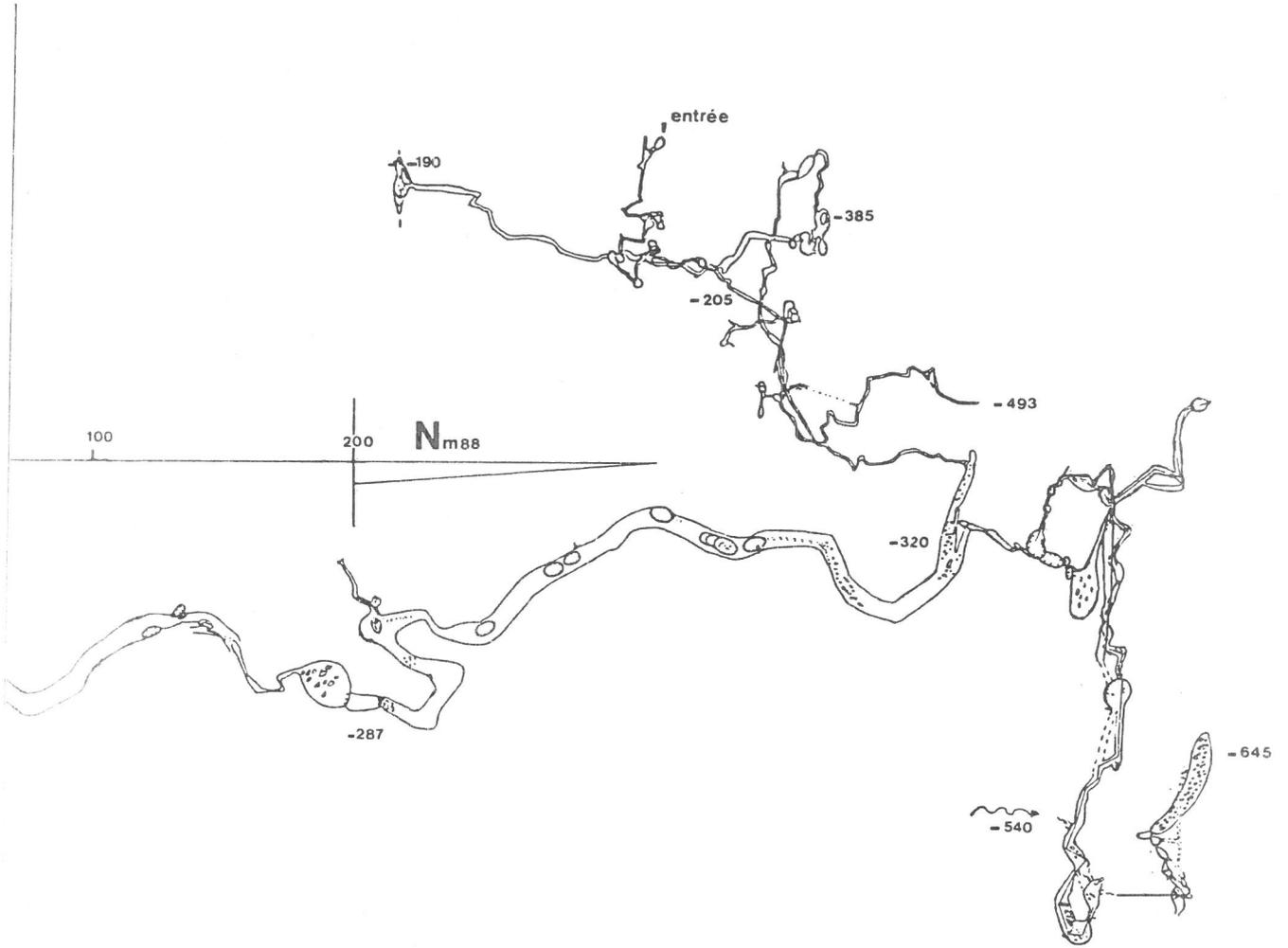
Le 29 octobre, ce puits est descendu ainsi qu'une série de ressauts. Nous équipons ensuite un P 12 et retrouvons l'actif. On désescalade des ressauts actifs et équipons un P 25. La suite est constituée d'un méandre très étroit et actif. Dans le dernier puits une escalade de 11 m donne sur un puits parallèle de 22 m. Une galerie s'ouvrant 2 m avant le fond est vite colmatée mais un méandre se poursuit agréablement. Des gros cailloux incrustés dans la roche sont apparents comme les fruits confits d'un cake. Nous retrouvons l'actif de l'autre branche mais le méandre devient boyau aquatique. Un départ au-

SCIALET DES BRUMES MATINALES





scialet des brumes matinales



dessus s'amenuise aussi en devenant boueux et s'arrête sur une laisse d'eau. Nous déséquiperons jusqu'à - 320 m en remontant. Participants : Gilles et Gilbert. TPST : 10 H.

Le 1er novembre, toujours avec Gilles, nous faisons une des plus belles premières de la cavité. Nous essayons de passer la trémie de l'Autoroute du Soleil d'abord par le surcreusement situé en aval, mais en vain. Ensuite nous attaquons dans la trémie même. Après agrandissement d'un passage particulièrement étroit, nous retrouvons la galerie, mais un P 10 est à équiper. Le puits descendu, on arrive à la base d'un énorme puits remontant. Un méandre est franchi et des ressauts à escalader nous bloquent un instant. Après escalade, la galerie est retrouvée toujours aussi grosse et perforée de puits descendants. Après 600 m de parcours, nous arrivons à la base d'une escalade que nous remontons en partie, mais un passage scabreux nous arrête.

Quatre jours plus tard, l'escalade est faite. Nous trouvons une salle taraudée par des puits. La galerie se poursuit nettement remontante. Après un passage horizontale, elle redescend. Une étroiture, où tout le courant d'air s'enfile, précède une nouvelle salle descendante. Puis la galerie de 6 m de large devient horizontale jusqu'à un croisement. A l'Est, elle remonte jusqu'à une trémie. A l'Ouest, après un autre croisement, la galerie principale s'arrête sur une trémie à courant d'air. Au précédent croisement, le conduit Ouest, creusé aux dépens d'un joint de strate, remonte jusqu'à un méandre qui devient impénétrable en amont. En aval, il devient vertical et assez étroit. Nous furetons un peu partout mais la jonction avec le scialet de la Bourrasque pourtant proche est compromise. Participants : Daniel, Gilles, Gilbert. TPST : 12 H.

Nous revenons le 18 décembre pour descendre les surcreusements de l'Autoroute du Soleil. Le passage des kits dans la trémie est assez épique. Le premier puits descendu est situé en amont de l'escalade de 20 m. Trois puits se rejoignent et s'arrêtent après 35 m de descente. La suite est 8 m avant le fond, un méandre aval débouche sur un P 15 non descendu. Nous déséquiperons les puits et l'escalade en pensant trouver des choses plus intéressantes ailleurs. Le 2e surcreusement est un P 25 avec un méandre impénétrable. Le 3e après une descente de 35 m donne sur un gros puits. Nous regardons vaguement les autres puits et déséquiperons car le moral est à la baisse. Participants : Daniel, Gilles, Gilbert. TPST : 12 H.

Le samedi 14 janvier, Gilles et Daniel retournent au scialet pour faire la traversée du puits des Jumeaux. La main courante installée, c'est une série de puits 10 m, 5 m et 15 m qui mènent à une belle salle. Par une courte galerie et un P 25 ils rejoignent la galerie des Tortues. L'intérêt de ce réseau est d'être fossile et d'éviter les parties étroites du 1er réseau. L'équipement du puits du Balcon par cet itinéraire reste à faire.

Une semaine plus tard, le 21, nous allons revoir le surcreusement de l'Autoroute du soleil où nous nous étions arrêtés sur un gros puits. Ce dernier fait 55 m et, à sa base, nous retrouvons notre couche marneuse située 140 m au-dessus de l'Hauterivien. Un ressaut est descendu ainsi qu'un P 10. Mais là, la suite est moins évidente, un méchant méandre où il faut progresser en hauteur nous amène après 30 m jusqu'à un P 15. Ce sera notre terminus car l'intérêt est faible, ce réseau devrait rejoindre l'actif que l'on trouve à - 540 m. Daniel et Gilbert ayant mal au dos, le réseau s'appellera réseau du 3e Age. Participants : Gilles, Daniel et Gilbert. TPST : 14 H. Et le déséquipement commença.

Le samedi 27 janvier, Gilles et Gilbert dans le réseau des Flamants Roses récupèrent 2 sacs de cordes à - 320 m et déséquipent jusqu'à - 220 m en 4 H 50. Folie !

Le samedi 11 février, une séance photo a lieu dans l'Autoroute du Soleil et récupération de 2 kits à - 300 Participants : Daniel, Gilles, Thierry MILLET (FJS). TPST : 9 H.

Le samedi 18 février séance photo des puits et déséquipement de - 300 m à - 220 m. participants : Guy LAMURE, Pascale LAURENT, Claude SCHANN (Tritons), Daniel et Gilbert. TPST : 5 H pour le premier, 9 H pour les suivants.

Le 26, le déséquipement doit se poursuivre jusqu'à - 140 m et début mars, il sera complètement fini.

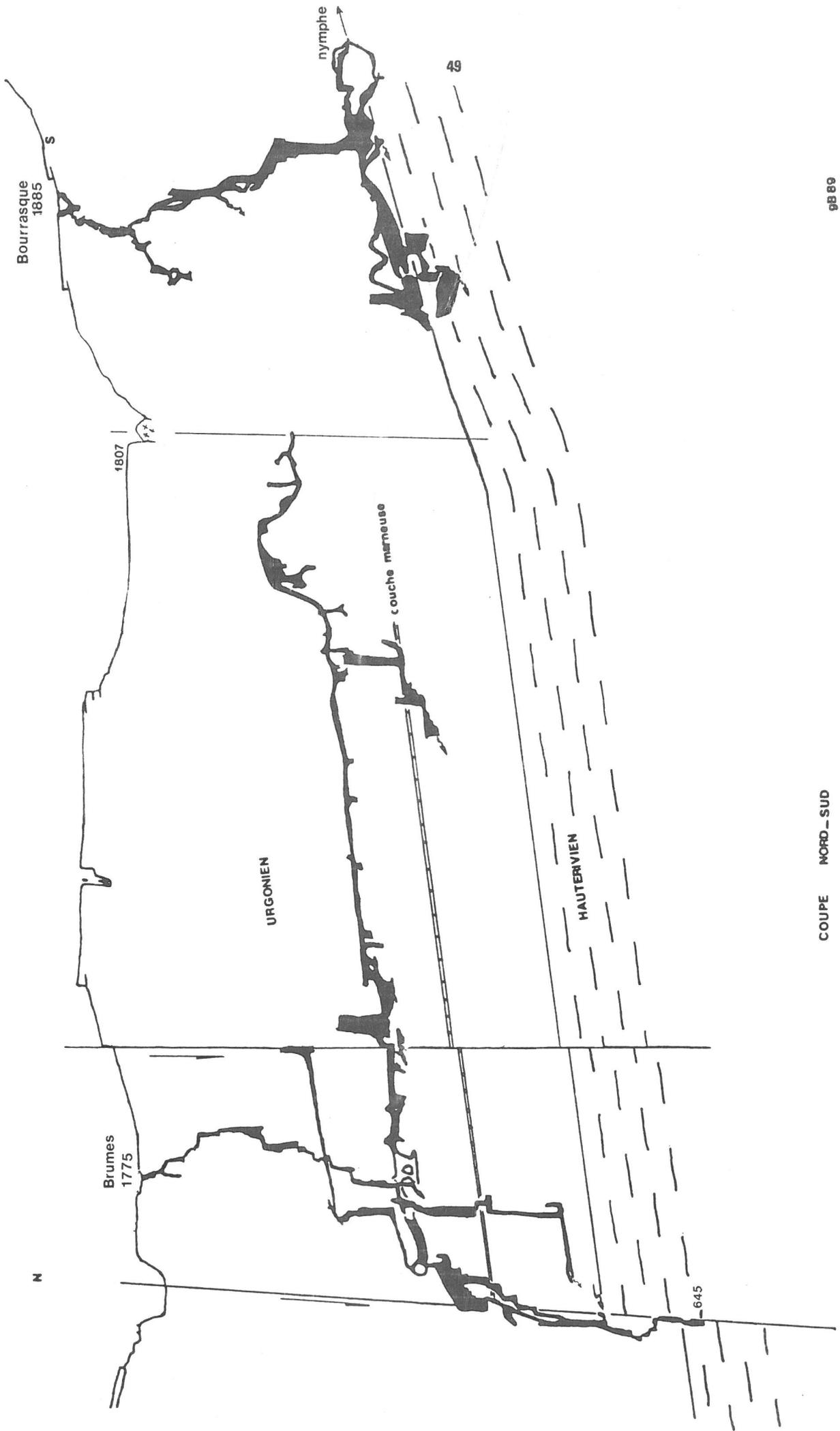
GEOLOGIE - HYDROLOGIE

Le gouffre se développe dans les calcaires urgoniens jusqu'à - 400 m où l'on traverse une couche marneuse de quelques mètres d'épaisseur. A nouveau, l'Urgonien précède les marnes hauteriviennes situées à - 540 m. Grâce à la faille que l'on trouve depuis le puits des Jumeaux, le gouffre gagne encore une centaine de mètres de profondeur entre Urgonien et Hauterivien.

L'actif de - 540 m débite une quinzaine de litres par seconde en période normale. A noter que l'Autoroute du Soleil est décalée à l'Est par rapport à l'axe de la combe. Nous connaissons maintenant le réseau depuis le col des 2 Soeurs et tout le long du clot d'Aspres. Reste la suite aval à découvrir en direction de Goule Blanche.

COURANT D'AIR

En été, le courant d'air est soufflant à l'entrée. Une partie vient de l'amont - 220 et il descend en direction du fond. Une autre grosse partie provient aussi de l'Autoroute du Soleil.



COUPE NORD-SUD

9889

DEVELOPPEMENT

Topo	3 828 m
Explo	150 m réseau du 3e Age 100 m jonction puits des Jumeaux-galerie des Tortues 200 m divers surcreusements

TOTAL 4 278 m

APPELLATIONS

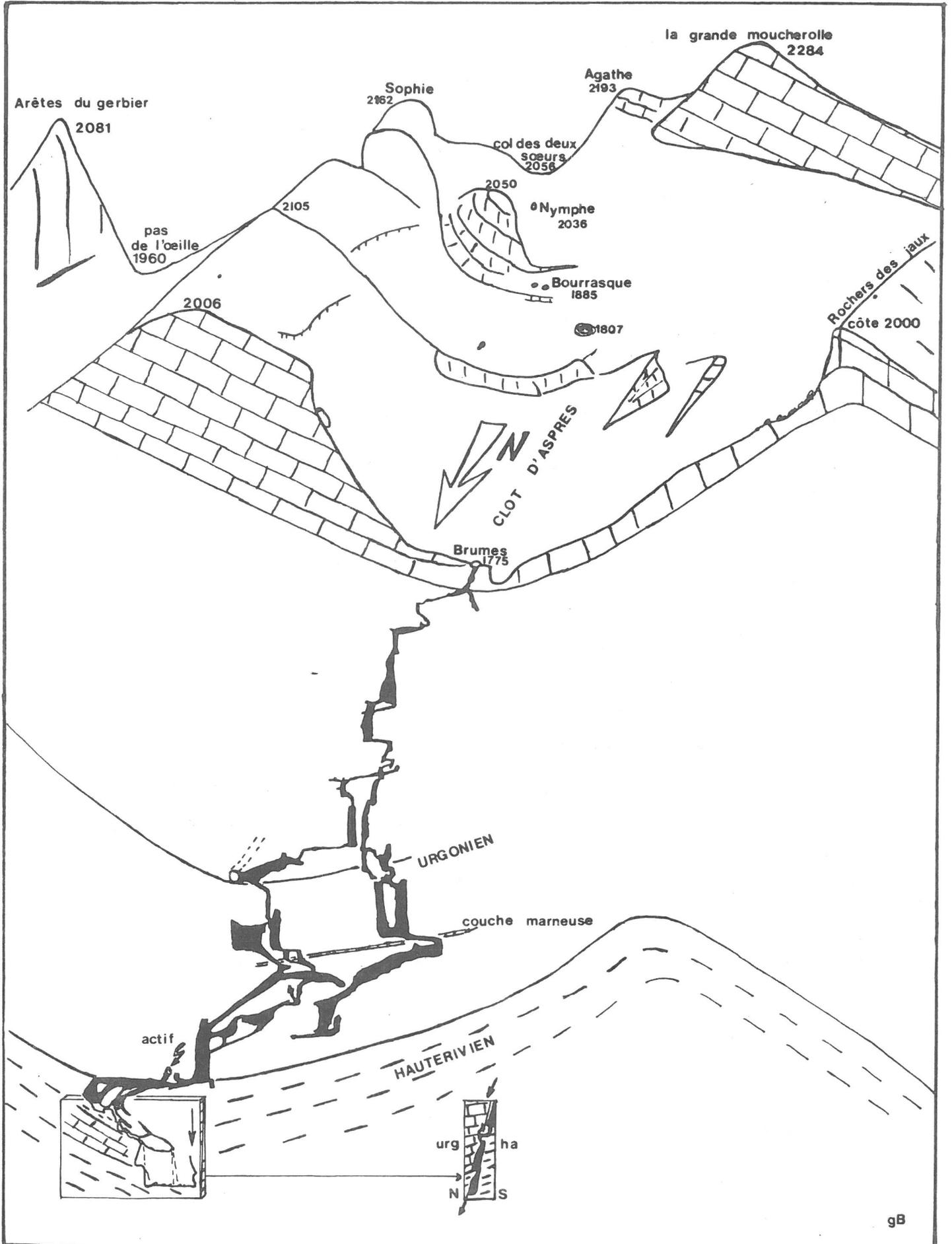
Puits du Centenaire	de la spéléo française car exploré lors du rassemblement de Millau.
Puits du Feu d'Artifice	14 juillet oblige.
Réseau des Flamants Roses	découvert le lendemain du passage des Pink Floyd à Grenoble.
Puits des 3 Mousquetaires	les 3 étant Daniel, Gilles et Gilbert.
L'Autoroute du Soleil	direction plein Sud et largeur > 8 m.
Galerie des Tortues	l'argile desséchée forme des dessins comme sur le dos des tortues.
Puits du Balcon	une avancée de blocs forme un balcon au-dessus du puits.

CONCLUSION

L'exploration de ce gouffre prouve qu'une petite équipe, en l'occurrence 3 spéléos, suffisamment motivée, peut s'attaquer à n'importe quel gouffre de grande profondeur. Le temps passé sous terre par personne est de 260 H au total. Au point de vue première le réseau du 3e Age continue mais son intérêt semble limité. D'autres départs (surcreusement, escalade) restent à voir. Avis aux amateurs. A noter, pour finir, que le scialet des Brumes Matinales a été laissé propre. Espérons qu'il le reste.

FICHE D'EQUIPEMENT (0 - 540)

<u>PUITS</u>	<u>CORDES</u>	<u>AMARRAGES</u>	<u>REMARQUES</u>
R 8 } R 7 } P 10 }	33 m	1 AN + 1 dév.(- 4) 1 S 1 S	
P 10 } R 5 } R 4 } R 2 }	30 m	3 S 1 S 1 S 1 S	Amarrage en Y
P 22 } P 54 }	30 m 65 m	3 S + 1 dév. + 1 S (- 5) 2 S + 1 S (dév.) + 1 S (- 15) + sangle + 2 S (- 25) + 1 S (- 40)	Echelle utile (4 m) Echelle utile (5 m) Amarrage en Y - Pendule - Puits parallèle
P 40 } P 18 } R 5 }	46 m 25 m 15 m	2 S + 1 S (- 5) + 1 S (- 25) 5 S + 1 S (- 10) 1 S + AN	Départ étroit Equipement hors crue Etrier utile
R 4 } P 11 } P 15 } R 6 } P 40 } R 6 } P 17 }	16 m 20 m 10 m 45 m 8 m 25 m	1 S 3 S 2 S + 1 dév. + 1 S (- 8) AN + 1 dév. 1 S + 1 S (dév.) + 1 S (- 15) 2 S AN + 1 S + 1 S (dév.) + 1 S (- 14)	Laissé équipé (2 - 89)
P 14 } P des Jumeaux } P 15 } P 12 } P 10 } P 19 } R 8 } P 16 } P du Balcon } Traversée } P 30 } P 15 } P 10 }	20 m 45 m 15 m 17 m 15 m 25 m 15 m 22 m 55 m 15 m 40 m 20 m 15 m	2 S + AN (- 10) 3 S + 1 S (dév.) + 1 S (- 25) 4 S 1 S 3 S AN + 1 S + 1 S (- 10) 2 S + AN (- 5) 2 S + 1 S (- 2) AN + 2 S + 1 S (- 27) + 1 S (-35) 2 AN AN + 1 S (sangle) + 1 S + 1 S (-5) 2 S + 1 (- 5) 1 S + dév.	Longue main courante Traversée du puits Reliée à corde précédente Amarrage en Y Main courante avant étroiture Eviter le puits actif



R 8	15 m	AN	
R 4	10 m	AN + 1 S + 1 S (- 1)	
P 23	35 m	1 S + AN + 1 S + dév. (- 5)	Reliée à corde précédente
P 19	25 m	2 S	

RESEAU DES FLAMANDS ROSES (- 220 A - 493)

P 24	30 m	3 S + 1 S (- 2) + 1 S (- 10)	Bout d'échelle utile
P 53		3 S + 1 S (2 dév. à - 10) + 1 S (- 15) + 2 S (- 40) + 1 dév. + 1 S	Amarrage en Y Penduler pour entrer dans la galerie
P 12	} 27 m	AN + 1 sangle + 1 S (- 5 dév.)	
R 8		2 AN (sangle)	
P 59	65 m	2 S + 1 S (- 4) + 1 S (- 7) + 1 S (- 11) + 2 S (- 20) + 1 S (- 40)	
P 15	20 m	2 S + 1 S (- 4)	
P 10	15 m	2 S + 1 (- 5)	
P 12	18 m	2 AN	
P 25	30 m	2 S + 1 S (- 5) + 1 S (- 15)	Amarrage en Y
E 11	15 m	AN	
P 22	26 m	2 S + 1 (- 3) + 1 dév. (- 10)	

Prévoir 2 ou 3 cordes de 10 m en plus et quelques amarrages au cas où.

Pour aller au bout de l'Autoroute du Soleil, le premier puits et la première escalade sont équipés. Prévoir une corde de 15 m pour le puits après la trémie, une corde de 17 m pour l'escalade qui aboutit à la galerie fossile et une de 25 m pour l'escalade de 20 m.

ACTIVITES SC VEYMONT 88

Gilbert BOHEC

SCIALET DE LA BOURRASQUE

855,340 x 306,363 x 1 885 m

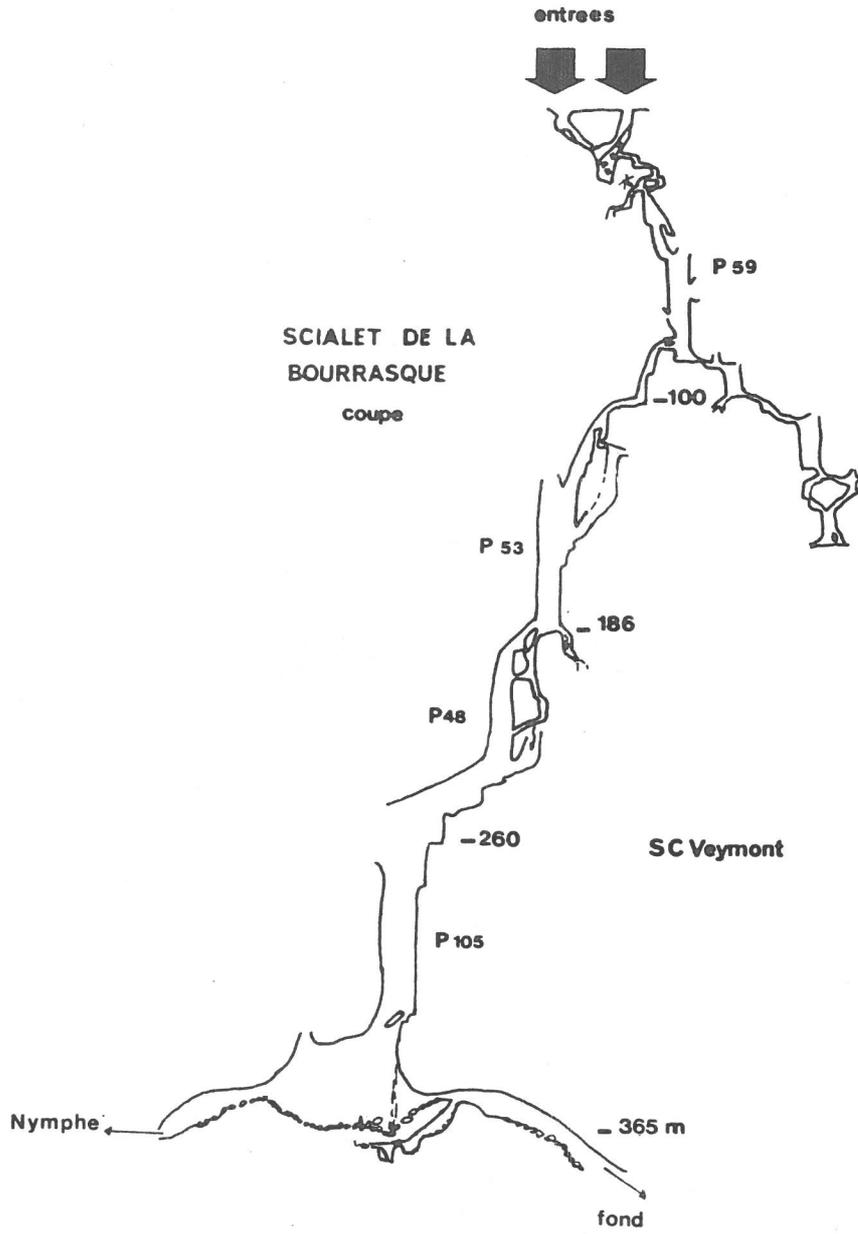
Au printemps 88 nous avons vu quelques petits départs dans ce scialet.

1. Au niveau du 1er palier, une série de petits puits retombe dans le P 48.
2. Dans les ressauts avant le P 53, un petit puits donne sur une étroiture "active" qui rejoint le P 53.
3. En bas du R 4, avant le P 59 un dynamitage permet d'accéder à un petit ressaut de 5 m. Un méandre s'arrête au sommet d'un puits à agrandir.
4. A - 186, un petit puits s'arrête sur une étroiture aquatique. Nous pensions que cet actif était retrouvé en bas du P 48. Une coloration a prouvé qu'il partait ailleurs. A revoir par extrême sécheresse.

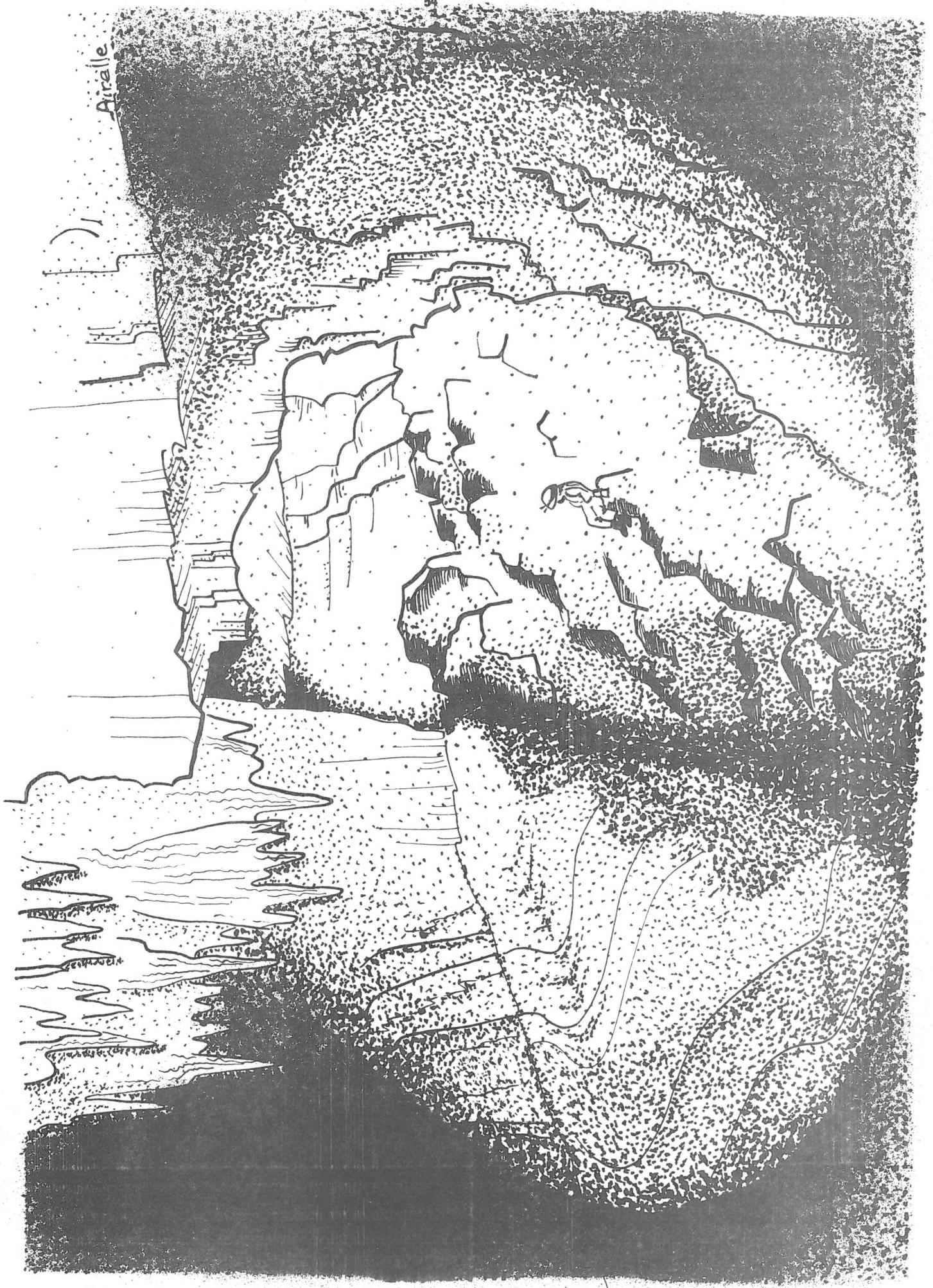
PROSPECTION

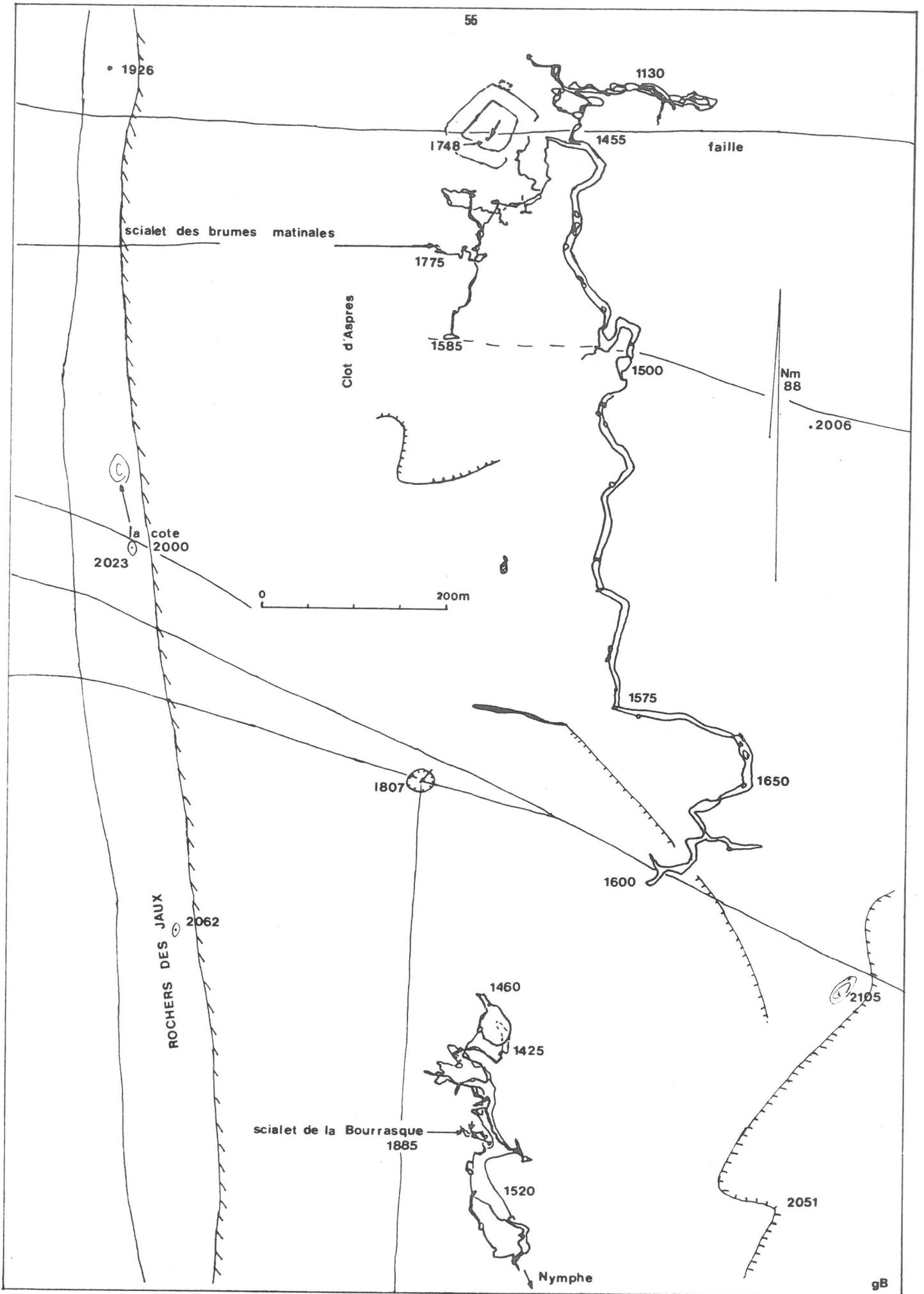
Nous avons prospecté les lapies entre la combe charbonnière et la grande combe et trouvé quelques puits à neige dont les coordonnées sont (aucun de ces trous ne continue) :

856,00 x 308,77 x 1 640	profondeur	- 35
855,92 x 308,71 x 1 630	profondeur	- 15
855,71 x 308,07 x 1 700	profondeur	- 15
855,82 x 308,12 x 1 760	profondeur	- 40
855,80 x 307,92 x 1 760	profondeur	- 40
855,53 x 307,96 x 1 720	profondeur	- 30
855,68 x 307,32 x 1 920	profondeur	- 45



Airalle



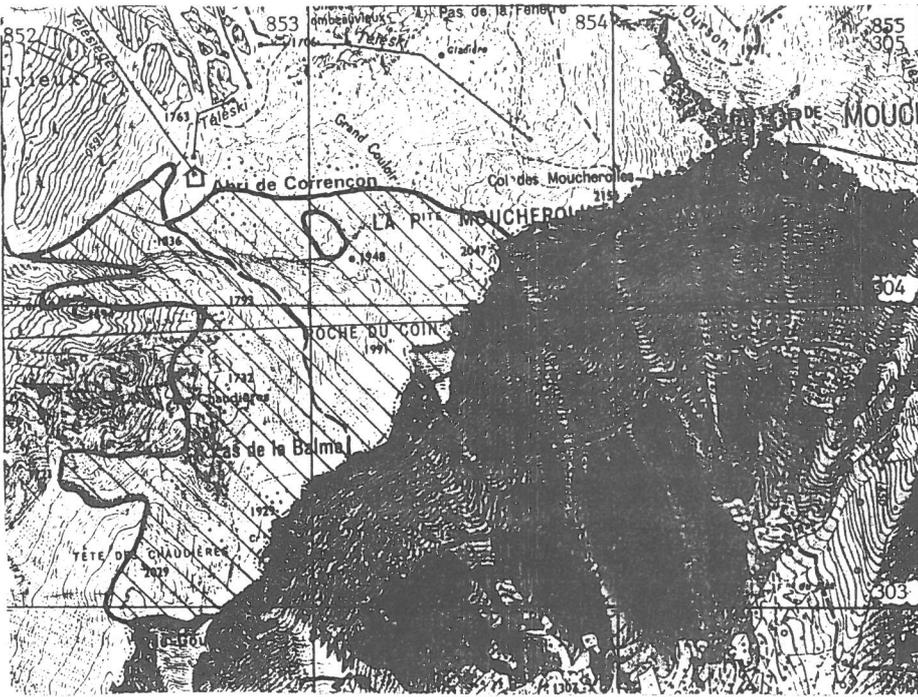


PROSPECTION A CORRENÇON

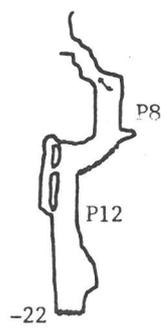
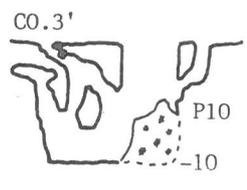
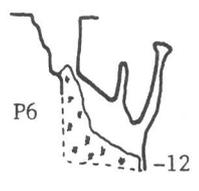
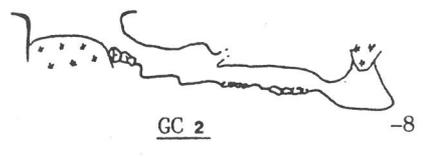
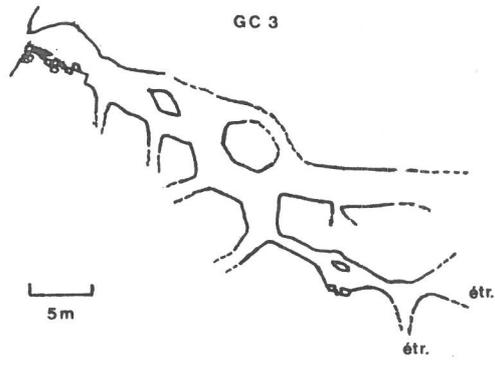
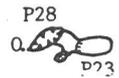
Roland ASTIER - Philippe AUDRA (FJS)

FJS CO 1	852,58 x 305,24 x 1 825	Corrençon		Perte de névé obstruée
FJS CO 2	852,99 x 304,97 x 1 850	Corrençon	- 12	Puits à neige
FJS CO 3	852,99 x 304,97 x 1 850	Corrençon	- 10	Puits à neige, 3 entrées
FJS CO 4	852,99 x 304,97 x 1 850	Corrençon	- 5	Grande doline
FJS CO 5	852,94 x 304,97 x 1 840	Corrençon	- 3	
FJS CO 6	852,93 x 304,95 x 1 830	Corrençon	- 3	Courant d'air venant du CO 7
FJS CO 7	852,93 x 304,95 x 1 830	Corrençon		Courant d'air vers le CO 6
FJS CO 8	852,93 x 304,95 x 1 830	Corrençon	- 22	Léger courant d'air. Sans suite
FJS CO 9	853,09 x 305,00 x 1 860	Corrençon	- 2	
FJS CO 10	853,09 x 305,00 x 1 860	Corrençon	- 3	
FJS CO 11	853,09 x 305,00 x 1 860	Corrençon	- 4	
FJS CO 12	853,09 x 305,00 x 1 860	Corrençon	- 2	
FJS CO 13	853,09 x 305,00 x 1 860	Corrençon	- 1	
FJS CO 14	853,14 x 304,93 x 1 925	Corrençon		Beaume
FJS CO 15	853,14 x 304,92 x 1 925	Corrençon		Beaume
FJS CO 16	852,75 x 304,75 x 1 735	Corrençon	- 3	Fissure de lapiaz
FJS CO 17	853,38 x 304,77 x 1 870	Chateau-Bernard		Boyau colmaté. Dév. : 10 m
FJS CO 18	852,75 x 304,52 x 1 780	Corrençon	- 3	Interstrate
FJS CO 19	852,35 x 304,38 x 1 900	Corrençon		Beaume
FJS CO 20	852,27 x 304,40 x 1 800	Corrençon		Beaume
FJS CO 21	853,16 x 305,18 x 1 948	Corrençon		Doline. Léger courant d'air
FJS CO 22	853,14 x 305,16 x 1 948	Corrençon	- 8	Doline
FJS CO 23	853,18 x 305,16 x 1 935	Corrençon	- 4	Gros puits à neige
FJS CO 24	853,50 x 305,27 x 2 010	Corrençon	- 10	Glacière
FJS CO 25	854,00 x 305,30 x 1 930	Château-Bernard		Conduite forcée. Déve. : 10 m
FJS CO 26	854,20 x 305,35 x 1 940	Château-Bernard		Méandre impénétrable. Gros courant d'air
FJS CO 28	Grotte de la Petite Moucherolle		- 40	Dév. : 140 m
FJS CO 29	852,95 x 304,35 x 1 885	Château-Bernard		Porche en falaise sans suite
Scialet TC 20	852,58 x 304,53 x 1 790	Corrençon	- 17	Puits à neige (GSV). Réf. : Spéléos 1985 n° 82, p 24 coupe
Trou GC 3	853,62 x 305,20 x 2 040	Château-Bernard	- 20	Fracture de décollement. dév. : 40 m
Scialet GC 2	853,30 x 305,40 x 1 940	Corrençon	- 8	Dév. : 30 m
Scialet GC 1	853,22 x 305,54 x 1 800	Corrençon	- 4	

La zone prospectée est représentée en hachures sur la carte ci-contre.



SCIALET A.S.V 4.7
 851,33 - 300,72 - 1810
 St Andréol - Isère



FJS CO.2

FJS CO.3

FJS CO.8

SCIALET ASV 4.7

Philippe AUDRA (FJS)

SITUATION

851,33 x 300,72 x 1 810 m - Saint Andéol - ISERE

L'accès le plus rapide est par le Pas Morta. Du Pot II, suivre l'azimut 113 gr et remonter jusqu'à la cote 1 810 m. Le trou se situe sur une dalle de lapiaz, au milieu d'un bouquet d'épicéas. L'orifice a été re-marqué.

DESCRIPTION

Puits de 52 m en deux tronçons, occupé par un névé au fond, et un glacier à mi-hauteur. Sans espoir de suite. Courant d'air sensible provenant de fissures impénétrables, tout comme le FJS PU.3 situé sur la même fracture, 10 m en amont.

EXPLORATION

Découvert en 1964 par l'ASV. Sans doute revu depuis (équipé jumars). Topographié le 19 juillet 1988 (avec J.B. BOIS).

AUTRES CAVITES REPEREES

Grotte FJS PU.1	851,24 x 300,72 x 1 805	+ 2	dév. 25 m. conduite forcée
Scialet FJS PU.2	851,30 x 300,60 x 1 775	- 10	Puits à neige vu par l'ASV
Scialet FJS PU.3	851,34 x 300,72 x 1 820	- 10	(après désob.) Puits à neige, bon courant d'air soufflant provenant de fissures impénétrables
Scialet P 5+	851,31 x 300,58 x 1 780	- 10	Puits à neige

Tous ces trous se situent sur la commune de Saint Andéol.

La Tunc de l'Ours n'est qu'une baume sans intérêt.

Scialet	850,86 x 225,42 x 1 840	- 25	Gresse
Scialet CYRES	850,85 x 225,40 x 1 860	- 10	Gresse
Scialet MPS 5	850,72 x 225,62 x 1 820	- 20	Gresse

LA PARENTHÈSE DES FURETS JAUNES

Philippe AUDRA (FJS)

PROSPECTION AUX CLAPIERS (ENGINS)

2 puits à neige	856,30 x 328,00 x 1 580	- 5 chacun
4 puits à neige	856,85 x 328,50 x 1 530	- 15, - 10, - 10, - 10
Scialet	856,50 x 328,20 x 1 550	- 12

EMERGENCES DE LA BORDURE SEPTENTRIONALE (SAINT QUENTIN)

Source de la Pisciculture	853,92 x 337,05 x 185	60 l/s
Source de Baboulinière	850,98 x 334,58 x 185	20 l/s

ERRATUM AU SCIALET 1987 n° 16

p. 55 Plan du scialet des Sarrasins : Le Nord est à l'envers !

p. 57 Report des cavités de la combe de Fer : le Nord a été oublié, il est sur la droite de la page.

Les lecteurs attentifs auront corrigé d'eux-même ces étourderies !

PROSPECTION A VILLARD-DE-LANS

Puits à neige	854,55 x 305,96 x 1 940	- 5
Glacière	854,52 x 305,94 x 1 940	- 10
Scialet des Flippés	855,73 x 307,54 x 1 790	- 85 (réf. : "Racines", p. 30)
Scialet de l'Arche	855,70 x 307,54 x 1 780	- 50 (réf. : "Racines", p. 30)
Scialet FJS PO 1	855,82 x 307,43 x 1 830	- 10 Colmaté
Scialet de l'Obus	855,82 x 307,43 x 1 830	- 40 Puits à neige
Scialet FJS PO 2	855,81 x 307,31 x 1 870	- 10 Colmaté
Scialet FJS PO 3	855,82 x 307,27 x 1 880	- 30 Puits à neige. Pointé IGN
Scialet FJS PO 4	855,82 x 307,27 x 1 880	- 8 Colmaté
Grotte FJS PO 5	855,84 x 307,04 x 1 940	- 10 interstrate. Dév. : 30 m

AUTRANS

Source temporaire de la Friseta (ou Fresta) 853,83 x 324,30 x 1 190 (Réf. : thèse J.P. VINTER, p. 91)

Il est peu probable que cette source puisse charrier des troncs d'arbres lors de ses crevaisons.

LE SCIALET DE LA MARTINIÈRE

E. GROSLAMBERT (SGCAF-CSS)

SITUATION

Au vu de la complexité des chemins forestiers du bois de la Plata, le mieux est de partir du hameau de la Martinière en direction du Gros Martel. Le gouffre, pointé sur la carte IGN au 1/25 000 (849,96 x 315,38 x 1 295) s'ouvre 30 m à gauche du chemin, après environ 300 m de marche en forêt (dans une clairière, partiellement obstruée par des troncs d'arbres).

EXPLORATION

Une vieille idée fixe nous pousse à aller visiter ce gouffre en novembre 1988. Après un repérage laborieux, nous descendons le puits d'entrée, et rapidement une trémie sans courant d'air marque le point bas de la cavité. C'est l'habitude qui pousse Christophe à déplacer les blocs pendant que je reconstitue différents squelettes étonnement blancs. C'est en le voyant disparaître que je comprends qu'il a trouvé une suite qui prend la forme d'un puits. Revenus en force le surlendemain (Ch. LEFOULON, R. BORNE et moi-même) nous serons assez vite arrêtés par un lac de boue, terminus actuel du scialet.

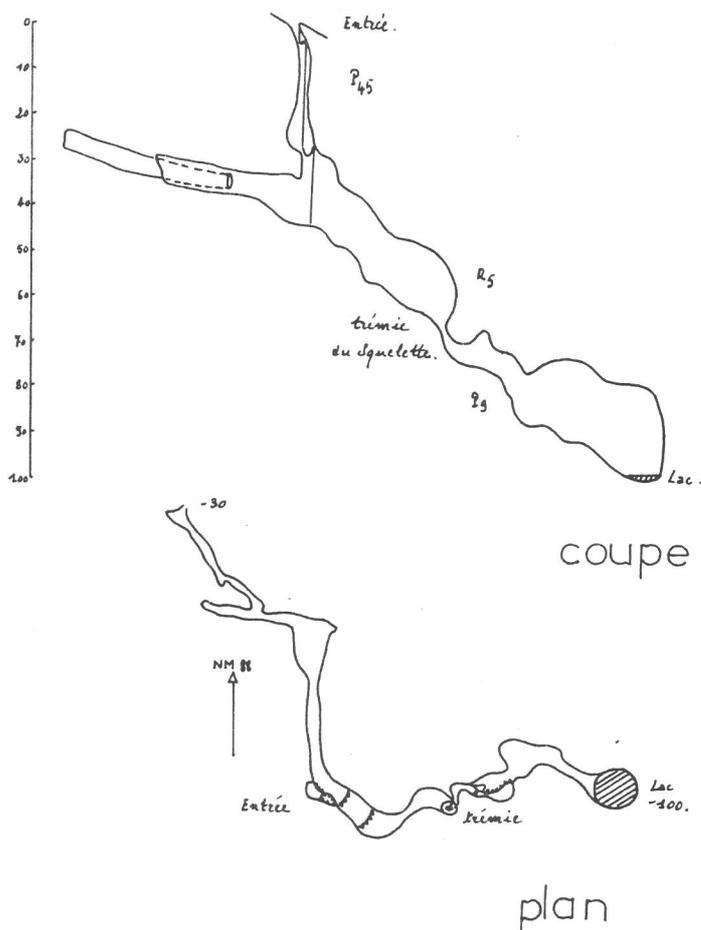
DESCRIPTION

Joli P 45 d'entrée avec une arrivée d'eau sévère à - 8 m qui surprendra le spéléo en cas d'orage, ressaut de 5 m menant à la trémie du squelette : cette trémie est "effroyablement" instable et donne sur un méandre qui débouche sur un vaste P 9. De là, on atteint une salle ronde remplie par un lac de boue qui doit pouvoir remonter jusqu'au bas du P 9 en période de crue.

BIBLIOGRAPHIE

SCAF, Paris 1938, Spelunca IX, p. 2

LISMONDE B., FRACHET J.M., 1979, Grottes et scialets du Vercors, p. 179



- topo SGCAF 1989 -
c. lefoulon.

SCIALET DU GRAND CORBEAU (- 316)

Dominique JACQUEMIN (Cerl. Lorr. de Rech. Spéléo)

LOCALISATION

Commune de Gresse-en-Vercors - ISERE

Carte IGN 1/25 000 n° 3236 Ouest - La Chapelle-en-Vercors, le Grand Veymont

Coordonnées : 850,83 x 295,61 x 1 875 m (pointé sur la carte)

ACCES

De Saint Agnan-en-Vercors, puis du hameau de Brunets, monter sur les hauts plateaux en empruntant la route forestière de Pré-Rateau. Cinquante mètres après le carrefour avec la route forestière des Bachassons laisser la voiture au point coté 1 369. Prendre alors le sentier pédestre : "le sentier central" balisé en jaune et noir puis se diriger vers le refuge de la Jasse du Play en laissant sur sa gauche le refuge de Tiolache (brûlé !). Depuis la Jasse du Play (1 620 m) prendre le sentier qui monte au Pas de Berrières (1 887 m).

Dans un lacet (caïrn) on se trouve face à un petit col qu'il faut monter et, 10 m sous celui-ci (caïrn) prendre à gauche et rester sensiblement sur la même courbe de niveau pendant 700 m environ. L'orifice est situé juste au-dessus d'une plateforme anciennement aménagée pour le bivouac, (bien en face on aperçoit la Jasse du Play). Compter 2 h 30 minimum de marche d'approche suivant le poids du matériel.

EXPLORATION

Sans pareil. Les puits sont probablement parmi les plus beaux du Vercors (!) D'envergure, si l'on cumule dans la même foulée : explo, marche d'approche comme ce fut notre cas.

Les quelques étroitures en sortie de puits en font tout de même une course soutenue...

FICHE D'EQUIPEMENT

PUITS	CORDES	AMARRAGES	OBSERVATIONS
P 27]	65 m	1 P + 1 S, MC, 2 S	1 dév. 5 m sous le départ (1 S)
P 21]		1 S + 1 S	Penduler en face. Le dernier spit est 8 m avant le fond (palier)
<u>Méandre Grégory</u>			
R 4	8 m	1 S	Départ étroit
R 5	8 m	1 S	Idem
P 12]	23 m	1 S MC + 1 P	Au fond du méandre, départ étroit
P 7]		1 S	
P 10	14 m	1 S + 1 S	Ne pas descendre au fond du puits (lucarne)
P 15	25 m	1 S MC 1 S	Lucarne 2 m avant le fond, le spit est à droite.
P 35	35 m	2 S + 1 S	Le 3e spit est plus bas au niveau du palier.
R 20	20 m	1 S + 1 AN + 1 S	Les 10 premiers mètres se font en escalade et le 1er spit est à gauche. Le dernier spit est 4 m avant le fond.
P 30	30 m	1 S + 1 S	Puits probablement surcoté. Le 2e spit est 2,50 m plus bas.
<u>Méandre Bruno (étroit)</u>			
P 4	6 m	1 S	Spit à gauche au fond du méandre. Départ étroit.
P 27	30 m	2 S + 1 S	Le dernier spit 10 m avant le fond.
P 28	30 m	1 S + 1 dév. de 1 m environ	Corde précédente.
R 10]	45 m	1 S	
R 10]		1 S	
P 14]		1 S	
P 25	32 m	1 S + 2 S	Corde précédente.

PARTICIPANTS

Bernard BOUSQUET (spéléo des Hautes Alpes), Patrick LOVATO et Pierre VERDINO (spéléos de Nice), Dominique JACQUEMIN (CLRS). TPST : 8 h 30 le 15 août 1987.

REMARQUES

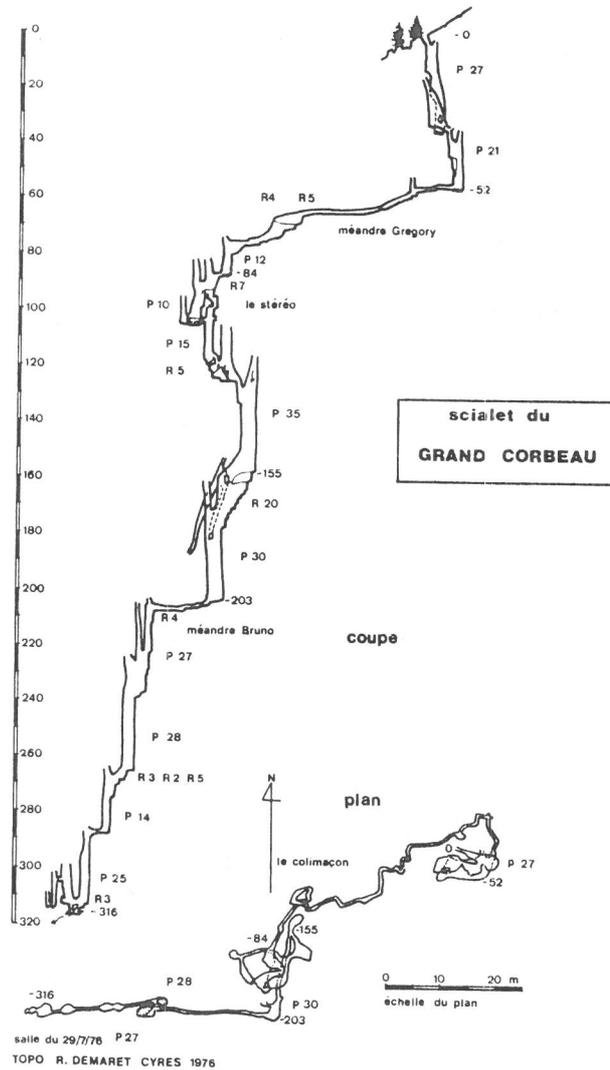
Lors de notre visite, nous avons effectué de nombreuses remontées en escalade afin de rechercher l'origine du courant d'air, afin de trouver une hypothétique suite, mais en vain...

Les hauteurs de puits annoncées semblent parfois surcotées, de plus ce trou n'est pas suréquipé : prévoir quelques déviations en plus...

L'orifice est situé au-dessus de la plate-forme et non en-dessous comme l'indiquent certains descriptifs.

Le terme de cirque rocheux est à mon sens impropre, il s'agit en fait d'une grande barre rocheuse au-dessus d'un éboulis très pentu.

Et pour conclure : ce gouffre, peu fréquenté compte tenu de sa situation, reste très propre. Un petit tour sur les crêtes s'impose car le cadre est magnifique.



LE SCIALET DU PICHET PLATEAU DU VEYMONT

Pierre GARCIN (FJS-GSC)

BIBLIOGRAPHIE

Pour tous les renseignements techniques et l'historique concernant cette cavité se reporter à l'article paru dans Scialet n° 8, 1979.

Le 17 septembre 1988

Une exploration minutieuse de ce scialet nous permet de compléter la coupe topographique précédemment éditée dans le n° 8 de cette série.

1er point

Avec mon compagnon de cordée, Pascal GROSEIL, nous visitons une vire aérienne, mais facile d'accès, située à - 15 m au débouché de la grande salle déclive. Après 12 m de trottoir argileux, dominant de 20 m les éboulis, sur le flanc droit de la salle, on s'infiltré dans un laminoir horizontal gluant et concrétionné, obstrué après 10 m de ramping. Ce joint de surate au demeurant actif, semble alimenté par une doline proche de l'entrée et qui est l'origine d'une très belle coulée de mondmilch.

2e point

Au bas du premier P 60, on arrive en fil d'araignée dans une salle ébouleuse qu'il faut remonter jusqu'à trouver l'orifice béant d'un P 18 (cote - 85). Nous avons réexploré celui-ci avec de puissantes torches qui nous ont dévoilé une continuation méandrique dans la paroi opposée. Un pendule très technique sur de la roche glissante permet à P. GROSEIL d'atteindre l'objectif mais au détour d'un virage, le méandre bute sur un puits remontant légèrement actif.

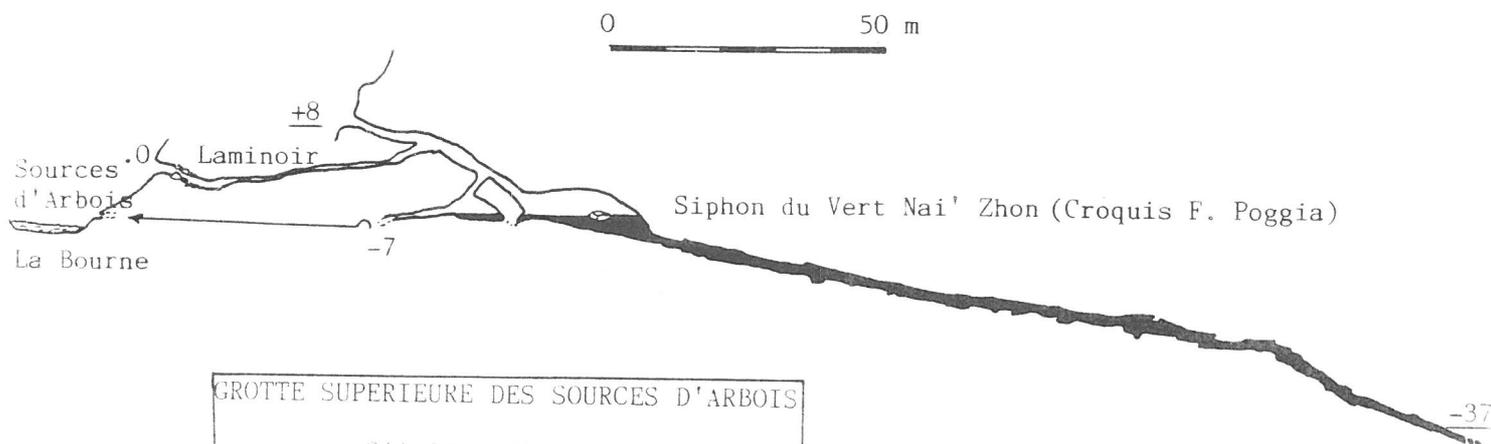
En déséquipant le P 18, après une courte désobstruction dans un petit puits parallèle, nous avons ouvert une lucarne sur un ressaut de 3 m non descendu (pas de courant d'air, 1 tir à faire). Relation probable avec le ruisseau de - 105 m (bas du R 10 incliné).

3e point

En 1979, avec J.L. ROCOURT, nous avons délaissé une lucarne dans le réseau de puits parallèles du deuxième P 60. Celle-ci a été atteinte en artificielle par P. GROSEIL et redébouche dans le puits principal vers la cote - 120 m après une escalade de 10 m.

Pour terminer cette mise au point, nous avons revu le boyau terminal à la cote -160 dont l'obstruction totale ne fait aucun doute.

Nous considérons ce gouffre terminé.

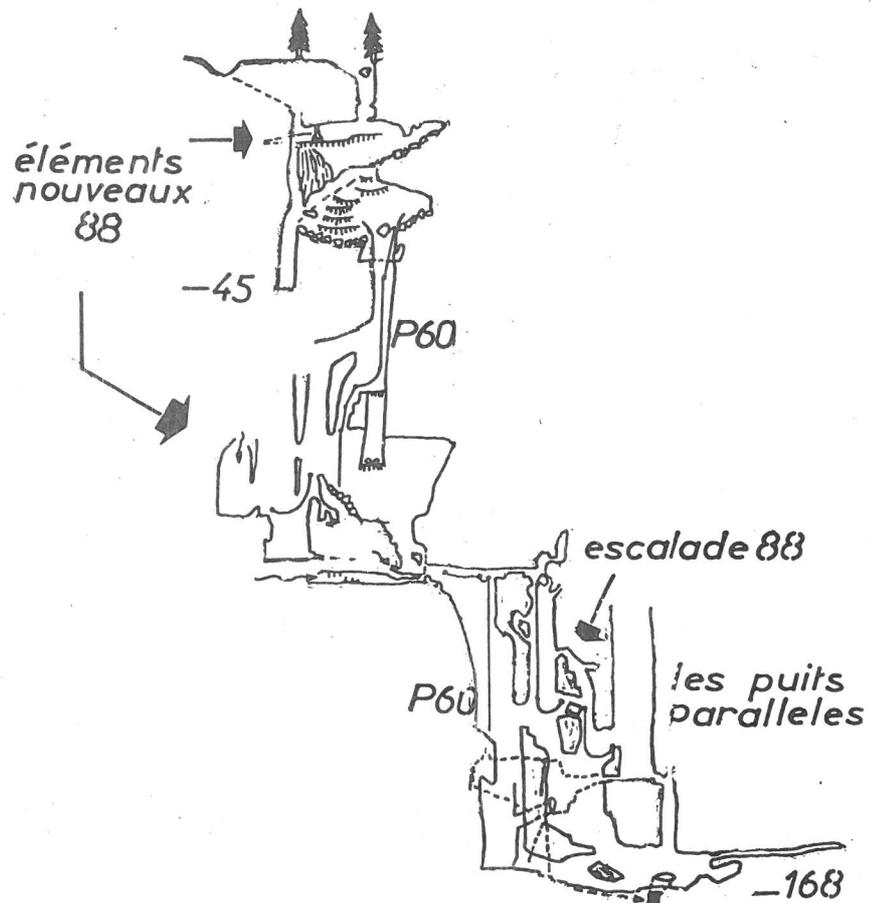


GROTTE SUPERIEURE DES SOURCES D'ARBOIS

844,89 - 312,54 - 414

Chatelus - Isère

Topo F.J.S (P.A, P.R)

COUPE EST-W

dessin Garcin - Groseil
d'après topo GSV

fjs - gsc

scialet du Pichet vercors sud

x-847,63

y-291,60

z-1475m

NOS TRAVAUX AU TROU DE L'AYGUE ST AGNAN EN VERCORS - DROME

Jean-Michel FRACHET, Joël FAVRE-NOVEL (GSC St Marcellin)

Ayant de nombreuses sorties au Trou de l'Aygue à mon actif (spécialement en direction du réseau des cascades dont nous avons tenté en vain la remontée dans les années 70 en compagnie de M. CHIRON et R. JEAN), je n'étais jamais allé au fond du réseau principal, délaissé par les "traverseurs" de tous poils.

Ainsi, le 9 août 1986, au cours d'une sortie photo avec Maurice et Franck CHIRON, nous décidons d'aller jeter un coup d'oeil dans cette zone. Il fait très chaud dehors et le trou est balayé par un violent courant d'air descendant ; certes un bonne partie provient des orifices supérieurs désobstrués par l'équipe MÉRAVILLE mais le réseau principal en amont du confluent est également fortement ventilé. La galerie se termine par une obstruction de blocs et de terre entre lesquels filtre le courant d'air (que l'on entend ronfler...!). Au-dessous, on accède par un entonnoir ébouleux au cours actif qui est presque immédiatement barré par un siphon étroit. Au terminus fossile nos prédécesseurs ont semble-t-il gratté entre les blocs sans grands moyens et sans grands résultats.

Quelques jours après, nous nous retrouvons au fond du trou de l'Aygue munis d'une perforatrice à accumulateurs. Pendant que nous travaillons, Maurice, en combinaison de plongée, jette un coup d'oeil au siphon amont, qui, s'il est étroit, semble peu amorcé.

Dès lors, de nombreuses sorties se succèdent jusque dans l'hiver 86/87 mais les difficultés d'accès font reculer les plus acharnés. Le boyau progresse lentement, un espace gros comme deux poings subsiste entre les blocs et la voûte par où hurle parfois le courant d'air.

En juin 87, une tentative de plongée à lieu, mais le niveau trop haut ne permet pas à Jo FAVRE de dépasser le terminus de Maurice.

L'été 87, ne nous vit guère dans le Trou de l'Aygue, pris par d'autres explorations sur la Moucherolle. De plus, juillet et août furent plutôt arrosés (intervention Spéléo Secours Drôme pour des spéléos bloqués en août).

Ce n'est qu'en 88 que nous reprenons sérieusement le problème de ce trou. Deux grosses séances de désobstruction en juillet furent suivies de deux tentatives de plongée au siphon terminal essentiellement dans le but d'évaluer la distance restant à désobstruer.

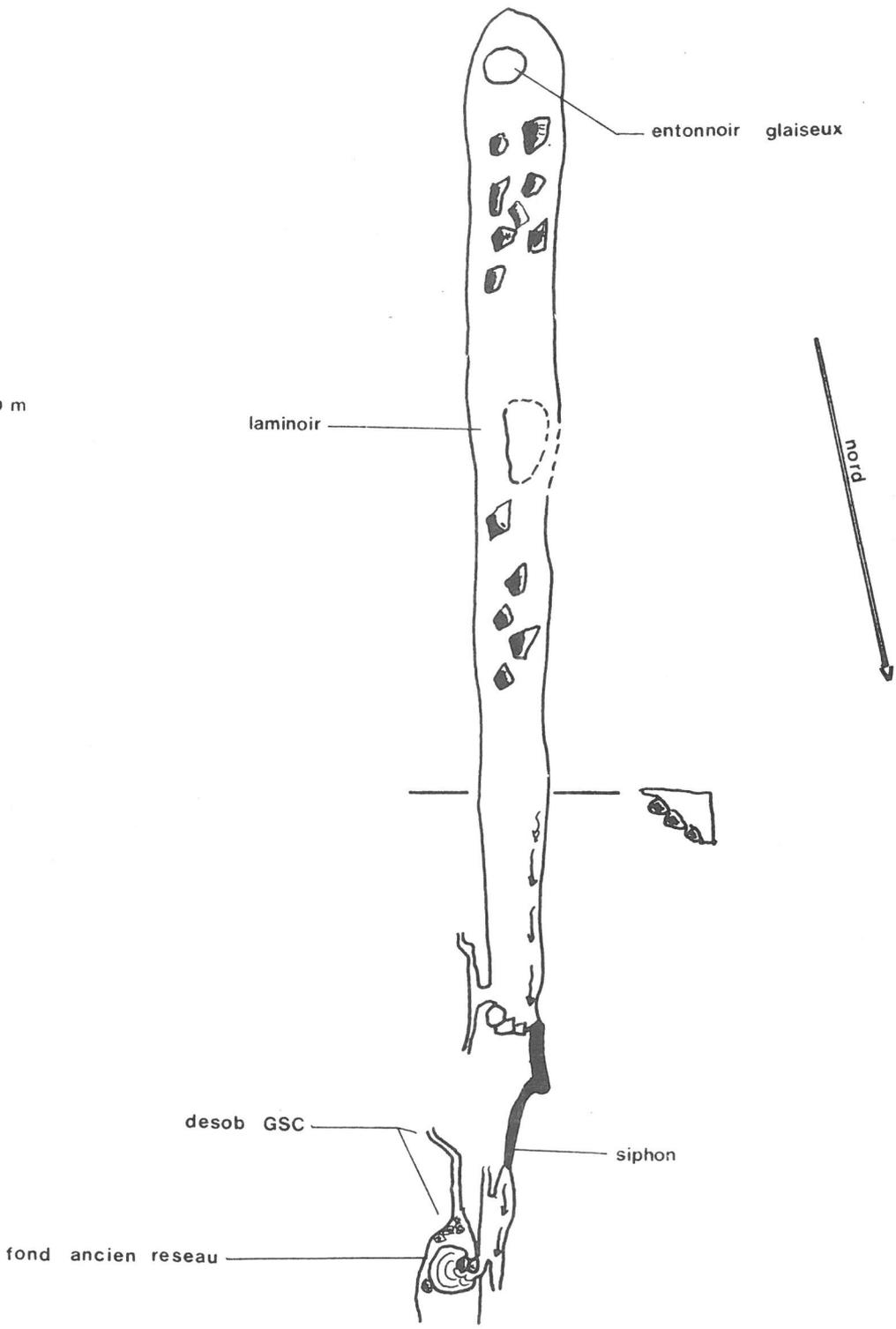
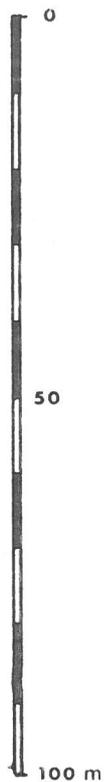
Le siphon est enfin franchi le 25 août 1988 par Xavier MARTIN et Joël FAVRE-NOVEL. Ce passage noyé long de 25 m est fort peu amorcé, mais ce n'est qu'une succession d'étranglements sévères qu'il faut franchir "à l'anglaise" (les bouteilles fixées le long des cuisses).

Derrière cet obstacle, la galerie retrouve ses dimensions (5 m x 5 m) et se termine inexorablement 200 m plus loin dans un élargissement sur des strates effondrées. L'actif arrive entre des blocs, le courant d'air n'est plus présent. Une reconnaissance en direction du boyau en cours de désobstruction montre que nous sommes encore loin d'accéder à ce nouveau réseau bien décevant. Le moral n'y est plus, nous abandonnons. Le trou est nettoyé en octobre 1988.

Ont participé aux travaux du trou de l'Aygue : M. CHIRON, F. CHIRON, N. DAVID, J.M. FRACHET, H. HEINRICH, J.P. VINCENT, J. GUICHARD, J.P. POUCHOT, P. GROSEIL, J.M. LUCIANO, H. GALLIANO, T. HEINRICH, P. GARCIN, E. LAROCHE-JOUBERT, B. LISMONDE, X. MARTIN, C. MARTIN, J. FAVRE-NOVEL, E. ROUSSET, A. GONNET, M. PAIN, P. RUZAND.

TROU de l'AYGUE

GSC 88



SCIALET DES CORBEAUX M 7

Pierre GARCIN (FJS-GSC)

HISTORIQUE

Scialet connu depuis fort longtemps et probablement exploré avec le scialet de l'Infernet par le GSV lors des campagnes 1958/1959. Baptisé à tort sous le nom de "Corbeaux" alors qu'il s'agit seulement de corneilles peu sauvages qui nichent en permanence dans le puits d'entrée (jusqu'à - 25 m). La référence M 7 marquée à l'orifice provient d'un ancien numérotage de l'EFS basée sur Font d'Urle il y a une quinzaine d'années.

SITUATION

Scialet marqué sur la carte IGN Charpey 7/8 - Région de Font d'Urle - Serre du Montue.
Coordonnées : 834,84 x 294,03 x 1 530 m

Prendre la D 76 qui passe au village de Lente en direction du col de la Chau. Se garer sur le parking du télésiège de la forêt, peu avant la station de Chauclapiers. De là, prendre une piste forestière assez raide, allant vers les crêtes. Au premier replat, gagner les vastes pâturages situés sur la gauche. On remonte ensuite le tracé d'un ancien tire-fesse (Est-Ouest) désaffecté, dans une combe peuplée de marmottes. Se diriger ensuite vers l'orée du bois située au Nord à 300 m environ. En longeant la forêt on arrive sur une zone lapiazée très tourmentée dans l'axe d'une faille sinueuse bien visible. Le gouffre s'ouvre sur le bord d'un effondrement important, non loin d'un îlot de hêtres. L'endroit est désertique (30 mn de marche).

DESCRIPTION

Terrain en location, demander l'autorisation au berger qui loge à la cabanne du Pas de l'Infernet.

Orifice de 4 m x 2 m se rejoignant à - 7 m. Le puits principal profond de 20 m recoupe plusieurs joints de strate érodés et débouche au plafond d'une grande salle d'effondrement de 30 m x 20 m. Côté Ouest, un miroir de faille escaladé sur 15 m permet d'accéder à de petits réseaux cutanés colmatés (2 puits de 7 m).

Au pied de la paroi une courte galerie basse accède à la base d'une petite salle cloche alimentée par un petit affluent. une série de dynamitages a permis de remonter un deuxième PR 5 m.

Réseau du Schmilblic 88

Revenons à la base de la petite salle cloche. Le courant d'air aspirant passe par un boyau étroit surcreusé, qu'il a fallu désobstruer. On arrive en surplomb sur un puits de 16 m en deux ressauts suivi d'un P 10 ébouleux. Au bas de ce dernier, une petite galerie débouche en lucarne dans un puits remontant de 5 m x 3 m, haut de 12 m dont le sommet alimente un piscouillis intarissable. Les trois derniers ressauts se descendent en désescalade R 2, R 3, R 3.

On touche le fond à - 58 m, dans une trémie calcitée en cours de désobstruction. C'est en escaladant le puits (E 6 m), que nous avons trouvé de l'autre côté une diaclase de 3 m ventilée, élargie à l'explosif. A la sortie de la dernière étroiture, on prend pied dans un bassin d'eau (- 1 m) et l'on se trouve au bas d'un beau puits remontant de 3 m x 5 m, gravi sur 23 m. Le courant d'air que nous avons suivi passe entre les blocs coincés de la voûte rendant l'approche impossible sinon dangereuse.

En guise de conclusion :

Ce scialet nous a bien déçu avec son courant d'air alléchant et sa proximité du méandre Infernal, situé à 100 m au Nord pour encore 60 m de dénivellation. Peut-être que pris de remord, nous retournerons tenter notre chance, mais la traversée M 7-Toboggan n'est pas pour demain !...

11 juin 1988

Une visite de routine au scialet M7 pour initier un camarade à la spéléo permet de déceler fortuitement un courant d'air aspirant au ras du sol, entre des blocs à la cote - 20. En moins d'une heure de travail acharné un puits est découvert.

12 juin 1988

Dynamitage de la tête du puits et exploration jusqu'à - 38. Arrêt sur P 10.

16 juin 1988

Descente du P 10, R 2 + R3. Arrêt à - 55 m.

18 et 19 juin 1988

Dynamitage de la faille à - 50 (E 6) par où s'échappe le courant d'air. Début d'escalade d'un PR sur 9 m.

25 juin 1988

Début d'escalade dans le miroir de faille de la salle - 20 m. Après dynamitage un P 7 est exploré. Dynamitage d'un réseau remontant au départ du Schmilblic.

2 juillet 1988

Fin de l'escalade du miroir de faille (E 15) dans la grande salle. Découverte d'un P 7. Dynamitage d'une étroiture, arrêt sur trémie. Dynamitage et exploration d'un PR de 5 m dans l'affluent au départ du nouveau réseau.

7 juillet 1988

Désobstruction dans l'éboulis à - 55 m.

23 juillet 1988

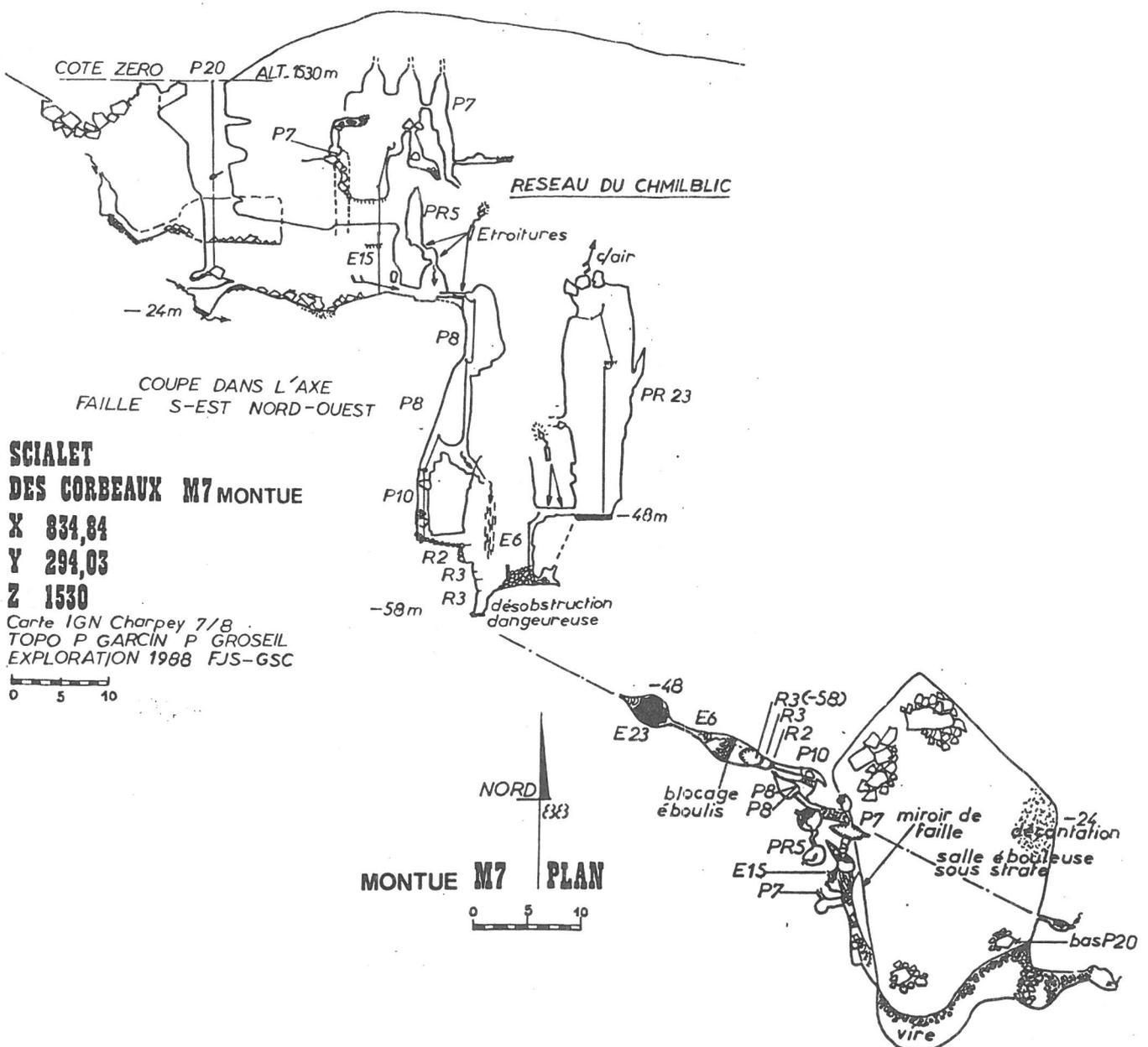
L'escalade du PR 23 m est terminée. "Ca queute".

Du 2 août au 15 septembre 1988

22 h de désobstruction permettent de descendre à - 58 m. J'arrête les travaux d'étais à la suite d'un éboulement, frôlant la mort. Cheville écrasée.

PARTICIPANTS

Pascal et Jo GROSEIL, Xavier MARTIN, Christian HUBERT, J.P. VINCENT, Pierre GARCIN.
TPST pour 14 descentes : 79 heures.



SCIALET DE L'INFERNET LE MONTUE - FONT D'URLE

Pierre GARCIN (FJS-GSC)

COORDONNEES

835,26 x 293,12 x 1 528 m
Cavité pointée sur carte IGN CHARPEY 7/8

BIBLIOGRAPHIE

LISMONDE B., J.M. FRACHET, Grottes et scialets du Vercors, t 1, 1978

Je ne m'étendrai pas sur cette classique bien connue de la région de Font d'Urle, le trou étant très facilement repérable et d'un accès débonnaire. 10 mn de marche depuis la station.

DESCRIPTION SOMMAIRE

Double orifice dont la plus vaste entrée s'ouvre à l'Est, dans une faille Est-Ouest, jalonnée par de nombreux effondrements. Suivant la hauteur d'enneigement et la saison, il doit être possible de communiquer avec l'orifice supérieur vers la cote - 50 m environ. De nombreuses cornilles peuplent les surplombs de l'entonnoir principal qui avoisine les 30 m x 15 m. Un imposant névé dont le franchissement est délicat (suivant son emplacement et son volume) fractionne le 1er puits de 50 m environ. Une belle galerie sous strate de 10 m x 5 m, longue de 40 m, en partie occupée par les coulées de neige, permet d'atteindre le puits terminal de 6 m, bien érodé, en cloche et d'un diamètre de 6 à 7 m à la base. Ce dernier est alimenté par des piscoullis et la fonte quasi permanente du glacier. Le gouffre se terminait sur une étroiture mondmilcheuse à la cote - 78 (topo GSV) d'après les documents en ma possession. A notre visite des 8 et 9 octobre 1988, celle-ci était franchissable et permettait d'aboutir sur un petit siphon à la cote - 81 au bout d'une courte galerie de 2 m de haut par 1 m de large.

Alléchés par la facilité de dynamitage de la voûte au-dessus du plan d'eau (diamètre 1 m) peu profond (- 1 m), nous tirons 800 gr en plaquage. Le résultat positif nous incite à revenir rapidement débayer le minage avec une cote isothermique. C'est chose faite le lendemain, où je franchis cette voûte mouillante de 1 m, allongé dans une eau glaciale pendant 2 h.

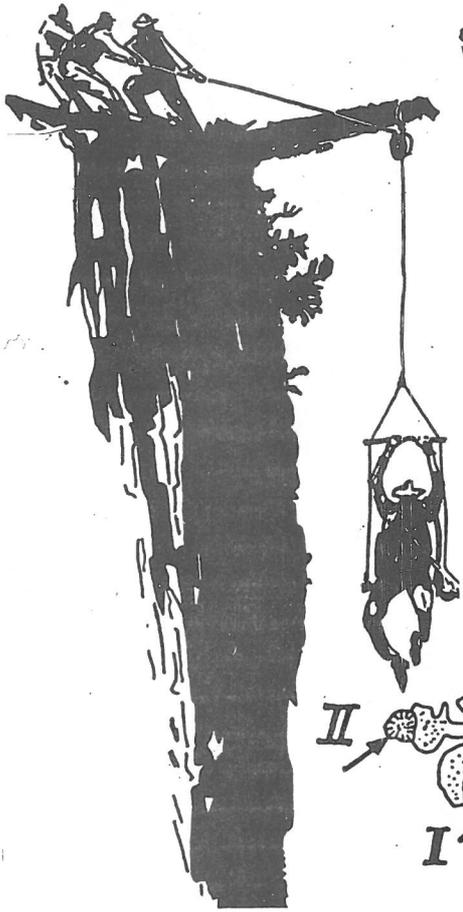
Derrière, la voûte se relève de 1 m et au bout de 6 m le plan d'eau boueux siphonne à nouveau, mais au contact de mes pieds contre la voûte, je constate que la galerie noyée ne plonge pas et qu'un plongeur pourrait aisément tenter sa chance. L'affaire en reste là et le 16 octobre 1988, j'accompagne Xavier MARTIN muni de son matériel. Plongée à l'anglaise avec un biberon de 3 l dans la boue liquide. Ca "touille" à ne pas lire sa montre ! Il progresse de 6 m dans un boyau de 1 m de diamètre dont l'eau frise la voûte. Le fond de ce tube est constitué (au toucher) de plusieurs diverticules noyées, impénétrables. Retour à reculons au bout de 5 mn d'angoisse. Voilà comment s'achève ce gouffre qui nous a laissé sur notre faim. Dommage.

Exploration commune GSC et FJS. : P. GROSEIL X. MARTIN, P. GARCIN.

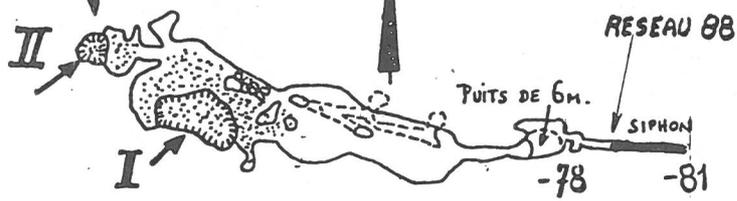
OBSERVATIONS

Peu de temps avant l'exploration de ce trou par notre équipe, A. et O. OYANCABAL ont repris l'équipement délicat du puits principal, sujet aux chutes de pierres (amarrage sur goujons de diamètre 1) la topo et diverses escalades ont été refaites également.

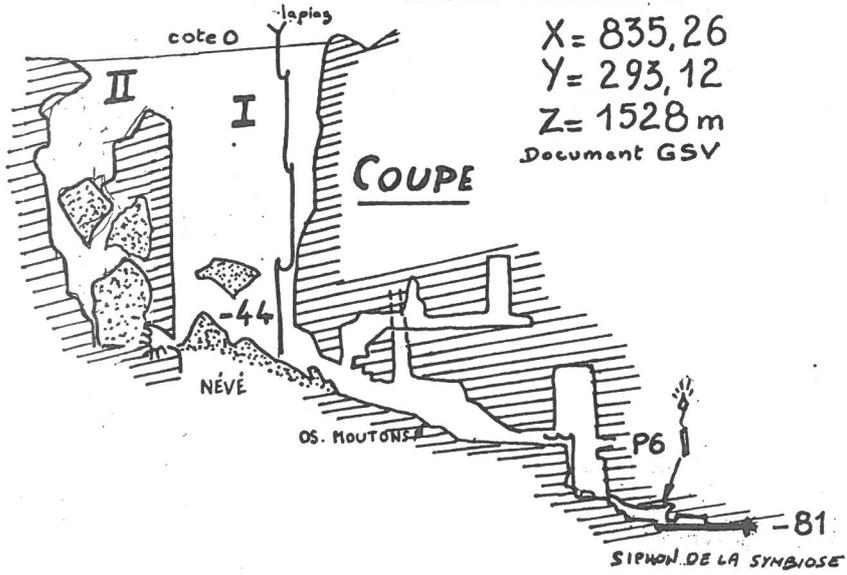
SC. DE L'INFERNET MONTUÉ



PLAN N.M. 0 10 20



BOUVANTES-LE HAUT





AU TROU QUI SOUFFLE

C H A R T R E U S E

e t

A I N

PROSPECTION SUR LE CHAOS DE BELLEFOND

B. LOISELEUR (Groupe Spéléo CATAMARAN)

Emigré de fraîche date à Lyon et adepte de la prospection à la mesure du temps dont je dispose, j'ai cherché un substitut aux lapiés suisses de la haute vallée de la Muota qui nous recevaient, ma femme et moi, la plupart des week-ends d'automne depuis 1979. L'objectif était de trouver l'adéquation entre un éloignement de Lyon aussi faible que possible, et une distance des parkings susceptible de garantir à la fois une certaine tranquillité et des possibilités de première...

Pour 1988, nous avons opté, au vu de l'inventaire de la Chartreuse de B. LISMONDE, pour le chaos de Bellefond qui ne renferme pas -encore- de cavités importantes susceptibles d'avoir provoqué des prospections intenses. Et même si les perspectives n'y sont pas à la mesure de la Dent de Crolles ou de l'Aup du Seuil, la beauté du cadre et des chemins d'accès par la brèche du Prayet comme par la cabane de Bellefond étaient le gage de belles journées, agrémentées de surcroît par un bien bel automne.

En 5 visites à l'été et l'automne 1988, nous avons découvert 6 nouvelles cavités dont 5 ont été visitées. La plus profonde est le BL 5 qui offre une certaine complexité, un petit courant d'air et un resserrement impénétrable à - 45 m.

L'intense fracturation, et les quelques perturbations liées au chaos lui-même dans la zone prospectée, ne semblent pas devoir favoriser une facile pénétration en profondeur. De plus, Fontaine Noire n'est que 500 m plus bas, et elle est de surcroît dans le Valanginien. Par contre la prospection de la zone -de parcours plutôt délicat- ne semble pas approfondie. Les zones parcourues par le CAF se situent plus à l'Est, au-delà du chemin du Prayet, ou vers la limite de la forêt en direction de la cabane de Bellefond.

ACCES

Pour toutes les cavités, depuis le parking de Perquelin, il se fait par le chemin balisé bleu-rouge qui va au Prayet puis à la cabane de Bellefond. Elles se trouvent dans la zone boisée en forte pente qui est à l'Ouest du chemin, 200 m avant d'arriver au carrefour avec le chemin balisé en orange et qui descend dans le chaos par la fissure en Z.

SITUATION

Toutes les cavités sont dans la dalle Urgonienne fracturée et parcourue de ravines qui plonge à 30° vers le chaos.

MARQUAGE

Les cavités sont marquées en rouge sur le terrain de BL 1 à BL 6.

BL 1 : St Pierre de Chartreuse - ISERE - carte IGN 3234 Est. 846,700 x 343,000 x 1 650
Non descendu. Puits de 0,80 m de diamètre, sondé à - 10 m. Trouvé en août 1988.

BL 2 : St Pierre de Chartreuse - ISERE - carte IGN 3234 Est. 876,660 x 342,960 x 1 640
Puits de 4 m sur 2 m descendant à - 22 m avec un névé suspendu. Au-delà d'une étroiture, puits étroit de 5 m. Trouvé en août 1988.

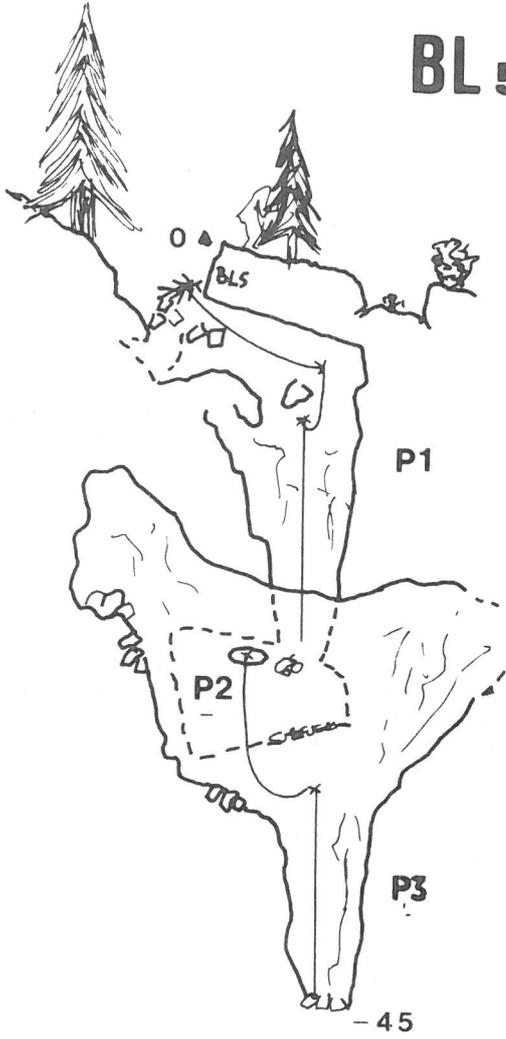
BL 3 : St Pierre de Chartreuse - ISERE - carte IGN 3234 Est. 876,675 x 342,975 x 1 645
Trou souffleur dans une petite doline.

BL 4 : St Pierre de Chartreuse - ISERE - carte IGN 3234 Est. 876,650 x 342,950 x 1 640
Puits de 3 m sur 1 m situé sur une cassure orientée 100° Nm. Le fond étroit est compté à - 29 m. Trouvé en août 1988.

BL 5 : St Pierre de Chartreuse - ISERE - carte IGN 3234 Est. 876,830 x 342,880 x 1 700
Galerie basse orientée au 330° Nm s'ouvrant à la base d'une banquette structurale à 15 m à l'Ouest du chemin du Prayet. Une étroiture donne sur un ressaut de 2 m suivi d'un puits de 18 m (P 1). A la base de ce puits, une étroiture et un laminoir latéral conduisent dans une diaclase parallèle au puits d'entrée. Après un puits de 8 m (P 2), un troisième puits de 10 m (P 3) devient impénétrable à - 45 m. Une remontée au-dessus du P 2 conduit à une petite salle suspendue d'où une nouvelle étroiture entre blocs mène à une dernière salle sans issue. Découvert en août 1988 et descendu en septembre 1988.

BL 6 : St Pierre de Chartreuse - ISERE - carte IGN 3234 Est. 876,760 x 342,950 x 1 665
Dans le prolongement d'une ruelle de lapiaz, puits de 20 m incliné à 75°, occupé par un névé et obstrué par la glace au niveau d'une étroiture descendante. Découvert et visité en octobre 1988.

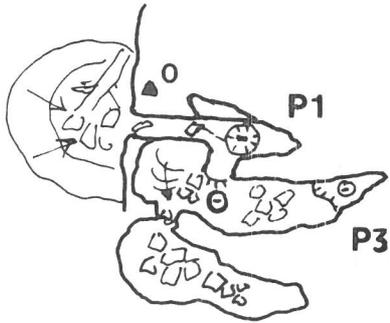
BL5



BL2



BL6



GROTTE DU CROCHET

AS VILLEFONTAINE SPELEO

1. PUIS DE LA CASCADE

SITUATION

838,00 x 106,10 x 440 m TORCIEU - AIN
Carte IGN 1/25 000 - St Rambert en Bugey "Ouest"

Le puits de la Cascade se trouve 40 m après la galerie du 11 Novembre située dans la galerie des puits après la zone du ramper. On y accède par une petite lucarne de 1 m x 0,40 m située à gauche avant la vire permettant de contourner le puits. Cette lucarne débouche à 16,50 m du fond du puits.

EXPLORATIONS

Le puits de la Cascade n'avait jamais été remonté, et fort de notre expérience d'escalade au puits des Perles, nous nous sommes gaillardement attaqués à celle du puits de la Cascade. Cette remontée s'est effectuée à l'araignée, aux étriers et en libre selon la configuration du puits. Entre novembre 1987 et décembre 1988, 8 séances ont permis d'arriver au sommet. On y trouve un très beau départ de méandre (section 2,50 m x 0,80 m) avec un plancher stalagmitique et de direction N/E. Après quelques vasques d'eau sur lesquelles flotte un voile de calcite, le méandre est totalement obstrué par une coulée de calcite à environ 30 m du début. Au fond, au plafond, il y a une petite arrivée d'eau probablement à l'origine de l'alimentation de la cascade de calcite située au débouché du méandre dans le puits.

La hauteur totale du puits est de 40 m pour un développement de 75,50 m. Les vagues d'érosion, présentes sur les parois du méandre, permettent de supposer un ancien écoulement d'eau important allant du fond du méandre vers le puits et étant vraisemblablement à l'origine du creusement du puits, au moins pour sa partie Nord. Le tracé du méandre est également présent au plafond du puits. Un léger courant d'air soufflant a été senti au niveau du joint de strate, au sommet du méandre, à environ 8 m de l'entrée.

Nous avons profité d'une séance topo pour lever également la topographie du bas du puits, ce qui n'avait jamais été fait jusqu'à ce jour.

Ont participé aux explorations : E. CAZOT, M. COLLIARD, E. DUQUENOY, D. GELIN, J. JEANNOUTOT, A. MORSELLI, P.M. PRAL, L. SAUVAJON.

BIBLIOGRAPHIE

- 1982 Spelunca n° 7, p. 19 à 26 (bibliographie)
- 1985 Atlas topographique de la grotte du Crochet, P. COLIN et Ph. DROUIN
- 1985 Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain, CDS Ain, B. CHIROL (bibliographie).

2. PUIS DES PERLES

SITUATION

Le puits des Perles se trouve en amont de la galerie vive (environ 30 m) qui débouche dans le réseau classique au niveau du puits du Lac.

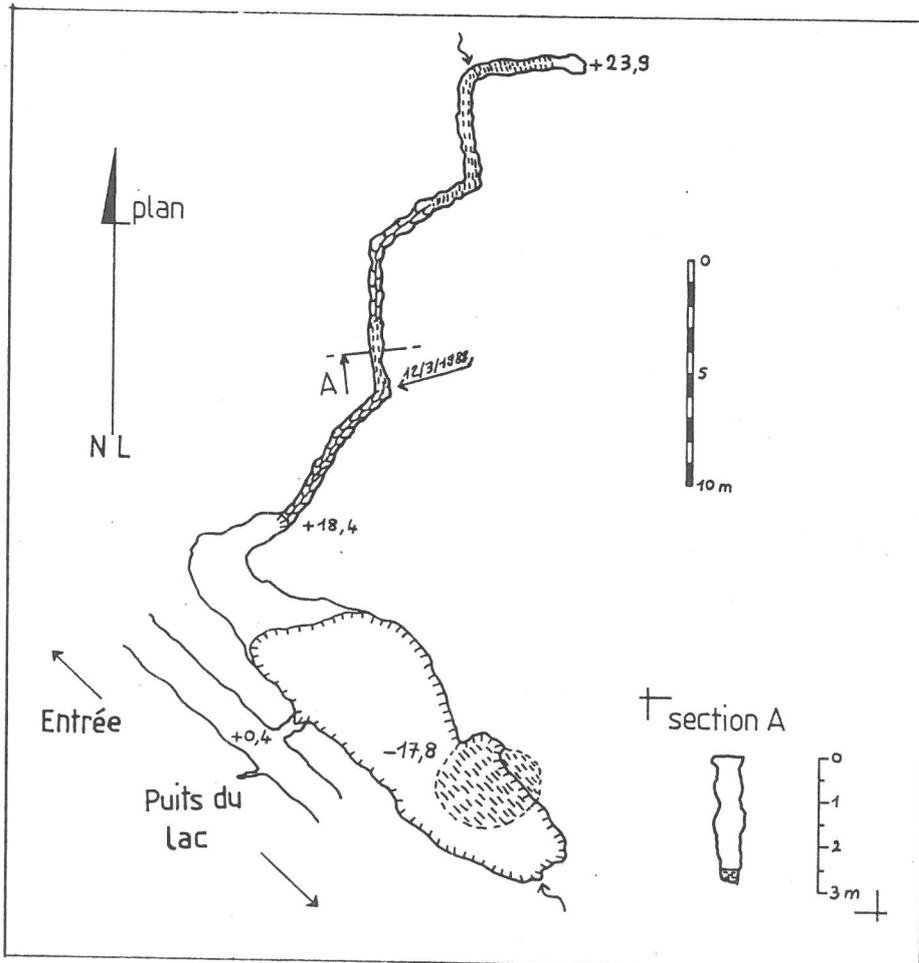
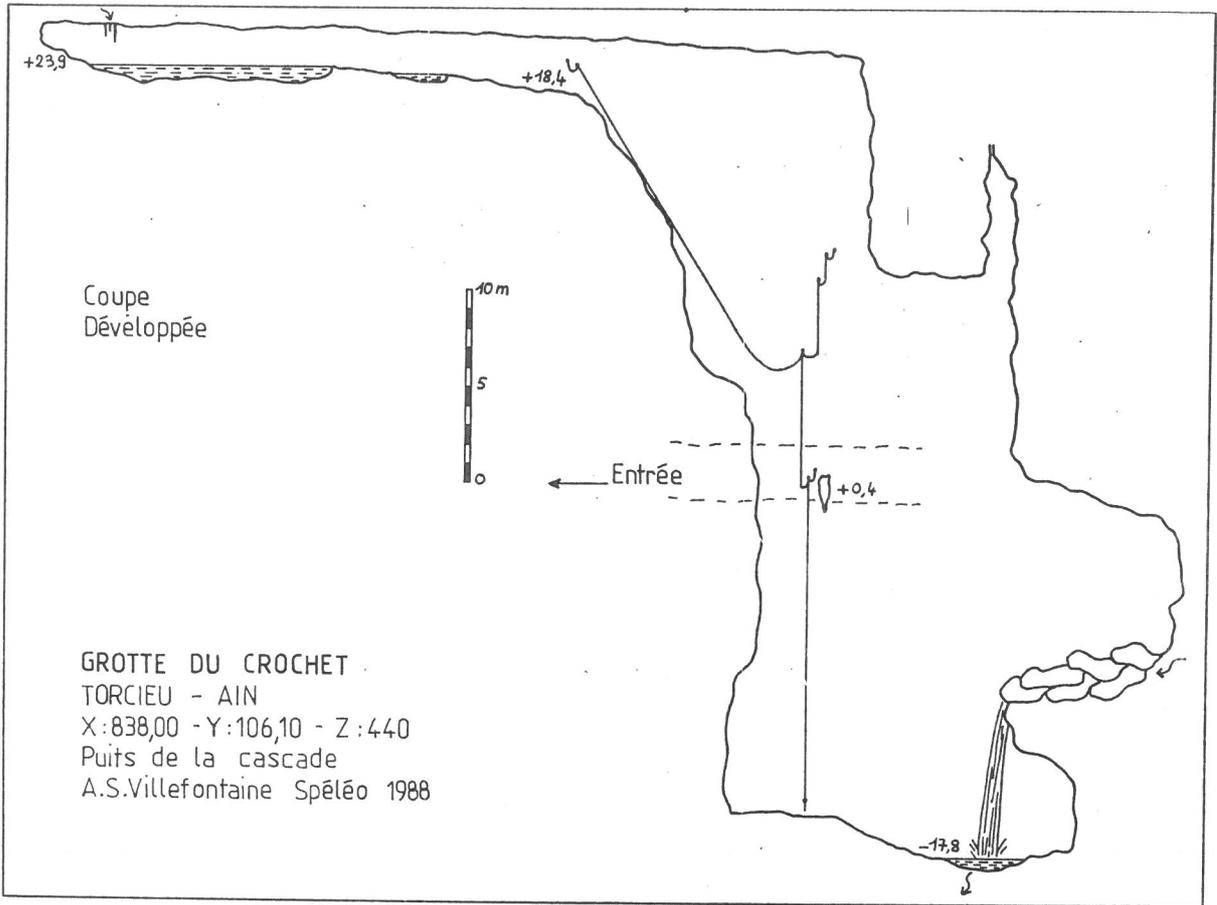
EXPLORATIONS

A la fin de la campagne de 1987 (Cf. bibliographie), une séance de désobstruction au niveau de l'étranglement côté Est dans le puits a permis de progresser dans une petite galerie très étroite (développement 40,9 m) sans aucune possibilité de continuation.

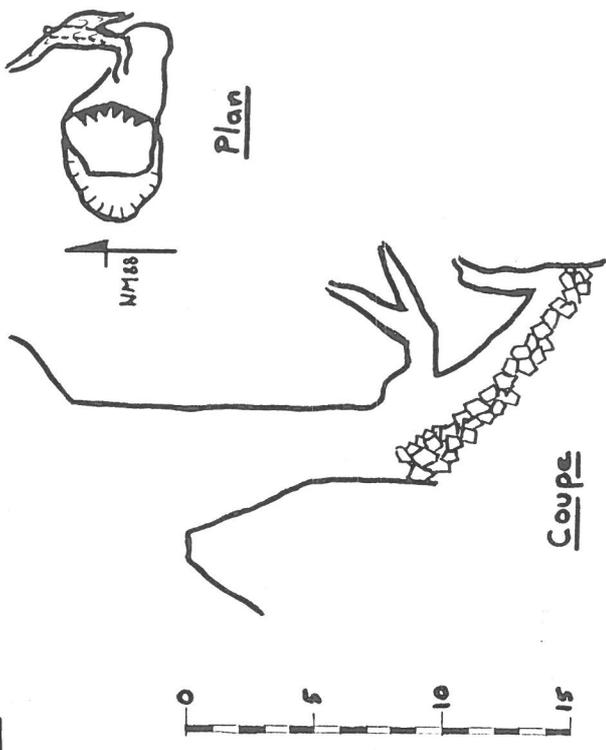
Ont participé aux explorations : E. CAZOT, P. COLIN, M. COLLIARD, R. GUERIN, A. MORSELLI, P.M. PRAL, L. SAUVAJON

BIBLIOGRAPHIE

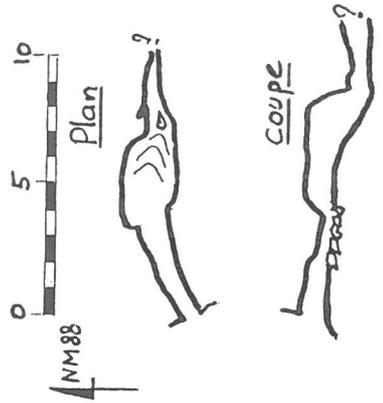
- 1987 Scialet n° 16, p. 89 et 90 (bibliographie).



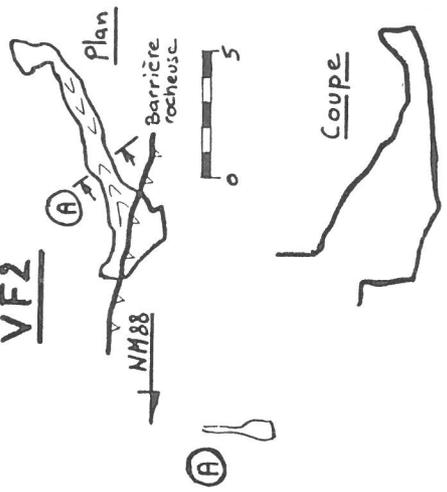
VF1 Gouffre à Loulette



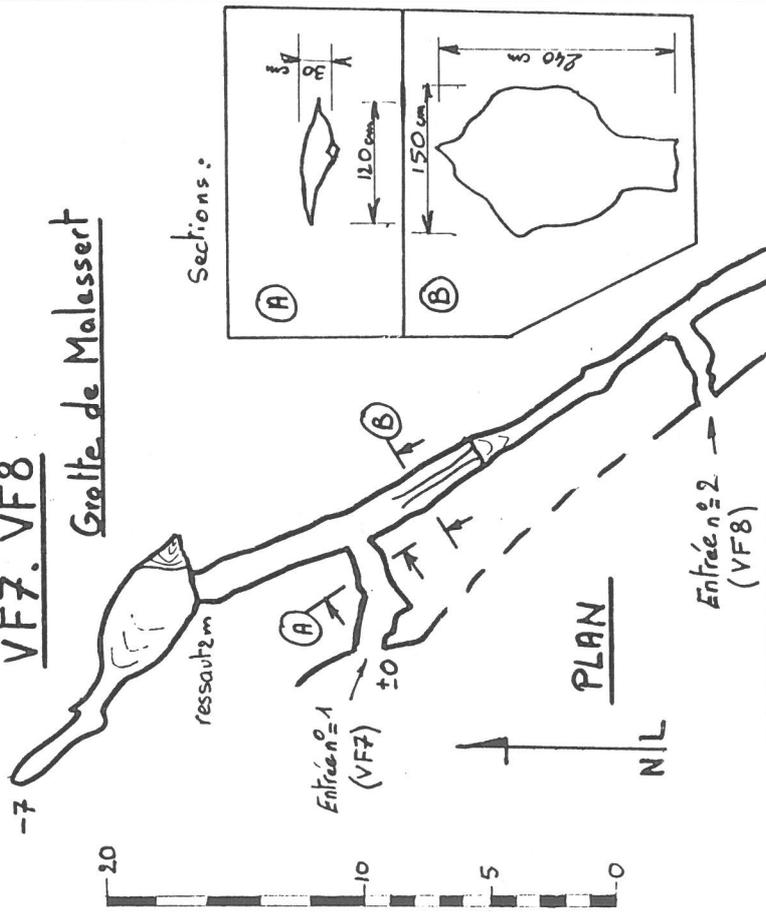
VF4



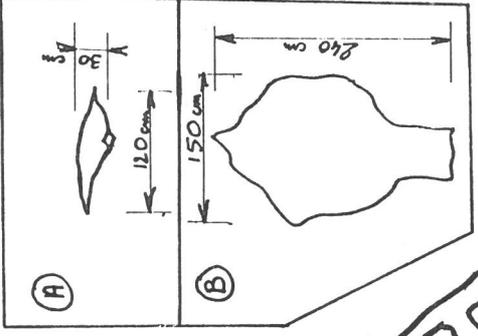
VF2



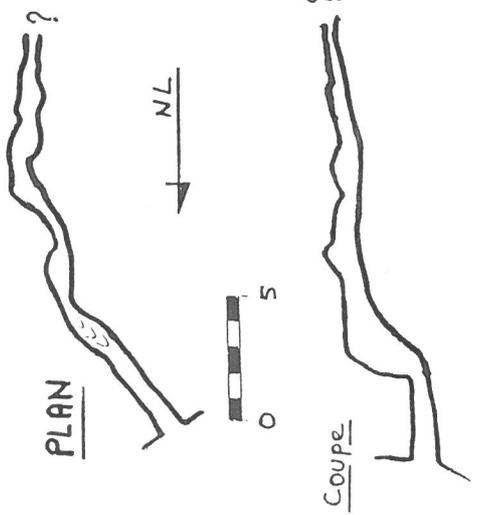
VF7. VF8
Grotte de Malassert



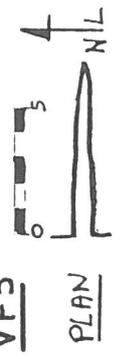
Sections:



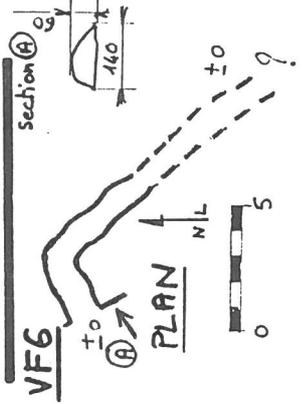
VF3



VF5



VF6



LE BOIS DE MALESSERT

AS VILLEFONTAINE

SITUATION

Le bois de Malessert se trouve sur la commune de Oncieu dans l'Ain à proximité du col d'Evosges.
Carte IGN 1/25 000 - Saint Rambert-en-Bugey "Ouest".

EXPLORATIONS

Il y a quelques années, une chienne tombe dans un gouffre. Par ses aboiements, elle guide des villageois d'Evosges jusqu'à elle. A. GUILLON, qui a participé au sauvetage de Loulette, nous propose de retrouver le gouffre dans le bois de Malessert.

Une dizaine de sorties nous ont permis de découvrir Evosges et ses environs. Le gouffre à Loulette a été retrouvé et de nombreux départs ont été vus dans les alentours. La plupart sont colmatés. La prospection, rendue difficile par la pente et les buis a été limitée à la partie haute du bois. Huit des cavités repérées, ont été marquées et topographiées.

Ont participé aux découvertes : Emmanuel CAZOT, P. Marc COLLIARD, Catherine DANEROLLE, Eric DUQUENOY, Jacqueline GELIN, Maurice GELIN, André GUILLON, Joël JEANNOUTOT, Yves MONTAGNAT, Alain MORSELLI, Pierre Marie PRAL, Luc SAUVAJON.

INVENTAIRE DES CAVITES

- | | | | | |
|---|--|-------------------------|-------------------------|-----------|
| VF 1 | Gouffre à Loulette | 844,165 x 111,438 x 775 | Dénivel. 15 m (0, - 15) | Dév. 26 m |
| Un puits d'une dizaine de mètres précède un départ de méandre qui est rapidement rendu impénétrable par le cône d'éboulis qui obstrue tout passage. | | | | |
| VF 2 | | 844,150 x 111,450 x 765 | Dénivel. 3 m (0, - 3) | Dév. 9 m |
| Au pied d'une barrière rocheuse, un ressaut de - 2 m donne accès à une diaclase colmatée. | | | | |
| VF 3 | | 844,160 x 111,425 x 785 | Dénivel. 4 m (0, + 4) | Dév. 18 m |
| Le tube d'entrée (diamètre 1,50 m) est partiellement colmaté. Après un ressaut de + 3 m, un boyau étroit et calcité se termine sur un colmatage partiel d'argile rouge. | | | | |
| VF 4 | | 844,022 x 111,860 x 765 | Dénivel. 2 m (0, - 2) | Dév. 11 m |
| Cette galerie partiellement colmatée se termine sur un départ méandriforme impénétrable. | | | | |
| VF 5 | | 844,032 x 110,842 x 762 | Dénivel. 0 m | Dév. 6 m |
| Le boyau se termine sur un colmatage complet. | | | | |
| VF 6 | | 844,040 x 110,830 x 759 | Dénivel. 0 m | Dév. 12 m |
| La galerie est colmatée presque totalement. | | | | |
| VF 7 | Grotte de Malessert (entrée n° 1) | 844,140 x 111,690 x 760 | Dénivel. 10 m (- 7,+ 3) | Dév. 51 m |
| Deux entrées désobstruées permettent de rejoindre une galerie transversale qui est obstruée par un colmatage partiel côté Sud. Le côté Nord est obstrué par la calcite. | | | | |
| VF 8 | Grotte de Malessert (entrée n° 2) à 10 m de VF 1 | | | |

BIBLIOGRAPHIE (sur le massif)

Contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ain, CDS AIN et B. CHIROL, 1985 (bibliographie)

HAUTE-SAVOIE

LA TANNE AUX NANAS

G. MASSON (SGCAF)

SITUATION

903,11 x 112,64 x 1 764 m - Massif du Parmelan (Haute-Savoie)

Depuis 8 ans, nous avons passé au peigne fin la zone sommitale du plateau du Parmelan, sous laquelle se dirigent les galeries amont du réseau des Vers Luisants, arrêtées sur trémie et étroiture. Une nouvelle cavité s'est ajoutée cette année à la liste déjà longue de celles dépassant - 100.

EXPLORATION

C'est à l'automne 1977 que Philippe MORVERAND découvre le CAF 444, qu'il descend à - 71 où un méandre trop étroit l'arrête, mais un puits semble s'ouvrir quelques mètres au-delà.

Lorsque je revois la cavité, celle-ci est comblée par la neige. Le 2 octobre 1987, celle-ci me bloque à - 35 m, aussi j'élève un mur de blocs pour limiter l'absorption de la neige hivernale.

Le 22 juillet débute un camp du SGCAF au Parmelan. Tandis que Baudouin LISMONDE rééquipe la Victoire de Samothrace, je parviens, en me glissant entre neige et paroi, à rejoindre le terminus de 1977. Le méandre absorbe un courant d'air de bon aloi, mais il faudra perforer. Le 23, avec Emmanuel FOUARD, nous attaquons à l'aide du groupe électrogène, Monique LISMONDE vient jeter un oeil, puis nous sommes relayés par Baudouin, aidé de son fils Arnaud et de Cédric WAGNER. Après un jour de pluie, Baudouin et moi continuons, aidés de Cédric qui remonte bientôt. Un large passage est ainsi ouvert jusqu'au sommet d'un vaste puits. Nous le descendons sur une quarantaine de mètres, en bout de corde, au-delà d'un palier où les dimensions deviennent impressionnantes. Quand nous ressortons, Laurent et François LANDRY plongent avec de la corde. Ils découvrent au pied du P 53 une salle déclinée sans continuation évidente (point bas à - 136).

Le 26 juillet, Baudouin, Roland ASTIER, Nicole DAVID et moi allons au fond. Je creuse sans illusion au point bas, tandis que Roland escalade en libre le miroir de faille limitant la salle à l'Est. A 15 m de haut, il se retrouve à cheval sur une arête et redescend d'autant en escalade osée dans un puits adjacent. Il y a une suite mais très petite, et le courant d'air est léger. Le même jour, j'ai la mauvaise surprise de constater que la Tanne aux Boulets, que je voulais reprendre, est toujours bouchée par la neige. Une descente express à la Victoire de Samothrace me permet enfin de voir où en est l'escalade attaquée par Laurent et François, aidés ensuite de Baudouin : ça ne débouche pas encore.

Encore un jour de mauvais temps, puis Baudouin, Roland et moi redescendons au 444. Des escalades du côté amont, le plus proche de l'extrémité du méandre glacial, tributaire des Vers Luisants, nous font gagner plus de 30 m en hauteur, mais ça continue à monter verticalement. Nous équipons ensuite l'escalade de Roland, tandis que Laurent et François escaladent encore puis déséquipent la Victoire de Samothrace.

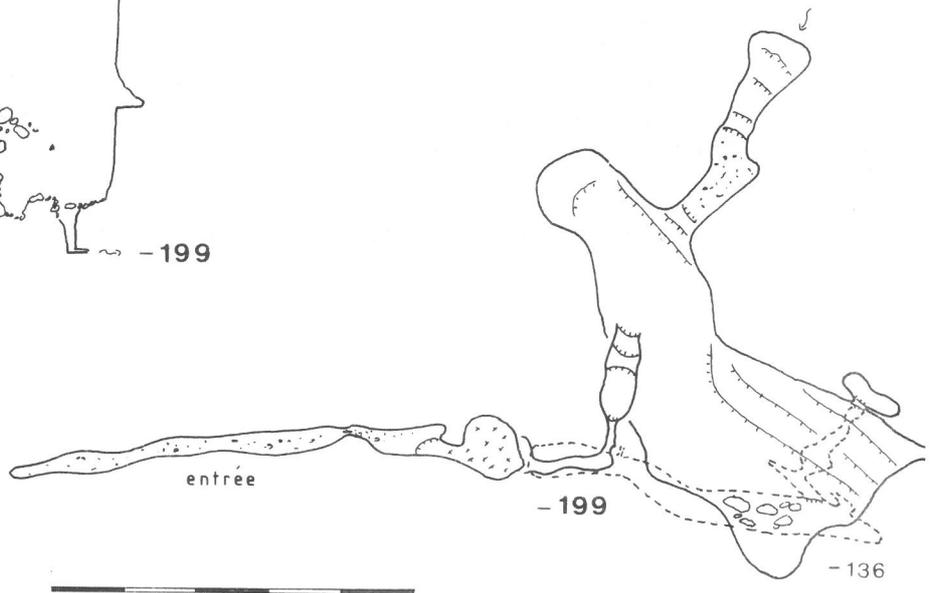
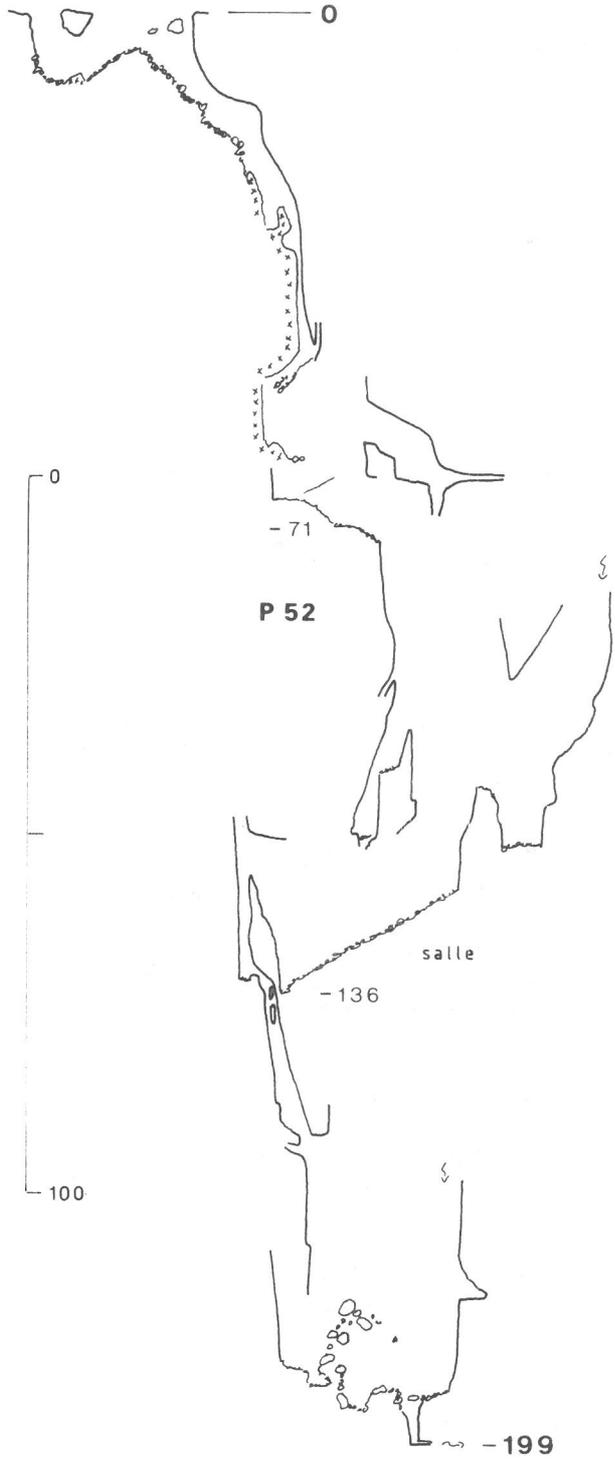
Le 30 juillet, avec François, nous perçons le départ au bas de l'escalade de Roland. Un P 20 en fissure nous conduit sur la lèvre d'un large P 30 où l'on retrouve la faille de la salle sus-jacente, et comme corollaire une trémie. C'est un pendule qui nous permet d'atteindre un dernier puits de 12 m, puis un ressaut au bas duquel un minuscule méandre aux trois-quarts comblé évacue un léger courant d'air et un filet d'eau. C'est la fin de la cavité, à - 199. Le lendemain, avec François, Nicole et Roland, nous fouillons le fond, complétons la topo et déséquiperons la cavité.

Au fond, les premières couches de l'Hauterivien sont atteintes, et le ruisselet rejoint sûrement le méandre glacial situé à moins de 100 m, mais le passage est beaucoup trop étroit, ce qui n'est guère surprenant au niveau d'une tête de réseau. Le développement topo est de 448 m.

TANNE

AUX

NANAS



LE GOUFFRE DE LA LIMANDE

Guy MASSON (SGCAF)

SITUATION

904,41 x 113,28 x 1 580 m - Massif du Parmelan (Haute-Savoie)

A l'automne 1987, le 26 octobre, j'entreprends de revoir un ensemble de cavités, déjà explorées par le SGCAF en 1975, dont la situation me paraissait intéressante. Parmi elles, le CAF 256, glacière béante creusée dans un décrochement juste au bord du plateau. Un puits de 13 m, une glissade sur une pente gelée, puis deux redans sans ampleur, et à - 37 m il ne reste qu'une minuscule fissure. Cependant, les pierres semblent tomber assez bas, et il y a un léger courant d'air.

EXPLORATION

Le 31 juillet 88, pour le dernier jour d'un camp sur le Parmelan, François LANDRY et moi amenons la perforatrice. Je perce le premier trou, tandis que François remonte en escalade le puits de 10 m surplombant la fissure. Soudain, de la paroi qui semblait saine, un bloc de 20 kg se détache : je n'ai pas eu le temps d'avoir peur, il s'est logé avec précision au seul endroit resté libre dans ce passage exigü, bien calé entre les parois et mon épaule. Si je ne m'étais pas avancé au maximum pour percer, sans doute aurais-je eu quelque ressemblance avec une limande... Bref, nous forons trois trous, mais ne pouvons conclure car le courant d'air s'est révélé fluctuant et plutôt soufflant. Le 2 août, je continue, puis le 6 août je franchis l'étréouiture verticale et dévale la grande faille sous-jacente. De redans en redans me voilà à - 104 m devant une lucarne desséchée, calcifiée, où s'engouffre un violent courant d'air que j'estime à $2 \text{ m}^3/\text{s}$! Au sol, il y a un véritable tapis de crottes de chauves-souris. Mon enthousiasme est à son comble car c'est le courant d'air le plus important que j'ai jamais rencontré à cette profondeur dans un trou du Parmelan. Et comme la faille suivie se raccorde en aval à celle où coule l'affluent du grand chaos, à la Diau, je me prends à rêver...

Le 8 août, changement de décor : après deux puits de 20 et 12 m, tout est comblé. J'amorce la désobstruction d'un boyau atteint en pendulant, mais le courant d'air y est modeste. Le 14 août, avec François, nous passons au peigne fin le P 20, puis continuons à creuser, ainsi que le lendemain avec le renfort de Laurent LANDRY. Nous atteignons la suite du méandre, et un redan au pied duquel la suite est sans espoir. Le 5 septembre, je redescends, escalade un gros amont donnant sur un joli puits remontant lisse d'au moins 30 m, à - 100. Puis, à - 85, une traversée en opposition me donne accès à l'amont de la grande faille, origine du courant d'air. Je la remonte sur 60 m jusqu'à une trémie obstruant tout. Je termine la topo et déséquipe. La cavité a ainsi un développement de 317 m pour une profondeur de 146 m.

CONCLUSION

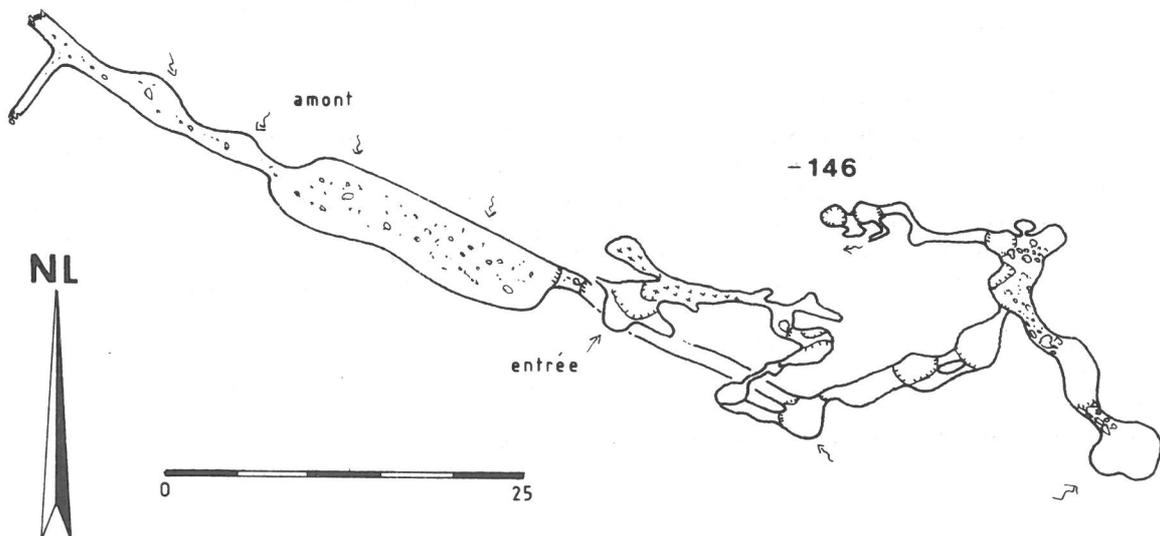
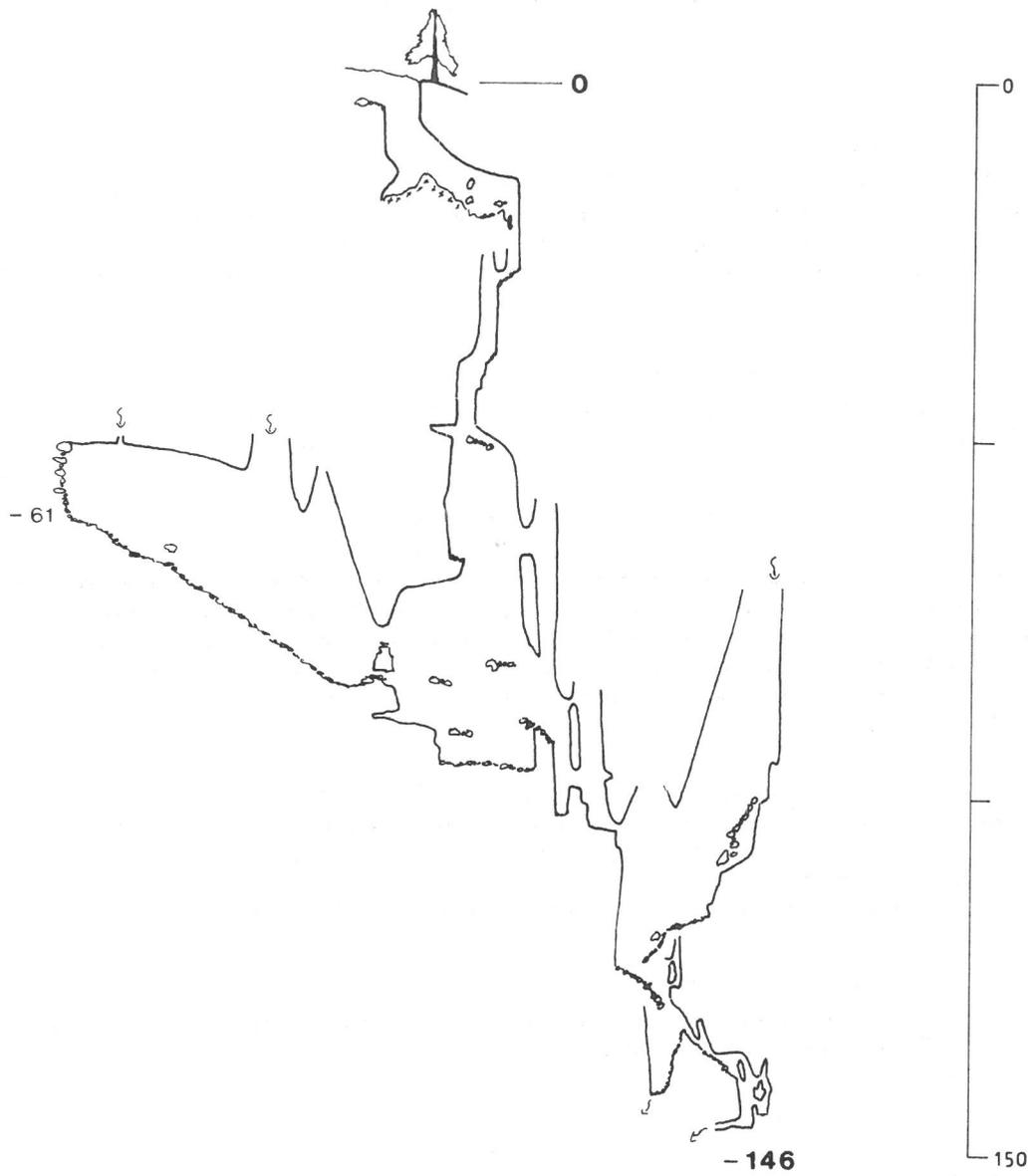
Le courant d'air n'a, du moins pour l'instant, pas tenu ses promesses, mais il faut faire deux remarques.

1. Il correspond en partie à une circulation locale : il provient de la faille en amont, et sans doute pas de très loin car la surface est proche, et il ressort un peu par le trou lui-même, et par des cavités soufflantes que nous avons vues en contrebas du 256.

2. Pourtant sa vitesse importante à - 105 indique qu'il doit aller aussi loin et bas. Je pense que l'essentiel doit emprunter le grand puits amont de - 100, et dans les hauteurs, reprendre la route du synclinal du Pertuis à la faveur de la faille. Une autre possibilité pourrait être qu'il emprunte une faille perpendiculaire l'amenant dans la salle des Rhomboèdres, située à 80 m au Sud.

Quoiqu'il en soit, il faudra escalader le puits pour avoir la réponse. Ce sera pour 1989 !

GOUFFRE DE LA LIMANDE



QUELQUES PETITES CAVITES DU PARMELAN

Guy MASSON (SGCAF)

RT 6 903,655 x 112,930 x 1 704 m

Cette cavité a été découverte et explorée par Marc PAPET le 28 juin 1975. Un puits de 35 m s'ouvrant dans une fissure de lapiaz précède des redans moins importants, et une étroiture l'arrête à - 51. Le 9 septembre 1987 je dépasse sans problème le terminus et le lendemain descends deux puits de 18 et 19 m, mais le trou s'avère bouché à - 97. Un petit réseau démarre à - 75, mais le méandre qui suit est vite impraticable. La topo est levée, donnant un développement de 126 m.

CAF 789 903,36 x 112,27 x 1 770 m

Le 30 juillet 1983, je descends le P 40 d'entrée qui s'ouvre parmi les blocs sur le côté d'une petite faille. Le 13 août, la descente d'un puits qui se scinde en deux me conduit sur une obstruction sans espoir à - 73.

CAF 850 902,85 x 113,25 x 1 670 m - Gouffre de la Cathédrale

En 1981, lors des explorations au Trou Noir et à la Voie Lactée, mon frère Michel avait remarqué l'existence d'un trou dans le névé encombrant la grande faille, point caractéristique du sentier du petit montoir. Le 24 octobre 1986, ce trou s'est agrandi et je peux m'y glisser : le boyau neigeux s'évase et débouche dans une salle glacée très inclinée d'abord, puis s'aplanissant. Le 26, à - 36, je peux laisser filer sur 30 m le fil topo par une fissure entre glace et paroi. Le 29 août 87, je casse longuement la glace sans réussir à passer. Ce sera fait le 24 septembre, un P 34 me mène sous le bouchon, mais à - 71, la glace bouche tout. Plus de trace du courant d'air, et la beauté du spectacle n'est qu'une consolation mineure.

CAF 348 902,58 x 113,10 x 1 733 m - Gouffre du Grand Montoir

L'entrée de ce gouffre est repérée le 3 juin 1980. Le 20 juin je descends un P 5 suivi d'un P 17. Là, une rambarde protège l'accès d'un vaste puits de 20 m au bas duquel démarre un méandre très étroit qui s'enfoncé rapidement. L'étroitesse oblige à suivre une banquette, mais le passage est vite impénétrable et seul le courant d'air file vers les puits remontants du réseau des Vers Luisants sous-jacent. Deux descentes ultérieures n'ont pas permis de dépasser - 52.

CAF 707 903,05 x 113,28 x 1 681 m

Il s'agit d'une fissure de lapiaz formant un puits de 60 m, plus ou moins encombré de glace selon les années : découvert par mon frère Michel le 15 septembre 1981, alors bouché à - 35, il s'est ouvert le 16 novembre 1988 jusqu'à la cote - 61 où j'ai pu entrevoir le fond rocheux.

CAF 856 903,32 x 112,87 x 1 735 m

J'ai découvert et descendu le P 35 d'entrée, s'ouvrant dans une faille, le 11 août 1985. La continuation par un puits de petite taille a été faite 4 jours plus tard. Ce puits présente plusieurs départs, mais malgré la présence d'un léger courant d'air, tous sont rapidement impénétrables.

CAF 334 904,47 x 114,26 x 1 585 m

Le 3 juillet 1982, je devine dans une petite barre (miroir de faille) la trace d'un méandre recoupé. Je découvre là, sous un énorme bloc, un départ de puits très étroit où je m'enfoncé sur une dizaine de mètres. La suite semble prometteuse et il y a un courant d'air soufflant. Le 7 juillet, avec mon frère Michel, une série de redans nous mènent à - 40 devant un vaste méandre descendant qui s'amenuise peu à peu et devient impénétrable à - 56 après un ressaut. Nous grimpons au-dessus, mais ça devient trop glissant. Le 29 octobre 1983 j'escalade le méandre sur plus de 15 m, jusqu'au plafond, mais aucun passage praticable ne se présente. Le développement est voisin de 100 m. Le mondmilch tapisse le méandre terminal.

CAF 735 902,27 x 112,48 x 1 803 m

Michel MASSON découvre le trou le 29 juillet 1982 et s'arrête au sommet du puits de 20 m. Le 24 août 1983, j'explore la suite jusqu'à - 48 où les parois se referment sans espoir. Le 19 août 1985 je topographie et fouille la cavité mais le petit courant d'air file par des fissures minuscules. Le développement topo est de 96 m.

6



-97

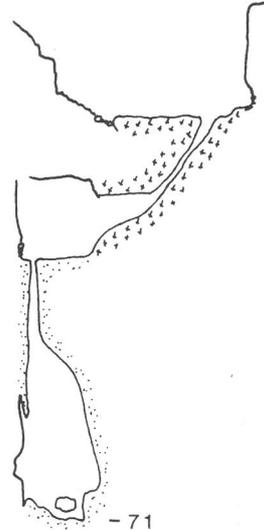
85

789



-73

850



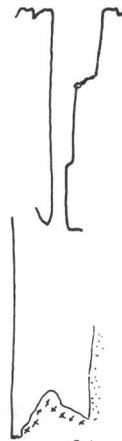
-71

348



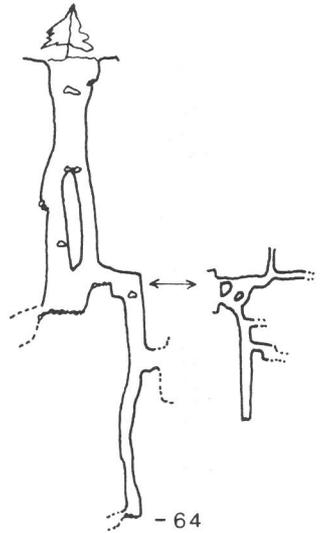
-52

707



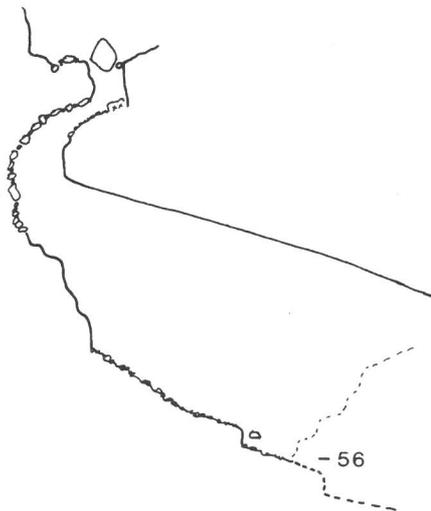
-61

856



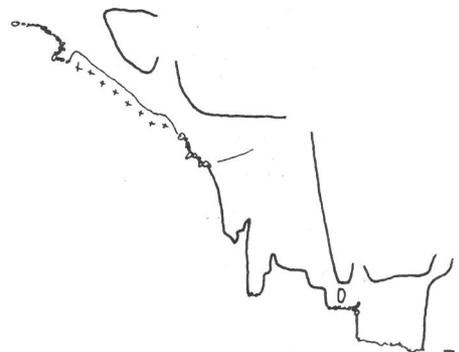
-64

334



-56

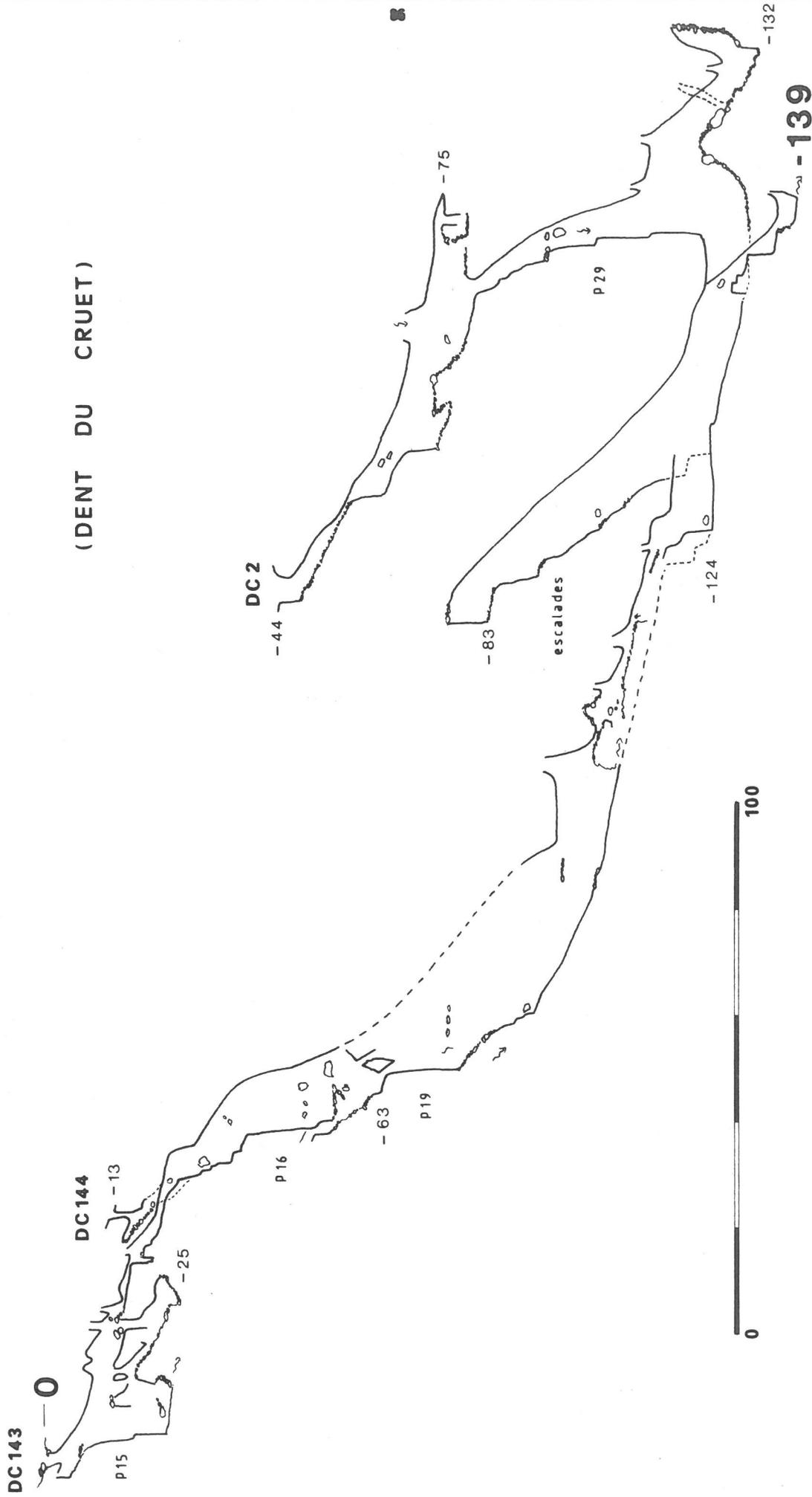
735



-48

RESEAU DES TERVELLES

(DENT DU CRUET)



LE RESEAU DES TERVELLES

Guy MASSON (SGCAF)

SITUATION

Massif de la Dent du Cruet, commune de la Balme-de-Thuy (Haute-Savoie)

Les trois entrées de cette cavité s'ouvrent à proximité du sentier montant du chalet ruiné de Chavonnay au sommet des Grandes Lanches.

COORDONNEES

DC 143	904,50 x 103,31 x 1 738 m
DC 144	904,51 x 103,35 x 1 725 m
DC 2	904,54 x 103,45 x 1 694 m

EXPLORATION

Patrice BALDECK et Philippe GARDIN, du Spéléo-Club d'Annecy profitent des premiers beaux jours pour faire une reconnaissance sur le modeste mais séduisant massif de la Dent du Cruet. Mes camarades du SCA, que je n'ai pu accompagner pour cause de baccalauréat, découvrent le vaste entonnoir d'entrée du DC 2. Celui-ci se prolonge dans le pendage par une galerie en pente rapidement assez exigüe pour nécessiter un déblayage. Derrière, le conduit s'élargit, une opposition et un P 9 mènent à une zone plus ébouluse, suivie d'un méandre se déversant sur un redan de 18 m, puis d'un P 9 et d'un P 29. En bas, côté aval, il faut grimper sur des blocs pour redescendre jusqu'à la cote - 89, point bas d'une salle sans issue. Côté amont, s'amorce un méandre garni de rognons de silex, long de 50 m, s'achevant sur un puits remontant. L'exploration de ces 240 m de galeries, commencée le 21 juin, est achevée le 30 octobre 1973, avec l'aide de deux spéléos du GST d'Annecy.

26 décembre 1977. Fourbu, après 1 100 m de dénivellation gravis dans la neige, tandis que je me dirige vers la Tanne des Marmottes voisine, j'avisé un entonnoir dégagé par un léger courant d'air : le DC 144 me livra ce jour-là un P 7, une petite salle et un diverticule vite obstrué.

26 octobre 1982. Je visite et retopographie le DC 2, découvrant un petit départ aval démarrant en hauteur dans la paroi du méandre amont. J'explore également une fissure latérale, plus en amont, et m'arrête devant des redans remontants dont le sommet semble impénétrable. Le petit courant d'air de la cavité vient de là.

15 juillet 1983. Fin de la topo et du départ aval qui se pince à - 96. La cavité développe 294 m.

28 mars 1986. Ce n'est pas la première fois que je gravis à ski le vallon du Lindion, aussi la présence d'un trou souffleur ouvert dans la neige, au milieu des alpages proches du col des Tervelles, me surprend. Sous des blocs s'ouvre un vide de 6 m. Le DC 143 est découvert.

16 et 23 mai 1986. Désobstruction du DC 143, le redan d'entrée donne sur un très étroit mais très court méandre, se jetant dans un P 16. C'est large en bas, mais une trémie me bloque. Une escalade au-dessus mène à un conduit descendant jusqu'à une nouvelle trémie, à - 25. Là, un petit amont donne sur un puits remontant. Le développement est de 71 m.

20 juillet 1987. Retour au DC 143, car j'ai pu constater à nouveau en hiver que le courant d'air est très sensible. Mais je ne parviens pas à franchir la trémie. En revanche, je découvre un passage au-dessus de celui que j'utilisais, et qui donne sur le puits amont. Dans la paroi d'en face, il y a peut-être un départ de boyau. Puis je vais jeter un oeil au DC 144, bien placé au-dessus de l'aval potentiel. Je commence à déblayer le conduit aval, et voilà que très vite un interstice apparaît entre les blocs et qu'un courant d'air s'installe ! Mais la position est très inconfortable, et les cailloux trop imposants.

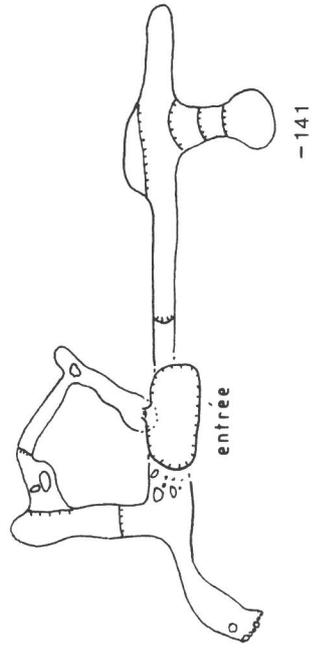
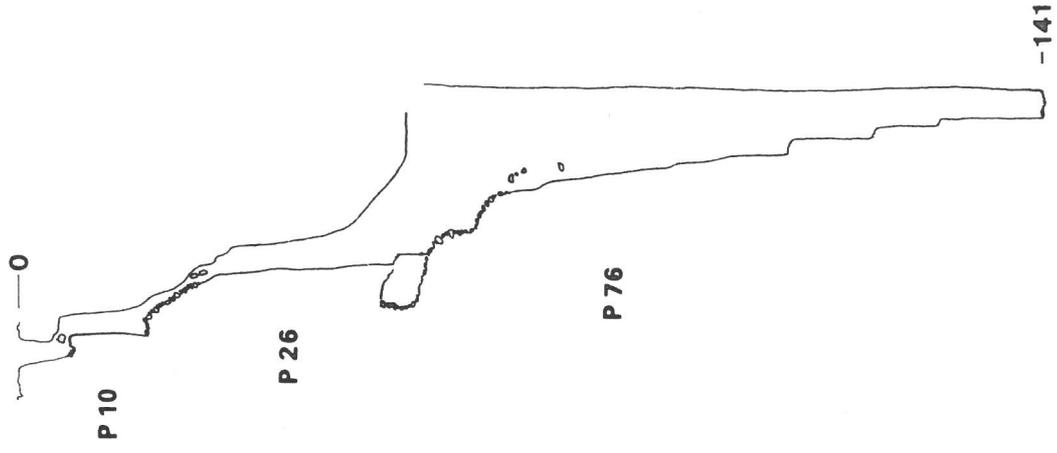
26 août 1987. Première désobstruction "énergétique" au DC 144.

16 octobre 1987. Deuxième désobstruction. Ça passe ! Le conduit s'élargit beaucoup, tandis qu'arrive en rive droite un boyau amont. Une désescalade, et voilà un puits qui m'oblige à remonter en surface chercher un bout de corde de 7 mm. Ce P 16 précède une salle ébouluse et un autre redan.

20 octobre 1987. Descente du redan (P 8), derrière s'ouvre un puits, mais le passage est hyper-exigu ! Par chance, en grim pant au-dessus, je trouve un accès plus humain. Descente d'un P 19 suivi d'une pente ébouluse très raide, puis d'un méandre quasiment horizontal que je suis en hauteur sur une banquette. Arrêt après 40 m sur obstruction. Cote - 75.

GOUFFRE DU

GROS PIF



NL



24 octobre 1987. Cette fois je descends dans un élargissement du méandre et rejoins le fond, d'abord large, puis se pinçant brusquement. Un peu au-dessus, je déballe une étroiture dans une zone éboulée et parviens à franchir sur 50 m un conduit assez pénible, pour déboucher au sommet d'un redan. Une désescalade de 10 m me dépose au terminus de la fissure amont du DC 2 : la jonction est faite, la profondeur du réseau atteint 126 m. J'en profite pour jeter un oeil au puits amont du DC 2 : il me semble "escaladable" en libre.

4 novembre 1987. Retour au DC 144, pour une escalade d'une quinzaine de mètres à partir de - 50 (arrêt sur ressaut lisse), puis pour visiter le petit amont démarrant à - 15. Un méandre se transformant en boyau s'achève sur un rétrécissement. Un départ latéral revient sous la petite salle d'entrée.

25 mai 1988. L'étroiture du boyau est franchie après quelques coups de marteau, une autre suit, ça passe juste, puis le goulet devient minuscule. Mais il y a un bon courant d'air, et un fastidieux fourgonnage en vient, de justesse, à bout ! Court élargissement, puis je comprends que c'est gagné : il y a de la ressource ! Un dernier burinage me permet de déboucher en balcon dans le puits proche du terminus du DC 143. Je retourne dans ce trou le 31 août pour compléter la topo.

25 septembre 1988. Me revoilà au DC 2, devant le puits amont. En fait, il ne s'agit que d'une pente très inclinée, que je remonte de redans en ressauts sur 40 m de dénivellation pour buter à la base d'un petit puits dont le plafond est une trémie : il correspond en plan à la galerie d'accès du DC 2. Au point bas du trou, je parviens à franchir le passage extrêmement étroit, mais derrière il n'y a pas de suite. Enfin, désobstructions et escalades dans la salle terminale ne donnent rien, et c'est plus haut, à - 75 qu'une courte première m'attend. Arrêt sur comblement.

Ainsi se trouve exploré ce sympathique réseau des Tervelles, dont il faut signaler qu'il se développe dans les strates inclinées à 70°, au contact Sénonien-Albien, selon la direction des couches. L'actif très maigre qui s'écoule dans la cavité, alimenté par diverses arrivées, ressort à l'exurgence du Lindion (1 045 m), comme l'a prouvée la coloration que nous avons effectuée en hautes eaux le 27 mai 1985, c'est-à-dire dans l'Urgonien (temps de passage 6 h pour 610 m de dénivélé et 2,9 km à vol d'oiseau). La cavité est la seconde du massif tant pour la profondeur de 139 m (derrière la Tanne des Marmottes, - 205 m) que pour le développement de 772 m (après la grotte du Maquis, 1 750 m).

AUTRES NOUVEAUTES SUR CRUET

Ce massif a ceci de séduisant, c'est qu'il réserve, à son échelle, de bonnes surprises à chaque fois que l'on croit en avoir à peu près fini avec lui. Aussi, avons-nous eu la joie de faire une jolie première dans une cavité découverte fin 1987. Nous avons atteint la cote de - 109, devant une étroiture soufflante où plusieurs séances de désobstruction n'ont pas débouché. Signalons par ailleurs, une autre cavité nouvelle, profonde de 52 m, avec arrêt sur une minuscule fissure. Il y a à présent sur Cruet, 5 gouffres dépassant - 100 et les principales cavités dépassent ensemble les 5 km de développement.

LE GOUFFRE DU GROS PIF - RL 4

Guy MASSON (SGCAF)

SITUATION

918,20 x 122,07 x 1 700 m environ - Massif des Rochers de Leschaux - Commune de Brison (Haute-Savoie)

Ce gouffre s'ouvre dans une diaclase, 200 m au Nord-Est de la croix, 1 749 m, près du col de Cenise.

EXPLORATION

On peut descendre en escalade le creux d'entrée de 7 m, pour découvrir un étroit passage dominant un puits de 10 m. A sa base, il faut se glisser entre sol et blocs dans un conduit très incliné débouchant sur un puits de 26 m plus spacieux, au bas duquel on recoupe une faille perpendiculaire. Côté amont, une trémie bloque le passage. Côté aval, un peu d'opposition conduit au puits de 76 m dont le fond, complètement comblé, ne laisse aucun espoir de continuation. Ce puits a belle allure, surtout dans sa moitié inférieure, où il présente quelques paliers délavés. La faille, qui est en fait celle où s'ouvre la cavité, se prolonge un peu au-delà du puits, mais ne présente pas de continuation.

Cette cavité, sympathique malgré les étroitures de sa partie haute, ne présente guère de courant d'air et offre à mon avis très peu de chance de continuation.

HISTORIQUE

Elle a été découverte par le S.C. Annecy le 11 septembre 1964, et explorée par ce club jusqu'à la cote annoncée de - 152. Je l'ai visitée, en refaisant la topo, en solo, le 20 août 1987. L'absence de spit me fait penser qu'elle n'avait guère été revue depuis la première, bien que le trou se prête bien aux amarrages naturels. J'ai trouvé une profondeur de 141 m pour un développement de 162 m. La cavité se développe dans l'Urgonien et ne présente un maigre ruissellement que dans le puits terminal.

DEUX PETITS GOUFFRES DES ARAVIS

Guy MASSON (SGCAF)

GOUFFRE DE BALME A19

921,43 x 109,09 x 1 710 m

Cette cavité ne mérite d'être décrite que parce qu'elle est, malgré sa modestie, la plus importante de la combe de Balme, dans le massif Haut-Savoyard des Aravis. Son entrée, dissimulée dans une petite dépression herbeuse, donne sur une galerie basse en interstrate descendant régulièrement selon le pendage. Après une étroiture désobstruée, on arrive sur un redan de 4 m au bas duquel la suite est minuscule. Présence d'un très léger courant d'air. J'ai découvert cette cavité le 21 juillet 1984 et l'ai désobstruée à - 13 le 12 août 1988. Profondeur - 22 pour 50 m de développement.

GOUFFRE DE MERDASSIER A21

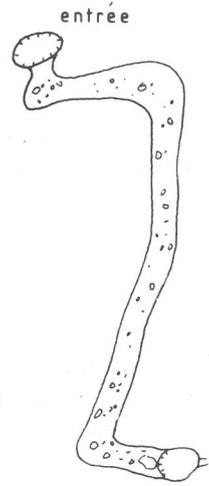
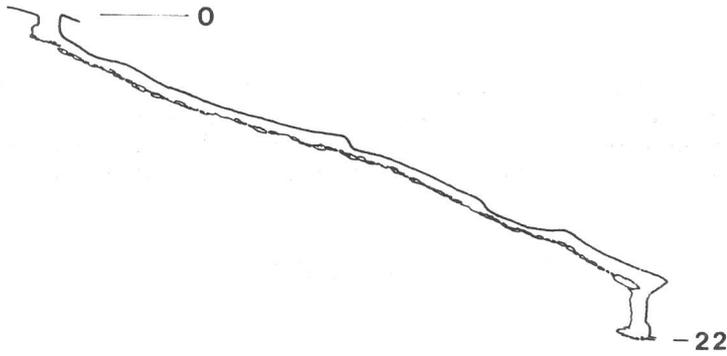
918,09 x 104,42 x 1 920 m

Le 24 septembre 1988, de retour d'une prospection sur Merdassier, au Sud du col des Aravis, j'avise dans une petite barre ce qui me semble être un porche. En fait, une courte escalade ne me dévoile qu'un renforcement sans intérêt. Mais, juste en contrebas, bien caché, s'ouvre un puits de 10 m sous un énorme bloc coincé. Il se révèle sans issue, mais une traversée en hauteur mène à une plate-forme dominant un puits de 18 m. Au-dessus, une lueur indique une entrée supérieure impénétrable. En bas du P 18 un large méandre s'arrête vite sur une obstruction de blocs.

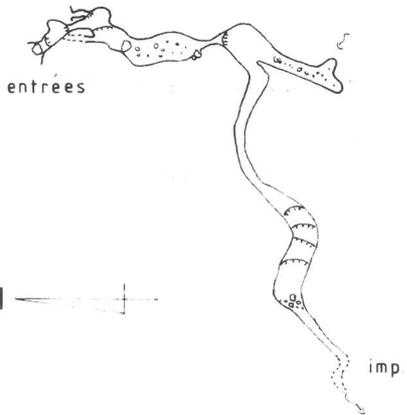
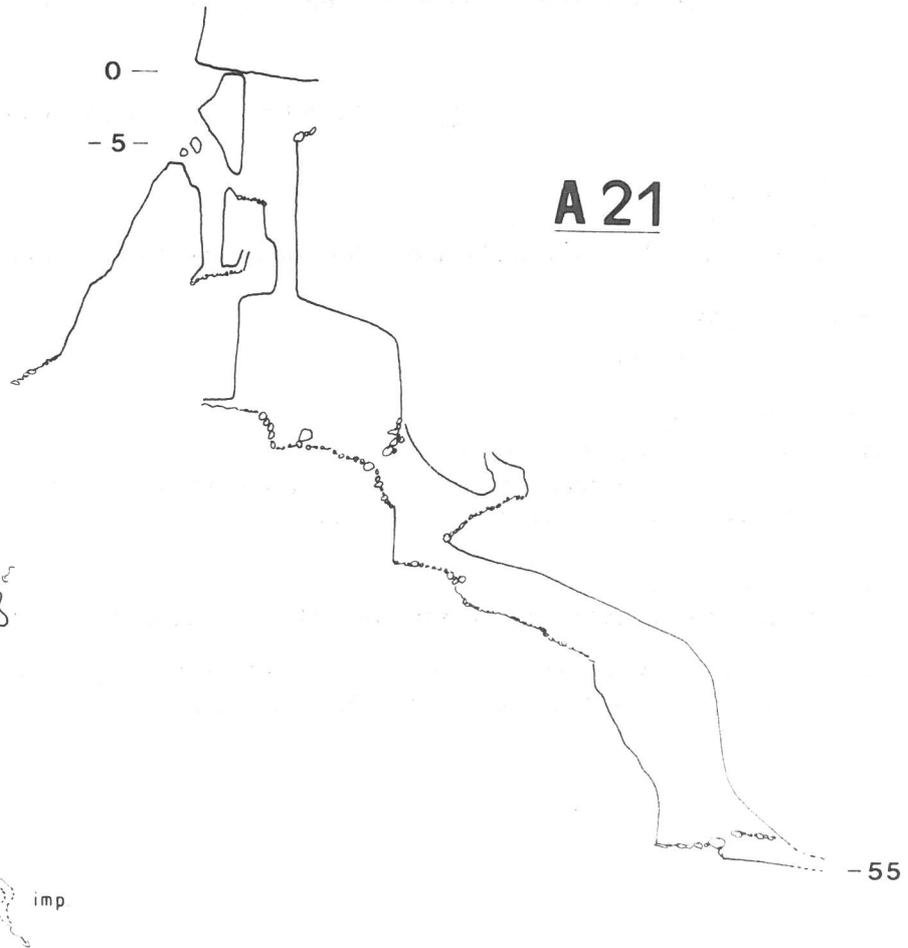
Le 28 septembre, je bouscule quelques cailloux et accède à un ressaut de 4 m, suivi d'un méandre se pinçant fortement avant de se déverser dans un puits incliné assez vaste, dont les 14 m se descendent en escalade. Puis le petit méandre repart sous des blocs, haut de 50 cm et bientôt large de 20 cm. Une étroiture humide marque le terminus, elle nécessitera la perforatrice.

L'intérêt de ce gouffre, creusé dans les calcaires gréseux du tertiaire, réside en un courant d'air aspirant sensible, bien que de faible vitesse. Peut-être contribue-t-il à alimenter l'importante exurgence de Comburce, 700 m en contrebas ? En tout cas, sa profondeur de 55 m et son développement de 110 m en font la plus intéressante cavité de Merdassier, du moins à ce jour.

A 19



A 21



CAMP A SALVADON (HAUTE SAVOIE)

David WOLOZAN SGT

L'objectif principal du camp, qui s'est déroulé du 28 août au 4 septembre 1988, était de poursuivre l'exploration du fond de la Tanne du Bourdon (- 560 m) où une petite escalade semblait prometteuse. Malheureusement, la météo nous a fait faux bond et de nombreux orages ont occasionné des crues qui nous ont empêché de mener à bien nos projets. En fait, notre principale activité a été la reprise et la topographie de plusieurs petites cavités déjà visitées. Voici les plus intéressantes.

1. TANNE DES 2 DEDES

SITUATION

946,25 x 130,65 x 1 900 m

La tanne des 2 Dédés se trouve à 300 m de la tanne Cassina, direction plein Est.

GEOLOGIE

Malm (Jurassique supérieur)

DESCRIPTION

Profondeur : - 44 m, développement : 60 m

L'effondrement d'entrée se désescalade sur les premiers mètres, puis il faut équiper un P 6. La suite est à chercher au pied du névé où se trouve un petit laminoir qui cède sa place à un joli méandre. Au bout de ce méandre se trouve un P 14 dont le fond marque la fin de cette cavité.

EXPLORATION

Découverte par André MOLLARD lors d'une prospection en 78, la suite ne sera trouvée qu'à l'automne 81 lorsque la fonte du névé libéra le laminoir. Au cours du camp 88, divers pendules, traversées et désobstructions n'ont rien donné. La topo est levée.

2. TANNE DE LA MARMOTTE

SITUATION

Marquée FLT 25 : 946,1 x 130,7 x 1 870 m

Les deux entrées de la tanne de la Marmotte se trouvent au pied de la falaise Nord de la pointe du Sans-Bet.

GEOLOGIE

Malm (Jurassique supérieur).

DESCRIPTION

Profondeur : - 47 m, développement : 200 m.

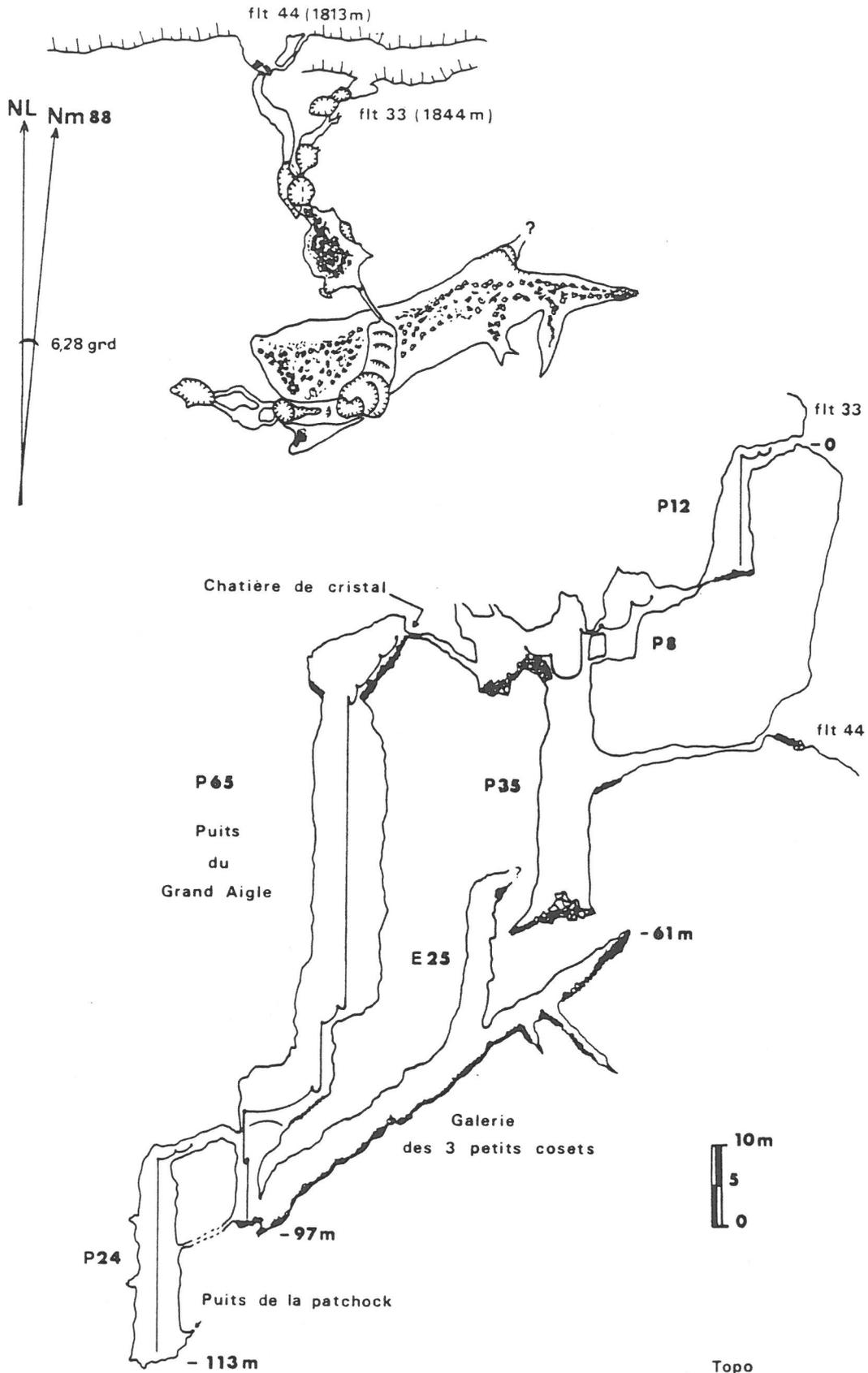
Les deux entrées, assez étroites, conduisent chacune après un méandre étroit à une unique galerie (3 m x 4 m) longue de 90 m, qui queue, en amont et en aval sur colmatage.

EXPLORATION

La première entrée est découverte en 78 par André MOLLARD qui s'arrête un peu plus loin sur une étroiture.

En 79, Philippe ACKERMANN et Jean-Louis DABENE forcent l'étroiture et touchent le fond. Au cours du camp 88, J.L. DABENE, B. VERHOEVEN et F. FIGUIER explorent un petit amont, désobstruent la seconde entrée et lèvent la topographie.

TANNE DES REVENANTS



Topo
 Alonzo.R
 Mesierz.JD
 Wolozan.D

3. TANNE DES REVENANTS

SITUATION

Marquage : FLT 33 945,806 x 130,698 x 1 844 m
 FLT 44 945,793 x 130,701 x 1 813 m

Les deux entrées se trouvent , l'une (n° 44) au pied et l'autre (n° 33) au sommet de la falaise Nord de la pointe de Sans-Bet (Haute-Savoie). Par rapport à la Tanne Cassina, l'actuelle tête du réseau de Salvadon (8 000 m ; - 660 m), la Tanne des Revenants, se situe 18 m en contrebas et à une centaine de mètres en direction Nord-Nord-Ouest. La présence d'un bon courant d'air soufflant semble indiquer qu'une jonction est possible.

GEOLOGIE

La première partie du trou s'est développée dans le malm le long d'une diaclase associée avant de rejoindre le plan de chevauchement de l'écaille de Sans-Bet.

DESCRIPTION

Profondeur : - 113 m, développement : 330 m.

L'entrée (n° 33) se fait par une petite galerie en joint de strate, qui, après une dizaine de mètres se jette dans un P 12. Au fond de ce puits, une étroiture désobstruée permet d'accéder à un laminoir suivi d'un P 8 qu'il ne faut pas descendre entièrement. Un pendule à mi-hauteur donne sur une étroiture débouchant au sommet d'un P 35.

L'autre entrée (n° 44) débouche elle, au milieu de ce P 35 après une petite galerie de 25 m. Mais revenons à l'étréture au sommet du P 35 où un autre pendule permet de prendre pied dans une petite salle d'où partent deux puits remontants, mais surtout un boyau d'où provient le courant d'air, c'est la chatière de Cristal.

Derrière cette étroiture désobstruée, se trouve le P 65, grandiose de par sa taille et ses formes. Au fond de ce puits part une grosse galerie remontante ; nous sommes sur le plan de chevauchement. Malheureusement, après 70 m de parcours, elle queute sur une trémie de schistes sans courant d'air. 25 m avant cette trémie, une escalade a mis en évidence le départ d'une galerie, où le sens du courant d'air indique l'existence d'une troisième entrée. La suite se trouve dans le P 65. 10 m avant le fond, un méandre, parcouru par le "bon" courant d'air, nous a permis d'accéder à un P 24 dont le fond est entièrement colmaté. Le courant d'air passe entre la paroi et un monticule de glaise.

EXPLORATION

L'entrée la plus haute (n° 33) est découverte le 20 août 78 par A. MOLLARD qui touche le fond du P 35 et lève la topo. En 79, Ph. ACKERMANN et A. MOLLARD désobstruent le n° 44 et jonctionnent. Ils traversent le P 35 et commencent à désobstruer la chatière de Cristal.

L'avant dernier jour du camp 88, avec F. FIGUIER et P. CHIRON, nous retournons voir cette étroiture avec des moyens plus sérieux. Après 3 tirs, nous passons et découvrons le P 65, mais nous n'avons pas assez de cordes. De retour le lendemain avec J.D. MESIERZ et R. ALONZO, nous descendons le P 65 et le P 24 où nous repérons deux lucarnes, puis nous explorons la grande galerie et levons la topo. Les 11, 12 et 13 novembre 88, avec R. ALONZO, nous retournons au P 24. Après une traversée scabreuse, nous atteignons les deux lucarnes ; elles sont entièrement colmatées. Nous nous rabattons donc sur l'escalade repérée dans la galerie des 3 Petits Cosets. Après 20 m en mi-libre, mi-actif, nous nous arrêtons trois mètres sous une belle galerie, nous n'avons plus de spits ! A suivre...

4. AMONT DE LA RIVIERE SANS NOM (TANNE DU BOURDON)

SITUATION

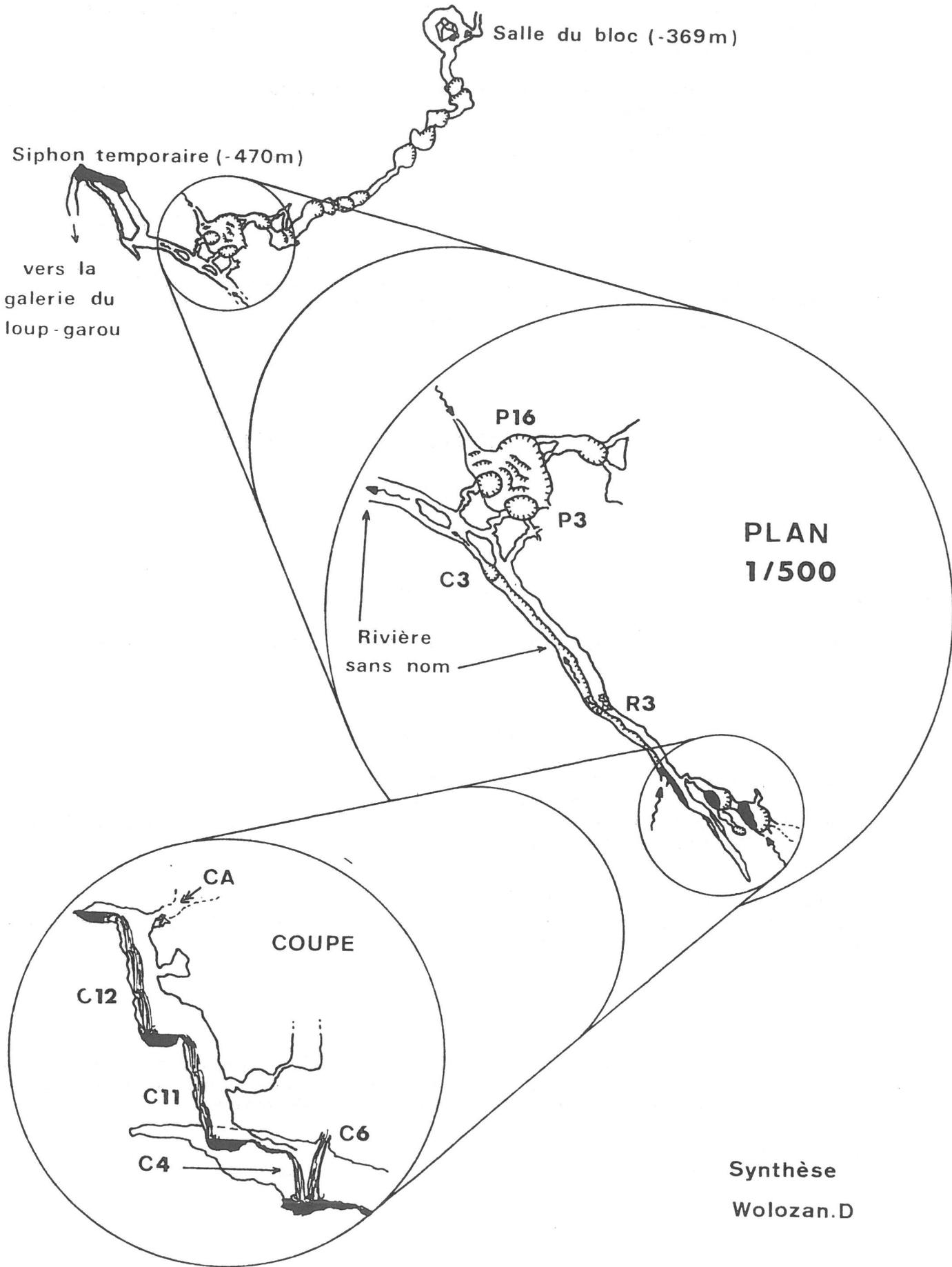
C'est à - 456 m dans la Tanne du Bourdon (réseau de Salvadon) que l'on rencontre la première circulation d'eau digne de ce nom : la Rivière Sans Nom.

HYDROLOGIE

Le débit moyen de cet actif doit se situer aux alentours de 10 l/s. Néanmoins, lors des crues, le débit devient supérieur à la capacité d'absorption de la perte, d'où la présence d'un siphon temporaire à - 470 m.

Deux hypothèses ont été émises quant à la provenance de cette rivière. La première est qu'elle serait en fait la rivière innatendue, celle qui se perd à - 295 m dans la tanne Inaccessible. Elle résurgerait donc 400 m plus loin et 140 m plus bas, après s'être gonflée de quelques petits affluents.

AMONT DE LA RIVIERE SANS NOM (TANNE DU BOURDON)



Synthèse
Wolozan.D

La seconde hypothèse (plus improbable) est qu'elle proviendrait d'un autre réseau. En effet, sur les photos aériennes on distingue très nettement une grosse faille, parallèle à celle à partir de laquelle s'est développé le réseau actuel.

DESCRIPTION

A - 456 m, une petite conduite forcée débouche dans une grande diaclase inclinée au fond de laquelle coule la Rivière Sans Nom. 20 m plus loin, une escalade dans des blocs permet de retrouver cette diaclase qui queue après 25 m sur un colmatage. La suite est en hauteur où deux cascades tombent du plafond. L'une de 6 m sort d'un boyau impénétrable alors que l'autre de 4 m provient d'un étroit méandre.

Derrière, se trouve la base d'un puits, occupé par une vasque d'eau. Une cascade de 11 m vient s'y jeter. En l'escaladant, on passe une lucarne donnant après deux étroitures, sur un puits remontant sec. Au sommet, c'est à nouveau une vasque et une cascade de 12 m. Nouvelle escalade et l'on bute d'un côté sur un siphon et de l'autre, sur des blocs obstruant un large méandre d'où s'échappe un violent courant d'air.

EXPLORATION

C'est en 1981, que le fond actuel de la tanne du Bourdon a été atteint. L'amont de la Rivière Sans Nom fut visité jusqu'aux deux cascades (C 4 et C 6) mais non topographié.

Au cours du camp 88, avec J.D. MESIERZ, P. CHIRON et R. ALONZO, nous étions partis pour une pointe vers le fond, mais une crue nous en a empêchée au siphon de - 470 m. Nous nous sommes alors rabattus sur l'amont que Pierre et Rodolphe ont topographié pendant que Jean-Daniel et moi-même avons escaladé les trois cascades (C 4, C 11 et C 12) dans une ambiance apocalyptique.

LA PARENTHÈSE DU SGT

David WOLOZAN

1. COTE 2 000

Découverte d'une douzaine de trous allant de - 8 m à - 70 m. Cf. "Inventaire de la Moucherolle souterraine" - Secteur 3 : Combe de l'Ours.

2. FORET DE GENIEUX

Scialet de la Rando 865,55 x 342,08 x 1 530 m
Profondeur : - 56 m, développement : 80 m

Suite et fin pour ce petit scialet. Plusieurs séances de désobstruction n'ont pas permis de trouver la suite. Le courant d'air provient de plusieurs fissures impénétrables.

Gouffre de l'Apprenti 875,79 x 342,30 x 1 490 m

Nous avons exploré une quinzaine de mètres de méandres étroits à - 68 m après avoir forcé deux étroitures. Arrêt sur une nouvelle étroiture en banquette avec léger courant d'air.

3. ALPETTE

Nous y avons consacré de nombreuses séances de prospection en vue de "dénicher" le gouffre qui apportera un des derniers maillons du réseau de l'Alpe : à savoir la jonction entre l'aval du réseau et la résurgence (le Cernon). Parmi tous les trous revus, deux ont retenu notre attention et fait l'objet de nombreuses désobstructions.

Le SCS 304 881,31 x 355,36 x 1 555 m

Arrêt sur méandre étroit avec courant d'air, résonance et bruits d'eau. Désobstruction en cours.

Le SCS 195 881,15 x 354,93 x 1 560 m
Arrêt sur étroiture au sommet d'un R 4. Courant d'air et résonnance. Désobstruction en cours.

Nous en avons aussi découvert trois autres :

SGT 88-A1 881,33 x 355,10 x 1 640 m Profondeur : - 20 m

SGT 88-A2 Arrêt sur P 10 car pas de lumière.

SGT 88-A3 881,65 x 355,63 x 1 600 m Profondeur : - 60 m
Arrêt sur boyau à courant d'air. Désobstruction en cours.

4. MONT GRANIER

Trou Matthieu 881,325 x 357,005 x 1 640 m
Profondeur : environ - 250 m, développement : environ 500 m
Exploration en cours. Il manque environ 10 m en dénivelé pour jonctionner avec le gouffre des Myriades.

Gouffre des Myriades

Au cours d'une pointe de 22 h avec P. MAGNIEZ du SCS, nous avons effectué l'escalade (12 m) du fond et exploré environ 300 m de galeries. Arrêt à plusieurs endroits différents sur divers obstacles : désobstruction, voûte mouillante et escalade.

Falaises Sud

Plusieurs porches ont été visités

* SGT 88-P1 E 40 m

Arrêt sur méandre étroit d'où sort un actif (environ 1 l/s) en période de fonte des neiges.

* SGT 88-P2 E 20 m

Le porche donne sur un unique P 25 magnifiquement concrétionné.

* SGT 88-P3 E 40 M

Arrêt sur étroiture sans courant d'air à + 8 m.

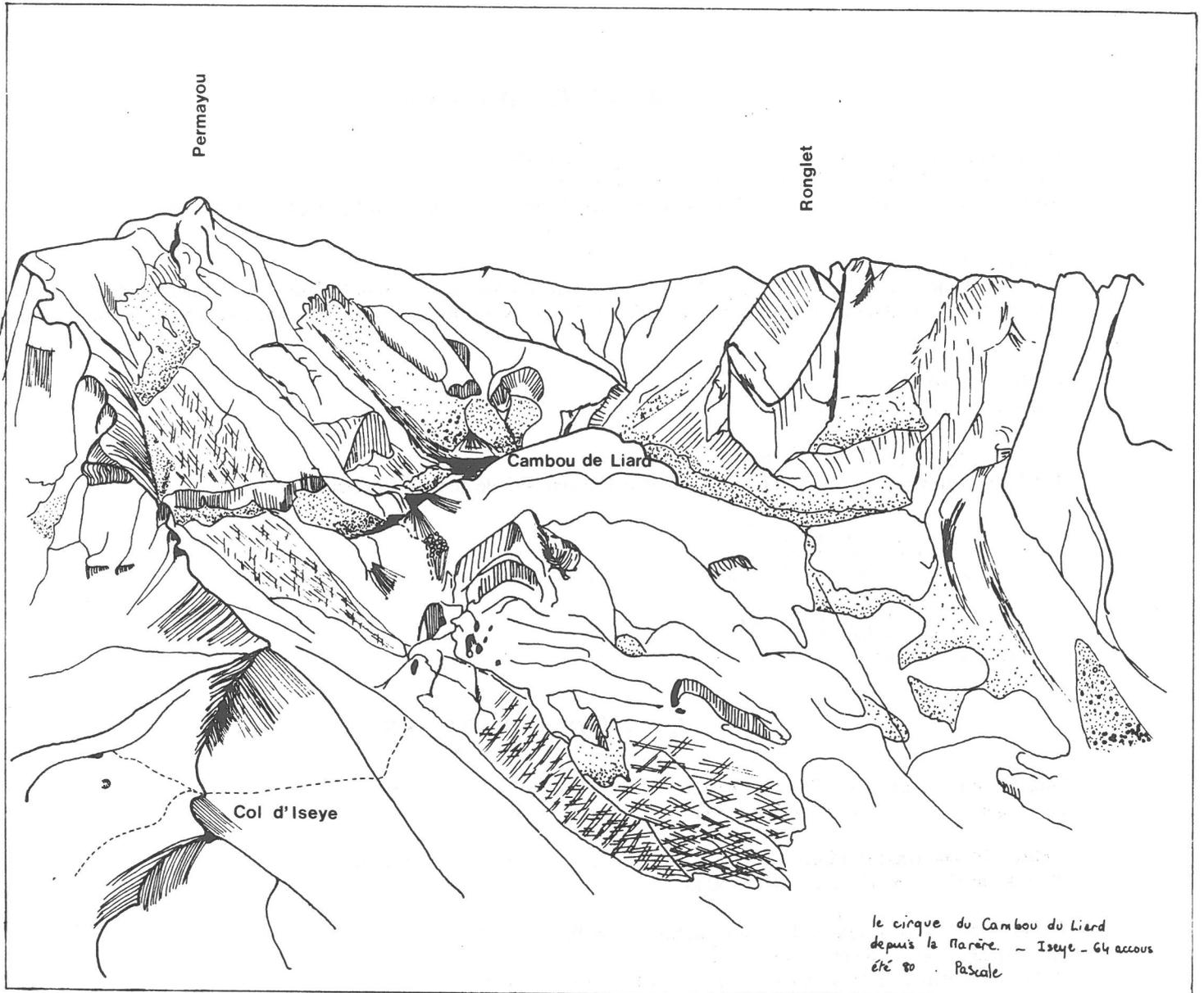
5. AUTRES SECTEURS

Gouffre du col du Coq (St Pancrasse) 874,55 x 339,40 x 1 458 m
Profondeur : - 14 m, développement : 30 m

Grotte St Martin (St Martin) 861,13 x 333,52 x 530 m
Profondeur : - 27 m, développement : 50 m

Scialet Choupette (Plateau du Grand Ratz) 859,1 x 340,8 x 900 m
Profondeur : - 60 m, développement : 50 m
Arrêt sur colmatage de blocs à travers lesquels filtre un léger courant d'air.

L'Aigue à Bri (commune de Vimines - Savoie) 873,15 x 365,15 x 880 m
Profondeur : - 15 m, développement : 84 m
Arrêt sur siphon dans lequel le bout d'une botte a du mal à pénétrer !



P Y R E N E E S

LE RESEAU TASQUE-KRAKOUKAS

Baudouin LISMONDE (SGCAF)

Durant l'été 1988, un dynamitage à - 380 a livré accès à la suite du gouffre de la Tasque qui a débouché à - 680 dans le réseau du Krakoukas. La profondeur totale du système atteint maintenant 807 m pour 4 470 m de développement topographié.

SITUATION

Toutes les cavités sont sur la commune d'Accous (Pyrénées Atlantiques).

Gouffre de la Tasque	367,845 x 75,134 x 1 975
Gouffre de la Dalle	
Gouffre des Gendarmes	367,956 x 75,408 x 1 820
Gouffre du Râteau (Sans Nom)	368,008 x 75,400 x 1 817
Gouffre des Jumeaux	368,129 x 75,372 x 1 785
	368,137 x 75,372 x 1 785
Gouffre du Krakoukas	367,956 x 75,483 x 1 780

HISTOIRE DE L'EXPLORATION DE LA TASQUE-KRAKOUKAS

A partir de 1967, la SSPPO (Société de Spéléologie et de Préhistoire des Pyrénées Occidentales) établit son camp d'été au Liet. la Tasque (Las Tasques) est un des premiers gouffres exploré (J.P. BESSON, J. OSANZ, E. DELAITRE...). La profondeur atteinte est - 250 (réf. 1).

Dans le même temps, ce club descend la Rampe de Neige de la Hosse de Las Garcas (entrée basse de Krakoukas) jusqu'à - 110 m.

En 1974, les SGCAF (Spéléos Grenoblois du Club Alpin Français) redescendent Krakoukas, trouvent la suite et atteignent le siphon à - 632, le 8 août (M. CHIRON, B. LISMONDE, B. TALOUR, J. BERTHOD). Le même été 1974, la SSPPO et des membres du CDS Ardèche jonctionnent le gouffre de la Dalle avec la Tasque (réf. 2).

En 1975, les SGCAF explorent les Jumeaux (- 432) et le gouffre du Râteau (- 268). L'année suivante, l'ensemble gouffre des Gendarmes, Râteau (Sans Nom), Jumeaux et Krakoukas est jonctionné formant un réseau de 657 m de dénivellation.

Un peu plus tard le GSHP (Groupe Spéléo Haut Pyrénéen) lève la topo de la Tasque (Carst 1979, n° 2).

En 1979, le 25 août, les SGCAF visitent la cavité et Emmanuel Fouard force un itinéraire dans le laminoir terminal. Le méandre de - 380 est atteint le lendemain (François CHARPENTIER, Daniel LEPAGE, Roland ASTIER, Baudouin LISMONDE). Le 29 juillet, Pascale LAVIGNE trouve et descend le P 30 qui marque la fin du méandre. Une méchante étroiture en défend l'accès. Le fond est impénétrable mais Pascale entrevoit une suite en hauteur.

La Tasque est mise au programme de l'été 1980, mais au cours de l'hiver précédent les SGCAF ont eu un accident à la Fromagère et le moral a bien baissé. Le 11 août, Pascale se présente devant le laminoir rébarbatif, forcé par Emmanuel l'année d'avant et n'arrive pas à se décider à le franchir. C'est le fiasco pour l'expédition et nous délaisserons le gouffre pendant 9 ans. Mais nous avons quand même visité le puits oublié des Orgues de Krakoukas, qui rejoint le reste du gouffre 25 m plus bas (c'est une 2e, car des spits sont en place).

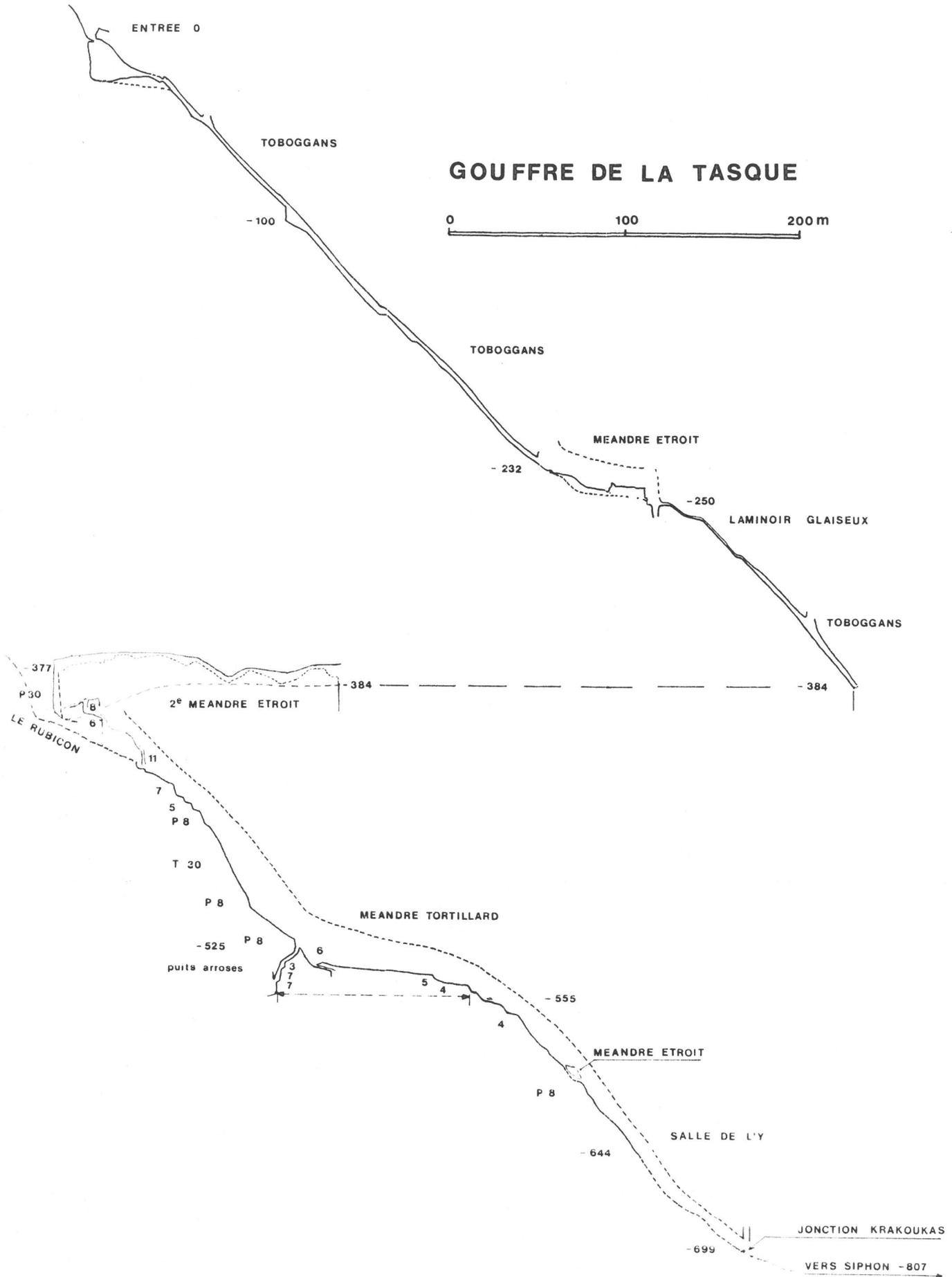
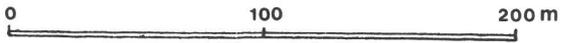
LE CAMP DE LIET 1984

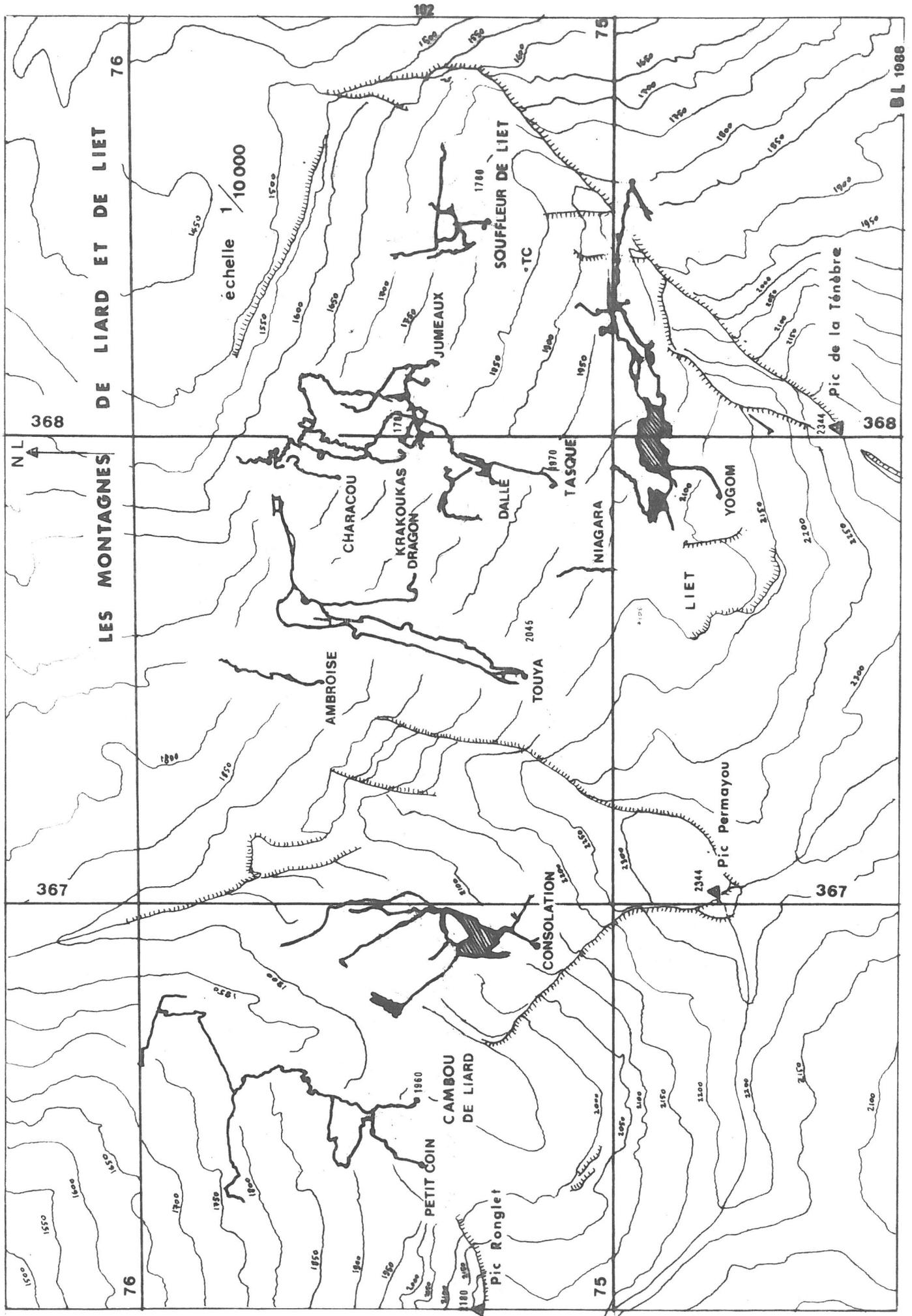
Suite aux explorations de 1983, où les SGCAF avaient observé l'importance du courant d'air qui s'échappait dans la galerie amont du fond du gouffre Touya, ils avaient décidé d'essayer la jonction avec le Krakoukas par ce dernier. L'idée était qu'il devait y avoir une galerie fossile dans le méandre terminal du Krakoukas qui devait rejoindre celle du Touya.

Le 7 août, le Krakoukas est équipé jusqu'au siphon terminal : Marie José MULLER et Baudouin LISMONDE jusqu'à - 140 (TPST : 3 h), Maurice CHIRON et Jean BOTTAZZI jusqu'aux Orgues (TPST : 5 h) et Jean, Maurice et Baudouin jusqu'au fond (TPST : 10 h).

Le fond du gouffre est examiné soigneusement, un méandre est remonté en rive droite un peu avant le siphon, mais la découverte la plus intéressante est faite au milieu du méandre que parcourt le Rubicon (ruisseau principal de la cavité). Jean BOTTAZZI repère à 20 m de hauteur une ouverture d'où il peut s'approcher à 8 m et d'où provient un puissant courant d'air.

GOUFFRE DE LA TASQUE





DL 1988

Le lendemain il fait assez mauvais puisque Emmanuel et Chantal FOUARD qui viennent d'arriver font un bonhomme de neige avec ce que la tempête nous a amené.

Le 9 août, Jean BOTTAZZI et Baudouin LISMONDE descendent en vitesse dans le Krakoukas (1 h 30 pour - 600) et entreprennent l'escalade du fameux porche. L'escalade réussit, mais la suite est un amont : un méandre spacieux d'une vingtaine de mètres conduit à la base d'un grand puits remontant où nos espoirs de jonction avec le Touya s'envolent complètement (la communication serait plutôt avec le gouffre de Characou). Bien dépités, nous déséquiperons le gouffre, mais au moment de quitter le Rubicon, nous allons jeter un coup d'œil sur l'étranglement amont qui avait arrêté Bruno TALOUR en 1974. Jean la passe assez facilement et nous remontons bientôt des toboggans sur lesquels saute le ruisseau. Une salle se présente : l'Y qui marque la confluence de deux ruisseaux. La branche de rive gauche nous conduit à une cascade alors que celle de rive droite se heurte à un siphon amont, surmonté d'un vaste puits remontant. Le tout est parcouru par un fort courant d'air descendant. Il ne fait aucun doute que l'une des branches correspond à l'arrivée de la Tasque.

Cette petite première, qui nous a fait remonter de 70 m en dénivellation vers la Tasque, nous console de la déception du Touya, et nous déséquiperons jusqu'aux Orgues (TPST : 8 h 30). C'est Maurice CHIRON et Emmanuel FOUARD qui finiront le déséquipement. En cette fin de camp, l'entrée du Krakoukas se révèle extrêmement dangereuse. De gigantesques colonnes de glace menacent ruine dans le bas du puits d'entrée et de grands sillons creusés dans la Rampe de Neige qui descend à - 130 nous montrent que les blocs vont jusqu'en bas et lamineraient infailliblement les malheureux spéléos occupés à remonter aux bloqueurs la terrible pente. Au cours des premières descentes, nous n'y avons pas trop fait attention, mais après avoir vu l'état de la corde déchiquetée par les blocs au cours d'une nuit, chaque passage dans la rampe devient l'occasion d'un stress intense et nous passons, un par un, les 80 m de rampe, les sens aux aguets, nous attendant à chaque instant à voir dévaler un bloc de glace gros comme un piano à queue !

LE CAMP DE LIET 1988

Les Cantabriques et les tentatives de traversée avec la Canuela ont retenu les SGCAF jusqu'en 1987 et en 1988 je propose d'aller à la Tasque. Mais Iseye, après l'échec de 1984 n'a plus la cote au club et mon projet ressemblait peut-être trop à une sorte de pèlerinage. C'est finalement une équipe interclub qui s'est retrouvée début août à Iseye, trois du GSBM (Groupe Spéléo de Bagnols et Marcoule), Benoît LEFAHLER, Vincent GUINTRANDY, Jérôme LEUVIGE, deux Vulcains : Bernard et Josiane LIPS, deux SGCAF : Frédéric AITKEN et moi-même.

Le 4 août, à 17 h, nous nous retrouvons tous les 7 au rendez-vous du parking du Bitet et nous montons au Liet le soir même (2 h 3/4). Une surprise nous attend dans le brouillard : une petite cabane de berger a été construite dans le Cambou de Liet. Le lendemain est consacré à un deuxième portage et le 6 août, tout le monde descend dans la Tasque. Benoît, Frédéric et Jérôme font l'équipement jusqu'à - 230 (TPST : 8 h), Vincent et Baudouin équipent le fameux laminoir (2 passages de 21 cm de hauteur, pente à 50°) (TPST : 5 h), et Bernard et Josiane équipent les toboggans suivants. Josiane y fait une chute de 2 m, quelques bleus.

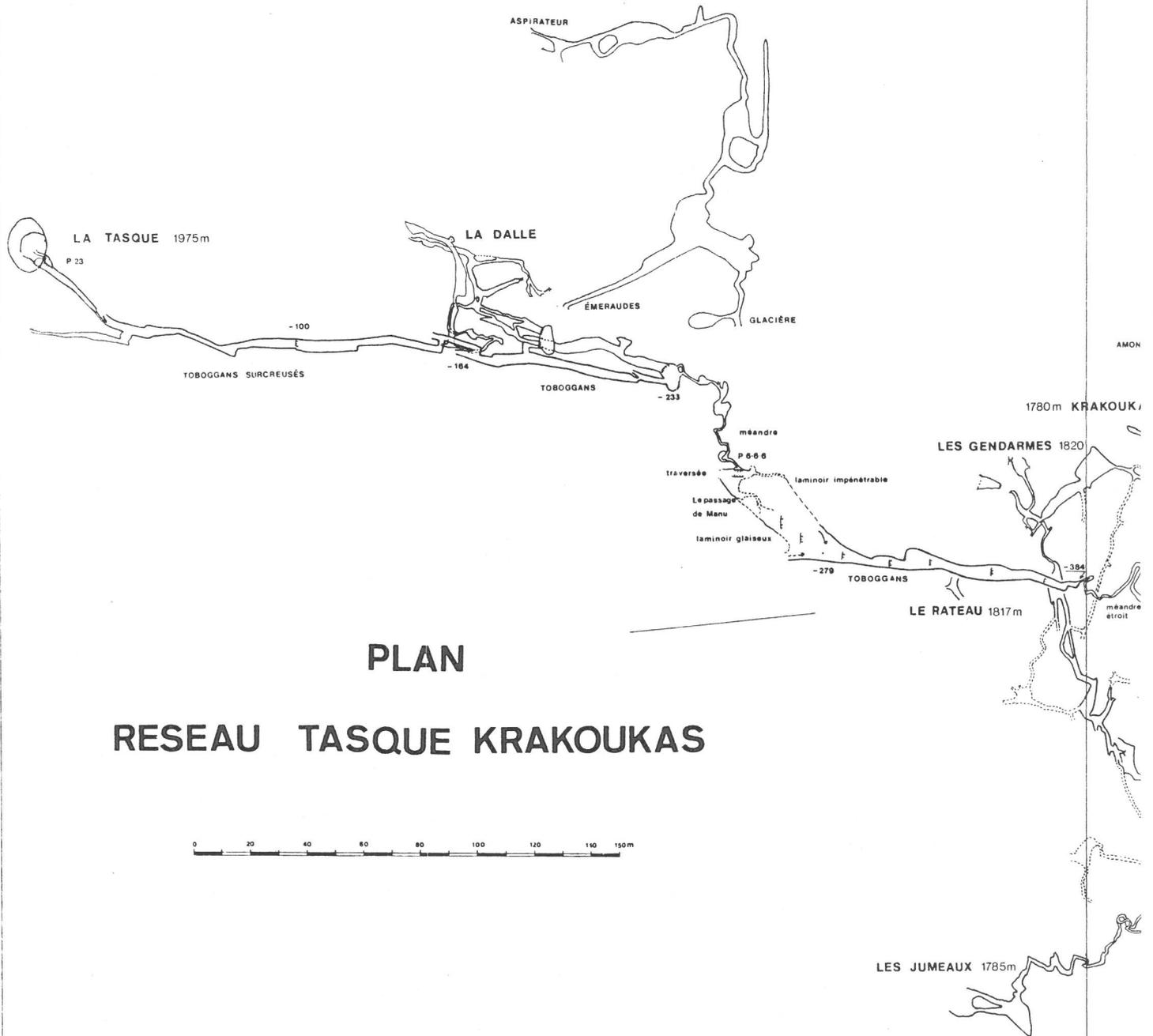
Le 7 août, Bernard et Baudouin finissent d'équiper les toboggans et s'enfilent dans le méandre qui se termine par une succession d'étranglements sur le P 30 (puits Pascale). Bernard passe facilement l'étranglement, descend le puits, trouve la suite à 13 m du fond et s'arrête sur puits à équiper (TPST : 9 h).

Olivier SAUSSE, du club d'Istre et cousin de Frédéric se joint à notre équipe. Le 8 août, Benoît et Vincent descendent la perceuse à accus, et Benoît, en un seul tir, ouvre un accès confortable au puits (TPST : 8 h 30).

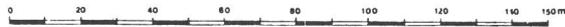
Le 9 août, Josiane et Olivier (15 ans mais très bon spéléo) font la topo du méandre (TPST : 9 h) pendant que Bernard et Baudouin équipent la suite à la perceuse à accus : un méandre un peu étroit nous retarde mais la suite se fait au fond du méandre dont la pente atteint 50° et qui est parcouru par un ruisseau qui se jette dans un toboggan sur la dolomie retrouvée. Le gouffre a alors grande allure (40 m de hauteur, 1 à 10 m de large). En suivant l'actif, nous nous engageons dans une perte récente (puits bien arrosés) et nous nous arrêtons par manque de corde à la cote - 570 (TPST : 11 h).

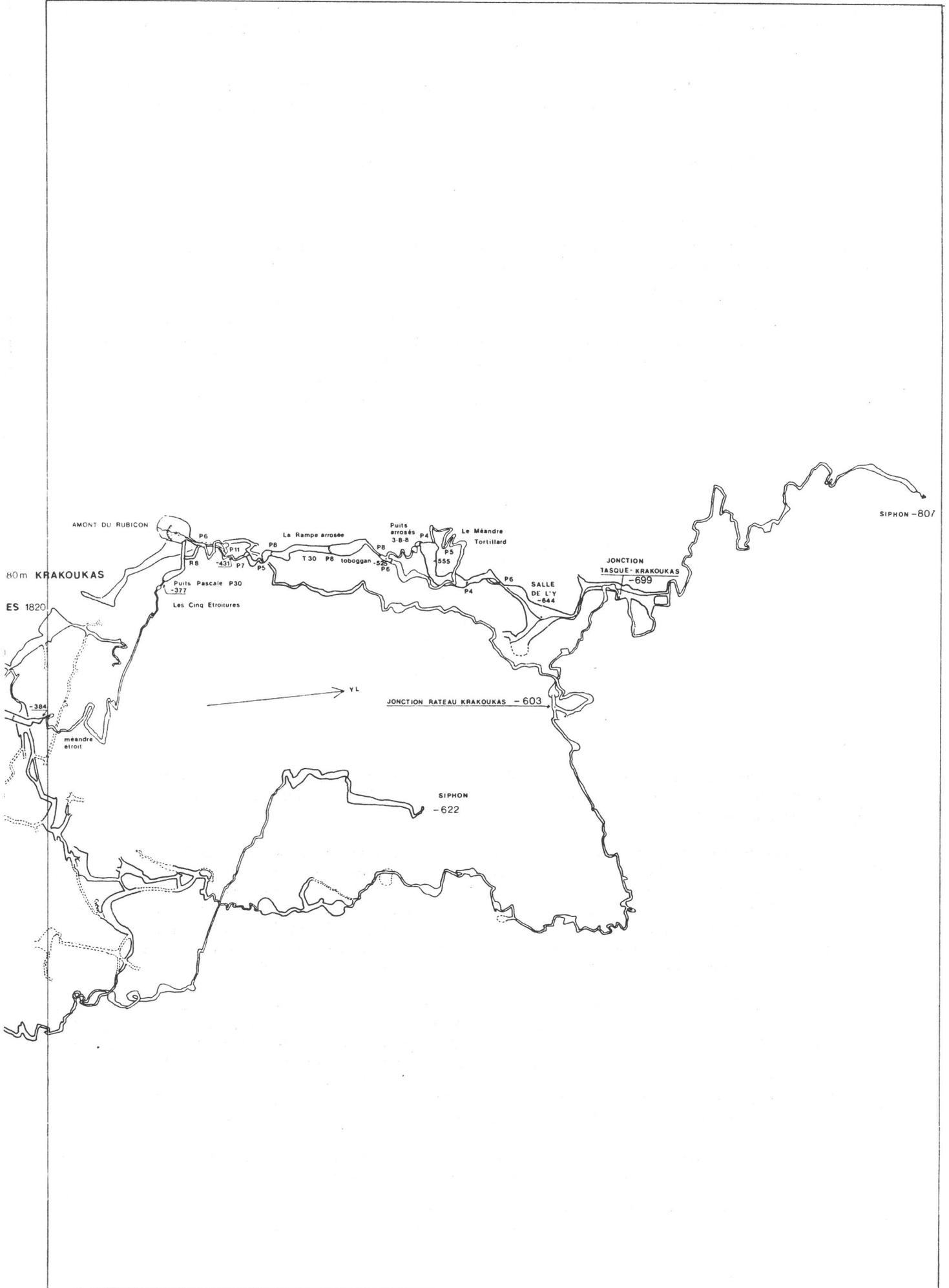
Le 10 août, Josiane retourne dans le trou avec Benoît LEFAHLER. Ils évitent les puits arrosés du fond par un méandre très haut et interminable (le méandre Tortillard) et sont fort étonnés de déboucher au bas du puits arrosé après avoir parcouru plus de 130 m de fossile. Ils équipent les ressauts suivants, franchissent un court méandre étroit et débouchent par un puits arrosé dans la branche de rive gauche de l'Y. Mais ils ne le savent pas encore. Un peu plus bas, ils trouvent la confluence de l'Y, se doutent qu'ils ont jonctionné et finissent par dénicher une marque faite en 1984. C'est gagné. Ils ressortent à minuit (TPST : 13 h 30) et nous fêtons la victoire avec des sucres trempés dans l'alcool de menthe (on fait avec ce qu'on a !).

Le 11 août, Bernard et Baudouin lèvent la topo depuis le puits Pascale jusqu'à la jonction et déséquiperont le gouffre jusqu'à - 380 (le transport des sacs bien lourd dans le méandre est une rude partie) (TPST : 12 h).



PLAN RESEAU TASQUE KRAKOUKAS





Enfin, le 12 août, Benoît, Olivier, Vincent remontent les sacs de - 385, alors que Josiane et Frédéric vont au laminoir. Vincent et Benoît sortent à 15 h 30, croulant sous leurs charges. Finalement, Baudouin, Bernard et Jérôme déséquipent de - 230 à la surface (TPST : 3 h).

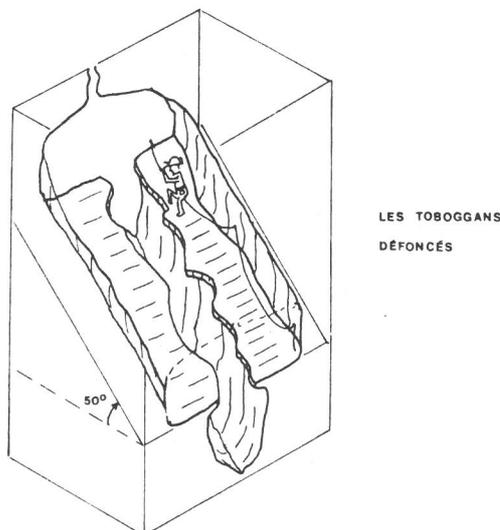
Il nous reste un jour à Iseye, le temps est très beau (alors qu'au-dessous, dans la vallée, il pleut, nous en profitons pour visiter la grotte du Permayou (Bernard, Josiane, et Baudouin) pour ouvrir le trou TC à la perceuse (Benoît, Frédéric, Jérôme).

Le 14 août, retour dans la vallée où nous arrosons le succès au champagne.

DESCRIPTION DE LA TASQUE

Le gouffre de la Tasque se développe au contact de la couche imperméable de dolomie inclinée à 50°. Cette dernière constitue une sorte de niveau de base, parfaitement étanche au niveau de la Tasque.

L'entrée est découpée comme à l'emporte pièce dans une pente herbeuse. Une courte descente conduit à un carrefour : en amont, une petite galerie débouche dans une salle dont les boyaux au-dessus constituent le point haut du réseau (+ 10 ~), en aval, un puits de 22 m en deux tronçons, ramène dans la dolomie, roche gréseuse et cassante quand elle a été rongée par l'eau. Une petite zone d'étranglement et on arrive au début des toboggans qui conduisent à - 230. Ces toboggans à 45° sont surmontés d'une voûte très souvent percée de méandres. Eux-mêmes sont constitués d'un banc de grès plus résistant, mais jusqu'à - 100 ils ont été profondément défoncés par l'eau, en une sorte de méandres en roche pourrie et gréseuse.



Les toboggans dévalent en ligne droite sur quelques dizaines de mètres et butent en général sur un sifflet, la suite étant un nouveau toboggan décalé en baïonnette sur le côté. On trouve cette même disposition au Touya (mais en plus grand, et moins de surcreusement).

A - 230 on débouche dans une salle avec un puits remontant en rive gauche qui est l'arrivée de la Dalle et on s'enfonce dans un méandre très déchiqueté au-dessus de la dolomie. Après un itinéraire en hauteur on descend 3 puits successifs et au dernier on croise la dalle de dolomie qui se présente comme un laminoir décimétrique incliné à 50°. Un affluent arrive en rive droite dans le surcreusement. La suite se trouve en s'infiltrant dans le laminoir et en le suivant sur 60 m (descente sur 15 m, décalage à droite -2 étroitures- sur 15 m et descente sur 30 m). On retrouve alors l'eau qui avait disparu dans un pincement du laminoir et la descente se poursuit sur des toboggans légèrement surcreusés en marches d'escalier et avec de nouveau un méandre en plafond. Cette descente est très agréable jusqu'à - 384.

A cet endroit un accident tectonique, bien visible sur la paroi sous la forme de plissements très serrés, oblige le gouffre à se décaler vers l'Ouest sans s'enfoncer. Une première zone d'étranglement se franchit en rejoignant un élargissement supérieur (glissant) puis on rejoint le niveau de l'eau que l'on suit grosso modo, jusqu'à un point où le plafond qui était descendu assez bas, remonte avec un élargissement en conduite forcée ce qui facilite grandement le passage. La suite est toujours aussi rectiligne mais devient de plus en plus étroite. Cela se termine par les cinq étroitures qui font changer de niveau et donnent accès au puits Pascale dont l'accès a été agrandi par B. LEFAHLER. Nous sommes 7 m plus haut que le départ (- 377) mais 148 m plus loin.

Le bas du puits se pince mais une diaclase en hauteur ramène à 10 m en hauteur sur une salle dans laquelle se jette en cascade le Rubicon dont l'origine est peut-être l'ensemble Glacière-Aspirateur-Emeraude.

A partir de là, la voûte se perd dans les hauteurs et le méandre dépasse 30 m, mais sur les 30 premiers mètres, le fond est trop étroit et il faut chercher son chemin en hauteur (R 8, R 6, P 11). Ensuite, le gouffre se révèle très agréable. On suit

le fond d'un beau méandre entrecoupé de petits puits (P 7, P 5, P 8) et nettoyé par le ruisseau qui éclabousse la roche et le spéléo. La pente augmente et on arrive au toboggan calcaire à 60° où l'on dévale la pente dans les embruns du ruisseau (gare à la crue à cet endroit). Le site est splendide, la largeur ne fait que 3 m en bas mais la galerie s'évase vers le haut et les échos que répercutent les parois révèlent l'ampleur et la majesté des lieux. Le toboggan de calcaire se jette, par un puits de 8 m, sur un toboggan de dolomie à la cote - 500. On retrouve cette couche disparue depuis - 380. A - 520, l'eau s'enfile dans une perte récente et évite ainsi l'interminable méandre Tortillard creusé dans un très beau calcaire. La suite est constituée de petits ressauts dans une zone de dolomie pourrie jusqu'au Y de jonction.

Le bas du Krakoukas quitte la dolomie de nouveau : il est constitué d'un magnifique méandre de marbre jusqu'au siphon.

PROFONDEUR ET DEVELOPPEMENT DU SYSTEME TASQUE-KRAKOUKAS

La carte d'Iseye n'est pas très précise (Cf. article à paraître dans *Karstologia*), nous avons utilisé la photo aérienne pour calculer les coordonnées des entrées mais les altitudes restent un peu approchées.

La fermeture, en profondeur, du système n'est pas bonne. Il est vrai que la topo du Y au bas des puits remontants du Krakoukas n'a pas été levée et sera à faire par le Krakoukas. Néanmoins, il y a un défaut de 40 m en dénivellation. Nous avons réparti cette erreur entre les deux cavités : approfondissement de 20 m de la Tasque, diminution de 20 m du Krakoukas (dont le siphon terminal passe donc de - 632 à - 612).

La profondeur de l'ensemble du réseau est donc (1 975 - 1 780 + 632 - 20) soit 807 m, à laquelle il conviendrait de rajouter le réseau remontant de la Tasque.

Le développement topographié se répartit de la façon suivante :

- entrée de la Tasque jusqu'au 2e méandre (- 380)	640 m
- deuxième méandre	170 m
- du puits Pascale au Y	454 m
	1 264 m

Il reste 190 m non topographiés + le gouffre de la Dalle (200 m ?).

- gouffre du Râteau	1 079 m
il reste 200 m non topographiés	
- gouffre des Gendarmes	215 m
- Jumeaux	770 m
- Krakoukas	1 143 m
+ jonction vers l'Y 70 m non topographiés	
	soit 4 471 m

plus 660 m non topographiés.

Le système Tasque-Krakoukas (appelé aussi Axe Central du Liet) dépasse donc 5 km de développement et arrive en 3e position à Iseye derrière le gouffre Touya et le Cambou de Liard. Les explorations 89 s'attacheront à compléter la connaissance de ce splendide réseau.

BIBLIOGRAPHIE DE LA TASQUE

- 1 - BESSON J.P., 1971, Le gouffre du Cambou de Liard, *Spelunca* n° 4, p. 41
- 2 - BESSON J.P., 1976, Activités spéléologiques dans les Pyrénées Atlantiques en 1974, *Spelunca* n° 1, p. 30-32 (Tasque p. 31)
- 3 - DOUAT M., 1979, Les systèmes de Las Tasques de Liet et du Niagara, *Carst* n° 2, p. 64 à 68 (plan et coupe)
- 4 - LISMONDE B., 1979, Gouffre de la Tasque, *Scialet* 8, p. 109 à 113
- 5 - BESSON J.P. et al, 1981, Activités spéléologiques dans les Pyrénées Occidentales en 1979, *Carst* n° 3 (Tasque p. 70)
- 6 - LAVIGNE P., 1980, Le gouffre de la Tasque, *Scialet* 9, p. 74 bis

BIBLIOGRAPHIE DU KRAKOUKAS

- 1 - BESSON J.P., CLOT A. 1971, Découverte de restes de bouquetins en vallée d'Aspe et localisation passée de cet animal dans les Pyrénées Occidentales, *Congrès Internat. d'Etudes Pyrénéennes*, Bagnères.
- 2 - LISMONDE B., 1974, Le Krakoukas (ou Hosse de las Garças), *Scialet* 3, p. 51 et 52 + 4 pl.
- 3 - LISMONDE B., 1975, Le gouffre Sans Nom (dit aussi le Râteau), *Scialet* 4, p. 129 à 132
- 4 - POGGIA F., SOMBARDIER P., 1975, Les Jumeaux, *Scialet* 4, p. 122-128
- 5 - LISMONDE B., 1976, Le réseau du Krakoukas, *Scialet* 5, p. 121-126

EXPEDITION 1988 SUR LE TENNENGBIRGE

Philippe AUDRA, Roland ASTIER (FJS)

Pour la 11e année consécutive, les Furets Jaunes de Seyssins ont organisé une expédition sur les massifs des Tennengebirge, situés dans les Alpes de Salzburg. Cette expédition, comme les précédentes, bénéficiait de l'agrément de la Fédération Française de Spéléologie.

Elle s'est déroulée du 9 au 27 août, et a rassemblé neuf participants : Roland ASTIER, Philippe AUDRA, Jean-Baptiste BOIS, Jean BRUN, Nicole DAVID (SGCAF), Pierre GARCIN, Christophe GAUCHON, Frank LAWRENCE et Benoît TERRIER;

L'éloignement des cavités nous a contraint d'adapter le "logement" sur place : le camp de base se situait à l'habituel refuge d'Happish Haus, à 1 h 30 de marche de la zone de prospection. Nous disposions d'une tente et d'un abri à proximité immédiate des trous, ce qui nous a permis de limiter les déplacements, et d'éviter les retours nocturnes, peu conseillés par mauvais temps.

L'expédition précédente, consacrée à la prospection, ayant été fructueuse, nous n'avions que l'embarras du choix entre les cavités découvertes, toutes très prometteuses.

Le premier choix (K.L. Schacht) fut rapidement exploré, si bien que l'essentiel de l'expédition fut consacrée au Cosa Nostra Loch.

LE K.L. SCHACHT

Ce gouffre, entrevu jusqu'à - 80 en 1987, nous semblait particulièrement attrayant : il s'agissait d'un vaste méandre plongeant rapidement.

L'orifice étroit, signalé par un bon courant d'air, s'ouvre par une rampe neigeuse très pentue, menant directement à - 40. De là, une galerie fossile en conduite forcée, coupée de quelques passages étroits permet d'accéder à la suite du réseau. Une série de trois puits (P 11, P 5, P 25), équipés hors crue, conduit à un court tronçon de méandre. Celui-ci se jette dans un vaste P 20 qui débouche en paroi d'une salle ébouluse (8 m par 15 m). A partir de là, l'actif disparaît au fond du méandre dans un surcreusement impénétrable. Le sommet du méandre, se présente comme une conduite forcée très pentue, encombrée de blocs instables. Le cheminement est compliqué, même les tronçons horizontaux nécessitent un équipement. Quatre puits (P 15, P 4, P 15, P 15), nous permettent de rejoindre l'actif grâce au plongement de la conduite forcée sommitale. Une branche très ventilée, au-delà d'une voûte mouillante, n'a pas été poursuivie, compte tenu des risques. Il s'agissait d'une conduite forcée remontante. La seconde branche est constituée par la suite du méandre actif, grossit par un affluent important. Il ne mesure plus que 2 m de hauteur, et se développe désormais horizontalement sur une centaine de mètres. Le passage d'une étroiture nous a permis d'établir une jonction avec l'amont du Sturmloch, exploré l'année dernière. De ce fait, le système est porté à une profondeur de 245 m, pour un développement de 800 m (dont 578 m topographiés).

Si l'aval du Sturmloch demeure toujours aussi peu engageant, il est aisément possible de gagner une cinquantaine de mètres de dénivelé en amont (gouffres à courant d'air, pouvant donner dans l'amont de - 70).

LE COSA NOSTRA LOCH (n° 201)

S'ouvrant par un beau porche donnant sur une conduite forcée, le trou avait déjà été reconnu l'an dernier jusqu'à - 160. Les explorations s'étaient arrêtées au milieu d'un puits estimé à au moins 120 m. Cependant, compte tenu des risques de crue, sans échappatoire possible, nous avons abandonné cette branche. Au sommet du grand puits un méandre fossile devait nous donner la clef de la suite.

Après quelques resserrements, ce méandre prend de la pente, et se jette dans un beau P 24. Une conduite forcée très ventilée, abandonne le ruissellement pour aboutir en lucarne au sommet du puits Don Corleone, haut de 65 m. Deux ressauts de petite taille précèdent le vaste puits des Mafiosi (55 m). A partir de là, s'enchaîne une longue série de puits entre 5 m et 40 m, qui permettent d'atteindre la salle de l'Omerta, à - 430 m. Ces puits ne ruissellent qu'à peine lors des crues. La salle de l'Omerta est un chaos éboulux, où se greffent plusieurs réseaux. Une série de petits puits, dont les derniers sont dangereux en cas de crue, mènent au siphon de la Camora, à la profondeur de - 514 m. La suite est une lucarne évidente, trois puits au-dessus, d'où provient le courant d'air retrouvé. A partir de là, nous allons descendre le long d'une faille, sur 200 m de dénivelé. Le premier puits de 23 m aurait pu être le terminus du trou : il s'agit en effet d'une faille très étroite, parsemée de blocs instables. Suit une longue série de puits secs, se développant tantôt dans la faille, tantôt dans le méandre qui la double. Si les puits accusent un diamètre honorable, les tronçons horizontaux sont souvent étroits, mais heureusement brefs. Une descente dans la faille (P 22, P 30), permet de rejoindre un actif important (3 l/s à l'étiage, 30 l/s en crue). Un méandre fossile, pouvant atteindre 3 m de largeur permet d'éviter l'actif,

qui après quelques ressauts se jette dans le puits Al Capone (69 m). Ce vaste puits, équipé hors crue, marque le terme de la faille que nous suivions depuis un bon moment. En effet, alors que le trou descendait à contre-pendage quasiment depuis l'entrée, de belles galeries nous permettent enfin de repartir dans le pendage. Il s'agit de conduites forcées (4 m de hauteur pour 6 m de largeur), plongeant à 25-30 grades. Au bout d'une centaine de mètres, nous recoupons l'actif qui s'écoule au fond d'une fissure. Une centaine de mètres plus loin encore, la galerie se divise en de nombreux bras. Certains sont à poursuivre, d'autres sont arrêtés sur des puits, qui sont autant de regards sur l'actif grondant 30 m en-dessous.

Le point bas atteint est coté à - 769 m.

Bien entendu, le gouffre est loin d'être terminé, et nous espérons bien descendre encore, si l'eau ne pose pas trop de problème. Le potentiel de la cavité est de 1 300 m, ce qui nous laisse encore de belles premières...

DEROULEMENT DES EXPLORATIONS

Le K.L. Schacht nous aura demandé deux séances. Quant au Cosa Nostra Loch, sept séances furent nécessaires pour atteindre la profondeur de - 769 m.

11 août : Roland et Philippe (K.L. Schacht)

Nous rééquiperons rapidement le trou jusqu'au terminus de l'an dernier (- 100 m). Nous levons la topo en remontant.

12 août : Philippe, Pierre (K.L. Schacht)

La perfo nous permet de gagner pas mal de temps dans les équipements qui sont assez fastidieux. Les ressauts dans le méandre s'enchaînent. Nous parvenons enfin à atteindre l'actif. Après quelques hésitations sur le choix du parcours, nous avisons la suite du méandre. Après une centaine de mètres de parcours agréable, le franchissement d'une étroiture nous permet de retrouver nos traces de l'an dernier, dans le Sturmloch, cavité voisine. Nous déséquiperons dans la foulée. A la remontée, l'actif est en bonne crue ; pourtant, une fois sortis, nous constatons que les rochers sont à peine humides, la pluie ayant sans doute été peu abondante. Nous imaginons sans peine les conséquences d'un véritable orage "à l'autrichienne". Cela nous incitera à l'avenir à soigner les "hors crue".

13 août : Philippe, Pierre, Nicole, Roland (Cosa Nostra Loch)

Il est 14 h. Avec Nicole, je me glisse dans le gouffre. Phil et Pierre sont descendus quelques heures plus tôt. Ils doivent rééquiper et poursuivre l'exploration du P 150 entrevu l'an passé. Il s'ouvre à la cote - 70. Nous nous y retrouvons. Ils avaient renoncé, aucun échappatoire n'étant possible en cas de crue. Nous nous rabattons sur un méandre que René avait parcouru sur quelques dizaines de mètres l'année précédente. Il avait été baptisé rapidement "méandre fossile". Pourtant, c'est par là que commence l'aventure... Aujourd'hui, Philippe équipera. Notre élan s'arrêtera sur la lèvres d'un joli P 65. Cote atteinte : - 110 m. TPST : 8 h et 4 h.

14 août : Roland, Philippe, Nicole (Cosa Nostra Loch)

Avec empressement, nous nous équipons. La perspective d'une belle première n'empêche pas mon compagnon d'aménager certains passages. La température du gouffre n'incitant pas à l'inaction, il est préférable de toujours tenir un marteau-tamponnoir entre les mains. Une déviation, un relais, le P 65 Don Corléone est descendu rapidement. Un étroit pertuis nous livre la suite. violemment attaqués à coup de marteau, les blocs détachés résonnent joyeusement à nos oreilles. Nicole arrive sur ces entrefaites. Nous poursuivons l'exploration du P 55 des Mafiosi, pendant que Philippe, constatant la fin de vie de sa poulie de descendeur, remonte. Cote atteinte : - 250 m. TPST : 7 h.

16 août : Christophe, Benoît (Cosa Nostra Loch)

Montés la veille au camp d'altitude (2 010 m) pour être à pied d'oeuvre de bonne heure, nos deux compères, une fois dans le gouffre, doivent déséquiper le P 150 abandonné avec plaisir. C'est lourdement chargés qu'ils atteignent le terminus de l'avant veille. Avec eux, la perfo à accus. Ils dégringolent un P 20, P 10, P 5, abandonnent la corde un court instant, puis descendent un P 40. Les fractionnements étant nombreux dans cette partie du gouffre, ils consomment beaucoup. "Au bas de ce dernier puits, le trou continue, très vertical, mais nous n'avons plus de corde. Nous mettons juste en place les amarrages pour la suite, cassons une maigre croûte et remontons très pianissimo". Cote atteinte : - 340 m environ.

17 août : Pierre, Philippe, Jean-Baptiste, Frank, Roland (Cosa Nostra Loch)

Départ échelonné, il est environ 13 h. Les tâches sont réparties : Philippe et Pierre la topo, il y a du retard à rattraper. Jean-Baptiste et Frank les accompagneront. Je me leste d'une corde de 140 m et de quelques amarrages. Les lieux sont idylliques pour un spéléo : verticalité sans gigantisme, propreté sans risque de crue, courant d'air de bon aloi, rocher sain, équipement aisé... Vers - 400, Jean-Baptiste me rejoint, puis Philippe et Pierre. Frank est remonté. Ils ont arrêté la topo. Ensemble, l'équipe sera plus rapide. Le premier descend malgré quelques frottements, le deuxième dévie. Les paliers qui s'offrent à nous permettent ce genre d'hérésie. - 430 m. Le grand noir ; ce que je prends pour un puits est une salle de belles proportions (salle de l'Omerta). Ayant suffisamment mobilisé mes poignets, je laisse mes trois compagnons s'enfoncer avec 40 m de corde sous les éboulis. Cote atteinte : - 470 m. TPST : 7 à 10 h.

19 août : Benoît, Christophe, Philippe (Cosa Nostra Loch)

L'équipement échoit à Christophe. Philippe et Benoît se chargent de la topo. Celle-ci étant aisée, ils se retrouvent rapidement. Par un puits actif, ils atteignent le siphon de la Camora (- 514 m). Heureusement, ils décèlent en haut de ce puits "piège à rat" une lucarne soufflante. La découverte d'un méandre étroit et ébouleux réduit leur enthousiasme. Cependant, l'obstacle est franchi en trois fractionnements (P 23). Plus bas, la galerie, de belles dimensions, est entrecoupée de deux ressauts séparés par des paliers de blocs coincés. L'équipe s'arrête au sommet d'un puits de 18 m. Cote atteinte : - 510 m environ. TPST : 12 h 30.

22 août : Jean-Baptiste, Philippe, Benoît, Roland (Cosa Nostra Loch)

8 H. 200 m de corde descendent dans le trou. Jean-Baptiste et Philippe les accompagnent. Les accus sont chargés, leur moral aussi. Ils sont bien dans le gouffre, car dehors il pleut. 10 h 30. C'est notre tour. La topo est notre corvée, mais notre inadaptation à l'usage du magnéto et une hilarité trop fréquente perturbent l'enregistrement des données. De nombreuses mesures seront à reprendre... Lorsque nous retrouvons les chasseurs de première, ils atteignent les - 600. Jean-Baptiste décide de remonter, suivi bientôt de Benoît. Plusieurs dizaines de mètres de cordes gonflent encore le sac. Nous poursuivons à deux. A quelques mètres de là, Philippe, déchaîné, casse le tamponnoir. Nous avons retrouvé l'actif. L'eau se jette dans un vaste trou noir. Cote atteinte : - 640 m. TPST : 11 à 13 h.

25 août : Christophe, Roland, Benoît, Philippe (Cosa Nostra Loch)

C'est le grand jour, le dernier dans le gouffre, les moins mille... Réveil à 6 H. Avec Christophe, nous entamons la descente. Le temps est froid. Il y a 140 m de corde dans des sacs. La reprise de l'équipement se fait juste au-dessus du vaste trou noir (P 69 Al Capone), par une traversée en sommet de méandre. Ensuite de nombreuses tentatives de pendule sont nécessaires pour éviter la cascade (5 l/s à l'étiage). En empruntant une vire, je retire mes bottes engluées dans une gangue poisseuse. Les accessoires traversent une mauvaise passe... A la base, la faille d'environ 40 m x 10 m se poursuit par des puits fossiles que nous court-circuitons. La galerie se développe dans le pendage ; nous l'arpentons au pas de course. Nous nous arrêtons sur un puits actif où la crue subite sera estimée à 25 l/s. Philippe et Benoît qui ont la charge de la topo se glissent dans le gouffre à 10 h. Dans leur précipitation, ils oublient le topofil à - 470 m, ce qui nécessite une remontée de 130 m... Ils nous rejoignent près de notre terminus et finissent la topo. A la remontée, ils tirent les cordes au sommet des puits. Cote atteinte : - 769 m. TPST : 13 h.

NOTE : les topographies des deux cavités sont publiées dans "Racines" (25 ans de spéléologie à Seyssins).

EXPLORATIONS DIVERSES DES SGCAF EN 1988

Baudouin LISMONDE

SCIALET DES SARRAZINS (Cf. Scialet 16)

Au cours d'une visite touristique de ce gouffre, Alain CARTELLIER et Eric LAROCHE-JOUBERT ont poursuivi l'escalade commencée par GONZALES (+ 70) et atteint, le 2 octobre 1988, un rétrécissement impénétrable à + 130 (participants : J.J. DELANNOY, R. ASTIER, N. DAVID, P. LATAPIE, C. WAGNER, F. CHARPENTIER, L. et F. LANDRY, Ph. AUDRA + 1 (FJS), E. GROSLAMBERT, Ch. ARNOULT, M. BOCHATON, F. AITKEN, Ph. CABREJAS, V. MATHOULIN, A. CARTELLIER, E. LAROCHE-JOUBERT, N. FAURE, B. LISMONDE).

SIMA TONIO-CANUELA (Cf. Scialet 16)

Suite à la jonction faite en 1987 entre la Sima Tonio et la Cueva Canuela, un camp à Pâques 1988, a eu pour objectif d'équiper les puits et les pendules afin de faciliter la traversée. (Participants : François et Régine LANDRY, Eric FROMENT, Pierre LATAPIE, Baudouin LISMONDE, Josiane et Bernard LIPS : tous deux des Vulcains). François tombe en panne et reste 3 jours à Bilbao.

Le 11 avril 1988, l'équipement à la perceuse commence (Eric, Bernard, Josiane, Pierre, Baudouin). Mais à - 110, nous sommes rattrapés par la crue et abandonnons (5 à 10 l/s dans le P 50 !, heureusement l'eau est tiède : 10°C).

Le 12, le mauvais temps continue, il y a un secours au Juhué où une douzaine d'Espagnols qui faisaient la traversée Juhué-Coventosa sont bloqués par l'énorme crue. Quant à nous, nous constatons avec un "certain dépit" que la voiture a été vidée (10 000 F de vol dont les cordes). Nous empruntons une corde aux Dijonnais pour équiper la Canuela. Le 13, le moral est bien bas, finalement Bernard LIPS et Baudouin LISMONDE se décident à retourner à la Sima Tonio. Les accus ayant été mouillés, ils sont vides et c'est au tamponnoir que la traversée est finie d'équiper. La salle Guillaume est envahie par un brouillard épais à cause des crues et il nous faut 1 h pour trouver la sortie (TPST : 10 h).

Le lendemain 14, François LANDRY arrive et nous retournons à trois, François, Bernard et Baudouin faire des photos dans la Canuela, les autres n'ayant pas encore digéré le vol (surtout Eric à qui on a volé le pantalon cousu par sa "douce"). Finalement, le but du camp a été atteint et la traversée est équipée ainsi que tous les pendules où une corde facilite la manœuvre.

SCIALET DU LAUZET

12 séances de dynamitage à la perceuse à accus ou avec le groupe électrogène ont permis de progresser de 20 m dans le boyau terminal. Travaux en cours (exploration principale Christophe ARNAULT).

GROTTE DU MORT RU

Malgré une fouille détaillée, la grotte n'a pas fourni beaucoup de première, si ce n'est un nouvel accès au réseau oublié (le 3e) par le puits de la Pirouette Japonaise.

LE SARIET HENRI (Pié Ferré - Glandasse)

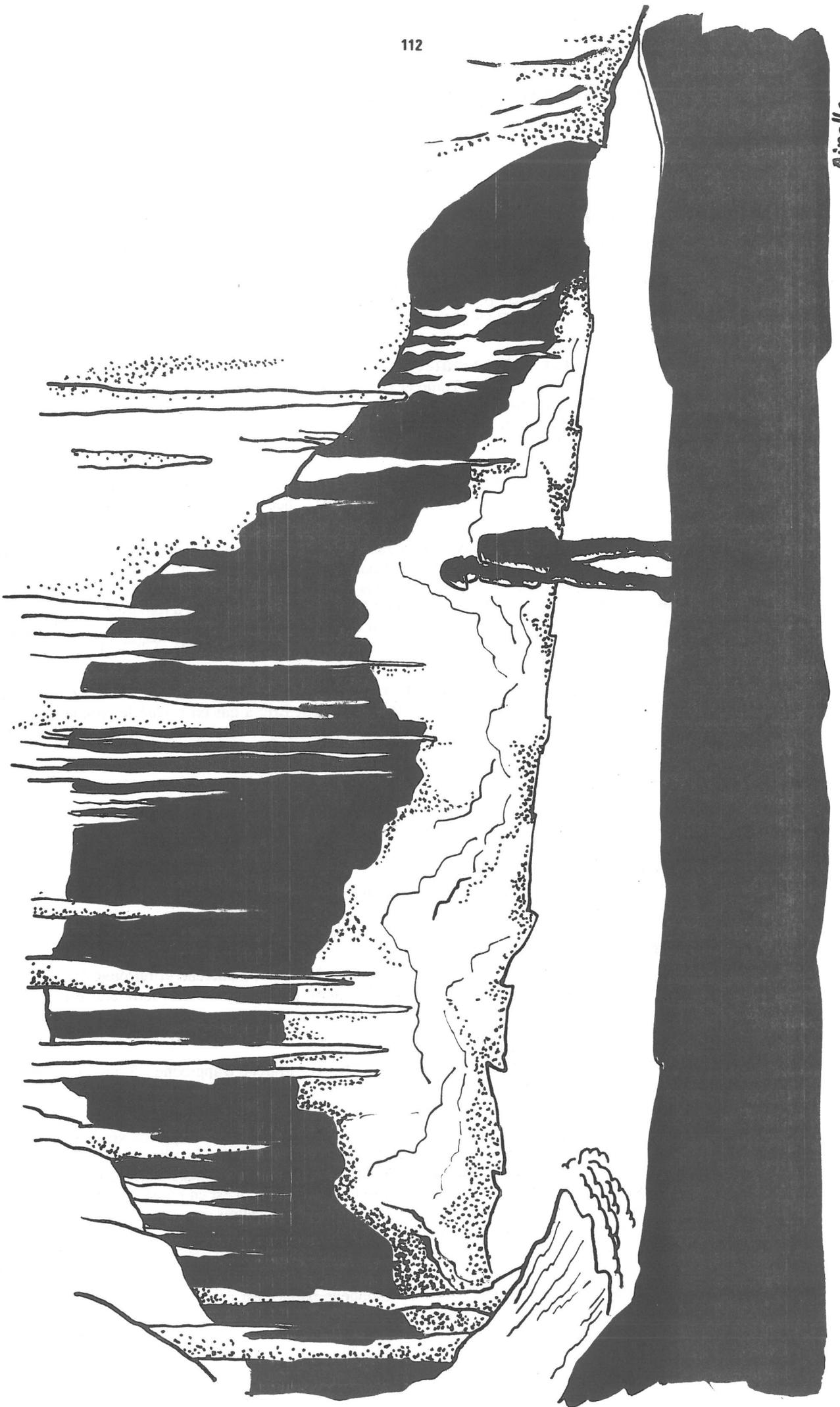
Le 23 octobre 1988, Christophe ARNAULT et Baudouin LISMONDE ont recherché et retrouvé le Sariat Henri, le gouffre le plus profond du Glandasse. Ce gouffre avait été exploré par l'AS-CEA de Pierrelatte les 23 et 28 octobre 1967.

Les coordonnées publiées jusqu'à présent étaient fausses de 1 km.

Coordonnées : 848,42 x 276,47 x 1 830 m - Laval d'Aix - DROME. Marche d'approche : 3 heures. Dénivellation : 1 300 m depuis Valcroissant.

Nous avons revisité ce splendide gouffre, sans rien trouver de nouveau. le trou se développe au voisinage d'une fracture qui forme talweg. Le puits d'entrée est un P 20 incliné un peu éboulé. Un court éboulis mène au puits suivant. De gros troncs placés en travers du puits, témoignent de l'importance des travaux d'aménagement réalisés par les premiers explorateurs. Le puits (spit à gauche 40 m) s'agrandit jusqu'au palier de - 65 qui est en réalité un pont dans le puits qui se dédouble. Nous avons équipé le puits parallèle (1 spit) qui, un dizaine de mètres plus bas se réunit avec l'autre. En bas de cette longueur de 30 m, on rejoint le fond du gouffre par un éboulis assez raide (chatière, petite descente, pas de courant d'air, colmatage). Sur le côté, une diaclase se remonte sur 20 m jusqu'à des rétrécissements impénétrables.

Le jour de la visite, il n'y avait pas de courant d'air. La profondeur estimée est de 106 m. L'absence de spits (nous en avons mis 3) indiquait peut-être que le trou n'avait pas été visité depuis 21 ans. Une lucarne à - 25, en bout de diaclase n'a pas été atteinte.



Airalle

A LA CANUELA

BILAN DES EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES DANS LA REGION RHONE-ALPES EN 1987

par Philippe Drouin.

Département de l'Ain

Grotte du Crochet (Torcieu). La section spéléo de l'A.S.V.F. remonte le puits des Perles. Arrêt sur étroiture à +37,9 m dans une branche et +30,1 m dans l'autre. Le développement est de 73,9 m (L. Sauvajon; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)). Sur ce réseau de Dorvan dont la grotte du Crochet n'est qu'un maillon important, C. Kresay et ses collaborateurs publient une remarquable plaquette présentant la découverte du massif par une équipe d'enfants. Cette étude fait le point sur les recherches interdisciplinaires en cours et donne de bonnes bases méthodologiques (C. Kresay; *Découvrir le monde souterrain*, 1988, 48 p.).

La synthèse des récentes explorations, effectuées depuis 1981, est publiée. La grotte du Crochet développe actuellement plus de 6 km topographiés (P. Drouin; *Actes du 8^e Congrès national de la Société suisse de spéléologie* (Turji) 1987).

Gouffre du Petit Clamart (La Burbanche). Publication d'une étude sur les chauves-souris calcitées de ce gouffre exploré par le Groupe Ulysse Spéléo. Le développement est de 198,6 m pour une profondeur de 74,5 m (P. Drouin; *Spelunca Mémoires* (Paris) 1985 (14)).

Publication d'une étude sommaire sur quelques phénomènes karstiques de ce département (remplissages, hydrogéologie, morphologie) (B. Chirol; *Bulletin de la Société des naturalistes et archéologues de l'Ain* (Bourg-en-Bresse) 1987 (7)) et d'une synthèse sur le réseau hydrogéologique du Gland souterrain, sur lequel la Grotte Moilda, avec 303 m de profondeur, constitue le regard le plus important (P. Drouin; *Le Bugey* (Belley) 1987 (74)). Une étude hydrogéologique du plateau de Champfromier, situé dans le Haut-Bugey, précise les bassins d'alimentation des différentes exurgences, et les caractéristiques géographiques, géologiques, climatiques, hydrogéologiques du secteur, ainsi que le fonctionnement du système (P. Bienfait; *Hydrogéologie du plateau de Champfromier* (Bellegarde-sur-Valserine) 1987).

De petites cavités sont décrites dans les publications du Groupe Ulysse Spéléo, en particulier *G.U.S. Informations* (Lyon) n°37 à 42 de 1987, et on trouvera quelques photographies de cavités de ce département dans un article de vulgarisation (J. Chauvin; *Sciences et nature* (Paris) 1988 (56)).

Département de l'Ardèche

Peyrol de Chadouillet (Saint-André de-Cruzières). F. Poggia prolonge le siphon jusqu'à 320 m de l'entrée avec un point bas à -53 m. Arrêt à -45 m (*Info Plongée* (Paris) 1988 (50)).

Description de petites cavités sur les commune de Gras et de Valvignère dans *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar) 1988 (20).

De petites cavités sont décrites et topographiées dans *La Botte* (Saint-Etienne) 1987 (6) et dans le n°3 de *Ursus Spelaeus* (Saint-Benoît-en-Diois), publié en 1988.

Département de la Drôme

Aven de l'Argenfaut (Les Pilles - Condorcet). Topographie de cette cavité du massif du Diois, longue de 88 m pour 23 m de dénivellée, explorée par le Spéléo-club Mottois (*Spéléologie*, numéro spécial des *Cahiers de l'Oule* (La Motte Chalencon) 1988).

Trou Arnaud (Saint-Nazaire-le-Désert). Le spéléo-club Mottois découvre 110 m de galeries vers le fond de la cavité, et la branche sud du siphon est prolongée jusqu'à 62 m de profondeur. Le développement est de 2200 m (*Spéléologie*, numéro spécial des *Cahiers de l'Oule* (La Motte Chalencon) 1988).

Ancienne carrière souterraine Le Colombier (Rochefort-en-Valdaine). Topographie de cette cavité creusée pour exploiter la pierre de taille. Le développement est de 120 m pour 6 m de profondeur (Y. Billaud; *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar) 1988 (20)).

Scialet de l'Arbre Couché (Vassieux). Nouvelle cavité explorée par le Groupe spéléologique valentinois; le développement est supérieur à 100 m pour une vingtaine de mètres de profondeur (M. Berthet; *Spéléos* (Valence) 1987 (84)).

Grotte de Bournette (Bouvante). Le Groupe spéléologique des Coulmes découvre une suite et atteint 66 m de profondeur pour 200 m de développement. La relation avec la Glacière de Bournette, distante de 30 m, a été prouvée à l'aide de gaz lacrymogène (B. Oyhancabal; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Aven de l'Ebolis (La Chaudière). Le Groupe spéléologique de Saint-Benoît-en-Diois publie la topographie de cette cavité du massif du Diois, au développement de 125 m pour 50 m de profondeur (D. Vaillant, B. Aubert; *Ursus Spelaeus* (Saint-Benoît-en-Diois) 1988 (3)).

Grotte inférieure du Frochet. Plongée du troisième siphon, qui présente deux branches longues de 45 m. L'une d'elle conduit au quatrième siphon, qui mesure 95 m (F. Poggia; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Gouffre du Grêle (Lemps). Nouvelle cavité en cours de désobstruction par le Club spéléo mottois; le développement est de 60 m pour une dénivelée de 45 m (+15;-40) (P. Morenas; *Les spéléos drômois* (La-Chapelle-en-Vercors) 1988 (6) et *Spéléologie*, numéro spécial des *Cahiers de l'Oule* (La Motte Chalencon) 1988).

Grotte de la Luire (Saint-Agnan-en-Vercors). Après désobstruction de l'entrée du siphon amont, Robert Jean progresse de 130 m jusqu'à une cloche d'air où arrive un affluent. La suite en 1988. Explorations du Groupe spéléologique valentinois (*Info Plongée* (Paris) 1988 (50)).

Poursuite des explorations dans le réseau du grand scialet; dans l'aval et dans l'amont, plus de 600 m de galeries nouvelles sont topographiées, le développement total du réseau n'est pas encore communiqué (*Spéléos* (Valence) 1987 (84)).

Trou de la Saute (Rimon et Savel). Le Groupe spéléologique de Saint-Benoît-en-Diois topographie cette cavité du massif du Diois, au développement de 278 m pour 38 m de profondeur (D. Vaillant, B. Aubert; *Ursus Spelaeus* (Saint-Benoît-en-Diois) 1988 (3)).

Tune de la Varaim (Boulc-en-Diois). Cette cavité développe 225 m topographiés. Découverte de gravures d'art schématique et étude archéologique de la cavité par des spéléologues drômois et des spécialistes (G. Lapiere; *Ursus Spelaeus* (Saint-Benoît-en-Diois) 1988 (3)).

Puits Vincens (Saint-Agnan-en-Vercors). Après captage de l'actif et évacuation dans un petit méandre à -315 m, le Groupe spéléologique valentinois découvre 100 m de galeries au bas du puits des Romanais, mais jonctionne avec la partie connue à -350 m (L. Garnier; *Spéléos* (Valence) 1987 (84)).

On trouvera un inventaire des cavités du karst Mottois (Diois) dans *Spéléologie*, numéro spécial des *Cahiers de l'Oule* (La Motte Chalencon), publié en 1988. De petites cavités de ce département sont publiées dans le n°3 de *Ursus Spelaeus* (Saint-Benoît-en-Diois), publié en 1988.

Le Comité départemental de spéléologie de l'Isère publie les actes du Congrès d'hydrogéologie karstique dans les préalpes françaises du Centre et du Jura (Grenoble, octobre 1973). On y trouve des études de l'époque sur le réseau Font d'Urle - Brudour.

Département de l'Isère

Massif de la Chartreuse

Réseau de l'Alpe (Sainte-Marie-du-Mont). Les explorations se poursuivent à l'initiative du Spéléo-club de Savoie. Le développement atteint 54875 m (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Golet du Cerf. Nouvelle cavité du massif de l'Alpette explorée jusqu'à -64,5 m par le Spéléo-club de Savoie (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Exsurgence du Cernon (Chapareillan). L'Entente spéléologique des Bauges progresse de 200 m dans le quatrième siphon. Il ne reste plus que 800 m en ligne droite pour rejoindre le réseau de l'Alpe (*Info E. S. Bauges* (La-Ravoire) 1987 (4)).

Grotte du Colimaçon (La Buisse). Au-delà du premier siphon, F. Poggia découvre 250 m de galeries nouvelles, arrêt sur un troisième siphon impénétrable (F. Poggia, M. Rebut; *Info Plongée* (Paris) 1988 (50)).

Grotte de Curière (Saint-Laurent-du-Pont). Les Furets jaunes de Seyssins terminent la topographie des réseaux amonts. Le développement est de 420 m pour une dénivelée de +40 m (P. Audra; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Puits Francis (Saint-Pierre d'Entremont). Plongée dans le siphon terminal du ruisseau des Capucins à -471 m, la progression a été de 20 m pour 12 m de profondeur, la suite paraissant impénétrable (F. Poggia; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16) et *Info Plongée* (Paris) 1988 (50)).

Gouffre du Grand Glacier. La suite de cette cavité du massif de l'Alpette est découverte par des spéléologues individuels de Lyon. Les explorations sont poursuivies par les spéléologues savoyards. Le développement passe à 2879 m pour 371,5 m de profondeur actuellement (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Gouffre Guimax. Nouvelle cavité du massif du Granier explorée par le Spéléo-club de Savoie. Le développement atteint 300 m environ pour 98 m de profondeur (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Gouffre Guithosiro. Nouvelle cavité du massif du Granier explorée par le Spéléo-club de Savoie. Le développement atteint 832,5 m pour 216 m de profondeur (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Grotte Jallier (Saint-Christophe-sur-Guiers). Plongée du siphon de +12 m par M. Rebut. Arrêt 50 m plus loin à -6 m à cause de l'absence de visibilité (S. Caillault; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Trou Lilou (Chapareillan). Nouvelle cavité explorée par le Groupe spéléo de Fontaine - La Tronche, sur le massif du Granier; le développement atteint 3 000 m (2 773 topographiés) pour une dénivelée de 243 m (-137; +106) (T. Miguet; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Gouffre à Momo (Saint-Pierre-d'Entremont). Le S.G.C.A.F. continue ses explorations et parvient à 206 m de profondeur. Aucune relation n'a été trouvée avec la grotte du Mort Ru (B. Lismonde; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Grotte du Mort Ru (Saint-Pierre-d'Entremont). Le S.G.C.A.F. reprend les explorations. Un nouveau réseau, le réseau Oublié est parcouru sur 1 200 m. La dénivelée passe à 303 m (+269; -34), le développement total passe à 6 011 m plus 200 m non topographiés (B. Lismonde, E. Laroche Joubert; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Gouffre du Nouveau-né. Le Spéléo-club de Savoie explore cette cavité du massif de l'Alpette jusqu'à 75 m de profondeur (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Gouffre n°39. Découverte de la suite de cette cavité du massif de l'Alpette, profonde de 28 m, par le Spéléo-club de Savoie. Le développement atteint désormais 188,5 m (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Résurgence du Tourniquet (Saint-Aupre). F. Poggia prolonge le siphon jusqu'à 395 m de l'entrée où une trémie obstrue complètement la galerie (F. Poggia; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Le Comité départemental de spéléologie de l'Isère publie les actes du Congrès d'hydrogéologie karstique dans les

préalpes françaises du Centre et du Jura (Grenoble, octobre 1973), dans lesquels on trouve les textes de communications datant de 15 ans sur différents massifs karstiques de Chartreuse.

Massif de l'île de Crémieu

Grotte de la Chogne (Verna). Le siphon est prolongé jusqu'à 170 m de l'entrée à -7 m, arrêt sur étroiture (F. Poggia, M. Rebut; *Info Plongée* (Paris) 1988 (50)).

Fontaine Saint-Joseph (Verna). Le siphon est prolongé jusqu'à 385 m de l'entrée à -17 m. Arrêt sur trémie (F. Poggia; *Info Plongée* (Paris) 1988 (50)).

Massif des Rousses

Publication d'une étude sur les phénomènes karstiques du plateau de l'Alpes d'Huez, révélés par le réseau en profondeur plus que par les formes superficielles (M. Chardon; *Spelunca Mémoires* (Paris) 1985 (14)).

Massif du Vercors

Scialet A2 (Engins). Le Groupe spéléo montagne découvre quelques puits parallèles dans ce gouffre à partir d'une lucarne à -40 m. La profondeur reste inchangée à -155 m (S. Caillault; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Scialet de la Bourrasque. Découverte de cette cavité par le Spéléo-club du Veymont, et jonction avec le scialet de la Nymphé. Ce gouffre est profond de 474 m pour un développement de 1 052 m mais la profondeur du système passe à -586 m pour un développement supérieur à 4,5 km. Une nouvelle entrée située en falaise est reliée également au scialet de la Nymphé (G. Bohec; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16) et *Spelunca* (Paris) 1988 (30), et J.-P. Grandcolas; *Moucherolle souterraine* (Lyon), 1988 et *Spelunca* (Paris) 1988 (31)).

Scialet de la Bulle (Corrençon). L'équipe 26 publie la synthèse de ses travaux dans ce gouffre qui atteint 396 m de profondeur pour 2 274 m de développement. Le scialet du Clos de la Fure, tout proche, n'a pas pu être rejoint (C. Aubert, T. Krattinger, A.-M. Barbe; *Les spéléos drômois* (La-Chapelle-en-Vercors) 1988 (6)).

Scialet Chabrun. Les Furets jaunes de Seyssins traversent au-dessus du dernier puits et découvrent un P60 qui donne dans le puits principal (P. Audra; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Grotte de Coufin (Choranche). Publication d'une étude hydrodynamique et de l'ablation karstique du massif des Coulmes grâce aux résultats obtenus dans une station expérimentale (J.-J. Delannoy; *Spelunca Mémoires* (Paris) 1985 (14)).

Grotte des Deux sœurs (Le Gua). Quelques prolongements sont découverts dans le réseau des Grenoblois par le Club spéléo des Tritons. Le développement total serait de 3800 m pour 315 m de profondeur (J.-P. Grandcolas; *Moucherolle souterraine* (Lyon), 1988 et *Spelunca* (Paris) 1988 (31)).

Scialet de l'Enfarine (Villard-de-Lans). Publication de cette cavité explorée en 1985 par le Groupe spéléologique des Coulmes. Le développement atteint 180 m pour 53 m de profondeur (J.-P. Grandcolas; *Moucherolle souterraine* (Lyon), 1988).

Grotte des Fantômes de glace (Corrençon). Topographie de la cavité par le Club spéléo des Tritons. Le développement atteint 115 m pour une dénivelée de 36 m (J.-P. Grandcolas; *Moucherolle souterraine* (Lyon), 1988 et *Spelunca* (Paris) 1988 (31)).

Scialet de Font Bressant (Corrençon). Topographie de la cavité par le Club spéléo des Tritons. Le développement atteint 320 m topographiés pour une dénivelée de 103 m (J.-P. Grandcolas; *Moucherolle souterraine* (Lyon), 1988).

Grotte du Foulard (Varces). Les Furets jaunes de Seyssins réalisent des escalades et découvrent le réseau des Accus. La dénivelée s'établit à 68 m (-36; +32) pour un développement de 510 m (P. Audra; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Puits des Fourmis (Engins) Découverte d'un nouveau réseau en direction du Scialet des Rhododendrons, c'est-à-dire du Gouffre Berger, par le S.G.C.A.F., mais arrêt à -283 m sur trémie et étroiture. La jonction avec le grand voisin ajouterait 40 m à la dénivelée totale du système. (B. Faure; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16) et *Ad Augusta per Angusta* (La-Riche) 1988 (16)).

Résurgence de la Goule Blanche. Après escalade, le S.G.C.A.F. découvre le réseau des Choux-Fleurs, arrêt à +131 m à cause du concrétionnement. (E. Laroche-Joubert, B. Lismonde; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Résurgence de Goule Noire. F. Poggia prolonge le cinquième siphon jusqu'à 220 m de l'entrée pour 17 m de profondeur (*Info Plongée* (Paris) 1988 (50)).

Trou du Grec (Montaud). Le Spéléo-club de Savoie et des explorateurs locaux terminent l'exploration et la topographie de cette cavité. La profondeur est de 69 m pour un développement de 301 m (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Grotte Henry - Cuve de Sassenage. P. Audra et F. Potier publient une étude des caractéristiques physico-chimiques des eaux en période hivernale (*Rapport à l'Institut de géographie alpine* (Grenoble), 1986, 16p.).

Scialet Hibernatus F.L.T. 87-2 (Villard-de-Lans). Nouvelle cavité explorée par le groupe spéléologique de Fontaine La Tronche. La profondeur est de 70 m (J.-P. Grandcolas; *Moucherolle souterraine* (Lyon), 1988).

Grotte d'Hubert (Corrençon). Cette cavité est topographiée par le Club spéléo des Tritons. Le développement est de 158 m pour 34,5 m de profondeur (J.-P. Grandcolas; *Moucherolle souterraine* (Lyon), 1988).

Les Jumeaux (Veurey-Voroize). Nouvelle cavité à deux entrées explorée par le S.G.C.A.F. dans la falaise nord de la Buffe. La profondeur est de 205,5 m pour 1 231 m en développement (E. Laroche-Joubert, B. Lismonde; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Scialet des Lattes (Corrençon). Cette cavité est topographiée par le Club spéléo des Tritons. Le développement est de 296 m pour 110 m de profondeur (J.-P. Grandcolas; *Moucherolle souterraine* (Lyon), 1988 et *Spelunca*

(Paris) 1988 (31)).

Glacière de la Marmotte Lesbienne (Villard-de-Lans). Nouvelle cavité explorée jusqu'à 118 m de profondeur pour 130 m de développement. L'exploration reste en cours (B. Oyhancabal, *Scialet* (Grenoble) 1987 (16) et J.-P. Grandcolas; *Moucherolle souterraine* (Lyon), 1988 et *Spelunca* (Paris) 1988 (31)).

Scialet du Marteau (Engins). Les Furets jaunes de Seyssins, après désobstruction, atteignent 78 m de profondeur (P. Audra; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Grotte de l'Ours (Méaudre). Plongée du siphon par M. Rebut. Arrêt sur une diaclase remontante et un passage à -20 m au bout de 100 m de progression (S. Caillault; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Scialet du Pharaon (Corrençon). Découverte de cette cavité par le Groupe spéléo montagne. La profondeur actuelle est de 383 m, mais l'exploration reste en cours (S. Caillault; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Scialet du Renne (Autrans). Le Groupe spéléo montagne topographie cette cavité. Le développement est de 78 m pour 43 m de profondeur (S. Caillault; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Scialet des Sarrasins (Chateau-Bernard). Les Furets jaunes de Seyssins explorent cette cavité anciennement connue jusqu'à -64 m, après désobstruction. La profondeur passe à 450 m (+2; -448 m) pour un développement de 1 550 m. Il semble que cette cavité soit un amont du secteur des Cinq Scialets ou de la Combe de Fer, sur le bassin d'alimentation de la résurgence de Goule Blanche (P. Audra; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Cuves de Sassenage (Sassenage). Plongée dans le réseau du siphon Saint-Bruno. En aval après le S1 long de 130 m, on parcourt 140 m d'actif coupé de 4 petits siphons. Arrêt dans le cinquième siphon à -1 m, à une dizaine de mètres de son entrée. En amont, le réseau développe 295 m. Exploration également dans le siphon de la galerie ouest qui mesure au total 405 m (F. Poggia; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Scialet du Serre du Play (Corrençon). Cette cavité est toujours en cours de désobstruction par le Montélimar archéo spéléo-club, sur le bassin versant de la résurgence de la Goule Blanche. La profondeur est actuellement de 85 m (C. Aubert; *Les spéléos drômois* (La-Chapelle-en-Vercors) 1988 (6)).

Scialet T102 (Corrençon). Topographie de cette cavité par le Club spéléo des Tritons. La dénivelée est de 50 m (J.-P. Grandcolas; *Moucherolle souterraine* (Lyon), 1988).

Scialet TC25 (Corrençon). Nouvelle cavité explorée par le Groupe spéléologique valentinois jusqu'à -109 m (L. Garnier; *Spéléos* (Valence) 1987 (84)).

Scialet Trapanaze (Villard-de-Lans). Le Groupe spéléologique des Coulmes explore cette cavité de 898,5 m de développement. La profondeur est de 320 m. Ce gouffre est situé sur le bassin d'alimentation de la résurgence de la Goule-Blanche (P. Garcin; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16) et J.-P. Grandcolas; *Moucherolle souterraine* (Lyon), 1988 et *Spelunca* (Paris) 1988 (31)).

Trou-qui-Souffle (Méaudre). Quelques nouvelles galeries ont été explorées par le S.G.C.A.F. mais ne donnent pas de suites importantes. Le développement est actuellement de 27 079 m dont 4 428 ne sont pas encore topographiés. Il s'agit néanmoins du plus long réseau du Vercors (B. Lismonde; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Grotte Vallier (Seyssins). Les Furets jaunes de Seyssins parviennent à 125 m de dénivelée (-113; +12) pour 1 480 m de développement, après reprise des désobstructions. L'exploration reste en cours (C. Gauchon; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Grotte de la Vire de l'oeil (Corrençon). Nouvelle cavité découverte et explorée par le Club spéléo des Tritons. Le développement atteint 65 m pour 10,5 m de profondeur (J.-P. Grandcolas; *Moucherolle souterraine* (Lyon), 1988). Le versant nord-est du Vercors de Vif à Sassenage a été exploré par les Furets jaunes de Seyssins. **Le trou Manu** (Seyssinet) est la cavité la plus longue avec 130 m de développement pour 20 m de profondeur. **Le trou F5** (Seyssinet) développe 70 m de galeries. **Le trou F8** (Seyssinet) développe 50 m, le **scialet de Pariset** (Seyssinet) développe 53 m pour 30 m de profondeur. La **grotte des Quatre Couloirs** (Fontaine) développe 60 m (P. Audra; *Le versant N.E. du Vercors de Vif à Sassenage* (1988), 55p.).

Publication de l'inventaire spéléologique du massif de la Moucherolle, près de 180 cavités sont décrites et près de 100 topographies publiées (J.-P. Grandcolas; *Moucherolle souterraine*, numéro hors-série de *Spéléo-dossiers* (Lyon) 1988, 199 p.).

Le Comité départemental de spéléologie de l'Isère publie les actes du Congrès d'hydrogéologie karstique dans les préalpes françaises du Centre et du Jura (Grenoble, octobre 1973). On trouve là des communications inédites sur plusieurs secteurs du Vercors.

Département du Rhône

Des petites cavités naturelles et artificielles sont étudiées et topographiées par le Spéléo-club de Villeurbanne (M. Meyssonier; *S.C.V. Activités* (Villeurbanne) 1987 (48) et *Spelunca* (Paris) 1988 (29) et (30)).

Département de la Savoie

Massif des Aravis

Sur le Mont Charvin, le **gouffre du Charvin** (Ugine) est prolongé jusqu'à 66 m de profondeur par le Spéléo-club de Villeurbanne et la section spéléologique du Club alpin français d'Albertville (J.-P. Laurent, M. Meyssonier; *S.C.V. Activités* (Villeurbanne) 1987 (48)).

Massif de Bange - Prépoullain

Grotte de Bange. En mars 1987, le siphon n°8 est prolongé jusqu'à 900 m avec un point bas à -34 m (J.-L.

Fantoli; *Spelunca* (Paris) 19 87 (26)).

Creux du Loret (Arith). Le franchissement de la voûte mouillante terminale amène le Spéléo-club de Savoie devant un siphon à -434 m. Le développement augmente de 214 m et passe à 2300 m (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29) et M. et G. Yoccoz; *Spelunca* (Paris) 1988 (30)).

Fontaine Noire de Saint-Jean-d'Arvey (Saint-Jean-d'Arvey). Découverte de 30 m de galeries dans le siphon. La cavité développe désormais 210 m (J.-L. Fantoli; *Spelunca* (Paris) 1987 (26)).

Réseau Pic noir - Litome. Le deuxième siphon a été plongé sur 160 m de longueur (-32 m) par P. Maniez du Spéléo-club de Savoie (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Massif du Beaufortain

Le C.E.S.A.M.E. publie quelques petites cavités sur le massif dans le bulletin du Comité départemental de spéléologie de la Loire (D. Krupa; *La Botte* (Saint-Etienne) 1987 (6)).

Dans la *Revue de géographie alpine* (Grenoble), 1988 (2), J. Nicod présente une carte géomorphologique et géodynamique au 1/30 000 du Beaufortain oriental. Le karst calcaire du Roc de Biolley est étudié, mais l'intérêt essentiel réside dans les karsts du gypse particulièrement développés dans cette région. Il s'agit donc d'un document à étudier sérieusement d'un point de vue spéléologique.

Massif du Margeriaz

Tanne du Rêve - Saint-Bernard (Aillon-le-Jeune). L'Entente spéléologique des Bauges réalise des compléments topographiques qui portent le développement à 1255 m pour 180 m de profondeur (*Info E. S. Bauges* (La-Ravoire) 1987 (4)).

Le Comité départemental de spéléologie de la Savoie publie l'inventaire des cavités du Margeriaz dans le n°14 de *Grottes de Savoie*, qui contient de nombreuses descriptions et topographies de cavités inédites. On notera la **Tanne du Chalet** (Aillon-le-Jeune) au développement de 175 m pour 35 m de profondeur, la **Tanne de la Forêt** (Aillon-le-Jeune) au développement de 126 m pour 13 m de dénivelée, le **Réseau de la Tanne du Murin** (Aillon-le-Jeune), au développement de 353 m pour 14 m de profondeur, la **Tanne des Six**, au développement de 286 m pour 78 m de profondeur. La **Tanne Pharaon** (Aillon-le-Jeune) est une cavité explorée par le Spéléo-club de Savoie; elle développe 607 m pour 127 m de dénivelée et jonctionne avec le **Réseau des Cochons**, qui compte désormais 5 entrées. Ce réseau développe désormais 15835 m pour 825 m de profondeur. Toujours sur la commune d'Aillon-le-Jeune, on notera dans cet inventaire la **grotte Sous le Chemin**, et la **grotte Sous la Piste**, longues pour l'ensemble de 200 m pour 13 m de profondeur, la **Tanne Jumbo**, longue de 170,5 m pour 44,6 m de profondeur, la **Tanne Alban**, longue de 102 m pour 52 m de profondeur, les **grottes de la Combe de la Verne**, au développement de 220 m pour 8,5 m de dénivelée, la **grotte n°10**, au développement de 105 m, la **Tanne Ghislaine**, au développement de 160 m pour 34 m de profondeur, la **Tanne Aschnakawa**, au développement de 294 m pour 64,8 m de profondeur, le **Géantre**, long de 280 m pour 87 m de profondeur, la **Tanne n°150**, au développement de 105 m pour 44,5 m de profondeur,

La **Tanne du Mondmilch** (Aillon-le-Vieux) présente un développement de 199 m pour 14 m de dénivelée (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)), tandis que la **Tanne des Biolles** développe 177 m pour 55 m de profondeur, et que la **Tanne à Trémie** (Aillon-le-Vieux) développe 262 m pour une profondeur de 132 m. Sur cette même commune d'Aillon-le-Vieux, signalons aussi la **Tanne de l'Ours rouge**, au développement de 110 m pour 50 m de profondeur, et la **Tanne des Charbonnières**, qui développe 152 m pour 37,5 m de profondeur (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

La **Source du Pissieu** et la **Tanne du Merdieu** (Le Chatelard) forment un seul réseau de 674 m de développement pour 86 m de dénivelée.

La **Tanne des Crolleurs** (Aillon-le-Vieux) est prolongée et le développement atteint 5081 m pour 357 m de profondeur (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

La **Tanne de Chavanu** (Aillon-le-Vieux) est prolongée par les spéléologues savoyards, elle développe 1444 m pour 250 m de profondeur (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Le **Réseau des Squelettes** (Aillon-le-Vieux) comporte 4 entrées et développe 6524 m pour 473 m de dénivelée. La **Tanne du Petit Glacier** constitue une nouvelle entrée au réseau; elle développe 621 m pour 85 m de profondeur et a été explorée par le Spéléo-club de Savoie (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

La **Tanne des Lambeaux** est presque reliée à la **Tanne de Padirac**, cela forme un réseau de 440 m de développement pour 66 m de dénivelée; il ne manque que 15 m de galeries entre les deux cavités.

Massif du Revard

Trou du Garde. Le Spéléo-club de Savoie poursuit ses explorations et le développement passe à 20642,5 m (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Réseau Pleurachat - Dorla. Le septième siphon est franchi par P. Maniez du Spéléo-club de Savoie (100 m; -12 m). Derrière, 100 m de galeries mènent au huitième siphon (80 m; -4 m) suivi de 900 m de galeries jusqu'à un neuvième siphon non franchi. Il reste encore plus d'un kilomètre à vol d'oiseau pour rejoindre les siphons avals du **Trou du Garde**. Le réseau passe à 7098 m de développement pour 286 m de profondeur (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Massif de la Vanoise

Gouffre AR3 (Pralognan). Nouvelle cavité désobstruée par le groupe spéléologique du Club alpin français d'Albertville et le Spéléo groupe du Forez. La profondeur dépasse 40 m et la progression est arrêtée par des

étroitures dans une petite rivière souterraine (B. Thomassery; *La Botte* (Saint-Etienne) 1988 (7)).

Gouffre de la Petite Balme (Tignes). Le Spéléo groupe du Forez porte la profondeur à -230 m jusqu'à un siphon ensablé. Le développement dépasse 1 km (B. Ducluzaux; *Spelunca* (Paris) 1987 (26) et *La Botte* (Saint-Etienne) 1987 (6)).

Dans le massif de la Petite Balme, le Spéléo-club de Savoie explore quelques cavités dont le **SCS9** au développement de 146 m pour 43 m de profondeur (M. Papet; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Département de la Haute-Savoie

Massif des Aravis

Gouffre AR142 (Le Reposoir). Le développement dépasse 2 km et la cavité n'est distante que d'une dizaine de mètres de la **Tanne G'la**, ce qui ferait un réseau de 4,5 km de développement pour 245 m de dénivelée (P. Noël; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

Gouffre AR130 (Le Reposoir). Le Spéléo-club du Mont Blanc découvre la suite de la cavité bâchée depuis 1985 pour éviter la formation du bouchon de glace. La dénivelée passe de -70 m à -170 m et les explorations se poursuivent (P. Noël; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11) et R. Magnin; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Traversée de la Guvenne. Le groupe spéléologique du Club alpin français d'Albertville topographie cette cavité du massif du Charvin qui développe 89 m pour 50 m de dénivelée (D. Lasserre; *Spelunca* (Paris) 1988 (31)).

Gouffre du Mikado (Magland). Le Spéléo-club du Mont Blanc découvre 100 m de galeries après une escalade de 40 m derrière le deuxième siphon, cette galerie conduit au troisième siphon plongé jusqu'à -20 m (P. Noël; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11) et R. Magnin; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Trou de la Ruine. Le groupe spéléologique du Club alpin français d'Albertville topographie cette cavité du massif du Charvin qui développe 52 m pour 20 m de dénivelée (D. Lasserre; *Spelunca* (Paris) 1988 (31)).

Massif du Bargy

Tanne Frede. La profondeur s'établit à 320 m. Exploration d'un nouveau réseau jusqu'à 140 m de profondeur par le Spéléo-club du Mont Blanc (P. Noël; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11) et R. Magnin; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Massif du Chablais

La Porte de la Nuit (Chatel). Nouvelle cavité explorée par le Spéléo-club des Mémises; le développement dépasse 500 m pour une dénivelée de 81 m (P. Schalk; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

Massif du Criou

Gouffre Miolda (Samoens). Le Spéléo-club de Lyon et le Groupe Ursus poursuivent les explorations. La profondeur passe à 1300 m environ, la topographie étant levée jusqu'à 1211 m de dénivelée (-936 m; +275 m) (D. Colliard; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Gouffre des Morts vivants (Samoens). Le Groupe Ursus poursuit ses explorations et atteint 670 m de profondeur (J. Gudefin; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Massif du Désert de Platé

Gouffre Bub (Flaine). En 1987, le Spéléo-club de la M.J.C. de Bellegarde découvre une série de puits parallèles allant de -40 m à -220 m dans la partie connue qui reste à -280 m de profondeur (T. Tournier; *Spéleo M.J.C. Info* (Bellegarde-sur-Valserine) 1987 (12)). La profondeur s'établit à 270 m (L. Bouclier, G. Gros; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

Gouffre FP21 ou Antre du Génie. Nouveau gouffre sur le secteur des Forts de Platé exploré par le Groupe des troglodites de la haute vallée de l'Arve. La profondeur atteint 280 m; explorations en cours dans cette cavité (G. Pouech; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11) et R. Magnin; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Grotte de la Balme sur Cluses. La section de Genève de la Société suisse de spéléologie découvre 400 m de nouvelles galeries dans cette cavité (R. Magnin; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Massif de l'Étalle

Aven Beauceron (Manigod). Le club Bauges et Bornes souterraines, et des participants de divers autres groupes spéléologiques, explorent cette cavité jusqu'à 59 m de profondeur. Le développement semble dépasser 200 m (*Spéléologie* (Albertville) 1987).

Sur le même massif, ce club explore le **Cul de Mammoth** (Manigod), nouveau gouffre de 118 m de profondeur pour 72 m de longueur projetée, le **gouffre E2** (Manigod), profond de 51 m, le **gouffre E6** (Manigod), profond de 60 m, la **grotte du Paysan E7** (Manigod), longue de plus de 150 m pour 33 m de dénivelée. Les cavités **E104** et **A11** sont reliées et semblent développer près de 300 m pour une profondeur de 80 m. D'autres petites cavités ont été explorées par ce club (D. Lasserre; *Le Mange pierre* (Albertville) 1987 (2), *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11) et *Spelunca* (Paris) 1987 (28)).

Massif du Foillis

Gouffre CP12 (Samoens). Le Groupe Vulcain découvre 1,5 km de nouvelles galeries dans cette cavité qui passe à environ 6 km de développement (C. Rigaldie; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Massif des Glières

Résurgence de Morette (La-Balme-de-Thuy). Les plongeurs du Glou Glou Klan (section de Genève de la Société suisse de spéléologie) publient leurs résultats sur cette exurgence du massif des Glières. Le développement est de 3 590 m pour une dénivelée de +238,6 m. (C. Loumont, P. Donzé, A. Pahud; *Hypogées* (Genève) 1987 (54)).

Tanne du Bénitier (Dingy-Saint-Clair). Le Spéléo-club des Ardennes franchit l'étréouire inondée de -244 m. Arrêt à -266 m devant une étréouire en méandre (J.-L. Didier; *Bulletin du Spéléo-club des Ardennes* (Charleville-Mézières) 1988 (16)).

Massif du Parmelan

Gouffre de l'Amitié (Dingy-Saint-Clair). L'Association spéléologique de Cran Gevrier prolonge cette cavité jusqu'à 150 m de profondeur (J.-M. Grisolet; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

Gouffre A.S.C.G.2 (Dingy-Saint-Clair). Exploration de cette cavité par l'Association spéléologique de Cran Gevrier; la profondeur est de 50 m (J.-M. Grisolet; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

Tanne au Bisou (Dingy-Saint-Clair). Reprise de cette cavité antérieurement connue jusqu'à -72 m. La profondeur de 132 m est atteinte (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16)).

Gouffre du Brontosauve (Thorens-les-Glières). Le Spéléo-club d'Annecy découvre une suite dans ce gouffre connu depuis 1981; la profondeur passe à -142,5 (Y. Ferrand, J.-P. Delaunay; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

Tanne de Cristal (Dingy-Saint-Clair). Exploration de cette cavité par l'Association spéléologique de Cran Gevrier; la profondeur est de 75 m (J.-M. Grisolet; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

Grotte de la Diau (Dingy-Saint-Clair). Le S.G.C.A.F. découvre deux nouveaux accès à l'affluent des Grenoblois; la **tanne aux Pommes** qui permet une traversée de 672 m et la **tanne des Trois Bêtas** qui permet une traversée de 669 m. Ces deux nouvelles entrées ajoutent 1 km de développement au réseau qui dépasse ainsi 20 km (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1987 (16), B. Lismonde; *Grottes et Gouffres* (Paris) 1987 (106) et P. Morverand; *Grottes et Gouffres* (Paris) 1988 (109)).

La section de Genève de la Société suisse de spéléologie, le S.C. Nyon, des plongeurs d'Annecy et d'autres personnes motivées poursuivent l'exploration de la rivière. Arrêt sur une cascade à remonter, la précédente, haute de 20 m, se situant à 5,2 km de l'entrée. (A. Pahud; *Stalactite* (Genève) 1987 (1)).

Gouffre Possible. Exploration de cette cavité dont la profondeur est de 100 m par le Groupe spéléologique des Troglodytes de Novel (B. Gaillard-Grenadier; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

Le Groupe spéléologique des Troglodytes de Novel découvre et explore le **PA194** jusqu'à la profondeur de 100 m, il découvre également un nouveau réseau long de 200 m dans l'**Antre du Bouc Noir** (Thorens-les-Glières), et explore le **PA198** jusqu'à -60 m (A. Garcia; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

La topographie de l'**Antre du Frustré** est levée; la profondeur est ramenée à -168 m pour 225 m de développement (A. Garcia, F. Juge; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

Dans le **système de Bunant**, la topographie du **gouffre de la Merveilleuse** est publiée, le développement du réseau dépasse 24 km (A. Garcia; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

La Section de Genève de la Société Suisse de spéléologie a exploré et topographié quelques petites cavités sur le Mont Têret (O. Rodet; *Hypogées* (Genève) 1987 (54)).

Le **gouffre MT 17**, qui atteint 63 m de profondeur, a été exploré par la même équipe (O. Pavesi; *Hypogées* (Genève) 1987 (54)).

Massif des Rochers de Leschaux

Tanne à l'Orchis (Mont Saxonnex). Nouvelle cavité explorée par l'Association spéléologique de Cran Gevrier et le Spéléo-club d'Annecy; la profondeur atteint 41,5 m (*Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11) et R. Magnin; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Massif du Salève

La Section de Genève de la Société suisse de spéléologie a découvert et topographié le **gouffre B4** (Collonges-sous-Salève) au développement de 60 m pour 12 m de profondeur (P. Vuilleumier; *Hypogées* (Genève) 1987 (54)).

Les mêmes explorateurs ont topographiés la **faille du Chavardon**, profonde de 39 m pour 110 m de développement (P. André; *Hypogées* (Genève) 1987 (54)).

Massif de la Sambuy

Publication d'une étude sur la faune des cavités du massif (M. Meyssonier; *S.C.V. Activités* (Villeurbanne) 1987 (48)). Les résultats sur quelques petites cavités sont également publiés (D. Lasserre; *Spelunca* (Paris) 1987 (28)).

Massif du Semnoz

Grotte d'Angon (Talloire). Le siphon terminal à 130 m de l'entrée est franchi par les plongeurs de l'Association spéléologique du Semnoz. Long de 25 m, il donne accès à une galerie boueuse en cours d'exploration (M. Clerc; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

Gouffre du Pendule (Leschaux). L'Association spéléologique de Cran Gevrier termine ses explorations; la profondeur atteint 58 m (J.-Y. Brunel; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

Massif de la Tournette

Tanne aux Mouflons - Tanne aux Bouquetins (Serraval - Les Clefs). Ces deux cavités sont reliées à la suite des explorations du F.A.L.C. spéléo de Cluny et du Spéléo-club d'Annecy. Le développement passe à 430 m pour 109 m de dénivelée (A. Herbequin; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11) et R. Magnin; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Tanne des Praz Dzeures (Serraval). Le Spéléo-club d'Annecy poursuit les explorations dans cette cavité, et découvre quelques prolongements (*Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11) et R. Magnin; *Spelunca* (Paris) 1988 (29)).

Publication des résultats de plusieurs traçages effectués dans les régions des Aravis, des Bornes, des hautes Alpes calcaires, du Chablais, du massif du Mont Blanc (J. Sesiano; *Spéléalpes* (Annemasse) 1988 (11)).

Bibliographie

Actes du 8^e Congrès national de spéléologie (Turgi), supplément n° 12 à *Stalactite*, publication de la Société suisse de spéléologie: 1987 (240 p.).

La Botte (Saint-Etienne), bulletin du Comité départemental de spéléologie de la Loire: 1987 (6), 96 p. et 1988 (7), 81 p.

Le Bugey (Belley), bulletin de la Société scientifique, historique et littéraire Le Bugey: 1987, t.XVII, (74), p.219-454.

Bulletin de la Société des naturalistes et des archéologues de l'Ain (Bourg-en-Bresse): 1987 (7), 84 p.

Bulletin du Spéléo-club des Ardennes (Charleville-Mezières): 1988 (16).

Découvrir le monde souterrain. Publication de l'Ecole moderne française, collection Sphères - Périscope (Cannes), 1988, 48 p.

Grottes de Savoie (Chambéry), bulletin du Comité départemental de spéléologie de la Savoie: 1988 (14), 191 p.

Grottes et Gouffres (Paris), bulletin du Spéléo-club de Paris: 1987 (106), 1988 (109) et (110).

G.U.S. Informations (Lyon), bulletin de liaison des adhérents du Groupe Ulysse Spéléo: 1987 (37), 23 p.; (38), 11 p.; (39), 8 p.; (40), 17 p.; (41), 7 p.; (42), 7 p.

Hydrogéologie du plateau de Champfromier, Haut-Bugey, Ain. Publication du Spéléo-club de la Maison des Jeunes et de la Culture de Bellegarde-sur-Valserine: 1987, 72 p., annexes.

Hypogées (Genève), bulletin de la section de Genève de la Société suisse de spéléologie: 1987 (54).

Info Plongée (Paris), bulletin de la Commission plongée souterraine de la Fédération française de spéléologie: 1988 (50) et 1989 (51).

La grotte Henry et les Caves de Sassenage. Etude des caractéristiques physico-chimiques des eaux en période hivernale. Rapport dans le cadre du cours "Méthodes de laboratoire" de l'Institut de géographie alpine (Grenoble), 1986, 16 p.

Les spéléos drômois (La-Chapelle-en-Vercors), bulletin du Comité départemental de spéléologie de la Drôme: 1988 (6), 130 p.

Le versant N.E. du Vercors de Vif à Sassenage. Publication des Furets jaunes de Seyssins (Grenoble): 1987, 55 p.

Le Mange pierre (Albertville), publication du groupe spéléologique Bauges et Bornes souterraines: 1987 (1), 9 p., (2), 28 p.

Moucherolle souterraine, publication du Comité départemental de spéléologie du Rhône, numéro spécial de *Spéléo-dossiers* (Lyon), 1988, 199 p.

Scialet (Grenoble), bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Isère: 1987 (16), 107 p. et numéro spécial (1988), 169 p.

Science et Nature (Paris), publication de vulgarisation scientifique: 1988 (56), p.54-59.

S.C.V. Activités (Villeurbanne), bulletin du Spéléo-club de Villeurbanne: 1987 (48), 94 p.

Spéléalpes (Annemasse), bulletin du Comité départemental de spéléologie de Haute-Savoie: 1988 (11), 110 p.

Spéléo M.J.C. Info (Bellegarde-sur-Valserine), bulletin du Spéléo-club de la M.J.C. de Bellegarde: 1987 (12), 24 p. et 1988 (13), 20 p..

Spéléologie (Albertville), publication du groupe spéléologique Bauges et Bornes souterraines: 1987, n.p. (14 p.).

Spéléologie. Contribution à l'inventaire des cavités du Diois, publication du Spéléo-club Mottois, numéro hors-série des *Cahiers de l'Oule* (La-Motte-Chalencon), 1988, 66 p.

Spéléos (Valence), bulletin du Groupe spéléologique valentinois: 1987 (84), 72 p.

Spelunca (Paris), bulletin de la Fédération française de spéléologie: 1987 (26), 48 + VIII p.; 1987 (27), 48 + VIII p.; 1987 (28), 48 + XII p.; 1988 (29), 48 + XII p.; 1988 (30), 48 + XII p.; 1988 (31), 92 + IV p.

Spelunca Mémoires (Paris), bulletin de la Fédération française de spéléologie: 1985 (14), 159 p.

Stalactite (Genève), bulletin de la Société suisse de spéléologie: 1987 (1).

Ursus spelaeus (Saint-Benoît-en-Diois), bulletin du Groupe spéléologique de Saint-Benoît-en-Diois: 1988 (3), 113 p.